

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION BY
SHINICHIROU OTSUKA

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex



The
Love Song
of the
Sword
Devil



Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex



The Love Song
of the Sword Devil



Bordeaux

Wilhelm

Grimm

Pivert

Carol

Roswaal



"Oh, I'm sorry."

Someone addressed him suddenly as he passed the abandoned works and arrived at the square.

It was a girl with long red hair, her profile beautiful enough to send shivers down his spine.



Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS

The Love Song of the Sword Devil
First Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Second Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Third Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Fourth Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Fifth Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Sixth Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Seventh Stanza

The Love Song of the Sword Devil
Interlude

The Love Song of the Sword Devil
Final Stanza

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex

VOLUME 2

The Love Song of the Sword Devil

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Première strophe

1

Une odeur de sang à vous retourner l'estomac flottait sur le champ de bataille.

Ce qui n'était qu'un bassin ouvert quelques heures auparavant était maintenant parsemé de langues de feu, le craquement des arbres en feu se mêlant aux cris humains. Les odeurs de bois et de chair carbonisés emplissaient l'air, ainsi que celle de la couche de sang au sol, si épaisse qu'elle pouvait salir les bottes. Ensemble, elles étaient suffisantes pour boucher le nez et submerger les sens. Le crépuscule, les flammes et le sang sous les pieds conspiraient pour colorer le monde entier en rouge.

« Hrr... kk... »

Dans cette arène cramoisie, un jeune homme tomba à genoux, n'ayant plus Il pouvait avancer ses pieds tremblants. Ses genoux et ses tibias étaient trempés de sang, mais il était bien trop tard pour s'en inquiéter. Le garçon avait depuis longtemps été couvert de tant de choses qu'il remarquait à peine les nouveaux ajouts.

C'est affreux. Comment cela pourrait-il être pire ?

Le jeune homme avait pris l'épée de son propre gré. Il

Il avait l'intention de se faire un nom au combat, de passer du statut de simple fantassin anonyme aux sommets de la gloire. Nuit après nuit, il rêvait des exploits qu'il accomplirait.

Quelle naïveté ! Ses pensées, ses rêves, tout cela.

Les coutumes du champ de bataille étaient les suivantes : sang, blessures, agonie, haine, violence et cadavres.

La brutalité de cette première bataille était sans égale dans l'histoire du royaume, même en ces années de guerre civile. Le commandant était un jeune noble qui s'était lancé contre les forces ennemies dans l'espoir d'acheter un peu de gloire, mais il avait été détruit et la ligne de bataille était tombée en désordre.

En un clin d'œil, amis et ennemis se sont retrouvés rassemblés, et puis le jeune homme avait été projeté au loin par une explosion de magie et avait perdu connaissance.

Après tous ces malheureux accidents, le jeune homme – Grimm Fauzen – était seul sur le terrain, se traînant à travers le nuage presque palpable de la mort.

« — »

Il ouvrit la bouche sans voix. Il remarqua enfin combien son corps était en feu, et les blessures sur ses pieds s'affirmaient de plus en plus douloureusement.

Les explosions étaient venues d'en haut, atterrissant juste devant Grimm et le projetant dans les airs.

Il avait eu la chance de s'en sortir avec seulement quelques brûlures et des blessures aux pieds. Quelle chance ? Tous les autres membres de son escadron avaient été réduits en cendres. Leur commandant, qui se tenait aux côtés de Grimm, était également le seul véritable chevalier parmi eux.

L'exhortation de leur chef avant le début du combat était encore présente dans la mémoire de Grimm. Tout comme le respect sincère qu'il éprouvait pour cet homme. Mais même lui aurait pu facilement être emporté par les flammes de la guerre.

« Hrr...rrrgh... »

Grimm serra les dents, essayant d'oublier l'image gravée dans Il repensait aux derniers instants du chevalier. Mais cet instant critique se jouait sans cesse contre ses paupières closes, le mettant à rude épreuve. D'une main tremblante, Grimm tenait son épée, sans jamais la brandir contre un seul ennemi. La lame d'acier était si lourde qu'il aurait voulu la lâcher. Mais abandonner son arme sur le champ de bataille était impensable. Même s'il savait pertinemment comment se battre, il n'avait aucune idée.

Renoncer à son épée, c'était renoncer à sa vie. Et il avait peur de la mort.

« Aaah ! » Un cri déchirant retentit non loin de là, et Grimm faillit s'étouffer en tentant de fuir. Était-ce un allié ou un ennemi qu'il avait entendu ? Il n'eut même pas le courage de le découvrir.

« Guh... haaah... » Tout ce qu'il rencontrait maintenant lui semblait un ennemi. Pas seulement les gens. Il ne pouvait s'empêcher de penser que les flammes, le sang, et même le hurlement du vent, étaient là pour le tuer.

Il traîna ses pieds douloureux dans un nuage de fumée. Il ne voyait pas ce qui se trouvait de l'autre côté, mais cela l'aida à calmer sa panique. Même s'il ne faisait aucun effort pour survivre, la fumée le dissimulerait aux soldats ennemis qui passaient et lui permettrait peut-être de gagner un peu de temps.

« J'ai trouvé quelqu'un ! Un humain ! »

« E-eyaaaagh ! »

À peine avait-il traversé le nuage que Grimm le trouva-

Il se retrouva face à face avec un ennemi armé d'une arme blanche ressemblant à une hachette. Le corps imposant du soldat semblait tout en muscles ; c'était un demi-humain à la peau violette, semblable à un rocher violet.

Le demi-humain regarda le Grimm blessé, et un sourire apparut sur son horrible visage. Aux yeux de Grimm, il semblait sadique, un chasseur ayant trouvé une proie facile.

Par un heureux hasard, Grimm avait échappé à la mort la première fois. Mais sa chance ne pouvait pas durer éternellement. Il semblait que sa première bataille serait la dernière.

Pourquoi alors ? Pourquoi lui avait-on accordé ces quelques instants supplémentaires ?

« C'est la fin pour toi ! »

Son destin était maudit. Grimm tomba à genoux lorsque la hache s'abattit sur sa tête. Il remarqua vaguement que l'arme était déjà noire du sang des autres vies qu'elle avait arrachées ; sa mort ne serait probablement pas facile.

Quel ridicule gaspillage de sa dernière pensée.

C'est à ce moment-là que c'est arrivé.

« Gyaaaah ! »

Il y eut un cri perçant et il vit des étincelles d'acier se rencontrer. acier. Le demi-humain grogna lorsque son coup fut dévié, et soudain, une nouvelle silhouette s'interposa entre Grimm et son attaquant.

L'étranger avait des cheveux bruns si foncés qu'ils étaient presque noirs. Leur Leurs fines armures de cuir laissaient voir de grandes quantités de sang, et leur excellente lame reflétait les flammes. Au milieu de cette scène macabre,

Le blason de l'épée flamboyait devant Grimm. Cela lui semblait impossible.

Le moment d'admiration fut cependant immédiatement dissipé.

impressionné par ce qui est venu ensuite.

"Ha!"

L'acier dessinait un arc, et l'argent brillait encore plus fort face aux flammes. Le souffle aigu et la lame dansante possédaient une beauté inattendue.

"Hein?"

Grimm émit-il un son stupéfait, ou était-ce le demi-humain ? L'éclair argenté envoya la tête de l'ennemi voler, et son corps immense s'effondra au sol dans un jet de sang.

« — » La silhouette baissa les yeux vers le cadavre, puis secoua l'épée. La lame devait être extrêmement tranchante, car il n'y avait pratiquement pas de sang dessus.

« Le— T— »

Avec le temps, Grimm réalisa qu'on lui avait rendu la vie. Il essaya de parler au nouveau venu. Il était si reconnaissant. Il dut le remercier.

Les demi-humains étaient l'ennemi. Quelqu'un qui en avait coupé un Down devait être son ami. Il lui devait la vie.

« Hé... Hé, toi... », cria Grimm d'une voix tremblante, et la silhouette le regarda avec suspicion.

En voyant pour la première fois le visage de son sauveur, Grimm fut surpris de réaliser que l'épéiste était plus jeune que lui.

On s'attendait à ce que sa petite taille soit due au fait qu'il n'avait pas encore fini de grandir. Il avait peut-être deux ou trois ans de moins que Grimm, qui n'avait fêté ses dix-huit ans que cette année. Quinze ans, donc, peut-être. Encore un garçon.

Mais Grimm ne put se résoudre à crier à nouveau. Ce n'était pas la terreur qui le frappa. Il avait cessé de trembler. Non, c'était parce qu'il avait vu les yeux du garçon.

« — »

Ils étaient vides. Pas comme s'il n'y avait rien en lui. Son regard était dénué de toute émotion.

C'est cette prise de conscience qui empêcha Grimm de dire merci ou quoi que ce soit d'autre. Le garçon jeta un bref coup d'œil à Grimm, silencieux, mais son intérêt – minime au départ – s'évanouit et il commença à s'éloigner.

« Attends... »

Grimm retrouva enfin sa voix. Plus que tout, il redoutait d'être laissé seul dans ce lieu désert. Il se précipita à la poursuite du garçon, qui ne se retourna pas. Il ne serait pas abandonné. Son seul souhait, désespéré, était désormais de survivre.

Il a suivi d'aussi près qu'il le pouvait, à travers le sang et le de la fumée, jusqu'à ce que le garçon s'arrête. Une fois la fumée passée, Grimm la vit tandis que l'odeur nauséabonde le frappait.

« Qu'est-ce qu'il y a dans le... ? »

Une pile imposante de cadavres de demi-humains. Chacun avait été tué. D'un coup d'épée, leurs visages étaient déformés par la douleur, l'horreur ou la colère. Avec un frisson, Grimm comprit qui les avait tués.

Puis il entendit le garçon, la tête levée vers le ciel, commenter distraitemment, « ...Hm. Alors voilà à quoi ressemble une bataille. Je ne savais pas. »

Grimm suivit le regard du garçon vers le ciel, et un cri tendu un son sortit de sa gorge.

Des cercles rouges et bleus flottaient dans le ciel, le signal pour l'ensemble l'armée royale que la victoire avait été remportée.

« L'armée royale... a gagné ? » demanda Grimm d'une voix faible. Le signe de la victoire Cela lui semblait totalement irréel. Son escadron avait été anéanti, il avait erré sur le champ de bataille, à peine capable de réfléchir, et puis sa vie avait été sauvée au tout dernier moment – il avait été pathétique. Il n'avait pas été victorieux.

Mais ce jeune homme pouvait sûrement revendiquer fièrement la victoire...

« C'était si insignifiant », dit le garçon. Il ne prêta aucune attention aux sentiments de Grimm et se contenta de secouer la tête, déçu.



2

Ce n'est que quelques jours plus tard, alors que les honneurs furent décernés pour la bataille dans laquelle Grimm avait tant perdu et n'avait rien accompli, qu'il apprit le nom de Wilhelm Trias.

Il se trouvait dans la caserne de l'armée royale après la cérémonie, lorsqu'un autre soldat lui dit : « Ce type dont on dit qu'il a tué deux capitaines ennemis ? Il était terriblement jeune, n'est-ce pas ? »

L'orateur était un homme aux cheveux blonds ternes et coupés court, Tholter Weasily. Lui et Grimm étaient devenus proches depuis leur arrivée dans les rangs, et ils étaient désormais frères d'armes, ayant survécu à leur première bataille ensemble.

Tholter était doté d'un physique exceptionnel, mais il se considérait plus doué pour le tir à l'arc, et il n'hésita pas à raconter à Grimm comment il avait soutenu l'arrière-garde. D'ailleurs, il s'était admirablement comporté lors de sa première bataille.

« Vraiment ? » demanda quelqu'un. « Ils nous ont envoyés, nous les fantassins, très loin. Dans les coulisses de la cérémonie. Je n'ai rien vu.

« Crois-moi », répondit Tholter. « Je suis archer. Sans une bonne vue, je ne pourrais rien toucher. Je l'ai vu, et il était jeune, presque un enfant. »

En réponse aux huées de son public, Tholter se tapota fièrement les sourcils. Mais cela ne fit que provoquer les regards et les rires de ceux qui le regardaient. C'était une réaction naturelle.

Tholter avait dix-neuf ans et Grimm dix-huit ; ils étaient parmi les plus jeunes soldats. Si Tholter considérait quelqu'un comme un enfant, cela signifiait qu'il avait quinze ou seize ans – assez vieux pour combattre pour sa nation épuisée dans une guerre civile, mais guère en âge d'accomplir de grandes prouesses militaires. Deux capitaines ennemis ? C'était ridicule.

« Quoi, aucun d'entre vous ne va me croire ? »

« Hé, Tholter, es-tu vraiment sûr d'avoir bien vu ce type ? »

« Je te le dis, je l'ai fait ! Ne me dis pas que même toi tu ne me crois pas, Grimm. Ça me fait mal. Je l'ai vu de mes propres yeux ! Je déteste le dire, mais un grand combattant est un grand combattant, peu importe son âge. »

Tholter semblait agacé par la réaction de la foule. Grimm
Il baissa les yeux et dit doucement : « Non, je te crois. »

Dans son esprit, Grimm imaginait la dernière chose qu'il avait vue sur le champ de bataille quelques jours auparavant : la montagne de demi-humains morts et le jeune épéiste qui les avait probablement tués. La guerre n'était pas propice aux attentes normales, y compris en raison de l'âge.

Le souvenir était suffisant pour lui faire frissonner même

maintenant.

Le feu de l'enfer de sa première nuit de guerre avait consumé tous ses rêves. Il avait peut-être accompli de grandes actions. Maintenant, il ne se souvenait plus que de ce garçon.

S'il est vrai que les héros se forgent dans les flammes de la pensée , Grimm combative, alors il doit être l'un d'entre eux.

Soudain, la porte du vestiaire s'ouvrit brusquement et une voix rauque hurla : « Messieurs, attention ! »

Grimm avait pleinement assimilé les habitudes de la vie militaire. Il

Il se redressa, claqua des talons et se tourna vers la porte, le tout en un clin d'œil. Tous les autres présents firent de même.

Un homme à la barbe bien taillée entra, hochant la tête en signe d'approbation devant cette démonstration de discipline. Son visage leur était familier : c'était Razaac, chevalier de l'armée royale. Il avait trente ans, à peu près, avec de courts cheveux verts sur un visage profondément sculpté.

Il était connu pour sa sévérité, même parmi les instructeurs. Grimm le reconnut, car il avait passé ses premières semaines à l'armée à s'entraîner sous ses ordres.

« Prêts à réagir à tout moment. Bon travail, les gars. Ne l'oubliez jamais. »

« Oui, monsieur ! Merci, monsieur ! » répondirent Grimm et Tholter en chœur, accompagnés du chef de section.

C'était presque comme l'échange d'une promesse. Leur opinion sur les instructeurs avait complètement changé après leur première bataille. Durant leur entraînement, travaillés jusqu'à en vomir, les nouvelles recrues n'éprouvaient que de la haine pour leurs anciens, mais maintenant qu'ils avaient survécu à une bataille, leur gratitude était omniprésente. Chacun ici savait à quoi servait toute cette punition.

« Très bien. Je suppose que tu n'as pas envie de voir le visage d'un chevalier pendant que tu fais tes corvées. Il y a eu un imprévu qui méritait d'être réglé. »

« Qu'y a-t-il, monsieur ? Notre unité vient d'être réorganisée et nous sommes impatients de faire tout ce que nous pouvons. »

« Pas de souci, soldat. Je sais que vous venez tout juste de vous former et que ce n'est peut-être pas le moment idéal, mais je souhaite ajouter une personne à l'escadron. Toutes les formalités administratives sont réglées ; je viens juste de le déposer. »

« Oui, monsieur. Si je peux me permettre, monsieur, est-il un bon combattant ? » Je vous le demande respectueusement.

« Nous demandons que nous ne soyons pas accablés par quelqu'un qui ne peut pas porter son propre poids. »

« Calme-toi. Il est un peu jeune, mais il est capable. Ce dernier engagement était sa première bataille, mais il a tué quelques capitaines ennemis ; ils l'ont même distingué pour les honneurs. »

Grimm, comme le reste de l'unité, déglutit. Il s'agissait forcément de la personne dont ils venaient de parler. Razaac, percevant le changement d'humeur, hocha la tête et dit : « Je vois que vous avez déjà les détails. »

Puis il se tourna vers la porte et appela : « Entrez. C'est votre nouvelle unité. » La porte s'ouvrit.

Un garçon aux cheveux châtain et au visage dur se tenait là. L'uniforme de soldat standard ne lui allait pas tout à fait, mais sa posture et son comportement ne trahissaient en rien la douceur d'une nouvelle recrue. Il n'y avait pas d'erreur. C'était lui.

« Voici Wilhelm Trias », dit Razaac. « Il a quinze ans, il a appris à se battre seul. Mais je pense qu'il a un bel avenir devant lui. Que tout le monde soit sage. »

Wilhelm se tenait au garde-à-vous, supportant silencieusement le regard des autres soldats. La présentation terminée, Razaac examina le vestiaire nerveux, puis hocha la tête avec satisfaction. L'attention des troupes s'était relâchée un instant plus tôt, mais elles étaient maintenant captivées. C'était peut-être son objectif. Un nouveau soldat était nouveau, même après sa première bataille. Aux yeux d'un chevalier, ce n'étaient encore que des poussins.

Cette rencontre allait avoir une influence plus profonde sur la nation que tout ce que Razaac aurait pu imaginer. Mais à ce moment-là, même les deux personnes au cœur de l'affaire n'en avaient aucune idée.

3

Deux ans plus tôt, une guerre civile, la soi-disant guerre des demi-humains, avait éclaté dans le royaume ami des dragons de Lugunica.

Depuis plus de quatre cents ans, il y avait une persistance
Les préjugés contre les demi-humains, inspirés par une « sorcière » des siècles auparavant, n'y faisaient pas exception ; les relations entre humains et demi-humains étaient tendues, le statu quo étant maintenu par un accord tacite stipulant qu'ils n'auraient que peu de contacts les uns avec les autres.

Cette paix fragile a été brisée par la collision d'une caravane marchande demi-humaine et de gardes-frontières humains.

L'histoire racontait que la caravane marchande, en route vers l'Empire de Volakia, au sud, était soupçonnée de franchir la frontière à des fins d'espionnage, mais les faits restaient flous. Ce qui était certain, c'est que lorsque la caravane affronta les gardes-frontières, les civils furent anéantis. Ces marchands étaient appréciés des demi-humains de tout le pays, et leur mort, de mains humaines, suscita une révolte armée parmi leurs compatriotes. C'est ainsi que commença le borbier de la guerre civile.

Le conflit infructueux durait depuis deux ans maintenant, et les citoyens comme les soldats en avaient assez.

« C'est grâce à cette guerre que nous sommes devenus soldats. Je ne vais pas dire que j'aime me battre ou quoi que ce soit, mais nous mangeons tous les jours. » Tholter vida son verre d'un seul coup et le claqua sur le comptoir en riant avec un peu de mousse encore collée à sa bouche.

Grimm s'assit à côté de Tholter, légèrement ivre, prenant de petites gorgées

de son alcool et hocha la tête. « J'imagine qu'on a ça en commun, Tholter. Sans la guerre civile, je n'aurais jamais pensé devenir soldat. Même si je l'avais voulu, je parie qu'ils m'auraient refoulé à la porte. »

Il y avait bien quelques petites escarmouches avec Volakia, mais la situation était généralement paisible. J'imagine qu'une bête démoniaque pouvait causer des problèmes de temps en temps. Mais des gars comme toi et moi ? Si on veut être plus que de simples paysans, la guerre est notre maître mot. Un homme fait ses preuves en accomplissant de grandes actions au combat.

Alors que son compagnon commandait avec empressement une autre chope de bière, Grimm murmura : « De grands exploits au combat, hein ? »

Tholter remarqua l'expression abattue du jeune homme à côté de lui et secoua amicalement la tête. « Tu viens de survivre à ta première bataille, et tu n'es toujours pas content ? Ne serait-il pas temps que tu commences à t'amuser ? Quoi, tu plains nos camarades tombés au combat, ou quoi ? »

« Ce n'est pas ça. Traitez-moi de sans-cœur, mais pour moi, cette bataille n'a jamais eu lieu. Je suis juste... désolé de ne plus pouvoir rêver comme avant. »

"Rêve?"

« Comme tu viens de le dire, Tholter. Accomplir de grandes actions, faire preuve de courage... devenir un héros. Je pensais pouvoir y arriver. Facile et agréable. Mais maintenant... » Grimm lâcha son verre et baissa les yeux vers sa main. Elle tremblait légèrement. Des cicatrices blanches de brûlure subsistaient sur sa paume et son poignet. Cette première bataille l'avait marqué. Non seulement sa chair, mais aussi son cœur et son esprit, et il n'y échapperait jamais. « On ne survit pas avec un rêve », dit Grimm. « Tout ce que je croyais être dans mon avenir a... disparu. »

« Et alors ? » demanda Tholter. « Tu vas quitter l'armée ? Tu vas abandonner simplement parce que tu ne seras jamais un héros ?

« Malheureusement, affronter la réalité ne remplit pas l'estomac. Quand on ne peut plus rêver, on ne pense qu'à sa faim. Alors non, je n'abandonne pas. Je vais persévérer. » Grimm sourit à Tholter, essayant de dissimuler le tremblement de sa main tenant le verre. Considérant Grimm avec de grands yeux, Tholter se gratta vigoureusement la tête.

« ...Hrmph. Ça te ressemble vraiment. OK, fais-le. Laisse-moi m'occuper du héros. Tu n'as qu'à suivre, tu pourras être l'assistant du héros. »

« Mais, Tholter, tu es archer. C'est moi qui suis devant, avec une épée. »

« Je sais que tu es gêné, mais acquiesce. »

Tholter prit la nouvelle tasse qu'on lui avait apportée et la tendit à Grimm. À son tour, Grimm leva la sienne, et un tintement de poterie retentit lorsqu'ils frappèrent leurs récipients l'un contre l'autre.

Grimm venait d'un village appelé Fleur, quelque part en dehors de la capitale. C'était un petit avant-poste sur l'une des principales routes secondaires, et il avait acquis une certaine renommée comme étape sur la route vers la capitale. Mais une petite ville avec ses petites manières ne convenait pas à Grimm, et à quinze ans, il quitta sa maison et se rendit dans la capitale.

Il a passé les années suivantes à faire des travaux subalternes dans des magasins et des tavernes, jusqu'à ce qu'il y a six mois, il entende par hasard que l'armée voulait plus de soldats pour la guerre civile en constante expansion.

Grimm s'est engagé, mais pas par patriotisme. Il voulait être Héros. Il avait fui son village par ennui, et maintenant il rejoignait l'armée sans autre raison que le désir de gloire. Il avait appris le métier de soldat sous la tutelle sévère de Razaac, puis survécu à la dure leçon de sa première bataille, et le voilà enfin.

Tholter avait une histoire similaire, du moins c'est ce qu'avait entendu dire Grimm. Fils cadet d'un commerçant, il s'était engagé dans l'armée en quête de liberté et d'avenir, et c'est là que les deux hommes s'étaient rencontrés.

« Alors vous traversez le combat et décidez que vous avez trouvé la réalité », Tholter a dit : « Et je traverse cette épreuve et j'ai toujours à cœur de devenir un héros. C'est le jour et la nuit. Et ce nouveau type ? Je me demande ce qu'il en a pensé... »

« Tu veux dire Wilhelm ? »

Tholter ne sembla pas remarquer la pointe d'anxiété qui traversa Grimm lorsqu'il évoqua le jeune épéiste. C'était Wilhelm, plus que tout autre, qui avait poussé Grimm à abandonner son rêve d'héroïsme.

« Je crois qu'il est bon, même s'il n'est qu'un enfant », dit Tholter. « On ne décerne pas les honneurs militaires pour rien. Je parie qu'on le reverra bientôt sur le terrain de parade en chevalier. »

« J'ai entendu dire qu'il n'avait même pas eu à faire les exercices imposés à tous les nouveaux », a déclaré Grimm. « L'instructeur Razaac lui-même a dit que ce n'était pas nécessaire. Beaucoup de gens ne croiront pas qu'il a quinze ans. »

C'était la vérité. Tant de choses attendaient un garçon de son âge, et la simple pensée de ce qu'il pourrait devenir pouvait déstabiliser n'importe qui. Héros. C'est ainsi qu'on l'appellerait, alors qu'il éliminait ennemi après ennemi et menait sa nation à la victoire. Grimm ne pouvait oublier ce qu'il avait lu dans les yeux du garçon. Étaient-ce les yeux de quelqu'un qui méritait d'être salué comme un héros ? Grimm soupçonnait qu'il pourrait devenir quelque chose de bien plus terrible.

« Je comprends tout à fait ton inquiétude », dit Tholter. « C'est le jeune de quinze ans le moins amical qu'on puisse rencontrer. »

« Attends, quoi ? »

« Non, c'est vrai. Je l'invite à chaque repas, à chaque verre, mais il ne vient jamais. S'il a une minute de libre, il s'entraîne au sabre. Matin, midi et soir. Je te jure, ça va le rendre malade. Ou peut-être qu'il l'est déjà ! »

« Hein. Tu as peut-être raison. » Tholter avait probablement...
a exposé le problème, mais Grimm s'est retrouvé d'accord avec lui.

« N'est-ce pas toujours le cas ? » demanda Tholter, complètement inconscient de l'obscurité.
des nuances dans la remarque de Grimm.

« Mais tu crois qu'il a une piste ? » poursuivit Grimm. « Profiter de son temps libre
pour s'entraîner plutôt que de boire ? »

« Oh, ne commence pas. De toute façon, celui qui s'amuse le plus est le gagnant
dans la vie ! Même le premier Saint de l'Épée, Reid, ne passait pas son temps à
agiter son épée. Il aimait le vin et les femmes aussi ! Les héros s'amuse plus que
quiconque. S'amuser comme ça prouve qu'on a ce qu'il faut pour devenir des
légendes ! »

Alors que la logique de Tholter devenait de plus en plus percutante, il recueillit
quelques « Ouais ! C'est vrai ! » parmi les buveurs. Alors que l'ambiance gagnait la
salle, Tholter se leva prestement sur une chaise et leva sa chope.

« Mes amis ! Mes frères d'armes ! À tous les futurs hérissos assis dans cette
taverne en ce moment ! Santé ! »

« Santé ! » Tous les hommes levèrent leurs chopes ensemble dans un éclat de
rire rauque. Des éclaboussures d'alcool et le tintement des chopes emplirent l'air.
Tholter fit un geste insistant vers Grimm avec sa chope. Le jeune homme finit par lever
sa propre tasse, et ils pressèrent les verres l'un contre l'autre, souriant et savourant
l'atmosphère.

Pendant tout ce temps, Grimm pensait que les boissons ne semblaient pas

ça se passait si bien aujourd'hui, mais il ne savait pas pourquoi.

4

Grimm laissa Tholter à la taverne et sortit dans la nuit froide et venteuse. Il se dirigea vers la caserne. Il se sentait mal de quitter Tholter, qui avait voulu boire toute la nuit en l'honneur de leur jour de congé du lendemain, mais Grimm ne put se résoudre à savourer l'alcool à ce moment précis et il erra dans la nuit au clair de lune, son corps réchauffé par la bière se refroidissant rapidement.

« Quel magnifique croissant de lune... On dirait une épée. »

L'armée l'avait vraiment atteint. Il fallait un certain manque de raffinement pour remarquer non pas la beauté, mais la netteté de la lune. Mais en temps de guerre, le luxe et les plaisirs étaient bannis du cœur humain.

Cette incapacité à apprécier la boisson – cela aussi était un nouveau problème – le pour Grimm depuis sa première bataille.

« Tholter est vraiment courageux. Peut-être qu'il peut vraiment devenir un héros. »

Presque chaque soir, Tholter se rendait à la taverne pour partager un verre avec une foule d'inconnus. Grimm essayait de lui dire d'arrêter, mais en vérité, il était jaloux. Au moins, Tholter ne se figeait pas à chaque fois qu'il repensait à cette première rencontre.

Et qu'en est-il de Grimm lui-même ? La prochaine expérience de ce combat le rendait-il plus heureux que le précédent ? La question le tourmentait. En fermant les yeux, il voyait les flammes ; en s'endormant, il revoyait ses camarades réduits en cendres ; lorsque le silence était revenu, il entendait leurs derniers soupirs d'agonie.

cris.

« Et pourtant, je n'arrive pas à me résoudre à quitter l'armée. Si je le faisais, il ne me resterait plus rien. C'est peut-être ce qui me fait peur. »

Il avait quitté sa famille et sa maison pour venir au cap-
Fatigué de la routine quotidienne, il s'était engagé dans l'armée, mais maintenant qu'il connaissait la peur de la mort, il voulait fuir cette situation. aussi.

Il n'avait pas changé. Il était encore faible. Il s'était accroché à un rêve d'enfant dans l'espoir de trouver un endroit où il pourrait être reconnu, mais il n'avait guère voulu travailler pour y parvenir. C'est cela, il en était sûr, qui définissait qui il était désormais.

« —? »

Mais ensuite, sur le chemin du retour à la caserne, absorbé par son égo-Grimm s'arrêta.

La raison était un bruit. Il crut entendre un léger bruit provenant du fond du quartier des soldats.

Il avait du mal à imaginer quelqu'un assez stupide pour tenter de s'introduire dans les casernes de l'armée nationale, mais c'était la guerre. Un demi-humain en mission d'infiltration secrète, peut-être ? Non, c'était trop réfléchir. Mais il devait être sûr.

Grimm toucha le fourreau de l'épée qu'il portait et, aussi silencieusement que possible, se dirigea vers l'arrière du bâtiment. Il jeta un coup d'œil hors de l'ombre, cherchant la source du bruit persistant.

Là, tard dans la nuit, derrière la caserne, Grimm vit un jeune homme brandissant résolument son épée.

« ...Wilhelm ? »

La lame scintillait d'argent tandis qu'elle dansait dans l'air nocturne. Au clair de lune, Grimm put constater l'étonnante précision de la technique de Wilhelm. Au son de la voix de Grimm, Wilhelm leva les yeux. Grimm retint son souffle tandis que les yeux perçants se fixaient sur lui.

« Euh... »

« Oh, Grimm, c'est toi », dit Wilhelm avec désintérêt. « Ne ça me dérange.

Au bout d'un moment, Grimm parla avec hésitation. « Tu... connais mon nom?"

« Pourquoi pas ? On est dans le même escadron. Tu connais mon nom, n'est-ce pas ? Ou alors tu pensais que j'étais un de ces idiots qui « Tu ne te souviens pas d'un nom ? »

« N-non, je... je veux dire, je pensais que peut-être tu ne te souciais de personne d'autre... »

« Je ne me souviens pas du nom des gens parce que ça m'importe. Je le fais parce que c'est nécessaire. Si je ne me souviens pas du nom d'au moins les gens de mon escadron, ça me posera des problèmes plus tard. Me suis-je suffisamment expliqué pour vous ?

Il avait raison, mais Grimm resta bouche bée d'entendre Wilhelm lui raconter tout cela. Il n'avait jamais eu une idée complète de la situation. conversation avec lui auparavant. Le garçon ne s'est pas engagé dans de petites conversations. parler ; il semblait dire le strict minimum nécessaire pour communiquer. En fait, Grimm se demandait parfois si le garçon était même vraiment humain.

« Alors parfois, tu penses comme une personne normale... »

"Tu peux répéter s'il te plaît?"

« Erk, désolé ! Je ne voulais pas dire ce que j'ai dit... » Il chercha
Il cherchait une meilleure explication, mais n'en trouvait aucune. Il a préféré dire :
« Euh, ou peut-être que je l'ai fait... »

Wilhelm lança un regard dubitatif à Grimm, mais celui-ci sembla rapidement se désintéresser. Il leva son épée et recommença à la brandir.

« Est-ce que tu fais ça depuis la fin de la formation ? »

« Ouais. Ne me parle pas. Ça me déconcentre. »

« On est allés boire un verre après l'entraînement. Je crois que Tholter est toujours là. »

« Ah oui ? J'ai cru sentir l'alcool. Ne me parle pas. »

Tout en donnant ses réponses brèves, Wilhelm se mit à agiter son épée de plus en plus vite, comme pour se perdre dans l'action. Grimm eut du mal à suivre la lame qui sifflait de haut en bas. Il s'affala donc contre le mur de la caserne et regarda au loin.

« Pourquoi aimes-tu tant l'escrime ? Tu ne fais rien pour t'amuser ? »

« Peut-être qu'il y en aurait, si nous n'étions pas en guerre. Mais nous le sommes. Pratiquement
« Se battre avec l'épée a beaucoup plus de chances de vous maintenir en vie que de boire ou d'avoir des relations sexuelles. »

« Alors tu t'entraînes parce que tu veux survivre ? »

« Non. Franchement, vous n'avez aucun sens à mes yeux. Pourquoi perdriez-vous votre temps à boire et à fréquenter des femmes au lieu de travailler votre escrime ? Vous pensez que tout ce que je dis est faux ? »

De manière effrayante, la lame de Wilhelm n'a fait aucun bruit lorsqu'elle a tranché

À travers la nuit. C'était comme si l'épée était si tranchante que l'air lui-même ne se rendait pas compte qu'elle avait été coupée. Seuls son souffle court et le bruit de ses chaussures glissant sur le sol indiquaient les mouvements de son épée.

« Non... je ne pense pas que tu aies tort. Mais tout le monde n'est pas aussi doué que toi avec l'épée. Tout le monde ne peut pas s'y consacrer autant que toi. Parfois, tu te tournes vers le vin ou le sexe pour un peu de réconfort. »

Wilhelm répondit durement aux paroles de défaite de Grimm : « Je vais vous dire une chose, vous êtes tous meilleurs que moi : trouver des excuses. »

Grimm lui-même ne savait pas pourquoi il posait ces questions. Peut-être avait-il toujours voulu les poser à Wilhelm, le garçon qui avait regardé cette montagne de cadavres comme si elle était banale.

« Si tu gardes les autres à distance », dit Grimm, « tu te retrouveras un jour seul sur le champ de bataille. Et que faire quand tu es tout seul ? »

« Utilise mon épée. Un coup, un ennemi tué. Deux coups, deux morts. C'est tout ce qu'il faut, un coup après l'autre. À mon avis, tu parles juste comme si tu essayais de te protéger. »

« — »

« Ce regard dans tes yeux... Je m'en souviens. On s'est vus
« On est sur le champ de bataille, n'est-ce pas, Grimm ? » Wilhelm laissa son épée reposer, se redressa et fixa Grimm.

Il sentit sa gorge se serrer. Dire que Wilhelm se serait souvenu de lui. Se serait souvenu de lui comme ça ...

« Tu n'étais donc pas tout à fait prétentieux quand tu parlais d'être seul sur le champ de bataille. Mais tu devrais le savoir mieux que quiconque.

J'étais seul aussi. Et pourtant, j'ai tué suffisamment d'ennemis pour mériter une distinction. C'est tout. Ridicule.

« Je... Je... » La voix de Grimm tremblait.

Wilhelm grimaça, pointant l'autre garçon avec son épée.

Si tu veux fuir, n'essaie pas de te protéger en prétendant que c'est logique.

Tu veux tes amis parce que tu as peur ?

Alors je suppose que je vous ai mal jugés. Vous, les faibles, devriez rester ensemble. Ou avez-vous la preuve que je me trompe à votre sujet ?

Grimm comprit que Wilhelm lui disait de dégainer sa lame.

Pour prendre l'épée à sa hanche et montrer de quoi il était fait.

« — »

« Tu ne sais même pas dégainer ton épée ? Lâche. »

Non, il ne pouvait pas dégainer son épée. Il ne pouvait même pas se lever, et encore moins attraper son fourreau.

Wilhelm parut presque déçu lorsqu'il tourna le dos à Grimm et reprit sa pratique. Comprenant que Wilhelm ne lui prêtait plus attention, Grimm laissa échapper un long soupir, se força à se relever en tremblant et quitta les lieux comme s'il fuyait.

Il entra dans la caserne, retourna dans sa chambre et se jeta sur son étroit lit de camp. Il remonta la couverture sur sa tête, tremblant violemment comme s'il avait froid, serrant les dents. Était-il en colère ?

Triste ? Il n'en avait aucune idée. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il se méprisait pour sa faiblesse. À cet instant, plus que tout au monde, il désirait la force de ce garçon.

Malgré les événements de la nuit précédente, lorsque le matin arriva, Grimm retourna à ses fonctions avec une façade extérieure de calme.

C'était peut-être un de ses défauts. Il était parfaitement capable de regarder Wilhelm dans les yeux pendant les corvées et l'entraînement. Son attitude n'avait pas changé. Wilhelm, lui aussi, agissait comme s'il avait tout oublié de la nuit précédente, agaçant l'escadron en restant discret comme à son habitude.

L'escadron disposait donc de deux bombes armées, l'une visible, l'autre invisible. La preuve qu'elles n'étaient pas des bombes incendiaires fut apportée par un affrontement soudain et majeur avec les demi-humains. L'escadron de Grimm y fut plongé, avec le reste de l'armée royale.

La mèche de ce moment décisif s'est allumée au coucher du soleil. Lorsque la bataille s'engagea dans la plaine, l'armée royale semblait avoir l'avantage. Elle mit à profit sa supériorité numérique pour écraser les forces de la coalition des demi-humains et repousser le front.

Grimm et les autres, assignés à la pointe de la lance, furent emportés par la joie de leurs alliés face à leur succès et continuèrent d'avancer, tuant un demi-humain après l'autre.

« Je ne sais pas quel était le problème la dernière fois », dit Tholter, tout étourdi, en tirant une flèche sur un ennemi, puis en en tirant une autre.
« Mais là, c'est facile ! »

Grimm entendit Tholter derrière lui. Il garda son épée et bouclier levé, emporté par l'élan de l'attaque.

Le moral était au beau fixe. L'ennemi en retraite pouvait à peine leur résister. L'armée royale avait tous les atouts en main, mais Grimm ne parvenait pas à se déplacer comme il le souhaitait.

« Bon sang... Alors pourquoi suis-je ici... ? » Dans un murmure, Grimm maudit la faiblesse de son esprit. Son seul salut résidait dans le succès de ses amis ; lui-même n'avait encore jamais tué un seul ennemi.

Il n'utilisa que son bouclier, repoussant désespérément les attaques de l'ennemi. Certes, cela a fait du bien à ses forces, mais ce n'était qu'une maigre consolation pour lui.

« Qu-qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! »

Des cris de surprise s'élevèrent des rangs. Tout le monde regardait pour voir ce qui se passait.

Quelqu'un traversa le champ de bataille, coupant des têtes de demi-humains à la vitesse du vent. Ce fut comme une explosion de sang et de membres, résonnant du bruit de l'acier fendant la chair et des cris des mourants.

« Ruuuuahhhh ! » La cause de tout cela était la silhouette sombre d'un jeune garçon qui traversait le champ comme une flèche. Il bondit dans les rangs ennemis, la posture basse. Son épée œuvrait sans relâche, transperçant et fauchant les demi-humains dans un amas toujours plus grand de cadavres sans vie. Amis comme ennemis le regardaient avec stupeur.

« Guillaume... »

Le chef d'escouade ne leur ordonna pas d'avancer derrière ce derviche meurtrier, comme il aurait dû le faire lorsque l'élan était de leur côté. Comme tout le monde, il craignait que quiconque s'approcherait trop près de Wilhelm ne soit taillé en pièces, ennemi ou non.

Tandis que tous restaient figés devant la démonstration de Wilhelm, Tholter poussa un cri d'excitation. « Commandant ! Nous les avons écrasés ici, en avant ! » Le chef d'escouade reprit ses esprits et ordonna à tous d'avancer dans la brèche creusée par Wilhelm.

On entendait Tholter rire aux éclats. « On ne sera peut-être pas là, Wilhelm, mais on peut faire notre part ! »

Mais leur net avantage n'a pas réussi à enthousiasmer Grimm. Il a seulement ressenti un frisson lui parcourt l'échine.

« Cela ne vous semble-t-il pas mal ? » a-t-il demandé.

« Hein ? Comment ça peut être bizarre ? On est géniaux ! »

« Pensez à la façon dont ils nous ont décimés la dernière fois ! Pourquoi est-ce si facile maintenant ? »

« Peut-être avons-nous appris à les gérer. Ou peut-être que notre commandant, la dernière fois, ne savait pas gérer la stratégie d'un trou perdu. Mais ça les a tués, et maintenant, on a quelqu'un qui sait mieux. » Tholter accompagna ce manque de respect désinvolte d'une pluie de flèches. Grimm, toujours son bouclier à la main, observait du coin de l'œil. Il ne parvenait toujours pas à chasser son anxiété.

Un instant plus tard, des acclamations s'élevèrent devant lui lorsque Wilhelm abattit un demi-humain particulièrement imposant. Un autre commandant, peut-être. Une autre distinction.

« Bravo, Wilhelm ! » Bien que tout le monde ait continué à garder ses distances, Tholter a applaudi avec son enthousiasme habituel. Guillaume, couvert du sang de ses ennemis, ne réagit pas à cet acclamation mais leva soudain les yeux et dit : « ... Quelque chose pue. »

« Eh bien, oui. Tu ruisselles de sang ! »

« Ce n'est pas de ça que je parle. Chef d'escouade, j'ai un mauvais pressentiment. Ils préparent quelque chose... »

Il s'était retourné pour donner son avis, lorsque la terre trembla. La violence du tremblement fut telle que la vision de Grimm se brouilla ; il perdit l'équilibre et tomba. Plusieurs autres soldats s'effondrèrent également. Seuls Guillaume et quelques autres restèrent debout.

« Quoi... ? Qu'est-ce que... ? »

Ils n'ont jamais eu lieu . Une seconde après l'impact, une chaleur
Le vent s'abattit sur Grimm et les autres. Il charriait de la poussière qui pénétra
leurs yeux et leurs bouches ; toussant et s'étouffant, ils essayèrent de se lever,
pour être accueilli par un chœur de cris agités.

« Reculez ! Reculez ! Reculez ! C'est un piège ! Demi-humain
Embuscade ! Ils ont des cercles magiques au sol ! On va
sois détruit !

« Valga est là ! Valga Cromwell ! Apporte-moi ses... Non, recule ! »

« Le feu ! Le feu arrive ! Mes... mes pieds ! Non, attendez-moi ! »

Des cris atroces retentirent de partout à la fois. Les soldats, aveuglés par la
poussière et pris de panique, commencèrent à se bousculer pour battre en retraite.
Grimm se retrouva en danger.
d'être piétiné.

« Grimm ! »

Tholter lui attrapa le bras et le tira en sécurité au dernier moment.
temps. Mais le chaos empirait à chaque instant. L'ambiance
la victoire a été brisée.

« Un... un piège ?! Comment pouvons-nous être encerclés ? Quand est-ce
arrivé ?! »

« Je ne vois rien ! Bon sang ! Chef d'escouade ! Qu'est-ce qu'on fait ?
faire?!" »

Au milieu de la cacophonie, les oreilles de Grimm captaient les mots les plus
dangereux, et ses dents claquaient tandis que sa terreur grandissait.

Ils avaient également l'air sombre, alors qu'ils se tournaient vers leur chef pour obtenir leurs
prochaines instructions.

Le chef d'escouade terrifié répondit au cri de Tholter par un cri tremblant.
« Retraite ! On se replie et on rejoint les autres unités... ! »

« Non ! » hurla Wilhelm. « N'avancez pas ! »

« —?! »

Wilhelm serra les dents et grogna contre le chef d'escouade,
Alors que tous ses subordonnés tentaient de se replier, il leva son épée ensanglantée et la pointa sur ce qui avait été l'avant-garde un instant plus tôt.
« Battre en retraite, c'est exactement ce que l'ennemi veut que nous fassions !
Pourquoi ne le voyez-vous pas ?! Notre seul espoir est d'avancer ! »

« Tu es fou ?! Si tu veux juste tuer l'ennemi, alors tais-toi et laisse-nous en dehors de ça ! »

« L'ennemi nous a tendu un piège avec des cercles magiques ! Ils ont seulement fait semblant de reculer pour attirer et détruire notre armée ! Ils comptaient évidemment sur un ennemi pris dans une embuscade, terrorisé, qui reculerait ! »

Le chef d'escouade se tut, ne s'attendant pas à une réponse aussi réfléchie. Wilhelm se rapprocha du commandant muet, le visage ensanglanté, déformé comme celui d'un démon.

« Allez de l'avant ! » hurla-t-il. « La seule issue, c'est de traverser ! Tombez. »
Revenez, et vous serez encerclés et mourrez ! Nous devons percer avant que le filet ne se resserre davantage – c'est notre seul espoir !

Mais le chef d'escouade sursauta et s'exclama : « C'est impos-sible ! Reculez !
Il n'y a pas de secours ! Marcher seul en territoire ennemi est un suicide ! »

Wilhelm se mordit violemment la lèvre et, le sang coulant au coin de sa bouche, s'éloigna à grands pas. Il prépara son épée.

dans sa main, tournant le dos au chef d'escouade.

« Arrête, Wilhelm ! Tu ne peux pas... »

Mais Wilhelm n'écoutait pas. « Si tu veux fuir, cours. Courez, courez, et quand vous en aurez fini, mourez. Quant à moi, je vais me battre. Je vais me battre, me battre, et quand j'en aurai fini, je vivrai. Insupportables lâches.

Cette tirade laissa tout le monde sans voix. Seul Grimm se sentait différent des autres, car il était le seul à ne pas l'entendre pour la première fois.

« Guillaume ! »

Le garçon ne s'arrêta pas à l'appel de son nom, mais fonça. Il allait attaquer l'ennemi seul, au mépris des ordres du chef d'escouade – un choix indéfendable, assurément.

Dès que Grimm réalisa ce qui se passait, il exigea ses pieds tremblants pour se déplacer, pour faire un pas après l'autre, et courut après Wilhelm.

« Grimm ! Toi aussi ?! »

« Je le ramène ! Je vais ramener Wilhelm ! Il ne peut pas encore mourir ! Cette armée a encore besoin de lui ! »

Ses pieds s'enfonçaient dans la terre. Son corps était lourd tandis qu'il luttait pour rester debout et avancer. Une main se tendit pour l'arrêter, mais ses doigts ne firent que l'effleurer et tombèrent à court.

« Grimm ! Ne meurs pas ! Espèce d'idiot ! » La condamnation de Tholter était aussi un encouragement audacieux.

« Tu crois que je vais mourir ? Je suis juste un lâche ! » Même Grimm a à peine compris Il a compris ce que cela signifiait, mais le cri de son ami lui a donné

force. Une émotion chaleureuse emplît son cœur alors qu'il poursuivait Wilhelm.

« — »

Respirant fort, de la poussière dans les yeux, enjambant les corps de ses camarades tombés au combat, Grimm commença immédiatement à regretter sa décision. Il le regrettait toujours. Qu'il ait couru après Guillaume ou non, il était sûr qu'il aurait regretté son choix. Mais maintenant, pour une fois, il l'a mis de côté et a continué à courir.

Il avait levé son bouclier, mais il réalisa qu'il avait perdu son épée quelque part. C'était probablement en tombant après cette première l'impact. Peu importe. Qui avait besoin d'une épée quand le garçon devant lui se trouvait dix fois l'épéiste qu'il ne serait jamais ?

Un geyser de sang frais, un râle d'agonie. Grimm avait perdu de vue Wilhelm, mais il était assez facile à trouver, il suffisait de suivre les bruits de bataille. Grimm a gravi une colline, a sauté par-dessus une faille dans la terre, Il s'agitait autour de cadavres qu'il ne pouvait même pas identifier comme amis ou ennemis. Finalement, déglutissant difficilement, il aperçut une faible lueur.

Devant lui, le sol dégageait une lueur terne. Les lignes chatoyantes formaient un motif géométrique.

« Est-ce à ça que ressemble un cercle magique... ? » Grimm n'en était pas un pour les arts mystiques lui-même, et il n'était pas familier avec la lueur de mana.

Même dans la capitale, les appareils magiques comme les lumières en cristal n'étaient pas universel, et rare était l'individu doté du talent pour un tel techniques. Les demi-humains en tant que race étaient plus enclins à la magie que l'humanité, et l'un des résultats de cette disparité était la piège dans lequel les humains étaient tombés dans cette bataille - ou du moins, c'est ce que des bribes de choses qu'il avait entendu suggérer.

À la vue de la faible lueur du cercle magique, Grimm ex-

Il ressentit une vague de peur, la plus grande qu'il ait jamais ressentie.

« Euh... Gh... Quoi... ? C'est quoi ce sentiment ? Je déteste ça ! Va-t'en !
« Va-t'en ! » Il se frotta vigoureusement l'arrière de la tête, espérant chasser la terreur.
C'était une habitude qu'il avait prise depuis que cette première bataille lui avait appris à craindre. Mais il détestait ça aussi, et il commença à donner des coups de pied dans le cercle magique pour tenter d'en effacer une partie.

Presque immédiatement, la lueur s'est estompée jusqu'à ce que la forme ne soit plus qu'un gribouillage sur le sol.

« Hein ? C'est tout ce qu'il faut... ? »

« Hé, Grimm. »

La voix venait de derrière lui. Il regarda en arrière, le cœur serré. Wilhelm se tenait là, couvert d'une épaisse couche de sang. Il examina Grimm de haut en bas, les sourcils froncés.

« Que faites-vous ici ? » demanda-t-il. « Je croyais que l'escouade se dirigeait vers l'arrière. »

« T-tu es parti tout seul, et je suis venu t'arrêter !
Allez, on y retourne ! On ne peut pas rester là tout seuls, même si tu es doué...

« Je n'ai pas besoin que tu t'inquiètes pour moi... mais tu as la force de survivre. Comme seul un lâche peut l'avoir. »

C'était la même accusation qu'il avait portée cette nuit-là. Grimm se rendit compte qu'il ne pouvait rien dire. Wilhelm, cependant, regarda les pieds de l'autre garçon avec une expression perplexe.

« Grimm, qu'est-il arrivé à ce cercle magique ? »

« ...Il brillait, et ça me donnait un mauvais pressentiment. Alors j'ai donné des coups de pied jusqu'à ce qu'il s'arrête. Était-ce censé être un piège ? »

« Oui, c'était le cas. Peut-être que ça l'est encore. Tu l'as arrosé alors qu'il était encore en préparation. Ce qui veut dire... »

Le regard de Wilhelm se durcit et, une seconde plus tard, les yeux de Grimm s'écarquillèrent, la terreur revenue en force. Une balle traçante rouge filait vers eux depuis la droite, laissant derrière elle un nuage de poussière.

"Descendre!"

Grimm a été poussé au sol et a atterri sur le dos. Wilhelm était devant lui, son épée prête. Il déviait la balle et plongeait dans la direction d'où provenait la lumière. Il balançait son épée d'un mouvement latéral, fendant le nuage de poussière.

Un demi-humain à la peau verte émergea de la brume. Recouvert de la tête aux pieds d'une robe, il avait une longue langue et une apparence reptilienne.

Le petit demi-humain fit un bond en arrière, visant Wilhelm avec de nouvelles balles traçantes de ses mains à trois doigts. Mais sans l'effet de surprise, elles n'auraient certainement pas été utiles dans un assaut frontal. Wilhelm se balançait d'un côté à l'autre, esquivant chaque balle d'un cheveu. En un souffle, il avait réduit la distance avec le demi-humain et, d'un coup d'épée, il envoya sa tête voler.

« Guillaume ! Ce demi-humain était... ! »

« C'était probablement lui qui contrôlait ce cercle. Sa mort désamorce le piège. Maintenant, nous avons un repère pour juger ; passons de l'autre côté ! »

Guillaume repoussa le corps de l'ennemi d'un coup de pied, secoua le sang

son épée, et se tourna à nouveau vers l'avant, loin de l'escouade en retraite. Grimm lui saisit l'épaule.

« Attends un peu, tu veux bien ?! Si on l'a désarmé, alors on va appeler tout le monde ! »

« Ne sois pas idiot ! Si on fait marche arrière, on va se retrouver pris dans un autre piège. Ils avaient prévu une retraite de l'armée royale. C'est comme ça que ça se joue. On ne peut pas les sauver. Toi et moi, on ne serait que deux cadavres inutiles de plus. Tu comprends ?! »

Il arracha la main de Grimm et tourna la pointe de son épée à la gorge du garçon qui se retirait. Grimm fut saisi de peur lorsque l'incomparable maîtrise de l'épée de Wilhelm se retourna contre lui.

« Si tu veux mourir, alors retourne seul ! Si tu veux vivre, tu dois lutter et te battre pour chaque souffle ! »

Sur ce, Wilhelm se remit à courir.

Le regardant disparaître au loin pour la deuxième fois, Grimm n'avait qu'un instant pour prendre l'une des décisions les plus importantes de sa vie. S'il retournait, il pourrait peut-être rejoindre son escadron. Mais il risquait aussi de tomber dans un piège semi-humain, comme l'avait prédit Wilhelm. Or, son escadron aurait rejoint le gros de l'armée ; ils auraient certainement l'avantage du nombre. Il y avait aussi la possibilité que Wilhelm se soit trompé, et que l'ennemi les guette plus loin. Se séparer ne pouvait que rendre sa survie plus difficile. Il avait fait de son mieux pour persuader Wilhelm de revenir. S'il ne l'écoutait pas, ce qui lui arriverait maintenant serait de sa faute.

Le choix était alors entre la vie et la mort. Voulait-il vivre ? Ou voulait-il ne pas mourir ?

« Ahhhhhhhhhhh ! »

En beuglant de façon inarticulée, Grimm se précipita en avant. Loin de Là où Tholter et ses autres amis s'étaient repliés. Vers là où Guillaume avançait inexorablement.

Il ignorait ce qui l'avait conduit à cette décision. Il avait simplement suivi son instinct. À cet instant, Grimm ne pensait ni à l'amitié, ni aux ordres, ni au patriotisme, ni à la loyauté. Tout ce qu'il savait, c'est que lorsqu'il envisageait de faire marche arrière et d'aller de l'avant, persévérer lui faisait moins peur.

Il traversa le cercle magique effacé, se déchaîna et hurla à travers le champ de bataille. C'était stupide et le rendait visible, mais heureusement, il n'était qu'un bruit parmi un rugissement cacophonique.

Finalement, il émergea du nuage de poussière, miraculeusement non Après avoir rencontré des ennemis, il atteignit le sommet d'une colline.

« Chuut ! »

Il entendit un cri terrible et vit un demi-humain coupé en deux. Wilhelm affronta les assaillants les uns après les autres, les massacrant dans une fontaine de sang qui le couvrait ; il éleva sa voix tendue tandis que les morts s'accumulaient.

Grimm voyait le visage de Wilhelm hurler, baigné dans le sang de ses ennemis. Il semblait sourire. Cela lui donna un frisson terrible. Il crut trouver le mot juste.

"Diable..."

Un diable. Voilà ce qu'il était. Un diable armé d'une épée. Un démon. Qui riait en abattant ses ennemis. Un monstre mortel qui adorait la lame.

Un diable d'épée.

« Venez ! Affrontez-moi, vous tous ! Venez et soyez détruits afin que je puisse

« Vivons ! » À chaque cri, l'arme du diable de l'épée brillait et prenait la vie d'un autre demi-humain.

Cette horrible scène poussa Grimm à se retourner lentement pour observer la colline qu'il venait de gravir. De la fumée s'élevait au-dessus du champ de bataille, percée seulement par la faible lueur de cercles magiques. Il n'aurait pas pu les compter tous, même avec ses deux mains et tous ses orteils. Le champ débordait d'une puissance incompréhensible pour l'homme, et il allait bientôt détruire une armée royale qui s'était bêtement laissée encercler.

Un vent brûlant, le grondement de la terre et les voix mourantes qui s'élevaient dans le ciel rouge...

« Est-ce que c'est... ce qui est arrivé grâce à mon choix ? »

Derrière lui, le diable à l'épée créait des montagnes de cadavres et des rivières de sang. Devant lui, les cris et les gémissements des amis qu'il avait abandonnés résonnaient comme des malédictions. Grimm s'aperçut qu'il était tombé à genoux, les deux mains sur le visage et pleurait pitoyablement.

« Je suis d-d ...

La bataille terminée, l'armée royale bel et bien brisée. Jusqu'à ce qu'une force amie vienne les chercher. Grimm sanglota et s'excusa, tandis que le diable de l'épée se débattait et hurlait de joie.

L'escadron de Grimm, dont Tholter Weasily, n'est pas revenu.

À la bataille de Castour Field, les forces royales prirent l'avantage, mais leur avant-garde fut anéantie par un piège infâme, celui d'un demi-humain. Lorsqu'elles tentèrent de battre en retraite, leurs ennemis les assiégèrent. Ils utilisèrent des cercles magiques, et l'armée fut mise en déroute. Ce fut une défaite sans précédent, même dans les annales de cette guerre civile.

Des rapports non confirmés indiquent que le grand stratège demi-humain Valga Cromwell était présent à la bataille et que son rusé L'utilisation du personnel a contribué à la défaite humaine.

Les pertes furent immenses ; il ne fut pas possible de récupérer les Les corps de la plupart de ceux qui furent tués au combat. Il fut suggéré que ces héros soient immédiatement distingués pour leur loyauté et leur patriotisme.

De plus, un nom a été mentionné à la fois sur l'humain et sur Le demi-humain se range du côté du formidable palmarès de son propriétaire dans cette bataille : un garçon de quinze ans appelé Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée.

Cette bataille marqua également un autre événement. Ce fut le tout début de la fin de la Guerre des Demi-Humains, le conflit civil qui Le royaume se battait depuis si longtemps.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Deuxième strophe

1

Pour Wilhelm Trias, le monde était très simple. On pouvait le diviser en deux catégories : ce qu'il aimait et ce qu'il n'aimait pas.

Et à cet instant précis, ce qu'il voyait devant lui était l'incarnation même de ce dernier.

« Il a brisé l'encerclement demi-humain à la Bat-ile de Castour Field. Il a affronté et détruit tout un escadron de demi-humains à lui tout seul. Il a pris quatre-vingt-huit têtes au total, y compris celle de leur capitaine. Heureusement qu'il a abandonné alors qu'il était... en tête ! Ha-ha !

« Personnellement, j'aurais préféré qu'il continue. C'est quand même une belle tentative. »

« Oh, allez, traître, tu dois toujours m'interrompre ? »

« C'est mon travail. »

Guillaume se tenait au garde-à-vous tandis que deux hommes plaisantaient devant lui. L'un était grand et bien bâti, l'image même de la bravoure, tandis que l'autre paraissait aimable mais crispé. Tous deux portaient l'uniforme indiquant qu'ils étaient membres à part entière de l'unité des chevaliers.

Wilhelm avait été libéré du centre médical ce matin-là et était retourné à la caserne avant que ces deux-là ne l'empêchent de se rendre à ses tâches quotidiennes.

Il était méfiant. Que pouvaient bien lui vouloir deux chevaliers ? Tous deux semblaient de plus en plus intéressés par lui, même s'il ne pouvait cacher sa méfiance envers ses supérieurs.

« On dirait qu'il a causé un sacré casse-tête à l'ennemi. Il a juste il a continué à les découper jusqu'à ce que notre armée vienne et l'arrête... Ils ont dit que lorsqu'ils l'ont trouvé, il y avait une montagne de cadavres.

« Tous ceux qui l'ont vu ont été terrifiés. Ils ont prétendu qu'un Diable Épéiste rôdait parmi nous ! »

« Un Diable Épée ! » dit l'homme maigre. « J'aime ça ! Ça a un Ça sonne bien. Continue comme ça, mon garçon, et fais en sorte que plein de gens apprennent ce nom. Même si je dois dire qu'il est vraiment trop petit pour ça !

L'homme grand rit et posa ses mains sur la tempe de Wilhelm, mais elles étaient si grandes que sa paume recouvrait pratiquement toute la tête du garçon.

« C'est quoi, un zoo ?! Que me veux-tu ? » Wilhelm écarta la main de l'homme et fit un bond en arrière, les fixant tous deux d'un regard noir.

L'homme bien bâti fléchit le bras que Wilhelm avait repoussé.
« J'aime ton esprit, parler aux chevaliers de cette façon. La jeunesse est le meilleur moment pour être téméraire. »

« Jeunes et jeunes de cœur ne sont pas si différents. Le visage peut vieillir, mais c'est seulement lorsqu'on vieillit intérieurement qu'on regrette vraiment ce qu'on a perdu. »

« N'importe qui serait vieux comparé à ce gamin. D'après les archives, il a quinze ans ! Qu'en dis-tu, Pivot ? La moitié de ton âge ! La moitié de ton âge et deux fois plus de victimes ! Il te fait passer pour un sale type ! »

« Je suis le cerveau de cette opération. Je m'occupe de tout ce que les enfants ne peuvent pas faire. » L'homme délicat sortit un mouchoir blanc et s'essuya le visage à l'endroit où la salive du grand homme avait atterri sur lui. Une fois de plus, la conversation avait laissé Wilhelm de côté, et cette fois, il n'était pas d'humeur généreuse.

« Si tu n'as besoin de moi pour rien, alors laisse-moi tranquille. J'ai J'ai des choses à faire, tu sais.

« Ah oui, vraiment ? On est juste en position. Qu'est-ce que tu vas bien devoir faire ? »

« Entraîne-toi avec mon épée. On dit que si tu manques un jour, ça prend « Trois jours d'efforts pour rattraper mon retard. Je ne vais pas me contenter de trois coups alors que je peux tuer d'un seul. Je ne peux pas supporter autant d'inefficacité », a-t-il craché.

Il était sur le point de se diriger vers le terrain d'entraînement derrière les baraquements, lorsque le grand homme éclata de rire à la réponse de Wilhelm.

« Tu entends ça, Pivot ? Il a travaillé sur ce champ de bataille jusqu'à s'effondrer, mais il ne va même pas dormir ; il va juste faire des exercices avec son épée ! »

« Oui, j'ai entendu. Je sais que les jeunes sont toujours impétueux, mais c'est stupide, même pour un garçon de son âge.

Chevaliers ou pas, Wilhelm ne supportait pas ce ridicule. « Vous voulez voir mes talents de vos propres yeux ? » Il avait deux jours d'entraînement à rattraper.

Mais le grand homme répondit au regard noir de Wilhelm par un rire tonitruant. « Ah, c'est exactement ce que je voulais entendre. Vous savez, il y a des

des histoires autour de l'unité des chevaliers d'un enfant avec une épée qui a emmené certains de nos chevaliers les plus embarrassants à l'école !

L'homme délicat secoua la tête ; le monocle sur son œil brillait étrangement.
« Jeune ou pas, tu partages la responsabilité. Tu es peut-être exceptionnellement doué pour ton âge, mais tu te laisses facilement emporter. »

Ils dégageaient une volonté de combat, une confiance en leurs capacités. Cravates. Cela contrastait fortement avec leur comportement de l'instant précédent. Wilhelm se lécha les lèvres.

« Est-ce que c'est ce que tu voulais depuis le début ? »

« Désolé, mon garçon », dit le grand homme. « Parfois, il faut faire ce qu'il faut. Mais ne t'inquiète pas. On est peut-être mieux classés que toi, mais on se battra loyalement. S'il y a une chose que Bordeaux Zergev ne fait jamais, c'est déshonorer un lieu de combat. »

« C'est un homme de parole, alors je ne m'en inquiéterais pas. Oh, je ne me suis pas encore présenté, si ? Je suis le mentor de Maître Bordeaux, Pivot Anansi. Enchantée . »

Wilhelm regarda avec perplexité le massif Bordeaux et le délicat Pivot se présenter. Leurs propos étaient difficiles à déchiffrer ; il ne savait pas exactement ce qu'ils voulaient, mais leur objectif immédiat était clair. C'était exactement ce que Wilhelm désirait à cet instant.

« Je vais vous finir tous les deux rapidement et retourner à mon entraînement. »

« Ça dépend. Tu risques de devoir rester au lit encore une fois ! »

Wilhelm s'engagea sur le chemin de pierre en direction du terrain d'entraînement, et Bordeaux le suivit à grands pas. Il y eut comme des étincelles entre eux. Pivot expira doucement, puis

suivi derrière.

2

L'acier heurta l'acier avec un crissement perçant ; il sentit le métal frotter contre le métal et vit la brève lueur rouge des étincelles dans sa vision périphérique. Le bruit se fit entendre de nouveau tandis que Wilhelm s'abaissait presque jusqu'au sol et avançait, déviant la hache de guerre qui s'abattait sur lui et s'appuyant sur le manche pour empêcher le prochain mouvement de son adversaire.

Il y eut un instant de silence, puis un éclair argenté s'arrêta juste avant un cou épais.

« J'ai gagné. »

« ...Je n'étais pas prêt pour ça », dit doucement Bordeaux.

Wilhelm, transpirant abondamment mais arborant le sourire triomphant d'un guerrier, baissa son épée tandis que son souffle chaud s'échappait de lui en halètements haletants.

Il utilisait une lame d'entraînement émoussée. L'arme de Bordeaux, la longue hallebarde actuellement coincée sous le pied de Wilhelm, était également neutralisée. Ils ne pouvaient ôter la vie à personne, mais les deux combattants étaient suffisamment capables de se protéger des coups de l'autre. Le combat avait été intense, mais aucun d'eux n'avait la moindre contusion. N'importe quel compte rendu aurait dit que les deux combattants méritaient d'être distingués.

« Ça veut dire que j'ai gagné sept fois et perdu trois fois. Je crois qu'on a réglé ça. Tu ne valais pas la peine que je t'accorde mon temps. »

« Je n'arrive même pas à être en colère ! Waouh, voilà ce que je gagne à te défier. Je donne ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas été battu à ce point. Ça fait du bien ! »

« Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Wilhelm avait voulu paraître méchant, mais il avait plutôt provoqué une certaine forme de gaieté. Il fronça les sourcils.

Bordeaux délogea sa hache du sol et la posa sur son épaule. Il passa une main dans ses courts cheveux bleu pâle et dit : « Un sourire, ça te dirait ? Tu m'as combattu – moi ! – et tu as gagné. Je peux me mesurer à n'importe qui sauf à la garde royale. J'imagine que ces autres types que tu as battus ne faisaient pas que se relâcher. »

« Je suppose que non », dit Pivot, « et ce jeune homme non plus. C'est... plutôt terrifiant de voir quelqu'un d'aussi talentueux à quinze ans. » Il avait observé leur duel depuis la ligne de touche.

Wilhelm avait entendu dire cela à maintes reprises. Mais La voix de Pivot était dépourvue de l'émerveillement ou de la peur qui accompagnaient habituellement ce jugement. Mais Wilhelm s'en fichait.

« Je m'excuse de ne pas avoir pu donner une leçon à un enfant aussi colérique », dit-il. « Que vas-tu faire maintenant ? Aller pleurer auprès de tes supérieurs et leur demander d'envoyer de meilleurs épéistes à mes troussees ? »

« Je suppose que oui, mais quand on est bâti comme moi, ça me paraîtrait bizarre d'aller pleurer devant quelqu'un d'autre que le Dragon Sacré Vol-canica. Et si je courais voir le Dragon pour une chose aussi banale, je finirais probablement en cendres ! »

« Avant que cela n'arrive », dit Pivot, « laissez-nous vous expliquer pourquoi nous sommes ici, Wilhelm Trias. Nous ne vous avons pas contacté uniquement pour mener une vendetta personnelle sous prétexte d'un rapport de force. Cependant, vu la façon dont vous vous êtes acquitté de votre tâche, je suppose que notre tentative de rendre justice aurait été de toute façon vaine. »

« Aïe ! » s'exclama Bordeaux. « Mon ami n'est pas très subtil, hein ? Ha-ha-ha ! »

Wilhelm haussa un sourcil devant cette incapacité à saisir l'ironie. « Si
« Tu n'es pas venu ici pour te battre... »

« Je vous assure que non. C'était juste une façon de vous remonter le moral. Mais, peu importe, passons aux choses sérieuses. Wilhelm Trias, nous avons un message pour vous. Désormais, vous exercerez vos compétences au service de l'escadron Zergev, commandé par Bordeaux Zergev. »

Wilhelm fixa Bordeaux en plissant les yeux. L'homme était l'image d'un chevalier puissant, sa poitrine bombée et la hallebarde appuyée sur son épaule.

Puisque la dernière unité de Wilhelm avait été détruite, il n'avait aucune objection. Être affecté à une nouvelle unité était une expérience imprévue. « Vous en êtes sûr ? J'ai participé à deux batailles jusqu'à présent, et à chaque fois, tous les membres de mon unité ont été tués. Prévoyez-vous d'être le prochain ? » demanda-t-il en fermant un œil. C'était irrespectueux envers ceux qui étaient morts courageusement au combat, mais Bordeaux secoua solennellement la tête.

Les pertes furent trop lourdes lors des deux dernières batailles : celle du plateau de Redonas et celle de Castour. Redonas fut une victoire stratégique, certes, mais Castour était inexcusable. De telles pertes étaient sans précédent. L'armée royale fut contrainte de procéder à une réorganisation de grande envergure.

« Et je ne crois pas qu'il soit tout à fait exact de dire que tous vos hommes ont été tués. Il paraît qu'un autre jeune homme a survécu. Pour survivre à tout ça, vous avez dû avoir une chance exceptionnelle. Ou peut-être un excellent jugement. »

L'issue de la bataille était bien connue, tout comme l'état de l'armée par la suite. Attirées par l'avant-garde, la majorité des unités prises dans la zone d'effet des cercles magiques demi-humains furent détruites. Les seuls survivants furent ceux qui...

Comme Wilhelm, ils avaient eu la présence d'esprit d'avancer, tout comme ceux qui avaient pu échapper aux enchantements du chaos. Une poignée d'âmes immensément chanceuses avaient survécu malgré le chaos.

« Pendant ce temps, l'escadron Zergev était juste devant, mais chaque
« L'un d'entre nous est revenu vivant », a déclaré Bordeaux fièrement.

« Ton intuition t'a sauvé », dit Pivot à Wilhelm. « Tu peux
Tu n'en as pas l'air, mais tu es un homme sur qui on peut compter au combat.
C'est pourquoi nous ne nous inquiétons pas pour vous.

Ce n'est qu'à ce moment-là que Wilhelm réalisa que tout cela n'était qu'un
réponse détournée à son propre commentaire sarcastique.

Prenant apparemment le silence de Wilhelm pour un doute, Bordeaux brandit
sa hallebarde et commença à détailler les exploits militaires de l'unité. « Vous savez,
ce n'est pas la chance qui nous a gardés en vie. Nous avons brisé l'encerclement
ennemi, nous les avons abattus alors même qu'ils se réjouissaient de nous... »

Mais Wilhelm l'interrompit. « Ouais, ouais, je te crois. C'est tout.
« De quoi tu voulais parler ? » Wilhelm n'allait pas prendre la peine de
prétendre qu'il pensait que Bordeaux inventait quoi que ce soit. Bien
que le garçon ait finalement remporté leur duel, Bordeaux était la première
personne qu'il rencontrait dans la capitale à remporter ne serait-ce qu'un seul
match contre lui. Et il savait bien que le grand homme avait fait ses preuves
dans de vraies batailles. Mais Wilhelm aussi.

« Si c'est tout ce que tu veux, alors je retourne à mon entraînement. Il faut juste
que je me présente à l'escadron Zergev ou à la caserne, n'est-ce pas ? »

« Il veut se débarrasser de nous », dit Pivot. « Oui, c'est tout ce que vous avez à
faire. L'escadron Zergev vous recrute, vous et un autre nouveau membre, dans le cadre
de la réorganisation, pour un total de vingt personnes. Vous

J'ai rendez-vous avec le capitaine demain soir. Ne manquez pas dehors."

« Qui est l'autre nouveau ? »

« Le seul autre survivant de votre unité est Grimm Fauzen. Nous Je pensais qu'avoir un visage familier pourrait vous aider à vous installer... même si, « Après vous avoir rencontré, je soupçonne que nous avons tort. »

Wilhelm s'était détourné avec une expression de désintérêt, al-prêt à lever son épée, et Pivot poussa un soupir qui était à moitié d'agacement et à moitié de résignation.

Wilhelm connaissait le nom, bien sûr. Mais il ne ressentait guère plus de réactions que ça. Le garçon, Grimm, n'était pas quelqu'un qui intéressait beaucoup Wilhelm. C'était un lâche inutile — un autre chose qu'il n'aimait pas.

Après avoir conclu sa conversation avec les deux officiers supérieurs de manière assez brutale, Wilhelm se lança dans son cabinet. Bordeaux et Pivot l'observa un instant et échangea un regard.

« Il aime son épée autant que je l'ai entendu dire, peut-être même plus ! Il a sept ans de moins que moi, et il va faire J'ai mauvaise mine ! Je crois que je dois reprendre mon entraînement à la hache.

« Penser que nous rencontrerions quelqu'un d'aussi jeune qui se sacrifierait Il interrompt son sommeil pour s'entraîner à l'épée. Le monde est un Un endroit plus étrange que je ne le pensais. On y trouve de tout, de toutes sortes. Je suppose. J'espère que Grimm Fauzen se révélera normal quand nous « Rencontre-le. »

Il y avait donc Bordeaux, qui avait choisi une ville un peu étrange chose qui impressionne ; Pivot, qui pouvait toujours trouver quelque chose d'être inquiet ; et Wilhelm, qui ne prêtait attention à aucun d'eux mais exécutait résolument ses exercices. suffire à faire se demander à un spectateur si un membre de Zergev

L'escadron était, en fait, sain d'esprit.

3

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'affectation de Wilhelm à l'escadron Zergev. Le premier jour, Wilhelm accueillit les autres membres de son unité avec son indifférence habituelle. Celle-ci était principalement composée de soldats recrutés par Bordeaux lui-même. L'accueil réservé à Wilhelm fut donc glacial, peu respectueux du chef d'escadron. Mais toute idée de lui apprendre personnellement les bonnes manières fut mise de côté après le rapport de Bordeaux.

« Wilhelm est encore meilleur que moi ! Et je suis meilleur que vous tous, alors comment allez-vous lui faire goûter sa propre médecine ? Honte à vous ! Que dirais-tu d'un petit entraînement matinal ? »

Dès le lendemain, l'escadron était sur le terrain d'entraînement à l'aube. Chaque jour, on parlait des batailles simulées entre Wilhelm et Bordeaux, si intenses qu'elles auraient failli coûter la vie à quelqu'un.

Quant à Grimm, qui avait rejoint l'escadrille en même temps que Wilhelm, il continua à se débrouiller comme avant, s'efforçant de ne pas se montrer notablement incompetent. Il fut bientôt attaché à Pivot comme une ombre.

Les gens commencèrent à éviter Wilhelm encore plus soigneusement qu'auparavant, le regardant parfois comme s'ils le prenaient pour un fou, mais le garçon ne s'intéressait à rien de tout cela. Son unité précédente le traitait comme une curiosité hideuse, et celle-ci s'immisçait beaucoup trop dans ses affaires ; Wilhelm les trouvait tous deux aussi pénibles l'un que l'autre.

Au fond, Wilhelm aimait tout faire seul, y compris l'entraînement. À mesure que les simulations de batailles avec Bordeaux se poursuivaient, il commença à observer la respiration de l'homme, ses signaux, jusqu'à ce que la quasi-totalité des victoires reviennent à Wilhelm. Le garçon ne comprenait pas l'intérêt de s'entraîner si dur contre un seul adversaire. S'ils se rencontraient sur le champ de bataille, ils ne se battraient qu'une fois ; il n'y aurait pas de seconde chance.

Si, à un moment donné de l'entraînement, un point faible se développait dans son cœur, il lui devenait presque impossible de se concentrer pleinement sur la tâche à accomplir. Plus d'une fois, il avait ressenti le besoin de réduire à néant des adversaires qui s'entraînaient avec moins d'enthousiasme. Il était tellement plus facile de rester totalement concentré sur son entraînement seul.

« Je veux... aller au combat. »

Ce n'était pas qu'il voulait tuer. Il ne cherchait pas à ôter la vie. Il voulait simplement utiliser son épée. Le véritable escrime ne se développait qu'au combat, dans une épreuve où chacun pouvait perdre la vie à tout instant.

Guillaume passa des semaines dans la capitale avec cette sombre pensée, jusqu'à ce qu'on lui donne l'occasion de retourner sur les lieux de cette terrible défaite, et que le Diable de l'Épée croise le chemin d'un nouvel ennemi.

4

Il fallait environ huit heures de voiture-dragon pour se rendre de la capitale à Castour Field. L'escadron Zergev s'est divisé en deux groupes, dix personnes par voiture. Entre eux se trouvait un troisième véhicule, transportant un VIP.

Bordeaux avait semblé convenablement excité lorsqu'il avait décrit la mission pour eux. « Vous devriez être heureux ! Notre courage est si grand

« On nous a confié une mission spéciale. Nous escortons une personne importante à Castour Field. C'est un honneur ! »

Pivot, jouant avec son monocle, a été laissé pour compléter les détails. Nous escorterons un spécialiste exceptionnellement doué en magie. Jusqu'à présent, notre nation comptait peu de personnalités importantes dotées de grandes capacités magiques, ce qui constituait un handicap fatal face aux talents de mana des demi-humains. Nous l'avons appris à nos dépens lors de la récente bataille de Castour Field.

« Je suppose qu'ils veulent inspecter les cercles magiques utilisés par l'ennemi. « Pour nous piéger », dit Bordeaux. « Les cercles ne sont probablement plus actifs, mais ils veulent voir par eux-mêmes. Et moi qui croyais que les lanceurs de sorts restaient toujours enfermés dans leurs chambres ! »

Bordeaux avait choisi une manière un peu étrange d'exprimer son admiration, mais le plus étrange était que Wilhelm partageait son avis. Il avait toujours pensé que ceux qui s'appuyaient sur le mana plutôt que sur l'acier manquaient quelque chose à la vie.

La voiture de tête comprenait Bordeaux et Pivot ainsi que Huit autres membres de l'escadron ; celui du fond transportait dix autres personnes, dont Wilhelm et Grimm. Le chariot du milieu, transportant les personnalités, comptait également un contingent de chevaliers d'un autre escadron pour assurer la garde.

Il semblait excessif d'envoyer autant d'hommes s'occuper d'un péché. Une seule personne, mais cela ne faisait que souligner l'importance cruciale de cette mission. Pour Wilhelm, cependant, ni l'identité de leur invité ni les détails de la mission n'avaient beaucoup d'importance. La seule chose qui l'intéressait était de savoir s'il resterait quelqu'un sur le champ de bataille digne d'être combattu. Il estimait que, malheureusement, cela semblait peu probable.

Tout cela laissait Guillaume sur les nerfs.

« Hé, Grimm. Tu n'as pas l'air en forme. Ça va ? »

La voix ramena Wilhelm à la réalité, le perturbant dans son entraînement mental au sabre. En face de lui, dans l'étroit wagon, il aperçut le garçon au visage pâle. Un autre membre de l'escouade lui massait les épaules.

Grimm était presque blanc. Le carrosse dragon utilisait une bénédiction anti-vent, ce qui signifiait qu'il ne s'agissait pas d'un simple mal des transports. C'était probablement d'ordre psychologique, une réaction personnelle à leur destination.

« Je... je vais bien. Je... je me sens juste un peu malade. Je vais bientôt me calmer... »

« Tu es sûr ? Je ne pense pas que les médecins aient encore trouvé de remède à la lâcheté. C'est une maladie grave, tu crois pouvoir la guérir tout seul ? Je sais que c'est chronique chez toi. » interrompit Wilhelm, irrité par cette tentative de fausse bravade.

« — » Grimm resta silencieux au début, mais une expression de douleur et de regret traversa son visage. Puis la colère déforma son visage habituellement calme — c'est-à-dire faible — et il fusilla Wilhelm du regard.

« Tu as l'air terriblement joyeux. Même si tu devrais savoir pertinemment où nous allons. »

« Qu'est-ce qui te fait croire que j'agirais comme toi ? Tu peux
« Je ne vais presque jamais aux toilettes sans que quelqu'un soit là pour me tenir la main. »

« Toute notre équipe a été décimée ! Est-ce mal d'être contrarié ?! »

Tu n'es pas bouleversé par leur mort. Tu t'apitoies simplement sur ton sort. Tu es content de ne pas avoir fini comme eux hier et tu as peur de finir comme eux demain. Je ne devrais pas avoir à te rappeler que nous avons tous les deux perdu beaucoup de camarades. D'habitude,

les mêmes.

Leur dispute n'a pas été résolue et aucun des deux jeunes hommes n'a cédé.

Tout le monde était à cran, laissant Grimm de plus mauvaise humeur que d'habitude. Tandis que Wilhelm était assis là, son épée bien-aimée à portée de main, Grimm semblait prêt à lui sauter dessus.

« Arrête ! Cette fois, tu es allé trop loin, Wilhelm ! »

Les cris de leurs camarades les interrompirent, et le combat des regards se termina sans heurts. Grimm se déplaça pour ne pas être assis en face de Wilhelm, et celui-ci replongea dans son intimité. Cette fois, il n'y eut plus de perturbations.

Grâce à la tension suffocante dans le wagon, l'équipe les membres étaient impatients d'arriver à destination.

Lorsqu'ils furent partis, l'aube était à peine levée ; lorsque les trois chariots-dragons arrivèrent enfin au champ de Castour, le soleil était à son zénith.

« Je sais que ce trajet a été assez long pour te donner des ampoules aux fesses. » Bordeaux a dit : « Mais vous êtes dans un état encore pire que ce à quoi je m'attendais. »

Les deux groupes étaient descendus de leurs voitures et étaient maintenant alignés sous le regard interrogateur de leur commandant. La différence entre eux était le jour et la nuit. Les deux jeunes hommes responsables de la fatigue évidente du convoi de queue se tenaient côte à côte – en nouvelles recrues, il fallait bien le dire – mais ils ne se regardaient pas.

« Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais notre travail commence maintenant. Ne « Laisse l'ennemi te voir fatigué. Redresse-toi ! » aboya Bordeaux.

« Nous recevons notre invité dans un instant. Soyez irréprochable ! » À ces mots, toute la troupe se redressa, oubliant les inquiétudes d'un instant. On entendit des pas traînants tandis que l'unité s'organisait en deux rangées bien nettes. Bordeaux hocha la tête avec satisfaction, puis regarda Pivot, debout à côté de lui.

Pivot a profité de ce signal pour ouvrir la porte de la voiture du milieu et conduire le visiteur sur Castour Field.

« Inutile de faire tout ce tapage autour de moi. Une femme ne peut s'empêcher d'être intimidée par tant de visages féroces qui la fixent. » Le ton de la voix était léger, et elle haussa les épaules comme pour plaisanter.

Ses cheveux indigo lui tombaient jusqu'au cou et sa peau était aussi blanche que la porcelaine. L'ourlet de sa longue robe pendait à peine au-dessus du sol, le devant ouvert révélant une poitrine généreuse, à peine contenue dans un uniforme militaire masculin. Par égard pour l'occasion, elle portait un maquillage minimaliste, ce qui n'empêchait guère les hommes de remarquer sa beauté. Le plus frappant était ses yeux, l'un bleu et l'autre jaune.

La surprise parcourut l'unité ; on ne leur avait pas dit que la personne qu'ils escortaient était une femme. Cela la fit sourire, comme une enfant qui aurait fait une farce.

Je suis Roswaal J. Mathers. L'une des rares sorcières servant à la cour royale et, comme vous pouvez le constater, une pauvre jeune fille sans défense. Je compte sur vous aujourd'hui, les gars.

Elle lui lança un sourire séduisant. À cet instant, Wilhelm décida qu'elle faisait partie de la catégorie des choses qu'il n'aimait pas.

« Hum », dit Pivot aux hommes de l'unité, dont certains murmuraient encore entre eux. « Maintenant que vous avez été présenté à Mlle Mathers, n'oubliez pas que c'est une dame. Je...

« Faites attention à tous les barbares grossiers de notre unité, jeunes et vieux,
de surveiller leurs manières. »



« Eh bien », intervint Roswaal, « il ne faudrait pas que tu sois si formel au point de ne pas pouvoir faire ton travail. Je m'amusais un peu avec toi en dissimulant mon sexe, mais continue comme d'habitude. Mon nom est celui que chaque chef de famille hérite – il se trouve juste qu'il est masculin. Notre famille est plutôt unique, tu vois. »

« Vous avez entendu Lady Mathers. À propos de vos affaires, tout le monde. »

Bien sûr, dans ce cas, les affaires signifiaient « prendre le plus grand soin ».

Tandis que chacun s'occupait de ses tâches, Wilhelm sentit quelqu'un dans le carrosse-dragon. Cet homme, qui attendait la fin de la conversation, s'éclipsa et se posta près de Roswaal.

C'était une autre femme. Elle portait une armure légère et tenait une épée à la hanche. Elle semblait avoir presque 18 ans ; elle avait un joli visage, mais l'éclat menaçant de son regard faisait hésiter à l'approcher. Ses magnifiques cheveux blonds étaient coupés court, et elle semblait irritable. Une épéiste.

« Oh, laissez-moi ajouter », dit Roswaal, « voici ma garde du corps personnelle, Carol Remendes. Elle est plutôt douée, alors je suis sûr que vous vous entendrez bien. »

« Merci, Lady Mathers », dit la jeune fille, « mais je ne m'en ferais pas. Je doute que nous les revoyions après aujourd'hui. Il n'y a aucune raison de s'approcher d'eux, et ils ne semblent pas du genre à se montrer amicaux. »

Contrairement à Roswaal, Carol semblait totalement dépourvue d'humour. Était-elle arrogante ou simplement nerveuse ? Quoi qu'il en soit, elle paraissait nerveuse.

« ...Quoi, les deux femmes ? »

« Toi ! Toi ! » Carol identifia immédiatement la source de ce murmure incrédule : Wilhelm. Elle semblait prête à dégainer son épée sur-le-champ. « Me méprises-tu parce que je suis une femme ? Ce genre de préjugés a un prix élevé autour de moi. »

« Oh, arrête de te plaindre. Tu es visiblement plus inquiet que quiconque ici. Bref, mon boulot, c'est de protéger ton ami là-bas, pas de veiller à ce que tu te sentes bien au chaud. »

« Ça suffit, Wilhelm ! » Tandis que le garçon et la fille les fixaient du regard Grimm, la voix tremblante, tenta de maîtriser son coéquipier. Wilhelm haussa un sourcil, mais Grimm, les yeux brûlants de colère, dit : « Je ne sais pas quel est ton problème – ni dans le wagon, ni ici. Mais il faut que tu le mettes en veilleuse. »

Tu cherches la bagarre avec ceux avec qui on est censés travailler ? Tu sais à quel point tu vas causer des ennuis à notre chef d'escouade ?

Les autres membres de l'escadron fixaient Wilhelm d'un regard furieux, se rangeant du côté de Grimm. Entre son comportement habituel et celui de la journée, Wilhelm avait peu d'alliés.

« ...Je suis désolé », dit-il enfin, même si son visage le suggérait. C'était seulement parce qu'il savait que toute discussion supplémentaire serait inutile. Cela sembla apaiser Grimm, qui se tourna vers Carol et baissa la tête.

« Je suis vraiment désolé. Nous allons nous assurer qu'il sera pris en charge... »

« Fais-le », dit Carol. « Je n'ai pas plus envie que toi de verser le sang du royaume inutilement. »

Elle se retira, et la tension s'apaisa. Bordeaux, qui avait suivi l'épisode en entier avec un sourire narquois, appela l'unité au garde-à-vous.

« Bien ! On va se diviser en trois groupes. L'un d'eux accompagnera Lady Mathers et assurez-vous qu'elle est en sécurité pendant qu'elle inspecte le cercle magique. Les deux groupes restants établiront un périmètre de sécurité. Attention aux pillards et aux traînants demi-humains. Mourir ici n'a pas grand-chose à offrir, les gars, alors soyez vigilants !

Bordeaux s'apprêtait à commencer les affectations lorsque Roswaal leva la main. « Excusez-moi, chef d'escouade. Puis-je vous demander une chose ? Une petite demande égoïste concernant les affectations ? »

« Si je peux le faire, madame, certainement. »

« Je veux que ce petit garçon de tout à l'heure soit dans mon groupe. » Avec un sourire, elle désigna Wilhelm du doigt. Elle lui fit un clin d'œil, de sorte que seul son œil jaune le fixait. « Je pense que le résultat sera bien meilleur comme ça, pour moi et pour tout le monde. »

Tous les présents furent déconcertés par sa demande.

5

Wilhelm réfléchit amèrement que lorsque Roswaal avait parlé de choses qui allaient mieux pour « tout le monde », cela ne l'incluait apparemment pas.

L'escadron ne pouvait guère refuser une requête personnelle de la part d'une personne aussi importante. Wilhelm faisait donc partie de ceux qui accompagnaient Roswaal, tout comme Grimm, l'un des personnages les moins appréciés au monde. Deux autres membres de l'escadron furent également choisis pour les accompagner dans l'enquête sur les cercles magiques, ce qui formait une unité de six personnes, si l'on comptait Roswaal et son garde du corps.

Les deux escadrons restants, dirigés par Bordeaux et Pivot

respectivement, se sont occupés de mettre en place un périmètre.

« Tu ressembles à quelqu'un qui a perdu un pari », a déclaré Roswaal.

Après une discussion minimale, Wilhelm s'était retrouvé à l'avant-garde de son groupe, mais sa moue incessante n'inspirait guère confiance. Et son travail était d'autant plus frustrant que Roswaal engageait joyeusement la conversation avec lui tout en essayant de se concentrer.

« Es-tu si pressé que ça d'abattre des gens ? »

« Ne parle pas des gens comme de monstres. Je ne veux pas tuer qui que ce soit. Je veux trouver un adversaire digne de ce nom. Et si je n'avais pas eu à te surveiller toute la journée, j'aurais peut-être eu une chance d'y arriver. »

« Certains diront que cette réponse paraît déjà monstrueuse. Quoi qu'il en soit, le mieux que vous puissiez espérer en matière de sécurité, c'est une petite action défensive... Je doute que cela vous suffise. »

« Eh bien, tu n'as pas tout compris. Tu ne sais pas ce qui se passe. dont tu parles.

« Tu es plutôt direct, hein ? Eh bien, ça ne me pose aucun problème. »

Roswaal porta la main à sa bouche et rit. Wilhelm ne put que froncer les sourcils.

Ils n'avaient rien vu d'inhabituel, mais leurs efforts n'avaient pas encore été récompensés. La bataille avait remodelé la topographie ; des arbres avaient été abattus, la terre verte avait brûlé et était devenue noire.

Des armes brisées et des armures vides jonchaient la zone. La guerre avait bel et bien laissé des traces.

« Est-ce que ça fait mal de le regarder ? » demanda Roswaal.

« Pas spécialement », répondit Wilhelm.

« Je suppose que ça ne me surprend pas. Tu n'as pas l'air du genre. »

« ...Eh bien, vous non plus. »

« Mon Dieu, tu as peut-être une longueur d'avance sur moi. »

Roswaal détestait peut-être le silence, car elle semblait intervenir à la moindre occasion. Wilhelm avait déjà décidé qu'il devrait la surveiller de près. Il devinait, à la façon dont Carol se tenait, qu'elle était une combattante compétente, mais c'était Roswaal, avec ses profondeurs inconnues, qui exigeait la plus grande prudence. On lui avait dit qu'elle était une spécialiste de la magie, mais il ne croyait pas une seconde qu'elle n'était que cela.

On aurait pu s'attendre à ce que Carol soit plus offensée que quiconque par l'attitude brusque de Wilhelm, mais Grimm l'avait tenue occupée tout du long. Comprenant qu'elle et Wilhelm ne feraient que se disputer s'ils étaient livrés à eux-mêmes, il avait décidé d'engager une conversation ininterrompue avec elle. La conversation semblait se dérouler sans accroc, ce qui facilitait les choses à Wilhelm.

« Tu dis donc que tu n'étais pas censé monter la garde aujourd'hui ? » demanda Grimm.

« C'est exact », dit Carol. « Au départ, la personne que je sers devait venir comme garde du corps. Mais un imprévu est survenu, alors j'ai dû venir à ma place. Je crains que ce ne soit très gênant pour Lady Mathers. » Elle semblait désespérée.

Grimm ne savait pas trop quoi répondre. « Oh, euh, mais je suis sûr que si ton maître était venu, quelqu'un comme moi serait resté dans les vapes. Je suis sûr que ça aurait été encore pire... »

Cela n'avait aucune importance pour Wilhelm. Tant que Grimm faisait parler Carol, cela lui suffisait. Si la conversation ne lui parvenait pas, il n'avait aucune intention de s'en mêler.

Seule l'allusion à quelqu'un d'encore plus puissant que Carol attira son attention. Certes, il était fort possible que Carol parle humblement d'elle-même tout en exagérant les capacités de son maître, mais tout de même...

« Je crois avoir entendu dire que tu t'appelais Wilhelm, n'est-ce pas ? »
a déclaré Roswaal.

« ...Ouais, c'est vrai. »

« Tu as une sacrée gueule. J'imagine que tu as du talent pour manaaaacher ? »

« — »

« Tu n'as pas l'habitude de te vanter ? Eh bien, le chef d'escouade et son assistant n'ont pas hésité à te confier la mission la plus importante. C'est un signe de confiance. Ça me donne de grands espoirs pour toi. »

Ignorant l'épéiste silencieux, Roswaal sautilla presque, les doigts entrelacés derrière sa tête ; elle semblait prête à commencer à fredonner à tout moment.

En regardant autour d'elle, elle dit : « On dirait que nous y serons bientôt. »

Tandis qu'elle parlait, elle et ses escortes arrivèrent au sommet d'une colline. En contrebas, ils distinguaient le contour flou d'une forme géométrique. La terre avait été arrachée par endroits et des parties du sceau étaient enfouies, mais c'était bien le cercle magique que Wilhelm avait vu le jour de la bataille.

« Bon, je me demande ce qu'on va trouver ? » Roswaal descendit immédiatement la colline pour voir de plus près. Carol la suivit en courant, et

Grimm, à son tour, resta près de Carol. Wilhelm haussa les épaules et, avec les deux autres membres de l'escouade, monta la garde du haut de la colline.

Wilhelm n'avait rien senti de vivant de la journée, et cela ne changeait pas. Il ignorait où se trouvaient Bordeaux et les autres, mais ils n'étaient pas à proximité. Jusqu'ici, la journée n'avait apporté que de l'ennui.

« ...Maintenant, je comprends », dit Roswaal. « J'ai cru que c'était ce qui se passait quand j'en ai entendu parler. Ils ont mis du temps à mettre tout ça en place. Ça n'aurait pas été possible si le stratège et celui qui l'a exécuté n'étaient pas tous deux très, très doués en magie. Cela pourrait menacer tout le royaume. »

« Est-ce... est-ce vraiment ? Ces cercles magiques sont-ils aussi puissants que tous les « Ça ? » demanda Grimm.

« Les cercles eux-mêmes sont dangereux, bien sûr, mais qu'est-ce que Ce qui est plus menaçant, c'est que l'ennemi possède plus d'un magicien très doué. Il faudrait être un peu fou pour imaginer couvrir un champ de bataille entier de cercles magiques. Mais cela signifie qu'ils pourraient faire la même chose ailleurs.

« C-comment...?! »

Grimm semblait plus intimidé que ne le laissait présager Roswaal. Il se tenait là, tremblant face à une situation hypothétique. Il n'était définitivement pas fait pour le métier de soldat.

Il se frottait la nuque et regardait autour de lui, comme s'il avait un mauvais pressentiment. Finalement, il se tourna et appela Wilhelm. « Wilhelm ! Tu n'as pas un drôle de pressentiment ? »

« Non », répondit Wilhelm avec indifférence au garçon désespéré.
« Ton esprit te joue des tours... »

Tandis qu'il parlait, Wilhelm laissa son regard dériver vers le bas de la colline, où il vit une flèche voler dans les airs, se dirigeant droit vers l'endroit où Roswaal était accroupi sur le sol.

« —! »

Le jugement de Wilhelm fut instantané, son action à peine plus lente. Il dégaina l'épée à sa hanche plus vite que l'œil ne pouvait le voir et la lança de telle sorte qu'elle se planta au sol, juste à côté de Roswaal, et la lame prit la flèche à sa place. Le cliquetis de la flèche rebondissant sur l'acier alerta tout le monde de l'embuscade.

Mais pourquoi Wilhelm n'avait-il rien remarqué ?

Il dévala la colline en criant : « Embuscade ! Tout le monde, prêts ! » Il récupéra son épée et la leva ; dans sa vision périphérique, il vit Carol et Grimm préparer leurs armes. Les deux autres membres de l'escouade commencèrent à descendre la colline avec retard, mais Wilhelm leur fit signe de rester au sommet. Puis il commença à scruter la zone.

Il a vu quelque chose. « ...Regarde là. »

Juste en face de la colline, une silhouette armée d'un arc était à genoux. Sans se presser, elle tira une autre flèche et tendit la corde. Puis, sans hésiter, elle tira.

— — Wilhelm repoussa le projectile avec son épée, puis fixa son adversaire du regard. À côté de lui, Grimm semblait avoir du mal à croire ce qu'il voyait.

« Th-Tholter... ? »

L'agresseur était, ou était autrefois, son ami : l'archer Tholter Weasily.

Tholter ne supportait guère d'être regardé. Il était à peine humain. La moitié de la chair de son visage manquait, révélant un os et un œil rond. Du pus coulait de ses blessures, la chair à vif grouillant d'asticots. Le spectre en décomposition n'était recouvert que de morceaux de tissu et d'une armure brisée. Il manquait plusieurs doigts à la main qui tenait l'arc.

« Est-ce que ce cadavre... bouge... ? » Carol, son épée devant elle, avait pâli à la vue de Tholter mort. Ce spectacle grotesque n'était qu'aggravé par son apparente impossibilité.

Pourtant, Carol semblait aller mieux que Grimm, qui était plus que pâle et semblait prêt à s'évanouir à tout moment.

« Hé, magicien », dit Wilhelm, « ... est-ce quelque chose que tu peux faire avec la magie ? »

« Tu es vraiment cool pour un homme qui vient de voir un cadavre vivant. Je suppose que c'est quelqu'un que tu connais ? »

« Les morts ne signifient rien pour moi. Alors non, je ne le connais pas. »

« Un point de vue louable. Pour répondre à votre question... oui et non. Ceci « Ce n'est pas strictement du domaine de la magie. C'est une malédiction », répondit Roswaal d'un air suffisant.

Wilhelm haussa un sourcil. Mais il n'eut pas le temps de Poursuivons le sujet. Tholter n'était pas leur seul ennemi.

« — »

Un bruissement se fit entendre tandis que des cadavres commençaient à surgir de terre, les uns après les autres, tout autour d'eux. Certains étaient des morts de l'armée royale, d'autres d'anciens demi-humains. Apparemment, la malédiction n'était pas difficile.

Aucun des guerriers morts-vivants n'était en parfaite condition, mais ils étaient près d'une centaine, ce qui leur donnait l'avantage. Wilhelm claqua la langue, puis plaça Roswaal au centre de leur formation, entourée de lui, Carol et Grimm.

« Eh bien, maintenant », dit-elle, « c'est un développement inattendu. Je ne pensais que tu pourrais peut-être t'enfuir pour les combattre tous toi-même.

« Je ne pense pas que je n'aimerais pas. Mais je ne peux pas non plus te laisser mourir. Je ne te protégerai pas. Prie juste pour que ces deux autres soient utiles. »

« Qu'est-ce que c'était ?! Comment oses-tu... ! »

Le cri de Grimm l'interrompt : « Carol, les voilà ! »

Les zombies bondirent sur eux de toutes parts à la fois. Un énorme cadavre armé d'une épée gigantesque avançait vers Wilhelm, accompagné d'un autre corps aux bras tendus, bien qu'il n'ait ni mains ni tête. Quels dégâts allaient-ils devoir infliger à ces cadavres pour les tenir à distance ?

« Quoi qu'il en soit, il est évident que le simple fait de leur couper la tête ne les arrêtera pas. »

Wilhelm frappa de son épée, tranchant les mains de la créature avec sa lame massive. En ramenant son bras, il lui trancha le ventre, puis frappa à nouveau l'aîne tandis que le corps s'écroulait. Il avait été découpé en six morceaux, dont les deux bras détachés. Une fois au sol, les morceaux s'immobilisèrent. Wilhelm opéra deux entailles diagonales sur le zombie sans mains, le découpant en quatre morceaux ; ceux-ci, eux aussi, restèrent immobiles.

« Il faut juste les tuer une fois de plus », dit-il.

« Quel calcul remarquable », dit Roswaal derrière lui.

Il pouvait presque entendre le sourire dans sa voix.

Wilhelm jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Carol découpait trois morts-vivants devant elle, et Grimm la soutenait de son bouclier, consolidant la ligne de bataille. Les deux hommes restés au sommet de la colline se débrouillaient, tels des membres de l'escadron Zergev, et éliminaient rapidement les guerriers morts-vivants qui les entouraient.

Les zombies n'étaient pas de vaillants combattants. Aussi compétents qu'ils fussent en tant que soldats de leur vivant, sur leurs cadavres, aucun d'entre eux ne possédait de véritables capacités martiales. Ils n'étaient tout simplement pas de taille face aux guerriers vivants.

« Je ne fais que salir ma lame. Où est le sorcier qui les contrôle ? »

« J'apprécie votre confiance, mais j'ai bien peur d'avoir un peu de mal à les traquer. Mais avec autant de zombies à gérer, ils ne doivent pas être bien loin. »

« Non ? D'accord, alors. »

S'ils restaient sur ce champ de bataille, bientôt il n'y aurait plus de cadavres autour d'eux. Et plus de cadavres signifiait plus de zombies. Mais Wilhelm trouvait cela profondément insatisfaisant.

« — »

Repoussant les attaques des morts-vivants qui empiétaient sur lui, il frappa avec sa lame et les ramena à la poussière. Les guerriers morts-vivants empestaient la pourriture et se déplaçaient avec des bruits de clapotis répugnants, mais Wilhelm observa attentivement leur comportement.

Il se fraya un chemin jusqu'au centre de la horde, où deux zombies se tenaient immobiles. Les morts-vivants se pressaient contre lui, comme s'ils cherchaient à protéger quelque chose. Mais un coup de hache au-dessus de sa tête et deux éclairs

Des coups de pied lui infligèrent une seconde mort. Il ramena son épée et s'apprêtait à poignarder, quand...

« Hrk ! »

Une gerbe de flammes jaillit devant lui, le forçant à reculer. Wilhelm frappa violemment le feu qui approchait jusqu'à ce que l'air devant lui scintille et que l'espace vide se remplisse soudain d'une petite silhouette humanoïde.

Le sang de Wilhelm se glaça lorsqu'il comprit cela.

C'était une petite fille en robe blanche. « ... Ça ne se passe pas comme prévu », murmura-t-elle. Elle semblait avoir une dizaine d'années – un peu plus jeune ou un peu plus âgée, peut-être. Elle avait de longs cheveux rose clair et un visage charmant. Hormis ses pieds nus et sa robe qui était son seul vêtement, elle avait l'air d'une jeune fille tout à fait ordinaire, quoique remarquablement calme.

Il était d'autant plus troublant de savoir qu'un horrible démon se cachait sous son apparence féminine. Elle dégageait une aura odieuse, si forte qu'elle était impossible à cacher, si forte qu'on la détectait presque instantanément.

« Quel... quel monstre est-ce ? » demanda Wilhelm, presque pour lui-même.

« Monstre... ? Je suis donc bel et bien incomplète. J'ai encore un long chemin à parcourir avant de ressembler à ma mère », murmura tristement la fille en fronçant les sourcils.

Cela a suscité une réaction étonnée chez quelqu'un à proximité.

« Mère ? Tu plaisantes, c'est sûr. Dire que des êtres hideux et abîmés comme toi partagent quoi que ce soit avec mon honorable professeur ? Je n'en veux pas. » Roswaal s'avança. Son amusement décontracté avait disparu, remplacé par un regard furieux qu'elle fixa sur la petite fille.

La jeune fille, pour sa part, semblait perplexe face à la colère de Roswaal.

« Je suis désolé. Qui êtes-vous ? »

« Votre perte. Je vous détruirai, entièrement et complètement. »

« Alors je suis vraiment désolé. Surtout que tu as l'air sérieux. »

La jeune fille semblait pratiquement impassible, contrastant fortement avec la rage grandissante et l'éclat de plus en plus menaçant dans le regard de Roswaal. Elle prit cela avec philosophie, scrutant son environnement et désignant les guerriers morts-vivants.

« Heureusement, j'ai pu obtenir ce que je cherchais ici », dit-elle, « et je n'ai plus besoin de m'occuper de vous. Je m'en vais maintenant. Vous m'avez donné matière à réflexion. » La jeune fille baissa la tête et commença à se soulever.

« Arrête-toi là, espèce de... ! » Wilhelm se jeta sur elle, voulant l'empêcher de s'échapper, mais les guerriers morts-vivants se rapprochaient pour l'arrêter.

« Hors de mon chemin ! » Il sembla pris au dépourvu par un zombie qui esquiva son attaque et se précipita pour contrer. Il était si rapide, comme une créature différente des marionnettes d'avant.

Il voyait que tous les zombies autour de lui se déplaçaient plus facilement. Même Wilhelm ne pouvait les abattre d'un seul coup, et pourtant, ils ne faisaient pas le poids face à lui...

« O-ouais ! »

« Tout d'un coup... il y en a tellement... Je ne peux pas tous les tenir... ! »

Il entendit Grimm crier et vit que Carol, elle aussi, était blessée et se déplaçait lentement. Finalement, tous, sauf Wilhelm, seraient submergés.

« Nous avons réduit leur nombre, mais cela a probablement rendu la
Les autres sont plus puissants. Il doit y avoir un zombie « central » qui sert de
point de contrôle à tous les autres. Si nous le détruisons, nous pourrions peut-être
renverser la situation.

« Comment pouvons-nous savoir de qui il s'agit ? »

« Ça bougera différemment. C'est la clé... si vous pouvez le constater. »

Grâce à Roswaal, ils avaient un plan, mais trouver le noyau zom-
Survivre au milieu du chaos du champ de bataille ne serait pas chose aisée.
Wilhelm regarda vers la colline, espérant obtenir l'aide de ses compagnons d'escouade
au sommet, mais il découvrit qu'une flèche tirée avec une force incroyable avait transpercé
l'un d'eux à la hanche et arraché un morceau de chair.

Tholter était le coupable, aussi vif avec le tir de soutien qu'il l'avait fait
Avec sa corpulence imposante qui trahissait sa vivacité d'esprit, Tholter s'était
distingué comme archer au sein de son unité, et son arc gigantesque était capable
d'une puissance et d'une précision immenses.

Cela est venu à Wilhelm en un éclair.

Le zombie dont les capacités sont restées inchangées depuis sa naissance : Tholter
Weasily était le point de contrôle.

« Je crois que nous avons choisi quelqu'un que vous aurez du mal à tuer.
« On t'observait. » Cette remarque impassible venait de la jeune fille, de plus en plus
lointaine. Mais elle donnait du crédit à la supposition de Wilhelm.

Grinçant des dents, Guillaume compta combien d'ennemis il y avait.
étaient entre lui et Tholter, puis, pratiquement enflammé de rage, il coupa le guerrier
mort-vivant devant lui en quatre morceaux.

Ce ne serait pas suffisant. Wilhelm pourrait atteindre Tholter et tuer
Mais pendant qu'il était occupé à faire cela, ses trois compagnons

deviendrait de la nourriture pour zombies. Il n'y avait qu'un seul moyen de maintenir la ligne de front et d'arrêter Tholter...

« Grimm ! » cria Wilhelm. « Il faut que tu ailles chercher Tholter ! C'est lui le noyau ! »

Ils étaient coincés au fond d'une cuvette. De tous, Grimm était le moins utile au combat. Plus ils s'enfonçaient, plus les ennemis étaient nombreux, et sa perte aurait le moins d'impact sur leur force globale.

Grimm, son bouclier toujours levé, regarda Tholter, puis la créature morte-vivante qui avait volé le corps de son ami. Il secoua la tête à plusieurs reprises.

« Je... je ne peux pas faire ça ! Je ne peux pas ! »

« Vas-y ! Je prends ta place pour aider la fille ! Monte sur cette colline et coupe-lui la tête ! C'est un archer sans personne pour le protéger. Si tu t'approches, tu peux le tuer ! »

« Ce n'est pas une question de savoir si je peux le battre ou non ! Tu me dis « Tuer mon ami ! » Grimm était pratiquement au bord des larmes alors même qu'il repoussait désespérément les attaques de l'ennemi.

Wilhelm savait que Grimm et Tholter avaient été proches. Il était également Il savait que Grimm était incapable d'utiliser son épée depuis l'anéantissement de leur unité. Et pourtant...

« Oui, je le suis ! Et alors ? ! »

« Et alors ? Alors tout ! Je ne peux pas tuer mon ami ! Je... je ne suis pas comme toi ! Je n'y arrive pas !

« Quelle partie de cette chose est ton amie ? Tu ne vois pas à travers tes larmes ? Ton ami est mort et enterré ! Cette chose est un cadavre. C'est juste un peu perdu, ça ne devrait pas être ici !

Wilhelm vit Carol glisser. Elle frappa le zombie qui s'apprêtait à l'attaquer. Les morceaux rebondirent sur le dos rond de Grimm. Wilhelm le poussa et cria : « Oh, je ne peux pas, je ne peux pas ! » C'est toujours comme ça avec toi ! Tu passes ton temps à chercher des excuses ! Eh bien, si tu as l'énergie de discuter, tu as l'énergie d'aller là-bas et de tuer cette chose !

Arrêtez de pleurnicher et allez mettre un terme à tout ça !

« — »

Wilhelm criait sa philosophie sans relâche tandis qu'il abattait zombie après zombie.

Il sentit Grimm se redresser derrière lui. Le garçon
Il regarda ses pieds et murmura : « C'est peut-être Tholter. »

« Et alors ?! Dis-moi ! »

« Je ne peux plus utiliser mon épée. J'ai tellement peur. »

« Et alors ?! »

« Tout le monde est mort, j'ai vécu, et je ne peux pas le supporter ! »

« Et alors ? ! »

« Je ne veux pas mourir ! »

Dos à dos, ils se criaient dessus.

Et puis Grimm s'élança, bouclier levé. Carol le suivit pour le soutenir tandis que Wilhelm s'attela à la tâche sanglante de protéger Roswaal.

Grimm courut jusqu'à la colline, déviant les coups des guerriers morts-vivants avec son bouclier, atteignant Tholter dans une course folle.



L'arc massif décocha une autre flèche. Grimm la bloqua avec son bouclier, aussi facilement que s'il avait vu une telle attaque des millions de fois. Puis, levant son épée immaculée, il cria.

« Je vais vivre ! »

Et il porta à Tholter un coup qui, bien que plein de peur, néanmoins, on lui a coupé la tête.

Ainsi la bataille prit fin.

6

« C'est la dernière ! » Bordeaux frappa le guerrier mort-vivant de sa hache de guerre avec une force incroyable, le réduisant à un amas de morceaux de chair qui ne ressemblaient en rien à un corps humain. L'immense guerrier poussa un soupir, posant sa hallebarde sur son épaule et époussetant les morceaux de sang collés à son armure.

« Bien ! La bataille est finie ! Si tu es mort, appelle-moi ! »

« Ce n'est pas possible », répondit Pivot. « Parce que, comme je suis heureux de le dire, tout le monde est en vie. »

Les différents groupes de l'escadron Zergev avaient réussi à percer. Ils se frayèrent un chemin à travers la foule de morts-vivants et se rejoignirent peu après que Grimm eut détruit Tholter. Wilhelm, avec son incroyable maniement de l'épée, et Carol, blessée, revinrent sains et saufs. Même le membre de l'escadron qui avait reçu la flèche de Tholter survécut. Par miracle, l'escadron n'avait perdu aucun homme au combat.

« Oh là là, quelle belle démonstration ! Vous m'avez tous sauvé ! »

C'était quelque temps après la fin des combats. L'escouade était assise par terre tandis que Roswaal les comblait d'éloges.

Pivot se tourna vers elle et, ajustant son monocle, demanda : « Dites-nous, Mademoiselle Mathers. Qu'étaient ces créatures mortes-vivantes ?

« C'est une excellente question. C'est le signe que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Je dois retourner au château au plus vite. Nous devons faire preuve de la plus grande prudence. »

« La plus grande prudence... ? » Cela semblait sinistre. Pivot haussa un sourcil. Roswaal hocha la tête, faisant onduler ses cheveux indigo.

« Je ne suis pas sûr d'être d'accord », dit Bordeaux en croisant les bras. « Ce ne sont que des morts-vivants. Quel est le danger ? »

« Les zombies ne sont qu'un début », dit Roswaal. « La question est de savoir qui les contrôle et qui a mis en place les cercles magiques. Je soupçonne qu'il s'agit de la même personne. »

Bordeaux, comme tous ceux qui ignoraient la situation, la regarda avec perplexité. Wilhelm, tenant toujours sa précieuse épée, fronça les sourcils vers Roswaal. Son sourire suggérait qu'elle avait une idée de qui était cette personne, et cela le déplut.

Roswaal ne le remarqua pas ou l'ignora. Elle désigna ce qui restait du cercle magique et dit : « C'est la même personne qui a apporté ce pouvoir magique inhabituel à l'Alliance des Demi-Humains et qui a utilisé la malédiction pour contrôler les zombies. Elle se fait appeler... Sphinx. Elle appartient à l'héritage de la Sorcière, pourrait-on dire. C'est probablement la façon la plus claire de communiquer sa dangerosité. »

Tout le monde, y compris Wilhelm, déglutit lourdement à ces mots.

confirma que le monstre – Sphinx, vestige de la Sorcière – était réel. L'ombre qu'elle projetait sur la guerre qui enlisait les forces royales et l'Alliance des Demi-Humains n'était pas une illusion.

De plus, le lien avec la sorcière qui s'y était formé allait conduire le royaume de Lugunica, l'escadron Zergev et surtout Guillaume lui-même à un destin inévitable.

Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée, n'avait pas encore rencontré son destin. Tout allait commencer trois ans plus tard, à ses dix-huit ans.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Troisième strophe

1

La rencontre avec la sorcière sur le terrain de Castour, ainsi que la connaissance qu'elle travaillait avec l'Alliance Demi-humaine, ont choqué les administrateurs de Lugunica.

La situation est alarmante. Le Sphinx peut contrôler les morts et utiliser des magies puissantes, longtemps considérées comme perdues. Nous pourrions subir d'autres pertes comme celle de Castour.

La noble Roswaal J. Mathers s'est alors exprimée dans la salle d'assemblée devant un rassemblement des plus hauts responsables militaires du pays, d'éminents officiers et chevaliers de la Garde royale, ainsi que de plusieurs des nobles les plus éminents du pays.

Même si elle parlait couramment, Roswaal avait toujours tendance à allonger ses syllabes à des moments étranges. Mais personne ne le lui fit remarquer ; les fonctionnaires qui l'écoutaient ne perdaient jamais leur air sombre.

« Sphinx ? » demanda quelqu'un. « J'ai entendu dire que certaines personnes la croyaient membre du Culte des Sorcières. »

« Personnellement, j'en doute », répondit quelqu'un d'autre. « Ils ne font que suivre...

Ils ont sombré dans leurs propres désirs. Difficile de les imaginer collaborer avec les demi-humains pour renverser le royaume.

« Peut-être, mais je pense qu'eux seuls comprennent vraiment ce qu'ils recherchent. »

À l'évocation du Culte des Sorcières, l'atmosphère dans la salle s'assombrit encore. Le Culte des Sorcières était un groupe qui vénérât la Sorcière de la Jalousie – qui avait failli détruire le monde des siècles auparavant – et cherchait à la ressusciter, du moins selon les récits.

Beaucoup pensaient cependant que c'était très difficile à croire et que les membres de cette secte n'étaient que de simples fous.

Guillaume partageait ce point de vue – ou plus exactement, il s'en fichait. Il ne savait même pas vraiment pourquoi il se trouvait dans la salle du conseil à ce moment précis. Bordeaux et Pivot étaient assis à ses côtés, mais il le comprenait : c'étaient des chevaliers accomplis et ils pouvaient garder la tête haute en leur compagnie.

Franchement, il aurait aimé qu'une partie de cette confiance déteigne sur Grimm.

« ...Hrk... »

Là où Wilhelm était assis, l'air agacé, Grimm semblait vomir. Son visage était terne, sa respiration irrégulière ; il semblait que s'il n'y prenait pas garde, il pourrait bientôt reprendre son petit-déjeuner.

Alors que Wilhelm commençait à se demander si son visage avait jamais eu une couleur normale, Roswaal dit : « Nous allons maintenant entendre l'escadron Zergev, qui était sur le champ de bataille. Si vous ne le voyez pas, messieurs. »

Bordeaux sauta sur ses pieds en aboyant « Oui, madame ! » dans une voix absurdement forte. Un instant plus tard, Wilhelm et les autres se levèrent à leur tour, et tous les quatre furent conduits au centre de l'as-

salle d'assemblée.

Bordeaux Zergev, commandant de l'escadron Zergev, au rapport !

« C'est un honneur d'être convoqué par le siège ! »

« Je pense que votre salutation était un peu exagérée, jeune homme », dit Pivot. « Hum. Vice-commandant de l'escadron Zergev, Pivot Anansi, au rapport. » Il jeta un coup d'œil à Wilhelm. « Vous deux, présentez-vous. »

« G-Grimm Fauzen de l'escadron Zergev, au rapport ! »

« ...Wilhelm Trias, le même. »

La voix de Grimm grinça, tandis que celle de Wilhelm semblait indifférente. Pivot haussa un sourcil, mais les officiels rassemblés n'y prêtèrent aucune attention. Ils étaient plus intéressés par le rapport des soldats que par leurs noms.

D'après Lady Mathers, votre unité possède une véritable expérience de combat contre Sphinx. Elle a contrôlé les morts-vivants, utilisé la magie de lévitation et gravé les cercles magiques sur le Champ de Castour.

«Quelle est ton opinion sur elle ?»

« Monsieur ! J'ai combattu les cadavres en mouvement, mais je n'ai pas personnellement observé la prétendue sorcière ! »

« Jeune monsieur, silence. Mes excuses, messieurs et mesdames. Ces deux-là sont les seuls membres de notre unité à avoir eu un contact direct avec la personne en question. Wilhelm, Grimm, faites votre rapport. »

« O-oui... monsieur... ! »

Grimm, d'une certaine manière encore plus pâle qu'avant, s'avança. Wilhelm n'eut d'autre choix que de le suivre. Les membres du quartier général commencèrent alors à les bombarder de questions. Ils ne cherchaient pas grand-chose de différent de ce qui avait déjà été fait.

On a dit. Ils voulaient que les jeunes soldats soutiennent Roswaal.
rapport, ainsi que de donner quelques-unes de leurs propres impressions.

Puis vint une question inhabituelle tant par son contenu que par sa
le ton sur lequel il a été prononcé.

« Disons, pour les besoins de l'argumentation, que c'était la sorcière.
Qu'as-tu pensé d'elle ?

L'orateur, la main toujours levée, était un homme aux traits délicats.
des structures situées dans un étroit visage. Âgés d'une trentaine d'années,
peut-être, il avait une apparence agréable et des cheveux bruns bien soignés
Il avait vraiment l'allure d'un érudit ; il semblait manifestement déplacé dans cette salle
remplie de militaires grisonnants.

« Qu-qu'en pensez-vous, monsieur ?! Eh bien, euh... Elle était troublante et
effrayante... Enfin, non ! En tant que membre de l'armée royale, j'étais certainement...
n'aie pas peur...!"

Tandis que Grimm bavardait, l'interrogateur fit un demi-hochement de tête et
regarda Wilhelm. Sous le regard pénétrant de l'homme,
expression durcie et sérieuse pour la première fois depuis qu'il
était venu dans cette salle de conférence. L'expression n'était guère celle
regard flasque d'un fonctionnaire civil. Il avait pointé la pointe d'une épée sur
lui, l'aura d'un guerrier dévastateur qui avait décidé que ce champ de bataille lui
appartenait.

« ...Qui es- tu ? » dit Wilhelm.

Des murmures éclatèrent dans toute la salle. À côté de lui, Grimm s'arrêta presque
de respirer. Mais c'était l'interrogateur lui-même qui
a fait taire cette vague de mécontentement.

« Mm. Oui, pardon. Je suis Miklotov MacMahon. Je n'assiste généralement pas à
ces réunions, mais comme c'est moi qui ai suggéré Lady
Mathers devrait être celui qui enquête sur les cercles magiques, je
« Elle s'est assurée que j'étais invité à entendre son rapport. »

Puis l'homme qui se faisait appeler Miklotov jeta un coup d'œil à Roswaal. Elle s'inclina théâtralement. Ils étaient donc devenus amis.

Comprenant désormais la situation, Wilhelm soupira et répondit : « Cette sorcière, ou je ne sais quoi, ne m'a pas semblé humaine. Plutôt un monstre à peau humaine. Peut-on raisonner une bête démoniaque affamée qui vous veut pour son prochain repas ? Avec elle, c'est tuer ou être tué. Rien d'autre. »

La réponse directe et sans concession de Wilhelm laissa la salle silencieuse un instant. Seul Miklotov, que Wilhelm observait toujours avec une intensité de laser, eut la présence d'esprit d'hocher la tête. D'un air autoritaire, il répondit : « Je vois. Cette discussion a été très enrichissante. Vous pouvez tous vous asseoir. »

2

Grimm explosa dès leur retour à la caserne. « Je te jure ! Comment peux-tu toujours être comme ça ?! Tu viens de me rajeunir de plusieurs années ! »

Ils avaient été appelés à l'assemblée dès leur retour de Castour Field, sans même un instant de repos.

Ils étaient enfin libérés de leurs obligations et Wilhelm se changeait de son uniforme rigide et inconfortable, essuyant la sueur et la saleté de sa peau.

Grimm, qui avait également quitté son uniforme, s'en prit à lui. « Comment as-tu pu agir ainsi avec autant de personnes importantes ?! Et après que le vice-capitaine Pivot nous ait mis en garde à maintes reprises ! Tu as brisé tant de... »

« Combien de fois vas-tu me dire "tant" ? Et ne te montre pas si familier avec moi. » Wilhelm répondit froidement à son compagnon, qui crachait et criait. Son opinion sur Grimm n'avait pas changé.

C'était un lâche, et il était inutile. Même s'il avait finalement trouvé le courage de décapiter son vieil ami.

« Oh, ne t'énerve pas, Grimm ! Pour être honnête, je pense que c'est « Rassurant. Si Wilhelm était assez idiot pour surveiller son langage dans cette pièce, que penseraient les gens de moi, si je le laissais me parler comme je le fais ? »

« Laissant de côté la question de savoir si la courtoisie vous est due, jeune monsieur, vous, Wilhelm, avez sûrement au moins une idée de ce qui constitue la bienséance, n'est-ce pas ? »

Bordeaux et Pivot changeaient également d'uniformes, et a rejoint la conversation.

« De quoi parles-tu ? » demanda Bordeaux à son second.

On peut déceler des traces d'une véritable éducation dans la conduite de Guillaume. Elle a peut-être été fragmentaire, mais le résultat final est suffisant pour l'aider dans sa vie quotidienne.

« Tch. » Wilhelm fit un claquement de langue dégoûté devant le sens de l'observation étonnamment aigu de Pivot. Grimm et Bordeaux échangèrent un regard, comprenant que ce son signifiait que l'évaluation était juste.

« Tu as été instruit, Wilhelm ? » demanda Grimm. « Tu ne viens donc pas de la paysannerie ? »

« J'ai entendu dire que les marchands accordaient une grande importance à l'éducation de leurs enfants ces derniers temps, pour leur donner un coup de pouce dans la vie. C'est ça ? » demanda Bordeaux. « Vous ne seriez pas très reconnaissant de gâcher ce que vous avez appris. »

« Je me souviens que vous avez reçu une éducation formelle en matière de bonnes manières, jeune monsieur. »

Pivot rétorqua : « Pourtant, je n'en vois aucune trace dans votre quotidien. J'ai toujours trouvé ça plutôt étrange. »

Wilhelm semblait ignorer la surprise de Grimm et la réponse prétentieuse de Bordeaux ; il ne semblait pas vouloir répondre à leurs questions. Il semblait déterminé à éviter toute discussion sur ses origines.

« Pourquoi es-tu si asocial ? Tu devrais au moins faire savoir à tes frères d'armes qui tu es. Par exemple, que tu es le fils de la famille Trias, une maison noble régionale, et que ton épée bien-aimée porte le blason national de Lugunica. »

« — »

Wilhelm se retourna, les yeux emplis d'une rage meurtrière d'entendre son passé révélé avec tant de désinvolture. Il trouva Roswaal debout dans la porte ouverte du vestiaire, un sourire aux lèvres. Elle lui fit un signe amical de la main, soutenant froidement le regard de Wilhelm.

« C'était assez facile à découvrir... La Maison de Trias pourrait être démunie, mais il figure toujours sur les registres de la noblesse de Lugunica. Tu ne pensais tout de même pas le cacher à jamais ?

« Si vous avez le temps de fouiller le passé des gens, vous devriez le consacrer à votre propre travail. Je pense que le tribunal manque de son bouffon. »

« Le bouffon de la cour... Ha-ha ! J'aime bien. Je savais que tu étais un inter-
« Le quartier général traite la présence du Sphinx avec la plus grande préoccupation. »

Elle pourrait finir par être traitée de la même manière que Libre Fermi et Valga Cromwell, les représentants de l'Alliance Demi-humaine. J'apprécie le soutien de Lord Miklotov... même si je ne suis pas ravi de l'entendre appeler « la sorcière ».

Roswaal haussa les épaules, mais elle ne put dissimuler complètement son mécontentement en terminant son discours. Le mécontentement évident dans son regard rappela à Wilhelm les événements de Castour Field.

« À bien y penser, tu semblais connaître ce monstre », dit-il.

« C'était comme si vous vouliez vous entretuer. »

« Qu'est-ce que c'est ? Tu t'intéresses à moi ? » dit Roswaal. « Bon, tu es un peu jeune... mais qu'est-ce que l'amour se soucie de choses aussi futiles ? Heureusement pour toi, tu es plutôt jolie, et je ne suis pas contre... je plaisante ! »

Roswaal leva le drapeau blanc au milieu d'une phrase. Wilhelm semblait sur le point de lui sauter dessus avec son épée.

« Désolé, mais je ne peux pas vous dire comment je suis connecté à... vous savez. Mais je peux vous assurer qu'on ne... travaille pas ensemble, alors ne vous inquiétez pas. Si vous voulez absolument savoir... eh bien, peut-être quand on sera un peu plus proches.

« C'est le moment le plus proche de toi que je souhaite avoir. »

« Oh, ne soyez pas timide. De toute façon, vous n'avez pas de chance. Vu ce qui s'est passé, c'est moi qui suis désormais responsable des contre-mesures magiques de l'armée royale. À moins que la guerre et le Sphinx ne prennent fin bien plus tôt que prévu, je pense que nous allons tous nous faire un butin épouvantable. »

Roswaal semblait prendre plaisir à annoncer cette nouvelle désagréable à Wilhelm, qui fronçait les sourcils. Il se retourna et vit Bordeaux et Pivot lui faire un signe de tête, comme s'ils le savaient depuis le début.

« L'escadron Zergev a vraiment montré de quoi il était capable », a déclaré Roswaal. « Je suppose que vous serez désormais très sollicités sur le front, pour renverser la situation dans les batailles les plus acharnées. »

« Oh-ho ! Quel honneur ! Je parie que notre « Diable à l'épée » Wilhelm

comme ça!"

Là où Grimm et Pivot ont tous deux soupiré en entendant qu'ils le feraient Se lancer tête baissée dans les combats les plus brutaux, Bordeaux semblait exalté. Il donna une bonne tape dans le dos de Guillaume.

Roswaal, cependant, regarda de travers ce surnom étrange.
« Épée du Diable... ? »

« Certains plaisantins de l'armée ont pris l'habitude de l'appeler comme ça », dit Bordeaux. « Parce que tout le monde a entendu parler de tous les massacres qu'il a commis lors de ses deux premières batailles. J'ai essayé de me trouver un surnom, vous savez – la Hache d'Acier – mais ça n'a jamais marché ! »

« On vous surnomme, jeune homme : le Chien Fou... Euh, je sais que vous n'aimez pas ce surnom, alors je ne l'utilise pas. Les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite. »

« Diable à l'épée », dit Roswaal d'un ton pensif. « Diable à l'épée, ouaaaaais. En effet, je pense que cela vous va très bien.

Wilhelm renifla et détourna le regard de Roswaal et de sa coquette sourire. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire que les autres l'appellent ?
« Diable Épéiste » était un surnom intimidant.

« N'oubliez pas que nous nous moquons de vous », a déclaré Roswaal.
« Les gens souhaitent surtout un héros lorsque les tragédies de la guerre les frappent, que ce soit un Saint de l'Épée ou un Sage... surtout étant donné que Lord Freibel, le plus récent Saint de l'Épée, est mort pendant cette guerre civile. »

Wilhelm, feignant toujours l'indifférence, ne dit rien, mais Bordeaux hocha la tête et dit, le regard douloureux : « J'ai entendu dire qu'il a été tué lors d'une action défensive contre toute attente pour que ses troupes puissent s'enfuir. Une véritable mort de guerrier. »

« Saint de l'Épée » était le titre donné au plus grand épéiste ayant servi le royaume de Lugunica. Mais si le porteur de ce titre avait été tué, peut-être que son talent n'était finalement pas si grand.

« Je vais au terrain d'entraînement. Vous pouvez tous rester ici et discuter aussi longtemps que vous le souhaitez. »

« Tu vas t'entraîner ?! » s'exclama Grimm. « Après tout ce qu'on a... ?! Ah, arrgh... ! Attends, Wilhelm ! J'y vais aussi ! »

"Ne le faites pas."

Grimm saisit précipitamment son épée et son bouclier pour suivre Wilhelm hors des vestiaires. Des deux, seul Grimm salua rapidement en sortant – un parfait résumé de leur différence de personnalité.

« Il y a moins de distance entre ces deux-là qu'il n'y en avait, oui-
« Hier », a commenté Pivot.

« C'est parce que Grimm est sorti de sa coquille », dit Bordeaux. « Il a une belle allure maintenant. Il n'est pas très doué à l'épée, mais j'aime bien sa façon de manier le bouclier. Il va s'améliorer de plus en plus, Grimm. »

« Vous avez trop tendance à croire au meilleur de chacun. Ceux qui ne progressent pas ne restent pas longtemps dans notre profession. »

« Bwa-ha-ha ! Les gens ne sont que de gros tas de problèmes. Si vous Je peux trouver une seule bonne chose à leur sujet, c'est suffisant.

Toujours en riant, Bordeaux a enfilé une tenue d'entraînement légère. Pivot ne put que soupirer. Le commandant saisit la hallebarde qu'il avait laissée appuyée contre le mur, puis se tourna vers Roswaal.

« Désolé de ne pas pouvoir vous montrer un peu plus d'hospitalité, Madame Mathers, après tout ce que vous avez fait. Mais l'escadron Zergev se dirige vers

Terrain d'entraînement. J'ai encore une journée chargée demain.

« Je ne m'en soucie pas du tout. C'est encourageant de voir que tu ne te laisses pas faire. Et comme je l'ai dit, je pense qu'on va passer beaucoup de temps ensemble. J'espère vraiment qu'on s'entendra bien. »

« ...Moi aussi », dit Pivot. « Je ne voudrais pas te mettre mal à l'aise. côté, Lady Mathers.

Puis, accompagné de Bordeaux, tout sourire, il quitta le vestiaire et salua Roswaal dans le couloir. Une fois hors de vue, Bordeaux se tourna vers son adjoint.

« Waouh, Pivot. Une vraie droite comme toi, sur le point d'avoir trente ans... Je n'aurais pas cru que Lady Mathers était ton genre. Espèce de chien, toi ! »

« Jeune monsieur », répondit Pivot, « faites attention à ne pas trop laisser Lady Mathers entrer dans votre confiance ou dans votre cœur. »

« Hm ? »

Bordeaux n'avait fait que taquiner, mais la réponse calme de Pivot était accompagnée d'un regard significatif.

Le commandant se caressa la barbe paresseusement. « Je le ferai, si vous le dites. Mais pourquoi ? Tu crois qu'il se passe quelque chose ?

Cette femme n'est pas facile à cerner. Je ne serais pas du tout surpris qu'elle manigance quelque chose dont nous ignorons tout. Quoi qu'il en soit, il semble que nous travaillerons avec elle au moins pendant toute la durée de la guerre. Surveillez-vous.

« Du poison avec notre repas, hein ? Ça devrait rendre les choses plus intéressantes. Et j'ai le Diable Épéiste à envoyer au combat – la vie d'un capitaine n'est jamais ennuyeuse ! »

Bien que conscient que le rire tonitruant de Bordeaux était at-

Jetant des regards étranges dans la caserne, Pivot éleva la voix pour répondre :

« Mon Dieu... Nous tirons toujours la paille la plus courte, n'est-ce pas ? »

3

La vallée de Shamrock, au sud-est de Lugunica, était brumeuse jour et nuit.

Le brouillard était considéré comme un mauvais présage dans toutes les régions du monde, et le ravin escarpé était devenu un terrain vague dépourvu de vie.

C'était donc l'endroit idéal pour se cacher de ceux qui travaillaient dans l'ombre. La petite cabane nichée sous la falaise, enveloppée de brume, abritait de tels rôdeurs.

« Très bien, Valga, explique-moi ce qui se passe exactement ! »

La demande résonna dans le ravin. Elle était presque assez aiguë pour briser du verre, mais la colère immense dans la voix aurait fait hésiter quiconque à le souligner.

« Pas si fort », dit un autre. « Le brouillard dehors est peut-être une brume malsaine. qui absorbe le son, mais à ce volume, impossible de savoir qui pourrait vous entendre. » Cette voix était rauque, basse. Son propriétaire avait les mains sur les oreilles, visiblement agacé. Mais la première voix ne se laissait pas apaiser.

« Peu importe à quel point tu penses avoir raison ! Peu importe ! Si tu veux me critiquer, tu ferais mieux d'expliquer d'abord ce que tu penses faire exactement ! »

« Expliquer ? Pourquoi devrais-je expliquer quoi que ce soit ? Ai-je fait quelque chose de mal ? Eh bien, Libre ? Tu n'as rien fait, alors qui ? »

"Est-ce que tu vas me parler comme ça ?!"

« N'insiste pas, mon petit ! Tu es terriblement impertinent pour quelqu'un de si jeune ! »

Leur colère avait atteint son paroxysme. Les deux grands protagonistes de cette dispute étaient pratiquement front contre front, criant. Ils semblaient prêts à s'entretuer. Une explosion semblait inévitable. Mais soudain...

« Vous êtes tous les deux très bruyants. J'ai besoin d'un environnement calme pour mener mes expériences. Et je vous ai amenés tous les deux dans ma maison sécurisée principalement pour m'aider dans ces mêmes expériences. »

La voix sereine semblait celle d'une jeune fille : ses paroles étaient réprimandantes, mais son ton était dénué d'émotion. Pourtant, les deux autres cessèrent aussitôt leur dispute.

« Je suppose qu'on ne résoudra rien avec nos poings. Très bien, je laisse le garçon tranquille. Mais vous comprenez, il y a encore beaucoup à dire sur cette affaire. » L'orateur grogna. Il était si grand que sa tête touchait presque le plafond. Son corps d'une maigreur surnaturelle était recouvert d'une robe, et ses yeux jaunes lançaient des éclairs étranges. Les zones de peau visibles sur ses membres et sa tête étaient vertes et couvertes d'écailles, et une longue et épaisse queue reptilienne traînait sur le sol derrière lui. Combiné à sa longue langue, cela ne laissait aucun doute sur son origine demi-humaine.

Il était connu sous le nom de Libre Fermi et il était l'un des piliers de l'Alliance Demi-humaine.

« Valga, explique-moi. Les cercles magiques de Castour, et ton petit jeu avec ces cadavres. »

« Regardez ce que cela nous a apporté. Faut-il remettre en question chaque détail ? chose, espèce de serpent ennuyeux ?

La réponse grossière à la question de Libre est venue d'un vieux géant d'un homme essayant de se faufiler dans une chaise beaucoup trop petite pour lui. Debout, il aurait probablement eu près de six ans et un demi-pied de haut.

Les géants étaient une race de demi-humains qui, en plus de leur taille, ressemblait fondamentalement à un humain. Cet homme était l'un des petits une poignée d'entre eux étaient encore en vie, et il était en fait le plus jeune d'entre eux. Malgré cela, il avait grandement contribué à l'Alliance des Demi-humains, peut-être plus que quiconque. C'est lui qui avait organisé les Demi-humains, les ayant transformés d'une foule sans but en une coalition susceptible de s'opposer au royaume. Son nom était Valga Cromwell.

« Quel reproche pourriez-vous faire à ce résultat ? Attendez, laissez-moi deviner, vous pensez que nous n'en avons pas eu assez des cadavres humains pour tout le travail que cela a nécessité. Je suis d'accord, je Je voulais en tuer davantage !

« Ne piquez pas vos petites colères ici ! Je dis qu'on a tué Ils sont trop nombreux ! Cette guerre dure déjà depuis si longtemps. années. Mais comment veux-tu que les humains envisagent de se réconcilier après de telles pertes ? Tu nous condamnes tous !

La chaise de Valga claqua lorsqu'il se leva. « Je vais nous condamner ? Libre, C'est un combat pour l'extinction, et ça l'a toujours été ! Je n'ai aucune intention de laisser un seul humain en vie. J'arracherai cette saleté pourrie et immorale par les racines. Et quand ils seront tous morts, je les brûlerai. les corps !

« Peux-tu arrêter de faire l'enfant une minute ? ! Il y en a d'autres d'entre eux que nous ! Pensez-y. Même si chaque plan de les vôtres fonctionnent désormais, même si nous infligeons dix fois plus de Ils subiront des pertes comme nous à chaque bataille ; nous serons toujours les premiers détruits. C'est comme ça que se déroule ce combat !

Et alors ? Je devrais ravalier ma fierté et céder ? Voici une question à laquelle vous devez réfléchir : les entendez-vous ? Entendez-vous les gémissements de tous nos camarades foulés aux pieds ? Les cris de tous nos amis abattus ? Je les entends. Réponds-nous , me disent-ils. C'est ça, la fierté d'un demi-humain !

« Et cet orgueil nous tuera tous ! Oh, je pourrais t'avaler tout entier, sale gosse impertinent ! Vas-y, suicide-toi glorieusement et laisse-nous en dehors de ça ! »

« Vous deux. » La voix glaciale résonna, accompagnée d'un rugissement assourdissant et d'un faisceau de lumière intense qui fusa entre les deux hommes enragés, à quelques centimètres de leur nez, tandis qu'ils se fusillaient du regard. La lumière transperça l'air d'une manière clairement menaçante. « Je vous ai demandé le silence. Si vous refusez ce deuxième avertissement, le troisième sera accompagné d'une démonstration de ma puissance. Je vous ajouterai volontiers à ma collection de guerriers morts-vivants. »

La fille portait une robe blanche et avait de longs cheveux roses : elle était la sorcière Sphinx.

Elle leva un doigt et leur demanda d'un air interrogateur : « Lequel choisirez-vous ? Ça ne me dérange pas. Vous avez tous les deux besoin d'être observés. »

« Je n'aime pas me disputer avec ce petit au point de devenir un cadavre à cause de ça », marmonna Libre.

« Tu m'as enlevé les mots de la bouche », grogna Valga.

Cette fois, ils tentèrent tous deux de garder leurs distances. Les voyant ainsi apaisés, Sphinx baissa la main en murmurant « Ah ». D'une voix normale, elle poursuivit : « Pour en revenir à votre question, je crois que mes guerriers morts-vivants peuvent combler notre disparité numérique. »

« C'est vrai », dit Valga. « C'est pour ça que les zombies sont là, et c'est pour ça que Sphinx est là. Je m'inquiète surtout des lâches comme ce serpent. Tu crois que les zombies sont un jeu ? J'imagine que ça répond à tes plaintes. »

« Pas vraiment. C'est contre toute logique. N'éprouves-tu aucune honte à utiliser les corps des morts pour ton propre usage ? Je n'attends pas de la raison d'une sorcière, mais tu es différente. » La longue langue fourchue de Libre sortit de sa bouche. Les bras croisés, il fusilla Sphinx du regard.

Valga se contenta de renifler. « Je déshonore les cadavres de la saleté immorale. Pourquoi devrais-je avoir honte ? Les esprits de nos alliés défunts me le demandent. Et comme vous le dites, nous sommes la race la plus faible. Nous devons compter sur notre intelligence. Aucune loi ne dit que les faibles doivent toujours perdre.

« J'agirai comme bon me semble », dit Libre en se dirigeant vers la porte de la cabane. Encadré par l'embrasement, il se tourna, ses yeux jaunes se plissant vers Valga. « Mais je te dis ceci, Valga. Si tu continues sur cette voie, un jour, elle te mènera en enfer. »

« Un jour ? » demanda Valga. « Ce monde est déjà un enfer. »

Au lieu de dire au revoir, Libre soupira simplement.

Le demi-humain reptilien s'en alla, et la tension quitta les épaules de Valga. Soudain, Sphinx dit : « S'il doit poser problème à l'avenir, dois-je l'éliminer ? »

« On ne devrait pas le faire si ce n'est pas nécessaire. Libre ne pense peut-être pas comme moi, mais l'Alliance a besoin de lui. Elle me considère comme son chef, mais je ne peux aider personne que par mon intelligence. Pour mener la charge dans les rangs ennemis, les réduire en miettes et remonter le moral de nos troupes au maximum, nous avons besoin d'un héros comme lui. »

« C'est une chose difficile. Cela demande une réflexion approfondie. » Le Sphinx marqua une pause, puis dit : « Et que vas-tu faire ensuite ? Plus de magie...

des clés comme celles que vous utilisiez à Castour ?

Toute animosité qu'elle aurait pu ressentir envers Libre sembla disparaître, remplacée par un intérêt pour le lieu de la prochaine expérience. Ignorant le changement brusque de sujet, Valga déroula une carte de ses mains musclées.

« Cela pourrait fonctionner si nous pouvions le faire avant que la nouvelle de la défaite de Castour ne se répande parmi les humains, mais l'alliance n'est pas assez bien organisée pour agir aussi vite. Plus nous attendons la prochaine bataille, plus ils auront probablement développé des contre-mesures. Je doute que la stratégie du piège magique fonctionne à nouveau. »

« Et alors ? »

« Évidemment. Nous les avons laissés détruire un cercle magique », dit Valga. avec un sourire diabolique et rouge sang.

Sphinx ne réagit visiblement pas. Mais elle jeta un coup d'œil au sol et murmura : « Ceci nécessite une observation », si bas que personne ne put l'entendre.

4

Le temps est passé en un clin d'œil.

L'activité frénétique émoussait leur conscience des jours qui passaient, et le Diable de l'Épée, Wilhelm, ne faisait pas exception.

Comme Roswaal le leur avait dit après l'assemblée, lui et le Le reste de l'escadron Zergev fut lancé à maintes reprises dans les batailles les plus brutales auxquelles l'armée royale fut confrontée. Durant cette période,

Les forces du royaume et l'Alliance des Demi-humains ont échangé des succès : l'armée royale a triomphé à grande échelle, mais les Demi-humains ont détruit leurs lignes de bataille et remporté une victoire stratégique. Et ainsi de suite. Les trois personnes qui formaient le noyau de l'Alliance des Demi-humains ont continuellement échappé aux forces royales, et il n'y avait donc aucune conclusion.

Avant même de s'en rendre compte, Wilhelm et Grimm étaient déjà dans la famille royale. l'armée — et dans l'escadron Zergev — pendant un an, puis deux.

L'escadron Zergev, lui aussi, avait une apparence différente aujourd'hui par rapport à ce qu'il était à l'époque. Ces vingt premiers membres avaient rejoint l'unité. Seule la moitié environ des membres d'origine restèrent, mais pour chaque décès, plusieurs nouveaux rejoignirent l'unité, jusqu'à ce qu'elle atteigne cent membres. Cela les rendit encore plus puissants sur le champ de bataille qu'auparavant.

Wilhelm était perplexe qu'en dépit de tous ces changements, Grimm soit resté au sein de l'escadron. Lors de leur rencontre deux ans plus tôt, Wilhelm était persuadé de ne plus revoir Grimm, mais il était lui aussi un vétéran de l'équipage, réputé pour sa valeur martiale.

Il était encore quasiment invincible à l'épée, mais même Wilhelm devait reconnaître son habileté au bouclier et sa capacité à détecter le danger. Les seuls membres de l'escadron possédant les réflexes nécessaires pour se défendre contre une attaque de Wilhelm étaient Grimm et Bordeaux.

Grimm essayait toujours de se faire remarquer par Wilhelm, et Alors qu'il perséverait malgré les remarques cinglantes du Diable de l'Épée, certains murmurèrent que Grimm était peut-être la personne la plus courageuse de l'escadron.

« Eh bien, eh bien. J'ai entendu dire que tu as continué à écrire ta légende aujourd'hui. »

« ...Tiens-toi loin de moi. »

« Quel accueil très froid ! Tu ne peux pas au moins faire semblant d'être heureux quand une belle femme veut se rapprocher de toi ?

Depuis leur excursion à Castour Field, l'escadron avait
Les occasions de voir Roswaal ne manquaient pas. Puisqu'il était impossible de prédire quand les demi-humains tenteraient une autre stratégie magique, il était tout naturel qu'elle soit présente à
À chaque bataille, il était donc tout naturel qu'elle rencontre fréquemment l'escadron Zergev, souvent en première ligne.

« Lady Mathers, quelle façon d'agir. Et vous , n'êtes-vous pas...
Tu as honte de toi ?

« Allons, allons, Carol. Wilhelm est comme ça. Tu peux
grondez-le autant que vous voulez, il ne changera pas.

Tout comme ils voyaient Roswaal, ils voyaient son garde du corps,
Carol les fusillait du regard. Dans ces moments-là, Grimm était une bouée de sauvetage ; il surgissait de nulle part pour occuper Carol et lui parler. Wilhelm veillait à ce qu'ils soient sains et saufs.
bavarder, puis se perdre à nouveau dans son propre monde.

« Ce Wilhelm n'a pas changé d'un iota, n'est-ce pas ? » dit Bordeaux.
« Mais c'est l'une de ses forces ! »

« Chaque fois que nous allons dans un endroit nouveau », répondit Pivot, « j'entends de nouvelles rumeurs sur le Diable de l'Épée, et je jure que cela raccourcit ma vie. Si je meurs jeune, je supposerai que c'est de sa faute.

Bordeaux et Pivot ont également continué à observer et à considérer
Guillaume était à distance, comme auparavant. Il y avait peut-être une différence : la hallebarde de Bordeaux ne pouvait plus atteindre
Guillaume. Le jeune épéiste se souvenait plus clairement que
Il voulait que le jour où la différence entre leurs capacités deviendrait évidente.
Bordeaux avait pleuré et ri à parts égales,

des sons qui semblaient encore résonner dans la mémoire de Wilhelm.

Il avait du mal à croire que cela faisait déjà trois ans.

Trois ans, et Wilhelm fêtait ses dix-huit ans. Trois années riches en événements, en lieux et en personnes qui restèrent gravés dans sa mémoire.

Il ne réaliserait que plus tard à quel point ce temps avait été précieux.

5

Dans le calme du matin, Wilhelm ouvrit les yeux. Il était allongé sur son lit, dans sa chambre personnelle à la caserne.

Normalement, un soldat ordinaire comme lui n'aurait pas le droit de Des logements individuels. Mais il faisait exception ; c'était l'une des libertés que lui accordait le royaume compte tenu de son incroyable palmarès au combat. C'était aussi une mesure quelque peu désespérée ; le Diable Épéiste n'était pas particulièrement intéressé par les récompenses ou les honneurs, laissant le royaume perplexe quant à la manière de le récompenser.

« — »

Wilhelm bâilla une fois, puis se lava le visage à l'eau froide. Chassant les derniers instants de sommeil, il enfila rapidement son uniforme. Ce n'est qu'une fois tout habillé qu'il réalisa qu'aujourd'hui était son jour de repos. Il n'avait pas besoin de revêtir son uniforme.

« ...Surmenage, mon cul. »

Ce « jour de repos » lui avait été imposé par Bordeaux et Pivot. Il prenait rarement ses jours de repos habituels, préférant se consacrer à...

Poursuivre son entraînement – et puis, bien sûr, il y avait les jours de combat. Les commandants avaient prétendu que lorsque le Diable Épéiste, l'un des plus anciens membres de l'escadron, refusait de se reposer, personne d'autre ne pouvait prendre de pause non plus.

Avec un soupir d'agacement, Wilhelm quitta sa chambre toujours dans son uniforme. Ce serait trop compliqué de revenir en arrière.

Il songea à se rendre au terrain d'entraînement, puis réalisa que c'était impossible. Le but de ce jour de congé était de l'en éloigner. Mais même s'il restait dans sa chambre, rien ne garantissait que Grimm, de plus en plus gênant, ne viendrait pas le chercher.

Alors Guillaume quitta la caserne, un froid matinal encore dans l'air alors Il se dirigea vers la ville fortifiée. Il répondit aux saluts des gardes par un bref hochement de tête, puis pénétra seul dans la capitale, où les signes d'habitation s'étaient raréfiés.

La capitale était progressivement devenue moins animée au cours des trois dernières années. Cela convenait à Guillaume, mais c'était le signe que la guerre civile devenait chaque jour plus ennuyeuse. Les batailles se multipliaient et les conséquences des pertes du royaume se faisaient sentir plus largement. Lugunica entraînait dans une période sombre.

Le dragon qui aurait pu être amené à prendre leur part en cas d'épidémie ou d'invasion par un autre pays avait apparemment décidé que c'était un problème que Lugunica devait régler seule et avait refusé de prêter l'oreille aux supplications des dirigeants de la nation.

Alors que la guerre se prolongeait sans aucun signe d'amélioration, la population était de plus en plus fatiguée.

La région où Guillaume était arrivé était l'une de celles touchées par la guerre civile. Alors qu'il quittait cette ville paysanne du centre de la

Dans la capitale, il voyait des projets de développement abandonnés. Les travaux devaient reprendre à la fin de la guerre, mais cela signifiait que personne ne savait quand.

Le quartier abritait désormais des sans-emploi et des journaliers sans travail ; même Wilhelm comprenait que c'était un bidonville. C'était précisément pour cela qu'il l'appelait lorsqu'il était seul.

« Perdez-vous », a-t-il dit à un groupe qui s'était installé dans l'un des des bâtiments abandonnés. Ils semblaient être une source de problèmes, mais ils savaient clairement que Wilhelm serait encore plus dangereux et se sont fait discrets. Wilhelm renifla, puis se dirigea vers la place qu'il fréquentait habituellement.

Cette place publique, située à l'extrémité du quartier pauvre, était suffisamment grande et calme pour être parfaite pour son entraînement personnel. Tout le monde au terrain d'entraînement militaire était tellement loin derrière lui qu'il préférait désormais utiliser cet endroit presque exclusivement.

Wilhelm n'avait jamais eu besoin d'autrui pour s'entraîner. Il trouvait l'idée de croiser le fer avec le même adversaire encore et encore presque honteuse face à un combat réel, où chaque combat se jouerait une fois pour toutes.

Pour Guillaume, l'entraînement à l'épée était donc une bataille. Contre lui-même. Ce n'était pas un renoncement à soi, mais un véritable combat à mort contre lui-même. C'est dans ce genre d'entraînement que le Diable de l'Épée, Wilhelm, trouvait le plus de paix.

« Oh, je suis désolé. »

Quelqu'un s'adressa soudain à lui alors qu'il passait devant les usines abandonnées et arrivait sur la place. C'était censé être le moment où il s'installait dans son propre monde, se perdant dans l'épée – la présence d'un extraterrestre perturba ce processus.

Wilhelm claqua sa langue avec regret et se tourna avec agacement vers la source de la voix.

C'était une fille aux longs cheveux roux, son profil était assez beau pour lui faire frissonner.

Ses cheveux ressemblaient à des flammes léchantes et ses yeux étaient bleus. d'un ciel clair. Ses traits nets lui conféraient douceur et grâce ; Wilhelm doutait même qu'elle fût humaine.

Mais un instant plus tard, elle n'était plus qu'une fille du village avec un avis-une beauté capable mais pas époustouflante.

Elle était assise dans un projet de construction abandonné dans un coin de la place, le regardant.

« Je ne savais pas que quelqu'un d'autre venait ici si tôt dans la journée », dit-elle avec un sourire.

« — »

La réaction de Wilhelm fut simple : il braqua immédiatement sur elle tout le regard de son guerrier. Il avait agi de la même manière pour repousser les vagabonds plus tôt. Cela aurait fait fuir un amateur et aurait suffi à faire réfléchir même un adversaire expérimenté.

Mais c'était une mauvaise décision à prendre envers cette fille.

« Qu'est-ce qui ne va pas... ? Tu fais une grimace effrayante », demanda-t-elle. comme si toute la force de son esprit n'était rien de plus qu'une brise passagère.

Wilhelm comprit que sa tentative de chasser la jeune fille n'avait pas fonctionné et détourna le regard, gêné. Si son courage de soldat ne l'affectait pas, cela signifiait qu'elle était totalement étrangère aux arts de la guerre, à tel point qu'elle ne percevait même pas ce qu'il faisait.

Pour ceux qui n'ont jamais vécu dans le monde de la violence, Wilhelm

Ce comportement ne ressemblerait à rien d'autre qu'à de l'intimidation. Certains pourraient même le prendre pour un simple regard noir. Cette fille, semblait-il, était l'une de ces personnes.

« Que fait une fille dans un endroit pareil si tôt le matin ? » demanda Wilhelm.

Il voulait lui faire comprendre qu'elle le gênait, mais elle répondit simplement « Hmm » en s'étirant. « J'aimerais bien te poser la même question, mais ce ne serait peut-être pas très poli. Tu n'as pas l'air d'aimer les blagues. »

« Il y a beaucoup de gens dangereux par ici. Ce n'est pas...
là où une femme devrait marcher seule.

« Mon Dieu, tu t'inquiètes pour moi ? »

« Je suis peut-être l'une de ces personnes dangereuses. »

« Tu ne l'es pas. Je connais cet uniforme – tu es l'un des soldats du château...
Tu es un peu d'accord, n'est-ce pas ? Tu ne ferais rien de mal.

Voilà ce qu'il avait reçu pour avoir enfilé son uniforme sans réfléchir et ne pas s'être changé avant de sortir. Son approche habituelle ne fonctionnait pas. Voyant qu'il était désorienté, la fille rigola.

« Honnêtement, je suis un peu surpris. Je pensais que c'était mon coin privé. C'est sympa, non ? C'est un peu loin à pied, mais on peut être seul. »

« Jusqu'à ce que quelqu'un apparaisse et s'immisce dans votre vie. »

« Je suppose que nous nous importunons tous les deux, donc tout va bien.

« Tu te soustrais à ton devoir, Monsieur le Méchant Soldat ? »

« Je n'en suis pas sûr », dit Wilhelm.

« Bien sûr que non. Je garderai ton secret », dit la fille, ignorant son excuse.
« Oh, c'est vrai. » Elle désigna quelque chose en face d'elle, dans le bâtiment abandonné.
« Regarde ici. »

Wilhelm fronça les sourcils, incapable de voir quoi que ce soit d'où il était.
Cela fit sourire la fille et lui fit signe d'un geste comme celui d'un petit animal.

« Je n'ai pas très hâte de le voir », grogna-t-il.

« Maintenant, maintenant, viens ici. »

Wilhelm grimaça en entendant son ton – on aurait dit qu'elle parlait à un enfant – mais il s'approcha d'elle. Il monta les marches du bâtiment abandonné et regarda dans la direction qu'elle désignait.

Il reprit son souffle. Un champ de fleurs jaunes s'étendait devant lui, éclairé par l'éclat du soleil matinal.

Elle s'adressa à Wilhelm, muet, comme si elle lui confiait un secret. « Ils ont arrêté de travailler ici, n'est-ce pas ? Je ne pensais pas que quelqu'un d'autre viendrait, alors j'ai semé quelques graines. Je suis revenue aujourd'hui pour voir comment ils avançaient. »

Ce n'était pas l'appréciation des belles fleurs qui avait frappé Wilhelm de stupeur devant ces visions inattendues. Il n'en revenait tout simplement pas de son inconscience. Il était venu ici tant de fois, et pourtant il n'avait absolument pas remarqué cette particularité. C'était un monde qu'il aurait pu apercevoir, s'il avait seulement étendu son regard, élargi un peu sa perspective...

« Aimes-tu les fleurs ? » demanda la jeune fille à Wilhelm, toujours silencieux.

Il se tourna pour considérer son doux sourire et dit...

« Non. Je ne les supporte pas. »

Et il regarda le bonheur disparaître complètement de son visage.

6

« On dirait que tu es bien occupé pendant tes jours de congé, Wilhelm. Tu n'es jamais dans ta chambre quand je passe. Tu es en train de tuer des gens quelque part ? »

« Je ne suis pas occupé... Et je ne tue personne non plus. »

« Bien sûr. Tu as l'air assez mécontent pour que je pense que tu dis la vérité. On dirait que tu passes des jours de repos tranquilles », plaisanta Grimm, vêtu de son uniforme de soldat, en descendant du carrosse-dragon. Wilhelm leva le nez pour laisser paraître son agacement, mais Grimm le remarqua à peine, toujours tout sourire. D'une certaine manière, cela irrita même Wilhelm.

plus.

Les rangs de l'escadron Zergev s'étaient étoffés, mais Wilhelm était traité avec la même admiration que jamais. Bordeaux et Grimm le connaissaient depuis si longtemps maintenant que ces bavardages personnels devenaient plus fréquents.

Gardant un silence absolu, Wilhelm repensa aux « jours de congé » dont Grimm avait parlé. Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis que Bordeaux et Pivot lui avaient imposé des vacances et qu'il avait rencontré la jeune fille. Il ignorait encore son nom – il la surnommait « Fleuriste » – mais ils s'étaient croisés plusieurs fois depuis.

Wilhelm fut surpris de constater que, même s'il n'allait pas régulièrement sur la place, chaque fois qu'il y allait, la demoiselle d'honneur était assise devant ses fleurs, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Elle restait assise là, regardant distraitemment Wilhelm s'entraîner à l'épée. C'était frustrant de la voir le fixer, mais c'était bien mieux que de le chasser.

Lorsqu'elle lui avait demandé pour la première fois ce qu'il pensait de son jardin fleuri, et qu'il lui avait répondu avec une cruauté cruelle, elle l'avait repoussé avec une colère digne d'une tempête. Même maintenant, Wilhelm n'arrivait pas à croire qu'il avait perdu cette rencontre.

Mais il y avait autre chose qui le déconcertait encore plus. Chaque fois qu'il avait terminé sa pratique, elle lui demandait en souriant : « Aimes-tu les fleurs ? »

Elle savait que la réponse ne changerait pas, et pourtant elle le lui demandait à chaque fois.

« Non. Je ne les supporte pas », répondait-il avec un air de dégoût absolu. C'était presque devenu un rituel.

« Bon, cap au sud ! C'est là que la bataille est la plus intense en ce moment ! Libre Fermi et Valga Cromwell y sont tous les deux. C'est l'occasion idéale pour nous de réaliser des avancées majeures ! »

Ces cris enthousiastes le ramenèrent à ses pensées.

Bordeaux se tenait devant, la hache brandie, remontant le moral de ses troupes tel un véritable commandant. À mesure que son unité grandissait, il était devenu de moins en moins capable d'agir au pif comme avant, mais cela révélait aussi en lui un talent de commandement inattendu. L'escadron Zergev n'avait fait que gagner en efficacité au combat.

Mais plus de succès signifiait plus d'anxiété pour le vice-commandant Pivot.

« Cependant, notre rôle aujourd'hui n'est pas d'attaquer le principal camp ennemi. Nous serons une unité flottante, surveillant la situation et intervenant si nécessaire. Attention à ne pas vous enthousiasmer et à ne pas vous retrouver seul quelque part. »

Cette fois, le champ de bataille se déroulait dans le marais d'Aihiya, au sud de Lugunica. La guerre civile avait ravagé tout le royaume, mais la résistance demi-humaine y était réputée la plus forte.

Les rapports indiquaient que les principales figures de l'Alliance Demi-humaine s'y étaient rendues pour soutenir l'effort de résistance, et les forces du royaume ont donc conçu une stratégie à grande échelle, dont l'escadron Zergev devait faire partie.

« Nous disposons d'une force offensive colossale », a déclaré Grimm. « Peut-être pourrions-nous enfin mettre fin à cette guerre... »

« Tu es toujours optimiste, n'est-ce pas ? » dit Wilhelm d'un ton dédaigneux.

« Je pense qu'engager une force majeure alors que nous savons que les dirigeants ennemis sont là, c'est s'attendre à des ennuis. »

Grimm avait l'air quelque peu agacé, mais il comprit bientôt ce qui se passait. Wilhelm disait. Il se gratta l'arrière de la tête.

« Tu... penses à Castour Field ? »

Valga Cromwell était également présente ce jour-là. Et vu la présence des cercles magiques, je suppose que la sorcière était également présente. Ils nous attendent, et nous allons leur envoyer plus d'hommes ici qu'à Castour. Que pensez-vous qu'il va se passer ?

Grimm déglutit, et il trouva le bruit très fort. Aucun des soldats autour d'eux ne semblait le moins du monde anxieux en attendant l'ordre de se mettre en mouvement. Peut-être avaient-ils raison de conserver leur confiance, leur soif de combat.

Mais s'ils mouraient en vain, cela n'aurait... eh bien, aucun sens.

« Je dois supposer que nos commandants ont au moins pensé à
« Cette possibilité », a déclaré Wilhelm.

« Quoi... ? »

« Je le pense bien. Ton visage, tout à l'heure, Grimm, c'était un chef-d'œuvre. »

Une voix féminine familière répondit à la question muette de Grimm. Les deux hommes se retournèrent et aperçurent Roswaal, une femme dont la bonne humeur ne changeait jamais, même sur le champ de bataille. Elle rejeta la cape qu'elle portait par-dessus son uniforme militaire et s'étira comme pour dévoiler sa poitrine généreuse.

Les VIP sont tout aussi confiants que vous quant à la présence probable du Sphinx ici. Nous avons éliminé autant des leurs à l'épée qu'ils ont éliminé des nôtres par la magie. Nous pensons qu'ils finiront par atteindre leurs limites tôt ou tard.

« V-vous semblez toujours si calme, Lady Mathers », dit Grimm.

« Oh, tu me fais rougir. Et si je suis là, ça veut dire
Ta petite princesse l'est aussi.

Elle lui adressa un sourire significatif. Carol, la garde du corps de Roswaal, Elle arriva derrière elle. Comme toujours, elle portait une armure de chevalier et une épée à la hanche, ce qui ne la mettait pas en valeur en tant que femme. Ses cheveux blonds n'avaient que peu poussé ces trois dernières années. Mais on remarquait des changements notables chez elle et chez le souriant Grimm.

« Grimm », dit Carol, « je suis contente d'avoir pu te parler avant le début de la bataille. J'avais peur que Dame Roswaal soit menacée si les combats devenaient trop intenses... »

« Moi aussi, je suis content ! » répondit Grimm. « Avec toi derrière moi, euh... c'est vrai ! Je sais que je n'aurai pas à craindre que l'ennemi me prenne dans le dos ! »

« Je suis plus fort que toi, tu sais. Je n'apprécie pas les gens qui me méprisent... »

« Je... je... je... je ne voulais pas... ! »

« Je plaisante. Je suis content que tu sois content. »

Grimm et Carol se perdirent peu à peu dans leur monde, ignorant complètement les deux autres. Lorsqu'elle en eut assez de les observer, Roswaal donna un coup de coude à Wilhelm.

Comment te sens-tu ? Comment te sens-tu en ce moment ? Ton ami se sent si bien avec une fille, un amour forgé dans le feu de l'action...

« Je trouve ça stupide. Et ne fais pas comme si on était si proches. Je
« Je n'ai pas besoin d'amis. »

« Je vois. Quelle pensée bien solitaire ! Ça t'intéresse de flirter avec moi, alors ? »

« Je vais te couper en deux. »

Pratiquement avant que Wilhelm ait fini de parler, Roswaal avait fait un grand pas en arrière pour se mettre à une distance de sécurité.

Ils attendaient le moment du combat, mais il n'arrivait même pas à convaincre tout le monde de le laisser tranquille assez longtemps pour se concentrer et se préparer. Il ne parvint même pas à soupirer lorsque Carol lança à Grimm un sort de protection.

« Quoi qu'il en soit, préoccupons-nous du Sphinx », dit Roswaal. « Toi
« Amusez-vous simplement à découper tous les méchants que vous pouvez voir. »

« C'est mon plan. Essaie de ne pas rater ton rôle. »

« Oh, tu es inquiet pour moi ? »

« J'ai peur que tu me gênes. »

Roswaal semblait sur le point de faire la moue face à la réponse glaciale, mais Wil-Le casque fit trembler le fourreau de son épée et la renvoya en arrière.

Lors d'une pause dans la conversation, une voix appela : « Est-ce que Lady Math-
« Y a-t-il quelqu'un ici ? Le commandant veut lui parler. »

« Commandant ! La, euh, la dame est là-bas, monsieur. »

Le mur de soldats s'ouvrit, laissant apparaître la silhouette imposante de Bordeaux. Grimm interrompit aussitôt ce qu'il disait à Carol et désigna Roswaal, qui lui fit un signe de la main affable. Bordeaux hocha la tête.

« Seigneur Lyp, monsieur ! » s'exclama le capitaine. « Lady Mathers est par ici ! Si vous voulez bien venir par ici, monsieur ! »

Un homme à la voix sombre répondit : « ...Tu n'as pas besoin de crier, je t'entends. Si tu insistes pour tout dire à tue-tête, les gens vont penser que tu n'as pas d'autres talents. »

Il s'approcha – Bordeaux était difficile à manquer. Le nouveau venu était un chevalier d'une trentaine d'années, bien qu'il paraisse hagard.

Le chevalier se tenait devant Roswaal et lui offrit une révérence fluide.
« Lyp Bariel, à votre service. Vicomte du Sud et commandant de la ligne de bataille en cette occasion. »

« Ah bon ? D'après ce que j'avais entendu, Lord Crumère allait commander. »

Lord Crumère a été touché par une flèche perdue lors d'une récente bataille.

La blessure s'est infectée et il est décédé. Je m'excuse de ne pas avoir pu vous prévenir plus tôt. Je suis désormais commandant en vertu de mon grade et de mes exploits militaires.

Sa voix était égale et il n'y avait aucun changement dans son expression. Pourtant, quelque chose dans sa voix indiquait qu'il y avait plus sous la surface.

Lyp Bariel était le supérieur de son supérieur, mais Wilhelm n'appréciait pas l'impression qu'il ressentait. Wilhelm détourna son regard de Lyp et se tourna vers les lignes ennemies.

« Toi, soldat, redresse-toi. »

« ...Qui, moi ? » demanda Wilhelm.

« Je ne le dirai plus. » Lyp s'approcha de Wilhelm et commença à lui brandir le poing au visage. À l'instant même où il fit ce geste, Wilhelm se pencha pour saisir son épée, mais s'arrêta.

Au même moment, il sentit un impact sur sa joue ; le haut de son corps se retourna sous la force du choc.

« Il est de votre devoir d'être au garde-à-vous et de prêter attention lorsque votre commandant est présent, sans parler d'un général. Peut-être que toutes les distinctions reçues par cette unité vous sont montées à la tête, mais vous ne bénéficierez d'aucun traitement de faveur de ma part. Peu m'importe que vous soyez le Diable Épéiste en personne. »

« — »

« Tu as un regard rebelle, mon garçon. Je ferais peut-être mieux de t'imposer un peu de discipline avant que la bataille ne commence. »

Wilhelm cracha le sang qui s'était accumulé dans sa bouche et lança un regard noir à Lyp, qui se contenta de sourire sadiquement.

Cela signifiait davantage de châtiments corporels, et en tant que personne la plus haut placée, personne ne pouvait l'arrêter.

« Tu ne trouves pas que c'est assez ? Ce n'est pas le moment de jouer avec des enfants. »

Personne, à l'exception de Roswaal J. Mathers, qui se tenait à l'extérieur du système. système de grades et de règles militaires.

Roswaal sourit à Lyp, en appuyant doucement sur son poing, qu'il s'était levé pour frapper à nouveau. Lyp émit un petit reniflement et se détourna de Wilhelm.

« Bordeaux, apprenez un peu de respect à vos hommes, ou je devrai peut-être le faire. « Ils se déchaînent sur vous. Le front sud n'est pas un terrain de jeu pour enfants. »

« ...Oui, monsieur. Toutes mes excuses, monsieur. »

« Dame Mathers ! Je souhaite vous consulter avant le début de la bataille. Voulez-vous venir avec moi ? »

Après avoir réprimandé Bordeaux, Lyp sembla se désintéresser de l'unité. Roswaal répondit à son appel d'un « J'arrive » obéissant. Carol lançait des regards inquiets par-dessus son épaule tandis qu'ils partaient.

Alors que Lyp disparaissait de la vue, les soldats se détendirent.

« Ça va, Wilhelm ? » demanda Grimm en s'approchant et en examinant la joue de Wilhelm, là où il avait été frappé.

« Ce n'est pas grave. Il m'a juste frappé. Ne sois pas si inquiet. »

« Je ne m'inquiète pas qu'il te frappe. Je suis juste surprise que tu Il ne lui a pas coupé la tête quand il l'a fait. Tu te sens bien ? Peut-être que tu devrais prendre aujourd'hui... aïe ! Je suis désolé ! La lumière de Grimm...

Le ton du cœur changea rapidement lorsqu'il trouva l'épée de Guillaume à son cou.

Alors que Wilhelm rengainait sa lame, Bordeaux lui fit un signe de tête avec un regard de pitié. « Désolé, Wilhelm. Tu n'as pas eu de chance. »

« Ne vous pressez pas tous. Je vous le répète, ce n'est pas grave. » Wilhelm fit signe à ses camarades soldats qui s'approchaient d'un geste main tout en essuyant vigoureusement avec sa manche l'ecchymose sur son joue.

« Sommes-nous sûrs que ce type devrait nous diriger ? » demanda Grimm. « Il est comme le cauchemar d'un soldat, celui d'un mauvais commandant. »

« Croyez-le ou non, Lyp Bariel a déjà pas mal de succès militaires à son actif », a déclaré Bordeaux. « Ce n'est peut-être pas le gars le plus facile à vivre, mais... Qui ne voudrait pas le suivre ? un gagnant ?

Grimm semblait sceptique à ce sujet, et Wilhelm décida que son Le jugement initial sur Lyp avait été correct. La façon dont le commandant s'était déplacé lorsqu'il avait frappé Wilhelm – il était clairement un homme de guerre puissant. Il avait la force distinctive de quelqu'un qui Il s'était entraîné avec soin et avait complété son entraînement par des expériences répétées de survie sur le champ de bataille. Il pourrait bien rivaliser avec Bordeaux Un combat au corps à corps. Grimm, il l'écraserait, sans aucun doute.

« Il y a plein de mauvaises rumeurs à son sujet », disait Bordeaux, « et il n'hésitera pas à se battre de manière déloyale. Mais il n'y a aucun doute. C'est un commandant compétent. À tel point qu'on lui a confié le commandement de la première des quatre armées issues de la récente réorganisation. « Alors, détendez-vous ! Vous êtes entre de bonnes mains. » Puis il fit un grand rire aux éclats, retour à son humour habituel.

« D'accord, monsieur », dit Grimm, puis il murmura : « Je ferais mieux de demander ceci. Le charme que Carol m'a donné pour avoir plus de chance... Il tenait le charme dans sa main et murmura une prière.

Un coup d'œil lui montra que Carol lui avait donné un pendentif – un médaillon avec quelque chose à l'intérieur.

« Un cadeau de fille, hein ? Je suis impressionné, gamin. Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

« Euh, je suppose que Carol l'a reçu de la personne qu'elle sert. À l'intérieur, il y a... une fleur, je crois ? Une fleur pressée. Elle est si jaune et élégante, ce qui semble lui aller... »

Grimm devint larmoyant en montrant le médaillon à Bordeaux.
Ce faisant, Wilhelm fut surpris lorsqu'il aperçut la fleur à l'intérieur.

C'était sans doute la même espèce de fleur jaune que celles que fréquentait la jeune fille du quartier pauvre.

« On est sur le point d'entrer en combat. Qu'est-ce qui ne va pas chez tout le monde... ? »

Sa concentration était ruinée. Cherchaient-ils précisément à le déstabiliser ? Il réprima sa rage explosive et tenta une fois de plus de se ressaisir, quand...

« Escadron Zergev, en formation. On va rencontrer les autres escadrons pour discuter du positionnement, alors... Quelque chose ne va pas, Wilhelm ? »

« Rien du tout ! »

—pour couronner le tout, Pivot est apparu, le forçant à reporter une fois de plus ses méditations.

« Bon sang », murmura-t-il. « Si ça tourne mal, ne m'en veux pas... »

Emporté par le flot de soldats qui sortaient, Wilhelm regarda

Il leva les yeux vers le ciel avec dégoût. La nuit touchait à sa fin ; l'aube allait bientôt arriver. L'opération commencerait au petit matin, dans quelques heures à peine. Wilhelm s'efforçait toujours de ne faire qu'un avec son épée et de ne laisser aucun élément superflu l'en empêcher. Mais maintenant, il s'engageait dans les griffes du combat, sans se concentrer.

De nombreux destins allaient se jouer au marais d'Aihiya. La bataille les menaçait tous tandis qu'ils avançaient.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Quatrième strophe

1

Le marais d'Aihiya, qui occupait une vaste zone le long de la frontière sud de Lugunica et formait une partie de sa frontière avec l'empire Volakia, était un territoire extrêmement dangereux. Au cours des quatre années écoulées depuis le début du conflit civil connu sous le nom de Guerre des Demi-Humains, il n'y avait probablement eu aucune autre bataille de l'ampleur d'Ai-hiya, ni aucune autre période où les tensions avaient été aussi vives.

« Nous sommes déjà constamment en conflit avec les Volakiens. Masser autant de troupes à leur frontière... Je n'ose imaginer ce que l'Empire pourrait faire s'il s'agitait. »

Des cris de guerre lointains résonnaient dans l'air, et le grondement des Des pas lourds les atteignirent. Les chevaliers avaient le champ de bataille sous leurs bottes, mais l'impatience les tenaillait. L'affrontement entre l'armée royale et l'Alliance Demi-humaine avait déjà commencé, mais ils avaient reçu l'ordre de maintenir leur position.

« Être à l'arrière-garde semble glorieux, mais c'est une courte paille à tirer. »

« Faites attention à qui vous entend dire ça, Razaac, monsieur », dit l'un de ses

Ses subordonnés furent mis en garde. Le chevalier qui s'était plaint acquiesça calmement. Il avait auparavant été chargé d'instruire les nouvelles recrues, mais avec l'intensification de la guerre, il avait été renvoyé au front. Devenu plus célèbre et plus habile à l'épée, il avait reçu le commandement d'un escadron. Mais ces responsabilités accrues impliquaient de plus grandes restrictions dans ses actions, et il trouvait cela parfois ennuyeux.

Surtout maintenant qu'il se détournait de la bataille qui faisait rage et regardait fixement en direction de l'Empire.

Pour la bataille d'Aihiya, les forces royales avaient été divisées en quatre armées. Trois d'entre elles affronteraient les demi-humains, tandis que le groupe restant poursuivrait le combat au regard avec les troupes volakiennes de l'autre côté de la frontière.

« ...Tu ne penses pas qu'ils feront quoi que ce soit, n'est-ce pas ? »

« J'en doute. S'ils profitaient des actions des demi-humains pour nous attaquer, ils provoqueraient la colère du Dragon Sacré Vol-canica. Tant que notre nation sera sous la protection du Dragon, l'Empire ne s'opposera pas à nous. »

« Alors pourquoi restons-nous là à les regarder ? » Razaac soupira profondément. « Paille courte. »

C'était horrible d'attendre, immobile, que ses camarades meurent sur le champ de bataille. Razaac était un chevalier pour les chevaliers, un homme dont les amis et la patrie comptaient tout pour lui ; sa présence ici lui faisait d'autant plus mal au cœur et entamait sa fierté.

« Mes camarades... rentrez chez vous vivants, si vous le pouvez. Sinon, faites au moins le sacrifice ultime avec honneur. Ne vous laissez pas vaincre par des ennemis sans vergogne qui ont oublié ce qu'ils doivent à ce royaume, comme les demi-humains. »

La douleur à peine réprimée de Razaac pouvait être lue sur son visage.

Son subordonné hocha la tête, le regard empreint de compassion. Razaac était un chevalier des chevaliers. Comme tant de soldats de Lugunica, il nourrissait un mépris franc pour les demi-humains, ce qui contrastait avec ses principes pourtant élevés.

C'est pourquoi presque personne, y compris Razaac, ne l'avait remarqué.

Ce préjugé subconscient était la principale raison pour laquelle les demi-humains ne pouvaient jamais se rendre.

2

Son attaque a tranché la main de son ennemi, coupant l'os proprement. En ramenant sa lame, il trancha la tête de l'homme hurlant. Il se retourna, le sang jaillissant giclant dans son dos, et enfonça son acier dans le visage d'un lézard qui avait tenté de se faufiler derrière lui. La cervelle gicla partout. Les yeux du cadavre se révulsèrent ; il le fit tomber du bout de son épée.

« Riiiyaaahhh ! »

À côté de Wilhelm, un demi-humain tomba au sol, projeté en arrière par un impact. La source de ce choc était Grimm, brandissant son bouclier. Il l'avait utilisé à la fois pour bloquer puis pour répondre à l'attaque de l'ennemi. Ses capacités défensives étaient inégalées. Il les avait perfectionnées juste derrière l'avant-garde, complétant parfaitement le talent de Wilhelm à l'avant-garde.

Mais il n'y avait pas de temps pour l'admirer. Wilhelm poignarda le demi-humain dans le cœur.

Grimm s'approcha de lui en courant. « Guillaume ! Tu vas bien ? »

« Voyez par vous-même. »

« Je m'en doutais. Je demandais juste. Je crois qu'on en a presque fini. »

Le capitaine est...

Il jeta un coup d'œil en arrière. Les membres d'un soldat ennemi fusaient dans les airs, sous un coup de hache brutal. Une hallebarde aussi terrible devait appartenir à Bordeaux. Un cri de guerre, tel le hurlement d'un animal sauvage, résonna dans les environs.

« C'est fini », cria Bordeaux. « Reprenons le contact ! Allez, le prochain champ de bataille.

« J'espère qu'ils se battront davantage lors du prochain match », a déclaré Wilhelm.

« Pas moi », dit Grimm. « Je ne veux pas mourir. Je veux revenir.

« Vivant. » Sa main chercha son cou, trouvant le médaillon. Ignorant le geste, Wilhelm regarda Grimm avec perplexité. Peu importe le nombre de batailles auxquelles ils avaient survécu, il ne changeait pas. Il prétendait ne pas vouloir mourir, et pourtant il se précipiterait tête baissée dans le combat. Il disait vouloir revenir vivant, et pourtant il pouvait repousser l'ennemi meurtrier avec son bouclier et le battre à mort.

C'est un paradoxe.

« Alors tu te bats parce que tu veux mourir ? » demanda Grimm.

« — »

« Je ne pense pas », poursuivit Grimm. « Tu ne me sembles pas être du genre à avoir des envies de mort. Mais je ne pense pas non plus que tu sois là pour tuer. Au contraire, je pense que tu as plus envie de vivre que quiconque ici. »

Grimm semble avoir vu directement dans le cœur de Wilhelm.

La plupart de ses pensées. Et cela l'irritait. Wilhelm claqua la langue et accéléra le pas. Assez vite, espérait-il, pour laisser derrière lui le jeune homme qui se bousculait pour le suivre.

Bordeaux les vit revenir et s'écria :

« Eh bien, si ce n'est pas le capitaine Killer et son ami le chien de garde ! Comment va l'ennemi, Wilhelm ? »

Guillaume pointa son épée trempée de sang dans la direction de sur le champ de bataille et dit : « Pas si difficile. On devrait aller vers le centre. On peut couper toutes les feuilles et toutes les branches qu'on veut, ça ne changera rien. Il faut arracher ce problème à la racine. »

« Et toi, Grimm ? » demanda Pivot. « Pas de ressentiment ? »

« Non, monsieur, rien. Je n'aime pas les combats intenses, mais je suis d'accord, on devrait continuer à avancer. »

Cette recommandation suffisait à Bordeaux. Il brandit sa hache de guerre et hocha la tête. « Bon, allons-y ! J'en avais assez de tous ces petits poissons. Au combat, comme à la chasse, le vrai guerrier s'attaque au gros gibier ! Allez, Escadron Zergev, suivez-moi ! »

« Attendez, jeune monsieur ! Ne devrions-nous pas consulter le général pour connaître ses instructions ? Lady Mathers est avec lui, je crois. »

« Ne sois pas stupide, Pivot. Si nous retournons, le vicomte Bariel ne fera de nous que des instruments qu'il prend pour des instruments. On se fraie un chemin jusqu'ici et on laisse parler notre succès au combat ! C'est la punition ultime, façon Bordeaux ! » Il brandit sa hache de guerre pour insister.

« C'est une récompense, n'est-ce pas ? Ça vous ressemble beaucoup, jeune monsieur. Mais je peux difficilement... »

Pivot se tut, une expression troublée sur son visage mince. Bordeaux rit de bon cœur en voyant son second dans un tel état. « Fais comme tu as toujours fait, Pivot, et suis-moi ! Bon sang, qu'as-tu à perdre ? De toute façon, n'oublie pas que notre bien-aimé général s'est moqué de Wilhelm avant la bataille. Il faut lui rendre la pareille, n'est-ce pas ? »

Wilhelm fronça les sourcils. « Attends. Ne m'emmène pas là-dedans. Je t'ai dit de ne pas en faire tout un plat. Et s'il doit être remboursé, c'est moi qui veux le faire. Moi-même. »

« Et comme on ne peut pas te laisser partir seul, toute l'équipe vient avec toi. » Grimm répondit à la grimace de Wilhelm par un haussement d'épaules.

Le geste résigné fit rire Bordeaux et Pivot avec gaieté et acquiescement, respectivement.

« Grimm a appris à se débrouiller tout seul, hein ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu penses, Pivot ? Toujours inquiet ?

« ...Je donne. Vous êtes ici, jeune monsieur, et Wilhelm est ici, et Grimm. Ici l'escadron Zergev. Je suis avec vous.

« N'oublie pas, Pivot, tu es là aussi », dit Bordeaux. « Bon, les gars, maintenant, on y va pour de bon ! » Il leva sa hallebarde vers le ciel. Tous les autres membres de l'unité levèrent leurs armes et applaudirent. L'escadron se mit en route, le géant à sa tête. Wilhelm laissa échapper un soupir, seul à ne pas ressentir le même enthousiasme.

« Je me laisse entraîner dans une affaire après l'autre », marmonna-t-il.

Il voulait être d'acier. Il voulait être une lame parfaite, exempte d'impuretés. Mais ce désir était constamment sapé par les distractions et les frustrations qui semblaient l'assaillir quotidiennement. Ruminant avec colère, Wilhelm tenta de se frayer un chemin jusqu'à l'avant.

les rangs.

C'est à ce moment-là qu'il l'a remarqué : une fleur rouge flottant discrètement dans un coin du champ de bataille. Des fleurs fleurissaient même dans la guerre.

« Ne sois pas stupide ! » se dit-il.

Il ne pouvait pas imaginer pourquoi il imaginait soudain le champ près de la place.

3

La bataille du marais d'Aihiya. Lyp Bariel, vicomte du Sud, était aux commandes.

« Des cercles magiques ont été découverts à deux autres endroits au nord du marais, monsieur ! Cela fait huit points au total ! »

« Marquez-les sur la carte. Soigneusement, soyez précis. »

Le messager, essoufflé, traça deux marques rouges sur la carte accrochée au mur. Cette carte, représentant le marais d'Aihiya, en comportait déjà près de quarante autres semblables.

Au cours des six heures qui suivirent le début de la bataille, des rapports sur les cercles magiques affluèrent du champ de bataille. Les forces royales avaient privilégié les contre-mesures par cercles magiques depuis la défaite de Castour Field, si bien que les demi-humains n'avaient jamais reproduit leur succès avec les pièges à cercles magiques depuis cette bataille.

« Certes, ce chiffre est inhabituel », a déclaré Lyp en regardant la carte.

« Peut-être qu'un autre piège était vraiment leur plan », a suggéré un subordonné.

« Maintenant ? Alors que nos contre-mesures sont si répandues ? Je serais tout aussi heureux si les stratégies ennemis, pourtant renommés, se révélaient aussi bornés. Mais j'en doute, et je doute qu'ils fassent la même chose deux fois. »

« Ce ne sont que des demi-humains, monsieur. Ils sont à moitié bêtes. »

Lyp s'arrêta net, fixant l'homme d'un regard froid.

« Et alors ? Est-ce une raison pour sous-estimer notre ennemi ? Si tu penses que vaincre une bête est si facile, va m'attraper une ou deux baleines blanches tout de suite ! »

« Euh, ah... »

« Les idiots feraient mieux de se taire. Si vous avez oublié comment utiliser votre esprit, il n'y a aucune raison de vous garder ici au quartier général. Vous préféreriez peut-être être en première ligne ? »

« M-mes excuses, monsieur ! J'ai dépassé les bornes ! »

L'homme sortit de la tente en traînant les pieds, la tête basse. Lyp renifla et se retourna vers la carte. Quelqu'un s'approcha de lui : une femme aux cheveux indigo, vêtue d'un uniforme militaire. Roswaal.

« Tu as toujours la langue bien pendue », dit-elle. « Je suis sûre qu'il ne faisait qu'exprimer une pensée. »

« Vous dites que les bonnes intentions méritent une récompense ? C'est ridicule. » Tout est récompensé selon ses résultats. Si un acte précipité ternit votre réputation, une partie de ce que vous possédez vous est retirée. Cela vous pose-t-il un problème ?

« Non, pas spécialement. Moi, je n'aime pas les incompetents. »

Elle secoua la tête.

Lyp toussa d'un air vaguement satisfait. « Très sage », dit-il. « Je veux l'avis d'un expert. Que pensez-vous de cet arrangement de cercles magiques ? »

« C'est assez inhabituel. Non seulement le nombre, mais aussi l'emplacement. Si l'on suit la logique de cette disposition, je suppose qu'il y a d'autres cercles ici et là, en plus de cette zone. »

« Je m'en doutais. N'importe qui aurait pu le deviner. Qu'est-ce qu'ils pensent que ce piège leur apportera ? »

« Il faut absolument détruire les cercles. Ils me donnent un mauvais pressentiment... J'aimerais vérifier quelque chose. Pourriez-vous m'autoriser à examiner l'un des sites projetés ? »

« Tu as cette femme chevalier pour veiller sur toi, n'est-ce pas ? Je vous assignerai dix hommes à tous les deux. Évitez tout lieu de combat actif.

Elle avait désormais la permission de se rendre au vide – l'endroit habituel des cercles magiques – le plus proche du quartier général. Roswaal s'inclina élégamment devant Lyp, qui ne prit même pas la peine de lever les yeux en quittant la tente. Carol la rejoignit dehors, l'inquiétude au visage. Roswaal lui sourit.

« Je veux voir quelque chose. On sera en marge de la bataille, alors je compte sur toi pour me protéger.

« Je comprends. Mais je vois que tu comptes te rendre à nouveau dans un endroit dangereux. »

« Rien n'est plus dangereux que l'endroit où se trouve ton petit ami. Comparé à l'avant, nous serons terriblement en sécurité. »

« G-Grimm n'est pas mon petit ami ! »

« Je ne me souviens pas avoir mentionné son nom. »

Le visage sérieux de Carol rougit d'avoir révélé ses sentiments. Roswaal sourit. Puis elle tourna son œil jaune vers le champ de bataille, grondant et enfumé.

« Je sais que tu es là, Sphinx. Qu'est-ce que tu prépares ? »

4

L'escadron Zergev œuvrait de concert, se frayant un chemin vers le centre du champ de bataille. Chaque demi-humain qui se dressait sur leur chemin était abattu. Entre les coups de hache et le bouclier habilement manié, l'ennemi n'avait quasiment aucune chance de riposter, mais un homme se démarquait, même au sein de cette compagnie distinguée. C'était l'épéiste – non, le Diable Épéiste – dont la lame était telle une tornade.

Des éclairs d'argent envoyaient voler les mains et les pieds, et des coups touchaient la gorge et le cœur ; chaque mouvement était impitoyable et chaque coup fatal. Il déchiquetait ses ennemis lorsqu'ils approchaient par le côté ; lorsqu'ils tentaient de garder leurs distances, il fermait l'espace en un clin d'œil et les embrochait. Demi-humains après demi-humains, ils périrent, engloutis par le tourbillon de l'esprit de cet épéiste.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment on est censés lutter contre ça ? »

Ils se retireraient, ayant perdu leur appétit pour la bataille. Avant qu'il n'approche, ils purent constater sa puissance écrasante, et lorsqu'ils le combattirent, ils furent tout simplement ensevelis, sans rien gagner. Un jeune demi-humain trembla devant la scène, mais il

j'ai trouvé une main sur son épaule.

« Vous devriez vous retirer. Il est inutile de défier un adversaire invincible. Loin de moi l'idée de laisser quiconque qualifier une telle action de lâcheté. »

Le propriétaire de la voix, cet homme qui témoignait de la bonté aux soldats terrifiés, s'avança. Il était si grand que la plupart d'entre eux devaient tendre le cou pour voir son visage. Il était couvert d'écailles et avait une tête de serpent. Il tenait une double épée : une poignée centrale et une lame de chaque côté.

« Toi, épéiste », cria le serpent d'une voix de fausset éraillée, « arrête là ! Tu sembles tout à fait capable. Permettez-moi de m'opposer personnellement à vous ! »

La forme tourbillonnante s'arrêta net. Wilhelm baissa sa pression sanguine. Son arme était trempée, son souffle était rauque. La force de son aura frappait ses ennemis comme s'il les attaquait déjà ; son regard à lui seul suffisait à faire trembler les demi-humains.

Mais le serpent émit un rire rauque et dit : « Tu veux me tuer. Comme c'est charmant. Tu as du caractère, mon garçon. Je serai heureux d'être ton compagnon de jeu ! » Puis le serpent bondit sur Wilhelm, son épée à deux lames prête. Wilhelm se précipita à son tour, et la distance qui les séparait se réduisit instantanément.

Une esquive, un coup latéral. Une attaque rapide comme l'éclair a cherché son La tête de l'ennemi, mais une lame montante l'atteignit par en dessous. Dans un cri strident et une pluie d'étincelles, la lame déviée revint frapper...

« Ah-ha ! » s'exclama le lézard. « Tu ne peux donc pas égaler ma vitesse ! »

« Hrrr ! »

Wilhelm pencha la tête en arrière, la lame jumelle passant juste en face

Devant lui. Il était arrivé au niveau de son menton, et l'attaque rapide qui avait suivi l'avait fortement pressé. Il n'y avait qu'un seul ennemi, mais deux armes ; ses mouvements étaient à la fois offensifs et défensifs.

Alors qu'ils échangeaient des coups rapprochés et des quasi-coups, quelqu'un cria : « C'est Libre Fermi ! La Vipère ! L'un des piliers de l'Alliance Demi-Humaine ! »

Désormais, tout le monde savait qui était l'adversaire. Le demi-humain — Libre — afficha un sourire plus large, sa longue langue émergeant ostensiblement de sa bouche.

« Pilier ? Je ne sais pas si j'aime ça. Les gens vont penser que je suis grosse comme un ! Je suis bien trop souple pour un tel mot ! »

« Souple ? Toi ? Peut-être dans mes cauchemars ! »

« Oh, quelle cruauté ! Des enfants désinvoltes. Je pourrais vous dévorer... littéralement. »

A peine eut-il parlé que le visage de Libre prit une nouvelle tournure. Ses pupilles se rétrécirent, et le sifflement d'un serpent avertissant son ennemi sortit de sa bouche. La vitesse de ses mouvements s'accéléra encore.

« Guillaume ! »

Dans la tempête d'acier, où tout se déroulait trop vite pour être vu, Wilhelm se défendait. Il se retrouvait acculé. Quelqu'un l'avait appelé. Grimm ? Bordeaux ? Peu importe. Peu importe, tant qu'ils ne réagissaient pas.

Ce combat, cet ennemi, était le sien seul.

« Ha... ha-ha... »

« Est-ce que tu... ris ? » demanda Libre.

Il ne pouvait plus se retenir. « Ha-ha-ha ! Ha-ha-ha-ha-

« Ha ! » Cela ne s'arrêtait pas. C'était la joie même qui montait dans son cœur. L'émotion l'encouragea, le guida vers l'attaque suivante. Libre ralentit un instant, et l'épée de Wilhelm fonda sur lui. Le serpent se jeta sur le côté, esquivant le coup, puis il sentit un coup de pied.

« Hrr-gg ! »

Il s'est plié presque en deux avec le coup inattendu, et un genou Il se leva pour attraper son visage qui s'avavançait. Il saignait. L'épée se dirigea vers sa pomme d'Adam exposée, cherchant à lui trancher la tête.

« Magnifique ! Vous êtes doué pour quelqu'un d'aussi impertinent et jeune ! »

Il approcha son bras gauche pour parer le coup. Les écailles résistèrent un instant à l'acier, puis sa main fut sectionnée au poignet. Mais à cet instant, Libre s'affaissa pour frapper Wilhelm au ventre de son bras puissant. Les côtes du garçon craquèrent et ses organes internes se comprimèrent lorsqu'il fut projeté en arrière. Le sol lui assena plusieurs coups désagréables tandis qu'il roulait, mais il était encore en vie. Il cracha une gorgée de sang et de bile.

« Guillaume ! » cria Grimm. « Bon sang, je te rejoins ! »

« Ne sois pas stupide... ! Celle-ci est à moi... et à moi seule ! »

« C'est là que tu te trompes. Ce serpent est un ennemi de notre nation. Ce qui veut dire de nous tous ! » dit Bordeaux en se positionnant avec Grimm devant un Wilhelm crachotant. Les autres membres de l'escadron encerclèrent Libre, lui coupant la fuite.

« Mon Dieu », dit Libre. « Attaquer une femme blessée et au cœur brisé d'un seul coup ? N'as-tu pas peur pour ton précieux honneur ? »

« Regardez. Vous trouvez que nous sommes trop honorables ? Nous sommes tout cela par vertu chevaleresques.

« Et en plus de cela, Libre Fermi, je suis conscient qu'un
Une main ou un pied manquant n'est pas une grande perte pour un homme-serpent. Il suffit de le faire repousser.

« Oh là là, quel expert ! Mais c'est terriblement fatigant. »

Pivot, qui avait parlé, se tenait à l'extérieur du cercle. Libre leva la main.
son bras gauche sans main. La coupure était nette.

Les bords de la plaie ont commencé à se tordre, puis la chair a commencé à...
a pris la forme d'une main dans une démonstration spectaculaire de pouvoir régénérateur.

Les yeux du serpent regardaient dans une direction puis dans une autre ;
Partout, des demi-humains étaient démembrés et massacrés. Libre regarda tristement le
sol, puis fit un geste vers le
escadron qui l'entoure.

Vous parlez le langage du pouvoir. Vous vous êtes entraînés au maximum. Et ce
garçon là... Serait-il l'Épée ?
Diable, je me demande ?

« Oh-ho ! » s'exclama Bordeaux. « Alors même le commandant demi-humain...
Les guerriers connaissent le Diable de l'Épée. Tu progresses dans le monde !

« S'il vous plaît, ne m'appellez pas commandant. Ça n'a aucun intérêt.
titre ; ça ne me convient pas. Des titres empreints d'une telle virilité
rendre heureux les idiots comme Valga. » Libre croisa les bras et laissa échapper
une longue inspiration. Puis il leva les yeux au ciel. « Je suppose que même moi,
Je ne suis pas vraiment à la hauteur de l'escadron Zergev tout seul.

« Toi et moi, alors ! Je vais te faire tomber cette tête des épaules... ! » Wilhelm,
essoufflé, s'avança pour exiger le
poursuite de leur combat. Mais Libre haussa les épaules et leva les yeux

lame double.

« J'aimerais partager cette danse... mais je crois que le moment est venu
La fin des choses approche. Si vous voulez bien me pardonner.

"Qu'est-ce que tu es-?"

Mais il n'a jamais pu en parler .

Il le ressentit d'abord comme un changement dans l'air. L'atmosphère du champ de bataille, chargée de soif de sang et d'odeur de fer, devint humide et tenace.

Un instant plus tard, ses mains et ses bras étaient sous l'eau.

« Quoi ?! Mais qu'est-ce que... ! »

« Vous étiez tous bien trop préoccupés par les cercles magiques. Soigneusement
S'en débarrasser un par un. Et si quelqu'un savait que vous feriez exactement
cela ? Ne serait-il pas logique d'en faire le nœud du piège ?

« Des cercles magiques ? Comment... »

Depuis Castour Field, l'élimination des cercles magiques sur
tout champ de bataille avait été une priorité absolue par rapport aux forces royales.
L'escadron Zergev a pris soin de détruire tout ce qu'il a trouvé ; ils ont même supprimé un
cercle de ce même champ de bataille.

« Les cercles magiques fonctionnent en imprégnant les cercles de sens, puis en y
faisant circuler un pouvoir magique. On est terrifié par leurs effets potentiels, mais ces
cercles étaient actifs dès le début. »

La voix de Libre grinçait contre les tympans de Wilhelm. Ses membres étaient
lourds, comme s'il avait sauté dans une piscine tout habillé, et il avait même du mal
à respirer. Ce n'était pas seulement

Lui ; tout le monde autour de lui semblait ressentir la même chose. Mais Libre ne montrait aucun signe d'être affecté.

Ces cercles magiques contenaient de l'énergie. Et vous les avez tous détruits ! Vous avez libéré leur énergie, lui permettant de recharger le véritable cercle magique caché – et vous voyez le résultat.

« Pourquoi tous ces jeux... ? Pourquoi ne pas commencer par le... vrai cercle ? » demanda Pivot, la voix tendue.

Libre répondit comme s'il avait tout son temps. « Aurais-tu jamais approché du marais s'il avait été doté d'un gigantesque déclencheur de sorts ? À la place, nous t'avons laissé une petite piste de miettes de pain à suivre. Et pense à l'avenir. Quand tu verras un cercle magique sur un autre champ de bataille, tu te demanderas : le détruire ou non ? » C'était l'une des stratégies de Valga Cromwell, qui prenait en compte non seulement cette bataille, mais celles à venir.

Libre leva les yeux. Les autres suivirent son regard et découvrirent un ciel rouge violacé au-dessus d'eux. Cette étrange couleur s'étendait sur tout le champ de bataille, marquant sans doute la zone d'effet du cercle magique. Autrement dit...

« J'ai toujours cru que les humains et les demi-humains n'étaient divisés que par leur apparence et leur sang. Maintenant, je vois que c'est largement suffisant pour diviser le monde en deux. » Il marqua une pause significative. « Nous allons vous repousser, dès maintenant. Vous verrez. »

5

« Lady Mathers... ! Que se passe-t-il ?! »

« On a été trop mal. Tous les cercles magiques d'aujourd'hui – non, tous les cercles depuis Castour Field – n'étaient que des leurres, nous menant à cet instant. »

Carol s'était douloureusement effondrée à genoux ; à côté d'elle, Roswaal fronça les sourcils en regardant le cercle magique.

Cela s'était produit après qu'ils eurent quitté le quartier général pour enquêter. Alors même qu'ils examinaient le diagramme, celui-ci s'était activé, et tout le champ de bataille avait été enveloppé par cet effet magique. Son corps tout entier lui semblait emprisonné dans un liquide sirupeux, difficile à bouger et à respirer.

« J'ai du mal à respirer... et mon corps... est si lourd... », gémit Carol, en sueur. Tous les autres soldats que Lyp avait envoyés avec elle ressentait la même chose. L'effet semblait se manifester par de légères différences individuelles, mais tous étaient à genoux, gémissant.

« Si cela se produit partout sur le champ de bataille... »

« Je soupçonne fort que c'est le cas. Je suppose que le camp demi-humain n'est pas affecté. C'est comme s'ils combattaient sur terre et que nous devions nous déplacer sous l'eau. Peut-être, Carol, en sortiriez-vous victorieuse ? »

« Ciel... aide-nous. Si c'est de la magie, pourrais-tu... ? »

« Il est possible que je puisse décoder le rituel du cercle et le défaire. Mais ça... » Roswaal marqua une pause, levant les yeux vers le ciel décoloré. Elle plissa ses yeux hétérochromatiques tandis que quelque chose descendait lentement vers le sol. « ...c'est pour ça que tu es là », conclut-elle.

« S'il y a une chance de mettre fin à ce cercle vicieux, c'est à vous, plus qu'à nous, Je le découvrirais grâce à ce que tu as vu. Et j'ai mis trop d'efforts dans cette magie pour que tu la détruises.

Le propriétaire de la voix calme et régulière atterrit sur la terre — un
Une jeune fille vêtue d'une robe blanche. Le tissu enveloppait une sorcière à la malice
terrifiante : le Sphinx.

« Quelle surprise que tu t'inquiètes pour moi. Je suis tellement
touché, j'aurais pu vomir.

« Les personnes possédant un haut niveau de connaissances spécialisées sont
précieuses. Si possible, j'espérais que vous pourriez coopérer pour me permettre de...
complet."

Sphinx regarda Roswaal avec curiosité, mais Roswaal resta ferme.
J'ai rejeté la sorcière. « Les principes de mon professeur étaient un obstacle à
progrès. Vous n'êtes qu'une expérience ratée d'une époque révolue.
Et je me débarrasserai de toi.

À la réponse de Roswaal, Sphinx leva la main et désigna l'un d'eux.
des soldats agonisants.

« As-tu pu répondre à ce que je viens de faire ? »

Un rayon de lumière avait brillé vers le cou du soldat, puis l'avait traversé en
un clin d'œil. Sa tête s'était évaporée. Elle avait
Je l'ai fait encore et encore jusqu'à ce que six soldats soient allongés sur le sol.

« Ah... Ahhh... » Carol, toujours incapable de bouger, émit un bruit de...
L'étonnement suscité par ce massacre. Même sans contrainte, tout s'était
passé si vite qu'il aurait été presque impossible d'y échapper. Viscéralement, elle
comprenait que si cela
Si le doigt la pointait par hasard, ce serait la dernière chose qu'elle ferait.
Elle vit. Sa technique d'épée soigneusement affinée, les idéaux qu'elle tenait tant
chérie, rien de tout cela ne signifiait rien face à ce monstre.

« Je te le demande encore une fois. Seras-tu disposé à m'achever ? »

Ce n'était pas une demande, c'était une menace. Son cœur, son corps... quelque
chose finirait par céder.

Mais même si ce doigt au potentiel si dévastateur pointait
Roswaal secoua la tête.

« Je te l'ai dit », dit-elle. « Je vais te tuer. »

« C'est dommage. » Ses mots étaient dénués de passion. Puis son doigt s'illumina.

Tandis que Carol regardait, le faisceau de lumière se dirigea droit vers Roswaal.

6

Des cris et des râles d'agonie parvinrent aux oreilles de Guillaume de tout le
champ de bataille.

Ses genoux tremblaient et sa respiration était haletante ; il avait du mal à tenir
debout. Sa tête était lourde, et ses mains et ses pieds semblaient bouger trop
lentement. Malgré toute son avidité, il n'arrivait pas à obtenir assez d'oxygène pour
remplir ses poumons.

Le même phénomène frappait Bordeaux et les autres villes ; il se produisait
vraisemblablement sur tout le champ de bataille. Il semblait n'affecter que l'armée
royale, les forces humaines.

« J'ai dit à Valga que même s'il donnait dix fois plus que ce qu'il avait reçu,
« Si les humains nous gagnaient, on perdrait quand même », siffla Libre en
brandissant sa double lame. « Je suppose que c'est sa réponse. S'il te fait
cent, deux cents fois plus de mal que tu nous as fait, tu auras une autre voix ! »

« Ne sois pas stupide ! » hurla Bordeaux en soutenant son poids avec sa hache
de guerre. « Tu pourrais massacrer tous les soldats sur ce champ de bataille, on ne
céderait pas à des gens comme toi ! »

Libre fronça les sourcils au bruit et désigna les soldats haletants avec un tic de langue. « L'orgueil, c'est bien beau, mais ne serez-vous pas satisfait tant que les deux camps ne seront pas complètement anéantis ? C'est pourquoi je déteste les hommes brutaux et barbares. Il est impossible d'avoir une conversation productive.

« Es-tu en train de suggérer que tu en cherches un ? » Cette remarque venait de Pivot, dont le visage virait lentement au bleu. Une sueur froide coulait sur ses joues. « Qu'attends-tu de l'issue de cette bataille ? »

« Quoi d'autre ? La paix. Ne pas être impitoyablement choisis, assassinés et piétinés. Nous, les demi-humains, voulons savoir que nous pourrions vivre nos jours en paix. C'est pour cela que nous nous battons. »

« ...Ce n'est pas ce que nous avons entendu de la part de Valga Cromwell. »

« Les petits discours de cet imbécile sont tout à fait excessifs ! ... Mais il parle ainsi à cause de vous, les humains. Et j'exprime toute ma sympathie aux flammes de sa haine. C'est une raison de plus pour que nous vous voyions vaincus et que nous vous forcions à négocier.

D'un certain côté, Libre semblait désireux d'une réconciliation, mais il souhaitait aussi la victoire des demi-humains. Le serpent se détourna du regard de Pivot et pointa son arme sur Bordeaux.

Je méprise l'idée de tuer des chevaliers immobilisés, mais je vais me servir de vous, héros, pour briser la volonté de l'humanité. Lorsqu'ils apprendront que l'escadron Zergev a été détruit, leur moral s'effondrera avec vous.

« ...Tu crois... qu'on va y aller aussi facilement ?! » grogna Bordeaux.

« Je vous assure que cela me fait mal. Mais je suis Libre Fermi. Je

"J'incarne la colère des demi-humains, et je vous montrerai mes crocs, humains, sans tenir compte de mes souhaits personnels ! Bordeaux Zergev, c'est ici que tu mourras !"

Le corps musclé de Libre bondit sur Bordeaux. Sa double lame tournoya au-dessus de sa tête dans une tempête meurtrière et se rapprocha de l'énorme humain avec l'intention de lui mettre fin à ses jours. Sans le vouloir, tout le monde détourna le regard.

C'est à ce moment-là que la frappe du Diable de l'Épée est arrivée du côté.

« Grrrahhhhhhhhh ! »

« Tu peux encore bouger...?! »

Conscient des contraintes de son corps, l'attaque de Wilhelm fendit l'air avec un minimum de mouvement. Libre la dévia rapidement de sa double lame, mais l'assaut frénétique du Diable Épéiste ne fut pas repoussé. Il frappa de son épée les pieds du serpent qui s'écrasait, sa tête qui esquivait, et son ventre qui cherchait à lui échapper. Des étincelles et le crissement de l'acier résonnèrent partout ; les deux hommes s'engagèrent dans une danse meurtrière.

« Tu fais peut-être semblant d'être fort, mais tu es trop lent ! Trop paresseux ! Trop faible ! Dans l'état où tu es, tu ne peux pas me vaincre ! »

Wilhelm était repoussé. Bien sûr. C'était un adversaire contre lequel il n'avait qu'une chance sur deux à armes égales, et maintenant il devait se battre dans une eau invisible. Il n'aurait même pas dû pouvoir livrer bataille dans cet état ; il n'avait certainement aucune chance de gagner.

Mais Guillaume refusa de simplement s'allonger et de mourir sans opposer aucune résistance.

« Je respecte votre loyauté envers votre ami, en plongeant pour le sauver, mais

« C'est ici que ça se termine ! » a crié Libre.

Ces mots ont allumé un feu dans le cœur de Wilhelm. « Ne me fais pas rire !
« Il ne s'agit pas de loyauté envers qui que ce soit ! » Mais les mouvements de son bras ne suivaient pas sa rage. La lame jumelle déviait son épée, la transperçant d'un coup de poignard dans son ventre exposé. Son sang se glaça, certain qu'il allait être éventré.

Un instant plus tard, il sentit un léger impact et un jet de sang chaud.

« Ahh. Bon sang. J'ai toujours eu le pire sort dans la vie. »

"Pivoter!"

Pivot poussa un cri horrible, comme s'il vomissait du sang. Puis Wilhelm le vit, sous ses yeux, profondément blessé et s'écrouler. Une longue entaille diagonale partait de son épaule gauche et traversait son corps.



Il s'était jeté sur le chemin de la grève de Libre. Il avait sauvé Wilhelm.

Alors qu'il tombait sur le dos, Pivot cria d'une voix plus forte qu'ils ne l'avaient jamais entendue : « ...Ne... laissez pas Wilhelm mourir ! »

Le cri inspira les autres membres de l'escadron ; ils combattirent leurs corps immobiles pour affronter Libre et sa lame jumelle.

Ils n'avaient aucun espoir de victoire. Leurs mouvements émoussés cédèrent à l'arme dansante de Libre, et, un à un, ils répandirent leur sang sur le champ de bataille.

"...Arrêter..."

Wilhelm était tombé à genoux. Pivot l'avait protégé, mais il était toujours blessé. L'escadron Zergev était démantelé un par un sous ses yeux, et il ne pouvait même pas se relever.

« ARRÊTE-TOI ! »

Il hurla, sous l'effet de toute l'émotion qui le submergeait. Libre était-il son véritable objectif ? Ou criait-il sur ses coéquipiers, le protégeant au prix de leur propre vie ? Lui-même l'ignorait.

Sa voix résonna cruellement tandis que la lame jumelle continuait à sculpter. Il a formé son escadron. La pile de cadavres s'est alourdie.

« Vous êtes tous de braves gens », dit Libre. « ...Pourquoi en est-on arrivé là ? »

« Je ne sais pas. Mais je suis sûr d'une chose : nous ne laisserons pas Guillaume se faire tuer. Car il est l'épée du royaume de Lu-gunica ! » Grimm jeta sa propre lame et leva son bouclier.

Il parvint à bloquer les coups de Libre. C'était le fruit de tout le temps passé sur la défensive, et Grimm résista bien plus longtemps que tous les autres membres de l'escouade.

Mais tout était relatif. S'il avait suffi d'une seule attaque pour tomber les autres hommes, il leur en a fallu cinq pour atteindre Grimm.

« Ghhgh— »

Grimm ne put déplacer son bouclier à temps, et la double lame s'enfonça dans sa gorge. Les yeux de Grimm s'écarrillèrent sous le coup critique ; il laissa tomber son bouclier et s'effondra au sol. Du sang écuma de la blessure, et les membres du Défenseur du Bouclier tressaillirent impuissants. Puis un coup impitoyable s'abattit juste au-dessus de lui...

« Hrraaaahhhh! »

Possédé par une rage meurtrière, Guillaume se jeta sur Libre. Le serpent fut lent à répondre à cette contre-attaque inattendue, et les deux tombèrent au sol, emmêlés l'un dans l'autre, et tombèrent dans un creux.

Tandis que le haut et le bas échangeaient leurs places, ils se battaient l'un contre l'autre jusqu'à ce que Ils atteignirent le fond de la dépression. Crachant du sang et poussant des hurlements d'animaux, le Diable Épéiste et le serpent roulèrent jusqu'au lieu de leur combat final.

7

Le rayon de lumière fila vers Roswaal presque à une vitesse irréaliste. Il se déplaça si vite que Carol ne put faire aucun geste pour protéger sa maîtresse ; au fond d'elle-même, elle se résignait à...

Elle regardait Roswaal exploser. Mais son désespoir se transforma en stupeur.

« ...Eh bien. Eh bien... »

« Je ne te l'avais pas dit ? C'est moi qui te tuerai. »

Sphinx se tenait l'abdomen, touché. Pour la première fois, elle respirait avec douleur. La cause de la blessure était Roswaal, qui avait esquivé le rayon lumineux et s'était avancé pour lui asséner un coup de poing.

Elle secoua ses cheveux indigo, levant les mains comme si elle était prête à boxer. Tout le monde n'est pas affecté de la même manière par un cercle magique. C'est une différence dans nos cycles de mana. En termes simples, plus on est expert en sorcellerie, plus on est vulnérable aux effets d'un cercle. Cela simplifie les choses. Plus on est un sorcier médiocre, plus on se déplace normalement.

« J'avais entendu dire que tu étais un spécialiste en magie, mais ça... »

« J'en sais plus que quiconque. Je n'arrive tout simplement pas à le mettre en pratique. » Cette génération, Roswaal J. Mathers, est totalement incapable d'utiliser la magie. C'est pourquoi je peux te tuer.

Tout en parlant, Roswaal sortit une paire de gantelets d'acier et les enfila sur ses mains. Ses poings devinrent des armes d'acier ; elle était prête à littéralement tuer le monstre qui se trouvait devant elle.

« Dès mon plus jeune âge, j'ai été formé aux arts du combat, tous pour l'instant. J'espère que vous aurez l'occasion d'admirer ma technique avant que je ne vous achève.

Roswaal s'avança avec intensité, ses coups claquant dans les airs. N'importe lequel d'entre eux, s'il avait touché, aurait été assez puissant pour écraser un rocher, et Sphinx se retrouva rapidement sur la défensive.

Carol déglutit, captivée par le combat de Roswaal. Sa façon de manier ses poings et son maintien la distinguaient incontestablement d'une praticienne accomplie, un génie dont les talents naturels avaient été affinés pendant vingt ans pour forger l'immense pugiliste que Carol voyait devant elle. Roswaal n'avait ni vantardise ni exagération lorsqu'elle avait affirmé s'entraîner depuis son enfance. C'était un fait.

Un coup de pied qui aurait pu fendre un grand arbre en deux frappa Sphinx de plein fouet, projetant son corps léger sur le côté. Son visage juvénile s'écrasa au sol, et peu après, un poing ganté chercha à lui pulvériser le crâne.

« ...C'est au-delà de... ce que j'imaginais. Mon observation était insuffisante. » En un clin d'œil, Sphinx s'éleva du sol et bondit dans le vide. Elle s'essuya le bord de la bouche. Peut-être souffrait-elle d'une blessure interne, car du sang frais coulait inexorablement de sa bouche.

Les lèvres de Roswaal se tordirent avec mépris tandis qu'elle regardait son adversaire flotter dans les airs. « Tu vas courir ? »

« Je pourrais aussi tirer sur toi d'ici, là où tu ne peux pas m'atteindre. »

« — »

Sphinx dut lire quelque chose dans le regard brillant de Roswaal, car elle décida de faire preuve de prudence. « Mais cessons cela. Je suppose que vous avez un plan pour me faire tomber du ciel. »

La jeune sorcière dansa dans les airs, laissant Roswaal et Carol de plus en plus loin en bas.

« Lady Mathers ! » s'exclama Carol. « Cette méchante sorcière s'enfuit ! »

« Je vois bien », dit Roswaal, plus calme que son garde du corps. « Mais inutile de la poursuivre. Et ne l'appellez pas "la sorcière". » Elle retira ses gantelets. Au lieu de poursuivre l'ennemi en fuite, elle marcha sur le cercle magique, qui brillait d'un éclat magique.

« Cette conception complexe ne vise pas tant à renforcer l'effet de la magie qu'à la rendre plus difficile à dissiper. Ils semblent avoir une très haute opinion de moi. Et pourtant, ils m'ont sous-estimé. »

Tout en murmurant, Roswaal s'agenouilla près du cercle lumineux et commença à graver quelque chose dans la terre. Elle pointa le cercle du doigt et ferma un œil. Son iris jaune vacilla étrangement, et un instant plus tard, le motif sous ses pieds se brisa dans un bruit de verre brisé.

Alors que la magie disparaissait avec elle, leur souffle revint, et leurs membres s'éclaircirent. Le ciel rouge et furieux retrouva sa couleur habituelle, et le monde se teinta de crépuscule. Carol se releva.

« Je peux bouger... ! Attendez, Lady Mathers. Quels dégâts avons-nous subis...
« Quel est le sort de ce cercle ? »

« Au combat, il ne faut que cinq secondes pour que la marée tourne, laissez seul dix minutes... Qui peut dire ce qui s'est passé ?

« Grimm... » Carol pensa immédiatement à celui qu'elle aimait et murmura son nom.

À côté d'elle, Roswaal regardait le ciel reprendre ses couleurs. « Je pensais ne pas pouvoir détruire cette chose ici, à Ahiya. Alors la bataille finale aura lieu ailleurs... »

Wilhelm était au sommet lorsqu'ils atterrirent au fond de la dépression.

Son visage heurta le sol humide, et il cracha de la boue et de la terre de sa bouche, découvrant ses dents. Libre tendit la main comme pour le relever, et Wilhelm lui arracha les doigts.

Il a planté un genou dans l'estomac du serpent alors qu'il descendait d'en haut.

Il constata soudain que son corps était revenu à la normale. Il ajusta sa prise sur son épée bien-aimée et la pointa sur Libre. L'homme-serpent se leva, préparant sa double lame. Ils échangèrent un regard noir.

« Je suppose que cela signifie que notre cercle magique est terminé », a déclaré Libre.
« Tant mieux. Comme je l'ai dit, je n'ai aucune envie d'assassiner un adversaire sans défense ! »

« Ferme ta gueule, fils de pute ! Je ne te pardonnerai jamais ce que tu as fait ! »

« Es-tu en colère parce que j'ai tué tes amis ? On dirait que le Diable Épéiste a des sentiments humains, finalement. »

Pendant une seconde, Wilhelm se rendit compte qu'il ne pouvait rien répondre aux railleries de Libre. Une rage brûlante monta dans sa poitrine, comme si ce n'était pas du sang, mais du magma qui coulait dans ses veines. Mais même lui ignorait d'où venait cette colère immense. Il ne pouvait que la nier.

« Tu as du culot ! Je ne suis qu'une épée ! Juste une épée !
La loyauté et l'amitié n'ont rien...

L'acier était beau. Jamais en colère. Jamais plaintif. Complète en elle-même. C'est pourquoi Wilhelm voulait...

« Je vois. Je crois que ça me paraît logique maintenant. Toi, à ce moment précis

moment, renaissent.

Guillaume reprit son souffle.

« Viens à moi, immature. Je vais t'apprendre comment un nouveau-né pleure pour la première fois. »

Wilhelm s'est jeté sur Libre avec effronterie et toute la force dont il disposait. en réponse, le guerrier le plus fort de l'Alliance Demi-humaine leva sa double lame.

9

« Pivot ! Pivot, réveille-toi ! Ne meurs pas ! »

Pivot respirait par à-coups. Bordeaux le serrait dans ses bras en criant désespérément. Les yeux de l'homme maigre s'ouvrirent brusquement et il regarda Bordeaux, les pupilles embuées. Un faible sourire se dessina sur son visage.

« T-jeune... monsieur... quelle tête... vous faites. »

« N'essaie pas de parler ! Non, attends, continue ! Ne meurs pas ! Si tu perds connaissance, c'est fini ! »

Pivot s'accrochait au cou de Bordeaux, son souffle devenant court. Le visage était décoloré et le sang coulait de ses blessures de moins en moins. Nul ne pouvait nier que son état était fatal. Seul Bordeaux refusait de l'admettre.

« Jeune... jeune monsieur, vous devez faire attention... à corriger... vos défauts. »

« C'est ton devoir de me remplacer ! C'est un manquement à ton devoir, et je ne le permettrai pas ! »

La difficulté collective à respirer s'était enfin atténuée, mais beaucoup étaient tombés, en plus de Pivot. Combien d'entre eux étaient encore capables de profiter à nouveau de l'air libre ?

« T—ng... ir... Ça a été... un hon... ou... » Le vice-capitaine laissa échapper un long souffle, et la force quitta son corps.

« Pivot ? Pivot, allez ! Arrête d'être stupide ! Ouvre les yeux !
« Pivot ! » Bordeaux frappa l'homme et tenta de lui ouvrir les yeux. Mais le corps de Pivot ne bougea pas. Sa vie avait disparu. Même Bordeaux pouvait le voir. Le champ de bataille lui avait appris à quoi ressemblaient les cadavres, et maintenant Pivot en faisait partie.

Mais peu importe le temps qui passait, il ne pouvait pas l'admettre.

Soudain, les restes de Pivot émit un grand frisson. « — »

« Pivot ? » Bordeaux, stupéfait, baissa les yeux vers le corps, comme s'il n'arrivait pas à y croire. Les yeux du cadavre s'ouvrirent. Ses pupilles se fixèrent sur Bordeaux.

« Pivo—! »

Le capitaine s'exclamait à ce miracle lorsque deux mains s'enroulèrent autour de son cou. Sa tête se renversa brusquement en arrière, sous l'effet de la douleur et de la surprise, puis deux bras se levèrent et encerclèrent son torse, tentant de lui briser la colonne vertébrale. On aurait dit que le Pivot disparu essayait d'emporter Bordeaux avec lui.

« Hrggh— Gah— »

Tandis que le cadavre l'étranglait, Bordeaux sentit sa conscience lui échapper. Il était inconcevable que Pivot le trahisse.
Lui, plus que quiconque, n'aurait jamais fait ça. Que s'était-il passé ? Un...

juste avant que le monde ne disparaisse de la vue—

« Hrrr! " »

Grimm repoussa le corps de Pivot, son bouclier prêt. Deux d'entre eux s'écroulèrent au sol, pratiquement l'un sur l'autre. Grimm ne se releva pas. Mais Pivot, lui, le fit et tendit la main vers le garçon inconscient avec un hurlement de bête sauvage. Ses doigts impitoyables cherchèrent la faiblesse de Grimm, tendus pour lui ôter la vie...

« Yaaaaahhhhhh ! »

D'un coup d'air, la hache de guerre de Bordeaux a attrapé les sans défense Pivot carré au milieu du dos. C'était une arme capable de transpercer même les armures comme du papier. Elle coupa son ennemi presque en deux ; il tomba au sol et s'immobilisa enfin.

Un cadavre. Cette fois, c'était bel et bien un cadavre.

« — »

Bordeaux se tenait debout, sa hache de guerre à la main, et tout autour de lui se tenaient les membres décédés de l'escadron Zergev. Des visages qu'il connaissait, désormais vidés de leur vie, transperçaient Bordeaux de leurs regards vides. Leur ancien commandant s'est mis à rire.

"Ha... Ha-ha...ha-ha-ha ! Ahhh-ha-ha-ha-ha-ha-ha !"

C'étaient des marionnettes mortes-vivantes. Un petit tour de passe-passe de la sorcière Sphinx. Bordeaux le comprit dès l'instant où sa haine s'empara de ces guerriers autrefois fiers, tentant de les profaner par la mort.

« Cette sorcière...! Cette sorcière,
cettesorcièrecettesorcièrecettesorcièrecettesorcièrecettesorcièrecettesorcière !! »

Criant ces mots presque comme une incantation, Bordeaux jura de se venger du véritable mal, celui qui faisait tout cela malgré son absence. Puis, armé de sa hache de guerre, il se mit au travail pour massacrer tous ses subordonnés fraîchement décédés. Tandis qu'il abattait les zombies envahissants, les renvoyant à la mort, Bordeaux riait. Il riait, riait.

Les hurlements continuèrent sans cesse, jusqu'à se mêler aux sanglots. Leurs échos atteignirent tous les recoins du champ de bataille.

10

La danse de la mort et de l'acier atteignait son paroxysme. Wilhelm maniait sa lame avec une clarté glaçante, devenant de plus en plus rapide et agile. Les réactions de Libre avec sa double lame étaient fulgurantes, mais ses blessures s'aggravaient, car il lui était de plus en plus difficile d'esquiver les coups de Wilhelm.

Cette démonstration saisissante d'escrime était le fruit d'un talent époustoufflant, allié à la sueur et aux larmes de Wilhelm. Libre avait vécu une longue vie et connaissait peu de combattants capables de le défier. Il ne pouvait qu'éprouver de l'admiration à l'idée d'avoir trouvé un adversaire aussi jeune.

C'était de mauvais augure, pensa-t-il. Il sentait que non seulement la technique d'épée du garçon était de mauvais augure, mais aussi sa nature humaine. Il était incomplet, imparfait. Immature. Il était encore jeune et ne s'était pas encore maîtrisé.

Il a dit qu'il voulait être l'acier, être le coup d'épée.

C'était peut-être la tâche qu'il s'était fixée et la motivation qui l'animait. La puissance et la rapidité de ses frappes

On aurait pu y parvenir sans grand enthousiasme. Mais tandis qu'il esquivaient et déviait les coups avec sa double lame, Libre sentit que le torrent d'émotion contenu dans l'épée attaquante n'était pas celui de l'acier.

Les émotions brûlaient, et l'acier ne se réchauffait pas. Le cœur humain se laissait influencer par les sentiments, mais ce sont ces mêmes émotions qui donnaient de l'intensité à leurs combats. Ce diable qui voulait être une épée était encore humain.

« Hé-hé. »

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?! » demanda Wilhelm au Libre ricanant. Le visage de Wilhelm était couvert de sang.

« Oh, rien », dit Libre. « C'est juste que même si on essaie de s'entretuer, je n'arrive pas à me passionner pour un adversaire de bois. Si je dois opposer ma vie à celle d'un autre, je veux que ce soit quelqu'un qui saigne, quelqu'un qui pleure ! »

L'agitation était immense. Le jaillissement des étincelles, le cliquetis des Le fracas des lames, leur piétinement sur le sol, tout cela ajoutait à la cacophonie. La vie s'épanouissait à chaque coup, les émotions s'exprimaient à chaque coup, et tout ce bruit réclamait plus de combat.

Il n'était pas d'acier. Ce n'était pas un démon. Ici, il n'était qu'un garçon nommé Wilhelm. L'adversaire de Libre n'était qu'un humain, et Libre lui-même n'était qu'un demi-humain – toute la guerre résidait entre eux deux.

Wilhelm parvint de justesse à trouver une ouverture par le haut, pivotant pour abattre son épée vers le cou de Libre. Le serpent leva son arme et l'attrapa, puis la lame se brisa, et le coup de Wilhelm atteignit sa cible.

La vision de Libre devint rouge. Mais la puissance du coup avait été émoussée, et l'épée était incapable de percer les écailles de Libre.

l'épée à moitié enfoncée dans son cou, Libre leva l'extrémité restante de sa double lame pour balayer Wilhelm.

La différence entre eux en tant qu'espèces, la différence dans les capacités qu'ils possédaient à la naissance, a décidé de cette bataille. C'est d'ailleurs la raison de toute cette guerre civile.

« Au final... peut-être que nous sommes différents », songea Libre. « Peut-être que nous ne nous comprenons pas. L'espace d'un instant, j'ai presque cru t'avoir touché, même si ce n'était qu'un tout petit peu. L'avais-je imaginé ? »

Wilhelm recula, serrant la blessure à sa poitrine. Libre frappa de son épée. Mais même à l'approche de la mort, le regard meurtrier du garçon refusait d'admettre sa défaite. La tristesse envahit le cœur de Libre. Une vitalité aussi intense ne méritait pas un tel sort.

« Tu es vraiment humain, n'est-ce pas ? Tellement humain que ça me fait Je suis triste. Mais ça ne change rien au fait que tu es une menace pour moi et les miens. J'ai le regret de te dire que c'est un adieu.

On ne pouvait pas laisser le garçon vivre. Libre pouvait être raillé ; On pourrait dire que sa propre humanité avait été exploitée au combat. Mais son affection pour un individu donné et sa fierté de demi-humain étaient deux choses différentes.

Libre Fermi n'était pas en position de privilégier ses sentiments personnels. Il savait que toutes ses actions devaient servir la cause des demi-humains. Et donc...

« Quand tout cela sera terminé, je déposerai une fleur sur ta tombe. Une fleur rouge sang, imprégnée de la passion. »

Puis il leva sa double lame coupée en deux, espérant offrir au Diable de l'Épée au moins une mort sans douleur.

L'instant suivant, un rayon de lumière transperça la poitrine de Libre par derrière.

Juste avant que la mort ne vienne à lui, la vie de Wilhelm a effectivement défilé devant ses yeux.

« Hrrk ! Haah ! »

Du sang accompagnait la longue langue de Libre qui glissait hors de sa bouche ; tremblant, il regarda derrière lui avec stupeur. Là se tenait la sorcière Sphinx, apparue soudainement, son doigt brillant pointé dans leur direction.

« Qu'est-ce que... tu crois... faire ? »

« C'est vrai. J'ai été blessé plus gravement que prévu et Je suis actuellement en retraite. Pendant ce temps, j'ai souhaité solliciter la protection de la personne la plus compétente possible, et vous étiez à portée de main ; c'est pourquoi je vous ai choisi.

Libre baissa les yeux vers le trou dans sa poitrine, toucha la blessure exsangue et sourit.

« Vraiment... ? Je dois dire que ça ne ressemble guère à une demande. »

Je n'ai pas le temps de négocier, alors j'ai décidé de te tuer et de faire de toi ma marionnette immédiatement. N'aie pas peur. Valga m'a dit à quel point il avait désespérément besoin de toi. Ainsi, même si je vais te transformer en guerrier mort-vivant, je compte prendre toutes les mesures possibles pour t'empêcher de pourrir. Cela demande une réflexion approfondie.

« Valga... Cet imbécile. Je lui ai dit... qu'on ne pouvait pas te contrôler... »

Brandissant sa lame brisée, Libre se tourna vers Sphinx. Elle pencha la tête devant ce comportement. « D'après vos blessures et

niveau de fatigue, je conclus que la résistance est vaine.

« La futilité n'est pas une raison pour ne rien faire. Je... suis la fierté du demi-race humaine. Libre Fermi ! Ne me sous-estime pas, petite garce !

Les crocs découverts, Libre bondit en avant. Ses mouvements et sa vitesse n'aurait jamais trahi qu'il était au bord de la mort.

« Je ne voulais pas te faire trop de mal, mais tu ne me laisses pas le choix. » Une tempête de lumière blanche assaillait Libre, lui transperçant la poitrine, les genoux et le cou. Du sang giclait partout ; d'innombrables trous de la taille d'une pièce de monnaie s'ouvraient dans le corps de Libre, et il s'écroula au sol.

« Maudite... sorcière... Tu n'auras... jamais... mm... »

« — »

« V—Valga... Le reste... dépend... de... t— »

Ces deux imprécations inachevées furent les derniers mots de Libre lorsqu'un rayon de lumière le frappa à la tête. Le plus fort des demi-humains tomba raide mort, un grand trou au milieu du visage.

Comme on lui avait volé sa chance de régler ses comptes avec un adversaire aussi redoutable, Wilhelm ne dit rien. Il regarda Sphinx poser une paume sur les restes de Libre.

« Je dirai à Valga que tu es mort honorablement au combat. Mon étude suggérait Des gestes qui vous feraient plaisir. Bon, alors...

« A-attends... »

Alors que Sphinx commençait à s'élever, Wilhelm l'arrêta, le regard meurtrier. Mais son regard suggérait que, pour elle, sa haine n'était rien de plus qu'une douce brise.

« N'ayez crainte, vous êtes en sécurité. Je n'ai aucune intention de vous faire du mal. Je souhaite quitter cet endroit rapidement et me préparer pour la suite. Cela nécessite une préparation.

« Ne te moque pas de moi ! Tu... me laisses vivre ? Pourquoi ? Combats-moi... Combats-moi... ! »

Les yeux auparavant inexpressifs du Sphinx s'écarquillèrent. « Je suis très surpris de vous entendre dire une chose pareille, dans votre état actuel. » Puis elle hocha la tête à plusieurs reprises, observant Wilhelm avec intérêt. « Vous êtes clairement incapable de vous battre. Pourtant, vous recherchez le combat. Je ne comprends pas. Peut-être parce que mes émotions sont incomplètes. Je vois que vous aussi, vous avez besoin d'être observé. »

"Observation...?"

Valga, qui brûle de haine, et Libre, qui brandissait son épée avec tristesse, étaient tous deux des objets d'étude. Toi, le réceptacle d'une colère qui surpasse la mort, tu ne fais qu'un... J'ai hâte de te voir à nouveau.

Sur ce, Sphinx se retourna. Wilhelm voulut l'appeler, l'arrêter ; il essaya de se relever, mais ses membres refusèrent de bouger.

« ...Libre. »

Le cadavre de Libre Fermi, les yeux éteints, se releva. Libre arborait désormais l'expression vide d'un guerrier mort-vivant, et il ne prêta aucune attention à Wilhelm tandis qu'il suivait le Sphinx qui s'éloignait. Le grand serpent et la petite fille disparurent au loin, laissant Wilhelm seul.

« Bon sang », grogna Wilhelm en serrant les dents si fort qu'il lui pensait qu'ils allaient se briser et maudissait son corps immobile. Les yeux grands ouverts, il était recroquevillé dans un coin d'un champ de bataille brûlé par les flammes de la guerre, exprimant sa haine envers lui-même.

comme un sort.

« Tu vas payer... Tu vas payer ! Je vais te le faire regretter... Tu vas regretter de m'avoir laissé en vie ! Bon sang ! Au diable tout ça ! »

Ses derniers mots se transformèrent en un hurlement de désespoir déchirant, et la défaite personnelle du Diable à l'Épée souligna tout ce qui s'était passé ce jour-là. Le regret et la colère de Wilhelm brûlèrent jusqu'à ce que l'armée royale le retrouve, et longtemps après. Il était clair pour tous que les flammes ne seraient éteintes que lorsqu'il aurait décapité la sorcière.

12

La bataille du marais d'Aihiya est considérée comme la pire défaite depuis Castour Field.

Le coup ne fut pas aussi unilatéral que celui de Castour, mais l'armée royale avait sacrifié près de deux fois plus d'hommes, soit la plus grande perte de vies humaines en une seule bataille depuis le début de la guerre civile. Toutes les troupes royales impliquées avaient été simultanément affaiblies par les effets du cercle magique entourant le champ de bataille, et les pertes furent estimées à plus de 60 %.

Le poids de cette défaite fut vivement ressenti au quartier général, et la responsabilité fut imputée aux éradicateurs de niveau intermédiaire des cercles magiques – autrement dit, à celui qui avait neutralisé le plus de cercles magiques sur le terrain. Lyp Bariel, vicomte du Sud, fut ainsi terni par la sédition et reconnu comme criminel de guerre.

Lyp protesta vigoureusement, exigeant un nouveau procès auprès du quartier général. Il était non seulement suspecté de la mort de son prédécesseur, mais aussi de Lord Crumère, son ancien commandant.

Il n'était que trop heureux de dénoncer ses accès de violence et d'irrationalité. Finalement, il ne put recouvrer son honneur, ni son procès. a été refusé.

Le vicomte n'était que le premier d'une longue série d'officiers à devenir boucs émissaires ; la majorité des unités de l'armée royale avaient subi des pertes, et l'autopsie se poursuivait sans pitié. ceux que la bataille avait gravement ensanglantés étaient l'escadron Zergev, une unité réputée pour son héroïsme. Ses survivants ne furent que onze.

Parmi eux, Bordeaux Zergev et Grimm Fauzen ; Trias fut bientôt ajouté à la liste. Les pertes de l'escadron Zergev, dont le vice-capitaine Pivot Anansi, s'élevaient à soixante-neuf. et chacun d'entre eux était devenu un guerrier mort-vivant et avait été expédié par Bordeaux.

Plus tard, l'histoire verrait cela comme un moment opportun pour marquerait le début de la phase finale de la guerre civile. changer non seulement le cours de l'histoire mais aussi celui de tous ceux qui ont participé au conflit.

Bordeaux Zergev était désormais solidement du côté des demi-humains l'extermination, poussé par sa haine profonde pour la sorcière.

Les blessures de Grimm Fauzen lui ont coûté sa voix, ce qui a mis son genre- un amoureux au grand cœur à la dérive sur une mer de chagrin.

Quant à Wilhelm Trias, cette bataille fut le jour où il commença à s'interroger sur le chemin de l'épée et à remettre en question son mode de vie.

Il ne pouvait pas trouver seul la réponse à cette question. Mais Le jour où il a découvert que la réponse viendrait bientôt.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Cinquième strophe

1

Plus d'un mois s'était écoulé depuis Ahiya.

Il n'y avait pas eu de batailles majeures dans le royaume à cette époque, et en apparence, tout semblait calme. Mais un regard sur la politique intérieure du pays montrait qu'une telle évaluation ne ferait que susciter un accueil mitigé de la part des initiés.

Les pertes d'Ahiya avaient coûté au royaume plus de 40 pour cent de sa puissance de combat ; l'armée subissait une réorganisation massive et s'inquiétait de la manière de gérer cette réduction drastique des forces.

L'escadron Zergev n'a pas été épargné par les effets de cette situation. Près de 90 % des membres de longue date de l'unité avaient été tués, y compris le vice-capitaine Pivotal. L'escadron était en ruine, et la question de sa reconstruction restait ouverte. L'escadron Zergev était réputé pour sa force de caractère.

Wilhelm et Bordeaux revinrent miraculeusement sains et saufs, mais s'ils n'avaient pas été gravement blessés physiquement, on ne pouvait pas en dire autant de leur cœur.

Il y avait des blessures dans cette bataille, aucune armure ne pouvait les protéger

et cela les faisait souffrir encore aujourd'hui.

« Tu sembles encore plus effrayant qu'avant », dit soudain la jeune fille en regardant Wilhelm se perdre silencieusement dans sa lame.

Ils se trouvaient dans un coin du quartier pauvre, sur la place jouxtant le champ de fleurs. En raison de la restructuration en cours de l'armée, Guillaume n'avait pas d'unité spécifique. Il n'y avait pas non plus de bataille à mener. Ses journées s'écoulaient dans la dépression et la colère. Depuis peu, il venait ici quotidiennement pour travailler avec son épée.

Cela signifiait bien sûr davantage d'occasions de voir la jeune fille qui passait son temps ici. Il s'était même habitué à ses interjections périodiques pendant ses séances.

« Mouais. »

« Oh ! Tu viens de me glousser dessus ! » La fille semblait contrariée.

Être habitué à ses commentaires ne les rendait pas moins agaçants. et Wilhelm n'avait fait aucune tentative pour cacher son cri de frustration.

« Je déteste quand tu le rends si évident », dit la fille.

« Pourrais-tu arrêter ? »

« C'est moi qui choisis où j'exerce mon épée et où je claque ma langue », dit Wilhelm. « Même si tu es à proximité, à perdre ton temps à ne rien faire. »

« Ne dis pas ça. J'admire mes fleurs et j'ouvre mon cœur... Tu ne veux pas le dire comme ça ? »

« Tu devrais être content que j'aie dit que tu perdais ton temps et non pas ta vie . »

C'était leur coutume d'échanger des piques comme ça, sans se regarder. Ils étaient venus ici pour se détendre, mais ils ont fini par se disputer comme des enfants. C'était ridicule, mais aucun des deux ne voulait céder en allant ailleurs. Et ainsi, ils se sont vus de plus en plus souvent.

« Je dirais que c'est toi qui perds ton temps », dit la fille. « Et On dirait que les soldats ont du temps à perdre. Tu traînes toujours par ici ces temps-ci.

« ...L'armée se réorganise. Je ne vais pas bouger pendant un moment. Tu crois vraiment que c'est ce que je veux ? Et je ne vais pas rester là. »

« Tu crois ? Même si tu t'amuses tant à manier ton épée ? ... Apparemment, tu ne t'es pas beaucoup amusé ces derniers temps. »

« Que sais-tu ? » Sentant qu'elle l'avait percé à jour, Wilhelm a tenté de cacher à quel point cela le dérangeait avec une remarque méchante.

Il ne manipulait pas son épée par plaisir, mais il était indéniable que Wilhelm appréciait le temps qu'il consacrait à sa pratique. Pour lui, ces moments représentaient l'accomplissement même de sa vie. Et la fille avait raison : maintenant, il découvrit qu'il ne pouvait plus affronter l'épée avec pureté de but.

Les paroles de Libre depuis le marais d'Aihiya résonnaient dans sa tête.

Viens à moi, immature. Je vais t'apprendre comment un nouveau-né pleure pour la première fois.

Wilhelm était à deux doigts de la fin de sa vie. Sans l'intervention du Sphinx, il serait mort à l'heure qu'il est. Mais leur combat avait été interrompu, et sa bataille de ce jour-là resterait à jamais non résolue.

« Fronçant encore les sourcils ! Tu es trop jeune pour laisser ton visage rester coincé comme ça. »

Soudain, la jeune fille se tenait devant le silencieux Wilhelm. Il fut surpris de réaliser qu'il ne l'avait pas remarquée et il attrapa son propre visage pour tenter de faire disparaître ce froncement de sourcils.

« Vu la façon dont tu te promènes en fronçant les sourcils, en me lançant des regards noirs et en ayant l'air irrité, je parie que tout le monde a trop peur de s'approcher de toi. »

« Tais-toi ! Qu'est-ce que ça peut te faire ? Qu'est-ce que tu veux dire par "trop jeune" ? Quel âge crois-tu que j'aie... »

« Dix-huit ans. Comme moi. Pas vrai ? »

La fille le désignait du doigt avec un clin d'œil. Wilhelm était incapable d'émettre un son. Elle avait raison. Et il n'était pas assez effronté ni préoccupé par des futilités pour tenter de le cacher.

« Tu vois ? » dit-elle. « Ce ne serait pas gênant d'avoir des rides du lion à cet âge-là ? Si on doit avoir des rides, pourquoi ne pas en avoir à force de sourire aux fleurs ? »

Il détourna le regard, mais la jeune fille sembla prendre cela pour une réponse et ricana gentiment. Puis elle pivota sur elle-même, dansant légèrement, et Wilhelm fut captivé par la façon dont ses beaux cheveux roux flottaient au vent. Et tandis que les mèches disparaissaient de son champ de vision périphérique, elles furent remplacées par un champ de fleurs jaunes.

Il avait vu ce champ maintes et maintes fois, chaque fois qu'il avait rencontré la jeune fille. Il était donc habitué à son air fier lorsqu'elle lui montrait les plantes, ainsi qu'à la question qui suivait.

« Aimes-tu les fleurs ? »

Quel genre de réponse voulait-elle ? Rien n'avait changé. Wilhelm secoua la tête et répondit : « Non, je les déteste. »

2

« Tu es encore allé à la ville fortifiée ? »

La silhouette imposante de Bordeaux bloquait le passage de Wilhelm vers la caserne des soldats. Ses bras musclés étaient croisés et il fusillait Wilhelm du regard.

L'épéiste claqua la langue. « Et si j'en avais un ? Un problème avec ça ? »

« Putain, c'est sûr. On est peut-être en pleine réorganisation, mais on ne sait jamais quand ni où ces salauds de demi-humains peuvent frapper. L'armée doit être prête à tout, à tout moment. Peu importe que tu sois en congé ou quoi, tu ferais mieux de... »

Il s'arrêta au milieu de cette discussion inhabituellement logique, il ferma les yeux et recommença lentement.

« Hum. C'est ce qu'on attend de toi et moi. »

« — »

Wilhelm sentit un frisson lui parcourir l'échine. Son commandant avait parfaitement raison. Normalement, une telle logique aurait dû venir de Pivot, et non de Bordeaux. Bordeaux aurait tapé dans le dos de Pivot et l'aurait abattu.

Bordeaux Zergev avait changé depuis la bataille du marais d'Aihiya, même s'il ne présentait aucune blessure visible. La différence était interne, comme en témoignaient clairement son attitude et son comportement. Il avait commencé à s'exprimer plus correctement, comme il venait de le faire, et s'efforçait de dire des choses dignes de sa position. C'était comme si le vide disparu de Pivot, son esprit, lui murmurait quelque chose.

Mais la plus grande différence serait évidente pour quiconque passerait du temps avec lui. Bien sûr, Wilhelm, qui connaissait Bordeaux depuis plus de trois ans, la remarquerait.

« Le royaume ne peut se passer de vos talents pour le moment. Entraînez-vous autant et comme vous le souhaitez. Mais n'oubliez pas de rester là où vous pouvez être appelé à l'action à tout moment. C'est tout ce que je vous demande. »

Le visage de Bordeaux, tandis qu'il parlait, était empreint de noirceur et de doute. Il n'y avait pas l'ombre d'un sourire ni d'un rire, et c'était là le changement le plus radical.

« Après tout, je suis presque sûr que je n'ai pas besoin de vous donner l'ordre direct de tuer ces barbares. »

Le vieux Bordeaux n'aurait jamais révélé la profondeur de son La colère et la haine étaient si visibles. Ces manifestations provoquaient chez Guillaume une étrange oppression. Il détestait ce sentiment de faiblesse et était déterminé à éviter Bordeaux encore plus qu'auparavant.

« Il y aura bientôt une autre grande bataille. C'est ce que dit Lady Mathers. Soyez prêts. »

Wilhelm n'avait rien dit et ne rompit pas le silence. Bordeaux lui tapota l'épaule et lui ouvrit le chemin de la caserne. La façon dont Bordeaux s'adressa à Wilhelm lui-même, plutôt que d'envoyer un laquais, donna à Wilhelm l'impression que Bordeaux n'avait pas perdu toute sa franchise d'antan. Mais il se dissipa rapidement.

Après avoir rencontré la jeune fille en ville et à Bordeaux, devant la caserne, Wilhelm était bouleversé. Il entra. Alors qu'il retournait à ses quartiers, il croisa le capitaine de caserne. L'homme sembla vouloir lui demander ce qui s'était passé, mais Wilhelm le fit taire d'un regard et entra rapidement dans sa caserne. chambre.

L'armée royale disposait de dortoirs militaires dans chaque quartier de la capitale, et le bâtiment où Guillaume était affecté était réservé à l'état-major. C'était le traitement le plus noble pour un fantassin n'ayant pas atteint le grade de chevalier, et il appréciait la vie dans une chambre privée qui minimisait les risques de rencontres. À tel point, d'ailleurs, qu'il avait tendance à s'irriter contre les visiteurs indésirables.

« Tu t'es levé tôt ce matin. »

« Pourquoi diable es-tu ici ? »

« Quand je lui ai montré qui j'étais, le capitaine de caserne m'a laissé entrer ici. Même si je lui ai dit que je pouvais attendre en bas.

« Tu dépasses les bornes. »

Il repensa au visage pathétique du capitaine de caserne qu'il avait croisé dans le couloir et claqua la langue, bien que le capitaine soit parti depuis longtemps.

Carol attendait dans la chambre de Wilhelm. Elle portait des vêtements de femme normaux plutôt que son armure de chevalier, ce qui la rendait un peu moins intimidante. Cela rappelait à Wilhelm qu'elle était, après tout, une femme. Non pas qu'il fût assez stupide pour le dire à voix haute – cela ne ferait que lui valoir une remontrance et prolongerait inutilement cette rencontre.

« Tu sais, dit Carol, je te connais depuis trois ans, et c'est peut-être la première fois que je peux m'asseoir et avoir une conversation tranquille avec toi. »

« Il n'y aura pas de silence. Sortez d'ici. »

Tu n'as pas changé. Ou... peut-être que tu as un peu changé et que tu es redevenu comme avant. Tu as ce regard

ça me rappelle un chien errant, ou fou.

« Tu es venu ici juste pour provoquer une bagarre ? Je suis impressionné que tu aies
« Fais tout ce qu'il faut pendant ton jour de congé. Très bien, je t'en serai reconnaissant. »

Leurs esprits guerriers respectifs s'affrontèrent brièvement devant Carol
fronça les sourcils et soupira.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu sois content de me voir », dit-elle.
« Dès que j'aurai fini, je partirai immédiatement. »

« Oh, alors tu cherchais autre chose que des ennuis ? »

« Il s'agit de Grimm, bien sûr. Qu'avons-nous d'autre en commun, toi et moi ? »

Wilhelm fit une grimace de dégoût à la mention de Grimm.
Nom. Depuis ses blessures, il était interné dans un centre médical. Wilhelm,
bien sûr, n'était pas allé lui rendre visite une seule fois.

Après tout, pourquoi le ferait-il ? Une visite ne servirait à rien, et
de toute façon, la relation entre eux n'était pas comme ça.

Mais voir Carol faire tout son possible pour venir dans sa chambre comme
ça...

« Je suis venu te dire que Grimm veut te voir. »

C'était exactement ce qu'il attendait d'elle. Ça ne lui échappa pas.
Wilhelm disait que Grimm et Carol partageaient le lien d'un homme et d'une
femme. Eh bien, ils pouvaient se soucier l'un de l'autre s'ils le voulaient.
Mais ils ne devraient pas le lui imposer.

« Très bien, vous avez transmis votre message. Félicitations. Mais
Je n'ai aucune intention de vous écouter. Aller le voir serait peine perdue.

« Pourquoi, vous... »

« Mais je suis impressionné que tu aies pu me transmettre un message de quelqu'un qui ne parle pas. Je ne savais pas qu'il savait écrire... »

« Ne sois pas trop content de toi, Wilhelm Trias. » Carol's l'intensité monta à nouveau comme pour reprendre leur combat plus tôt. Wilhelm plissa les yeux. Carol serrait le poing, la main vide. « Grimm peut pardonner toutes les humiliations que vous tenez à son égard, mais je ne vous laisserai pas le rabaisser. »

« Tu parles du genre de choses que font les amis. N'essaie pas de me forcer. »

Ils se tenaient tous les deux là, échangeant des regards dangereux.

Carol détourna d'abord le regard. Wilhelm ricana.

Elle secoua lentement la tête et se dirigea vers la porte, puis dit : « Je t'ai apporté son message, même s'il est désespéré. Essaie, une fois, de faire quelque chose de bien, grâce à une amitié forgée au combat. »

« Depuis quand sommes-nous amis ? »

« Grimm te considère comme son frère d'armes. Je me suis dit que je pourrais peut-être le faire aussi. » Carol quitta la pièce, suivie d'un Wilhelm intimidé. Il entendit la porte se refermer, puis, frustré, il se laissa tomber sur son lit.

Il épuisa son esprit d'épéiste en fixant le plafond.
Après cela, il ne restait plus que du vide dans son cœur.

L'endroit était rempli d'une odeur de pourriture et de sang. Valga fronça les sourcils à cause de l'odeur qui lui retournait l'estomac alors qu'il entra dans le petit bâtiment. Mais même si son vieux visage était peut-être renfrogné, il ne se détournerait de rien. Toutes les tragédies dont il a été témoin étaient le résultat de ses propres décisions. Il aurait été impensable de ne pas regarder.

« ...Sphinx. Comment vas-tu ? »

Il n'a même pas salué la petite silhouette voûtée avant de la jeter sa question. La jeune fille en robe se leva lorsqu'il parla, essuyant son visage avec le tissu taché de sang, et se retourna.

« Cela nécessitera une observation continue. J'en ai conclu, cependant, que l'odeur n'est pas agréable. Elle pourrait même être trop forte. Il m'est difficile, en tant que création incomplète de ma mère, de reconstruire un sort manquant de son élément le plus crucial.

« Beaucoup de gémissements pour une soi-disant sorcière... Je suis désolé. Je suis juste en colère. » Il laissa échapper un long soupir et regarda au-delà de la fille, Sphinx. Derrière elle se tenait un homme-serpent couvert d'écailles vertes. ce qui était autrefois Libre Fermi.

« Il ne reste donc plus rien de toi. C'est vraiment dommage, Libre. »

Autrefois le guerrier le plus fort parmi les demi-humains, la lumière de vie avait disparu des yeux de Libre. Pourtant, il se tenait toujours debout et se battait l'ordre de la sorcière - le résultat d'un sort qui pourrait provoquer la Il était mort-vivant. Mais il était désormais un guerrier mort-vivant, capable d'obéir à des ordres simples. Il ne pouvait plus accomplir les ordres de Libre. rôle.

« Tant de nos semblables ont refait surface après notre victoire à Ai-hiya. Et le coup que nous avons infligé aux humains a été sévère. Dire... c'est peut-être notre plus grande opportunité depuis le début de cette guerre, et —! »

« Votre présence ne vous suffit-elle pas ? Ou ce guerrier mort-vivant ne pourrait-il pas jouer le rôle que vous avez en tête ? »

« ...Non. Ce n'est pas suffisant. Je n'ai pas la capacité de me tenir debout
« La tête de nos alliés. Et aucun cadavre ne pourra rivaliser avec le charisme du leadership de Libre ! »

Valga lança un regard noir au mort-vivant Libre, puis porta ses paumes épaisses à son visage.

La stratégie au marais d'Aihiya s'était déroulée exactement comme prévu, portant un coup majeur à l'armée royale. Cela aurait dû être l'occasion de décimer un ennemi affaibli, mais la mort de Libre au combat était totalement hors de portée de Valga. Même s'il détestait l'admettre, Valga savait que l'influence de Libre sur l'Alliance des Demi-Humains était encore plus grande que la sienne.

Le Sphinx avait au moins réussi à récupérer le corps et à le réanimer. l'accoupler en tant que guerrier mort-vivant, mais aucun sort, aussi impie soit-il, ne ramènerait vraiment Libre.

« Bien que la chair soit ressuscitée, l'âme n'y réside plus », dit le Sphinx.
« Reconstituer le Sacrement du Roi Immortel est une tâche ardue. »

« Comment poursuivre la guerre civile sans Libre... ? Nous n'avons plus beaucoup d'options. »

« Mais nous en avons... ? » Sphinx plissa les yeux.

Valga hocha la tête. Bien sûr, il avait envisagé la possibilité que lui ou Libre ne survivent pas à cette guerre. Il avait espéré que Libre lui survivrait, mais c'était le serpent qui avait été le premier à s'en prendre à eux – tel était leur destin.

Maintenant, je peux faire ce que je n'aurais jamais pu faire avec Libre ici.

Il détestait l'idée d'un monde en enfer. Il m'aurait empêché, peut-être par la force, d'envoyer ce monde encore plus bas.

« Et que me souhaites-tu dans cet enfer ? »

« J'ouvrirai les portes de l'au-delà et réconforterai les âmes de nos camarades disparus avec les cris et les râles des humains. Et toi-même, tu montreras la voie. Tous les guerriers du royaume seront réduits en cendres dans les flammes de ma colère !

La colère brûlait en lui ; elle ne s'estompait jamais et ne s'estomperait jamais. Chaque provocation l'alimenterait jusqu'à tout raser.

Les flammes ne s'éteindraient jamais. Valga savait que c'était la vérité.

« Libre a disparu, et je suis toujours là. Considérez-le comme le témoignage de ma rage éternelle. »

Valga entreprit une série de calculs terrifiants sur ce qui allait alimenter les flammes. Ce fut le début de la bataille la plus cruciale de toute la Guerre des Demi-Humains.

« ...Cela nécessite une observation. »

Et ce fut le début de la fin qui allait régler le sort de beaucoup, y compris celui de la sorcière Sphinx.

4

Les demi-humains ont continué leurs tentatives intermittentes pour détruire

des ravages dans la capitale.

« Quoi ?! T-tu es le Diable à l'Épée... ! »

« Ruuuahhhh ! »

Wilhelm s'est jeté sur un groupe essayant de causer des problèmes. Les hauts remparts de la capitale encerclaient la ville. Une partie de ces méfaits simplistes n'était que l'œuvre de voyous fascinés par l'idée d'une supériorité demi-humaine.

La réorganisation de l'armée était en retard et Wilhelm avait été affecté à une unité de police militaire. Il avait déjà démantelé plusieurs groupes de vauriens.

L'un des hommes tenait la blessure mortelle sur son ventre déchiré, crachant Sang et mépris. « Penser que notre combat finirait comme ça... » Maudit sois-tu, espèce d'animal... ! » Mais Wilhelm était habitué à de tels abus. Il prépara son épée pour accorder à l'homme une mort heureusement rapide.

« Arrête de râler, idiot », murmura-t-il. « Si tu as si peur de mourir, apprends à te servir d'une épée. »

« ...Tu crois... ? Alors prends ta... fameuse épée... Bientôt, des langues de feu lècheront toute la nation... Même la capitale n'échappera pas à la destruction... »

« —? »

C'étaient des mots étranges pour saluer la mort, mais cela n'avait aucune importance. Wilhelm trancha la tête du demi-humain avant qu'il ait fini de parler.

Wilhelm avait projeté le corps par-dessus le mur d'un coup de pied, puis avait achevé le groupe à l'arrivée des autres gardes. Ils étaient presque muets devant la scène qui s'offrait à eux.

« E-êtes-vous le célèbre Diable à l'épée, Wilhelm... ? » L'homme
Sa voix se brisa lorsqu'il prononça ce surnom, même s'ils étaient censés être du même bord. Ses amis le craignaient autant que ses ennemis. C'était une chose à laquelle il était habitué.

Le nom du Diable de l'Épée, ainsi que celui de Wilhelm, étaient désormais inextricablement associés au sang et à la mort.

C'est pourquoi...

« Je m'appelle Theresia. D'accord ? Appelez-moi Theresia. Et vous êtes... ? »

Il était resté silencieux.

"Tu es...?"

« —? »

« Oh, allez ! Je suis sûr que tu comprends. Je te demande de me dire ton nom, évidemment ! »

Elle gonfla ses joues et frappa le sol ; la fille devant lui, Theresia, était clairement frustrée.

Ils étaient sur la place comme d'habitude, et Wilhelm venait de terminer sa répétition quotidienne. Elle lui avait fait signe de s'approcher. Il n'avait pas pu refuser. Alors qu'ils contemplaient les fleurs, elle avait soudain dit, agacée : « Je ne suis pas ... salut toi ou ma fille ... Appelle-moi par mon nom. »

Wilhelm avait répondu qu'il ne savait pas comment elle s'appelait.
Ses yeux s'étaient écarquillés. Ils se connaissaient depuis trois mois maintenant, et il était un peu tard pour les présentations.

Elle avait toussé, puis avait dit doucement : « Theresia... »

Il pensait que c'était un nom approprié. Toujours souriant comme le soleil,

Parfois agaçante et bavarde, mais pourtant charmante. Son humeur était dangereusement sujette à des sautes d'humeur, mais malgré tout... Theresia ... Oui. C'était mieux de l'appeler plutôt que « Fille aux fleurs ».

« Hé ! Pourquoi tu ne dis rien ? Tu m'écoutes au moins ? »

« ...Ouais. C'est un joli prénom, je trouve. »

« Oh, euh... Tu crois ça ? Eh bien, j'apprécie que tu le dises... »

« Je veux dire, je t'ai appelée "Flower Girl" pendant tout ce temps. »

« Quoi ? »

Il a juste dû y aller et ajouter un peu trop d'informations. L'expression de Theresia changea du tout au tout, ses joues rougirent d'être passées si vite du bonheur à la colère. Wilhelm esquiva toutes ses tentatives de lui marcher sur le pied.

« Ahh ! » s'exclama Theresia. « Tu es la pire ! De toute façon, n'est-ce pas ? Tu es prêt à me répondre ? »

« —? »

« Pourquoi fais-tu comme si tu ne savais pas ce que je veux ?! Je te demande de me dire ton nom ! »

Elle frappa à nouveau le sol. Wilhelm se demanda quel était le problème, puis se demanda lui-même pourquoi il se posait cette question. Il lui suffisait de lui dire son nom. C'était par politesse, et Wilhelm n'avait aucune raison de ne pas le faire.

Même si cela devait provoquer chez elle terreur et dégoût.

« C'est Wilhelm Trias. »

Si Theresia savait que l'armée royale le surnommait « le Diable de l'Épée » et ce qu'on disait de lui... La jeune fille qui aimait les fleurs l'insulterait. Cette pensée lui causa une étrange douleur à la poitrine.

« Guillaume. Oui. Guillaume, Guillaume, Guillaume. »

« ..Arrête de dire ça. »

« Hein. C'est un joli prénom, je suppose. » Ses yeux brillaient malicieusement. Peut-être pensait-elle se venger de lui pour tout à l'heure.
« Ça te ressemble beaucoup, Wilhelm. »

Wilhelm resta silencieux à ce sujet ; il ressentait trop de choses à la fois. une fois pour savoir comment réagir.

« C'est quand même un peu étrange. »

"Ouais?"

« Je veux dire, ça fait trois mois qu'on se connaît... mais on vient juste de se présenter. » Theresia lui tira la langue et sourit timidement. À cette vue, Wilhelm sentit le désarroi s'évaporer dans sa poitrine. Son corps était étrangement léger.

« Pourquoi aurions-nous dû connaître nos noms ? » a-t-il dit.
« On ne s'intéressait pas du tout l'un à l'autre. On est arrivés ici tous les deux au même moment pour faire ce qu'on voulait. »

« Vraiment ? Tu m'intéressais un peu. Et ce n'est pas comme si je ne savais rien de toi, Wilhelm. Tu détestes les fleurs, n'est-ce pas ? »

« ...Oui, c'est vrai. Et, Theresia, tu les adores. »

« Oui ! Tu vois ? On sait des choses l'un sur l'autre. On voulait savoir. »

Elle gonfla triomphalement sa poitrine, et Wilhelm trouva le Les commissures de sa bouche se relevaient légèrement d'elles-mêmes. C'était rare chez lui : un sourire ni ironique ni sinistre.

« Au fait, Wilhelm. Aimes-tu les fleurs ? »

La question lui vint à l'esprit de manière inattendue, alors qu'il s'efforçait de crispier les joues pour dissimuler un sourire involontaire. C'était la même question que d'habitude, et pourtant, elle avait un sens légèrement différent aujourd'hui.

« Non, je les déteste. »

Malgré cela, la réponse de Wilhelm ne changea pas. Il n'y avait rien On pouvait tirer des leçons de l'observation des plantes. Certainement pas ce qui comptait pour Wilhelm.

« Ah bon ? Si c'est le cas... »

Normalement, la question et la réponse s'arrêtaient là. Mais ce jour-là, non. Tenant le bas de sa jupe, Theresia se détourna de lui, afin que Wilhelm ne puisse pas voir son expression.

« — Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

« — » Elle n'avait jamais posé cette question auparavant.

Durant les trois mois qu'ils s'étaient connus, il y avait toujours eu des fleurs et une épée. Mais jusqu'à présent, Theresia n'avait jamais abordé le sujet de son arme. Maintenant qu'elle connaissait son nom, elle cherchait à découvrir ce qui se cachait en lui.

Si ce n'était pas Theresia qui posait la question, si quelqu'un d'autre l'avait fait, Wilhelm l'aurait simplement repoussé. Mais il découvrit qu'il pouvait lui répondre avec un calme inhabituel.

« ...Parce que c'est tout ce que j'ai. »

La question portait sur son épée. Pourquoi la brandissait-il ? Au fond de lui, la réponse était simple : c'était tout ce qu'il possédait. C'était ce que Wilhelm, plus que quiconque, croyait.

« — »

Theresia resta silencieuse, ne répondant pas à la réponse de Wilhelm. Tout comme elle ne répondit pas à sa réponse à sa question sur les fleurs. Elle parlait trop et passait d'un sujet à l'autre, mais elle répétait toujours cette même question, comme si elle cherchait à consolider leur relation fragile.

Guillaume, lui aussi, garda le silence. Il n'était pas assez stupide pour offenser moment en parlant.

5

Je n'aurais jamais pensé que tu viendrais réellement.

Grimm, les yeux écarquillés, griffonnait les mots sur un morceau de papier alors qu'il s'asseyait dans son lit et montrait le papier à Wilhelm.

Ils se trouvaient dans la chambre de Grimm à l'Hôpital Royal, bien qu'il s'agisse en réalité d'un vaste espace rempli de blessés. On pouvait constater l'activité de l'hôpital au nombre de lits occupés.

« Juste sur un coup de tête. J'allais faire autre chose », répondit sèchement Wilhelm. Il se tenait près du lit de Grimm, les bras croisés.

C'était presque un miracle qu'après s'être séparé de Theresia, Il avait senti que ses pas l'incitaient à rendre visite à Grimm. Il disait vrai : ce n'était qu'un caprice. C'était son premier jour de congé, et se contenter d'aller dormir dans sa chambre ne servirait à rien. C'était tout.

« De toute façon, ta femme ne me laissera jamais tranquille si je ne le fais pas. »

S'il vous plaît, ne parlez pas de Carol de cette façon.

« ...Cet écrit est pénible. Tu ne peux rien y faire ? »

Il a fallu du temps à Grimm pour répondre à tout ce que disait Wilhelm. Le papier pour ces conversations n'était pas non plus une ressource abondante. Grimm utilisait une seule feuille jusqu'à ce qu'elle soit presque entièrement noire de lettres.

Devant l'agacement de Wilhelm, Grimm esquisssa un sourire pathétique et désigna sa gorge. Une longue cicatrice blanche la barrait, signe des dommages causés à ses organes de la parole. Il pouvait émettre un son rauque avec son souffle, mais il ne parlerait plus jamais.

J'ai au moins eu la chance de m'en sortir vivant.

« ...Étant donné que nous combattions Libre, vous l'étiez probablement. »

Où est Carol ?

« Quoi, tu crois qu'on est assez amicaux pour venir ici ensemble ? Ne me fais pas rire. »

Il était vraiment venu ici sur un coup de tête. La simple idée d'emmener Carol, quelqu'un dont il n'appréciait pas la compagnie, suffisait à le faire suffoquer. La rencontrer était quelque chose qu'il voulait absolument éviter.

« Je ne reviendrai plus. Assure-toi qu'elle sache que j'étais là. »

d'accord?"

Je l'ai. Je vais lui dire.

Cela l'aida au moins à se détendre un peu. Maintenant, peut-être n'aurait-il plus à craindre que Carol vienne le sermonner. Si elle l'avait laissé tranquille, il n'aurait jamais pris la peine de venir voir Grimm.

Comment va le capitaine ?

« C'est comme s'il était possédé par le fantôme de Pivot. Je n'aime pas ça. « Ça. Tuez les demi-humains. » C'est tout ce qu'on entend de lui ces temps-ci. On dit que les choses se sont calmées ces derniers temps, mais il n'a fait que s'amplifier.

Apparemment, Bordeaux était venu une fois en visite, mais était rapidement reparti pour affaires. L'armée royale était en plein chaos, et les commandants avaient fort à faire. Bordeaux ne faisait pas exception.

« — »

Soudain, Grimm arrêta d'écrire et regarda au loin. Wilhelm reconnut cette expression. C'était le regard de Grimm sur le cimetière de l'armée royale, lorsqu'ils avaient fait leurs derniers adieux à leurs camarades tombés au combat. Wilhelm savait qu'il était perdu dans ses souvenirs de tous ceux de l'escadron Zergev morts à Ahiya.

Wilhelm, les bras toujours croisés, s'approcha de la fenêtre et repensa au marais. Il avait repensé à cette bataille maintes et maintes fois, toujours pour ne pas oublier sa rage face au conflit non résolu avec Libre ou contre Sphinx, qui lui avait volé cette chance.

Cette fois, cependant, c'était différent. Cette fois, pensa Wilhelm

retour à un autre moment de la bataille...

« ..Pourquoi m'ont-ils protégé ? »

Il se souvenait de Pivot, qui avait donné sa vie en recevant un coup destiné à Guillaume. Il se souvenait de tous les autres, qui s'étaient opposés à Libre sur l'ordre de Pivot mourant et avaient été eux-mêmes abattus.

Grimm aussi. Il était parmi ceux qui avaient affronté Libre à Wil-place du casque, et pour ses efforts, il avait reçu une blessure qu'il porterait pour toujours et avait perdu sa voix.

Il ne comprenait pas pourquoi. Aucun d'eux n'avait eu la moindre chance de gagner. Si l'effet du cercle magique avait persisté, Wilhelm y aurait probablement aussi trouvé la mort. Quel sens pouvaient avoir leurs actes ?

« Vous tous, vous avez défié un ennemi que vous ne pourriez jamais vaincre. Pivot sont morts, vous êtes tous morts, et je...

Sans l'intervention du Sphinx, Wilhelm serait mort lui aussi. Et s'il l'avait fait, tous les sacrifices de l'escadron Zergev auraient été vains. Et puis...

Il y eut un léger bruit derrière lui.

« — »

« Est-ce que tu... ris ? »

Tandis que Wilhelm baissait les yeux vers lui, Grimm réagissait de façon inhabituelle. Ses épaules tremblaient, son souffle lui arrachait la gorge et il émit un bruit de toux. On aurait dit un rire.

Cette réponse totalement inattendue laissa Wilhelm perplexe. Grimm

a pris ses ustensiles d'écriture.

Désolé d'avoir ri. Je n'aurais jamais pensé que tu réagirais comme ça.

« C'est ma ligne de conduite. Je ne t'ai jamais pris pour quelqu'un qui s'intéresse aux questions de La vie et la mort sont drôles.

Moi non plus. Je ne pensais pas que la mort de Pivot ou de nos camarades te touchait. Et dire que tu es contrarié que personne ne te blâme...

« —?! » Wilhelm arriva à la fin de ce que Grimm avait écrit, et cette phrase incroyable le mit immédiatement en colère. Mais Grimm secoua la tête.

Personne ne te blâme, Wilhelm. Mes blessures et la mort de Pivot ne sont pas de ta faute. Je suis sûr que le capitaine ne te tient pas responsable de Pivot non plus.

C'était la vérité. Chaque fois qu'ils se voyaient, Wilhelm constatait à quel point Bordeaux était différent. Pourtant, il ne médissait jamais de Wilhelm ni ne le rendait responsable de la mort de Pivot. Grimm ne considérait pas non plus Wilhelm comme la cause de sa perte de voix. Savoir cela aurait dû le soulager. Ça aurait dû l'être.

Wilhelm. Tu es l'épée de notre escadron Zergev. Si tu n'es pas vaincu, nous ne le serons pas non plus. Tout le monde y croyait, et c'est pourquoi ils ont risqué leur vie.

« Tu inventes des choses. Mon épée est à moi, et je m'appartiens. »

C'est vrai. J'imagine que ça suffit. Votre mode de vie intense n'appartient qu'à vous. Enfin, c'était le cas, mais ce n'est plus le cas.

« Je ne sais pas ce que tu veux dire. »

Votre mode de vie est un idéal. Le décrire avec des mots peut paraître mesquin et futile, mais seuls ceux qui s'y consacrent vraiment peuvent vivre comme vous. Le reste d'entre nous n'y parviendrait pas.

Wilhelm ne parvenait pas à saisir l'émotion de Grimm tandis qu'il déposait les lettres sur la page. Wilhelm avait toujours détesté qu'on lui dise qu'on ne pouvait pas faire quelque chose. Plus que tout, il détestait le regard qu'on lui lançait. Il méprisait le regard de ceux qui pensaient faire un choix judicieux tout en abandonnant et en trouvant des excuses.

Mais rien dans l'expression de Grimm en regardant Wilhelm ne ressemblait à cela. Il disait qu'il ne pouvait pas. Il cherchait des excuses. Son visage était celui d'un homme qui avait abandonné. Pourtant, son regard n'exprimait ni résignation ni regret. Wilhelm trouvait le regard de Grimm très troublant.

Wilhelm, j'ai toujours admiré ta force. Quand nous avons vu Tholter en guerrier mort-vivant à Castour Field, j'ai compris à quel point nous étions différents, toi et moi, et je t'ai trouvé incroyable. Tout comme tous les membres de l'escadron. Difficile de voir de loin ce qui te rend spécial. Mais de près, on le voit.

« ...Ne me donnez pas une réputation bizarre. »

Désolé. Mais tu fais généralement ce que tu veux, tu sais. Peut-être que nous, les indépendants, avons tendance à nous croiser par hasard. J'ai bon espoir quant à tes possibilités d'aller plus loin.

Jusqu'où pourrait-il aller ? Il pourrait brandir son épée, devenir une épée – et où finirait-il ? Il comprit enfin l'émotion inexplicable qu'il lisait dans les yeux de Grimm. C'était de l'attente et de l'espoir. C'était de l'envie envers quelqu'un qu'il savait capable de persévérer, même si Grimm lui-même avait abandonné.

J'aurais aimé te le dire, au moins une fois, avant de perdre la voix. Je suppose que c'est un peu tard pour ça.

« — »

Merci pour ce moment. Grâce à vous, je suis là maintenant.

Grimm dit tout cela sans un mot, puis inclina la tête vers Wilhelm avec un sourire. C'était indéniablement un sourire de fraternité.

Guillaume pouvait à peine le supporter.

6

« Aimes-tu les fleurs ? »

« Non, je les déteste. »

« Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

« Parce que c'est tout ce que j'ai. »

Après avoir appris le nom de Theresia, après que Grimm eut reconnu son envie, mais les choses continuèrent sans réel changement. L'armée royale avançait encore lentement, et avec la réorganisation. Pourtant, il continuait à brandir son épée au nom des forces de police de la capitale. Lorsqu'il ne faisait pas cela, il était sur la place. ayant ses conversations absurdes avec Theresia.

Les questions sur les fleurs et sur les raisons pour lesquelles il brandissait son épée devinrent pour eux une pierre de touche immuable. Les réponses de Wilhelm et Les réactions de Theresia n'ont jamais changé non plus.

Ou plutôt, ils n'étaient pas censés le faire. Mais à un moment donné, Wil-

Helm remarqua à quel point ces échanges le blessaient. Il ressentait toujours la même chose pour les fleurs ; cela ne changerait jamais. Mais être interrogé sur son épée lui faisait mal au cœur. Chaque fois, la question le mettait mal à l'aise et l'irritait. Sa poitrine palpitait des émotions que Pivot lui avait manifestées à Ahiya, tout comme Grimm dans sa chambre d'hôpital.

« Wilhelm... tu me regardes fixement. Quelque chose ne va pas ? »

« Non... rien. »

« Oh ? Il ne faut pas regarder trop attentivement le visage d'une femme, alors.
« C'est impoli. »

« Quoi ? Tu ne crois pas que ton visage mérite d'être regardé ? »

« Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire... ? »

« — ? »

« Pourquoi agis-tu comme si tu ne savais pas ce que je veux dire ?! » dit-elle.
« Tu ne sais pas comment avoir une conversation ? »

Il a également commencé à remarquer que parler avec Theresia sur la place lui procurait le même sentiment de calme que de balancer son épée. Et finalement, il comprit qu'il ne pouvait plus se plonger dans l'entraînement à l'épée comme autrefois. Un simple balancement aurait dû lui suffire, mais maintenant, face à cette lame, il avait du mal à respirer.

C'était presque comme s'il était...

« C'est comme si ton épée pleurait. »

« — ! » Il brandissait sa lame par pure habitude lorsque Theresia prononça ces mots. Immédiatement, Wilhelm ressentit une vague d'émotion ; il

se tourna vers Theresia et la fusilla du regard.

« ...Qu-qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle.

« Toi... ! Que sais- tu de mon épée... ?! »

Sa douleur diffuse avait trouvé un exutoire. Wilhelm regrettait Des mots, mais impossibles à reprendre. Theresia fronça les sourcils et dit :
« Guillaume... tu as raison. Je ne suis pas qualifiée pour parler d'épée. Mais je vois bien, en te regardant, que te servir de ta lame en ce moment te fait mal. »

« Ne fais pas comme si tu comprenais. Rien ne me fait mal. Je... »

« Si c'est si douloureux, pourquoi ne pas arrêter ? »

"Arrêter...?"

Il fronça les sourcils ; il n'avait jamais pensé à ce mot.

D'accord acquiesça Theresia. « Si tu détestes vraiment ça, ça ne sert à rien. Cela peut paraître irresponsable, mais pourquoi continuer si cela implique de se détruire le cœur ? Ou... » Elle marqua une pause et regarda Wilhelm, qui se redressa brusquement. « ... Ça signifie autre chose pour toi, de te dévouer ainsi à ton épée ? »
Quelque chose au-delà de l'épée elle-même , voulait-elle dire.

Elle a demandé comme si c'était la même question qu'elle posait toujours.
demandé, mais ce n'était pas le cas.

Guillaume brandissait son épée parce que c'était tout ce qu'il avait.
Mais le sens de tout cela, qu'est-ce qui a poussé Wilhelm Trias à agir ainsi ?

« Même moi, je ne connais pas la réponse à cette question », a-t-il déclaré.

« Dans ce cas... »

« Mais le laisser tomber serait impardonnable. »

Cette fois, ce fut au tour de Theresia de se taire. Il ne pouvait pas être tout-Il a dû déposer son épée. Ce qu'il voulait n'y était pas.

« Impardonnable ? Alors... tu comptes continuer à utiliser ton épée indéfiniment, même si ça te fait mal ? Même si c'est douloureux ? »

« C'est vrai. Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi je le fais. Je dois juste Wilhelm n'avait d'autre réponse que celle-là, rien d'autre que l'épée. Il agrippa la poignée de son arme comme s'il s'accrochait à une bouée de sauvetage. Theresia soupira en la voyant.

« Je vois. Il y avait donc un sens à te garder en vie. »

« Un sens pour me garder en vie... ? »

Il fut stupéfait par ces mots. Ils laissaient presque entendre qu'elle savait pour Pivot et tous les membres de l'escadron Zergev, et comment il avait été sauvé de la mort. Mais il ne le vit pas dans ses yeux. Deux iris bleu clair le regardaient.

« Oui », dit-elle. « Malgré toute la douleur que cela te cause, tu ne peux pas lâcher ton épée. Je... » Theresia baissa les yeux, l'air triste. Wilhelm remarqua le changement, mais fut incapable de réagir immédiatement. Ses paroles résonnaient encore à ses oreilles.

« J'espère que tu la trouveras », dit-elle. « Ta raison. »

« Ma... raison... ? »

Il se demandait si ces mots pourraient, en vérité, être la clé pour résoudre le problème qui le rongait. Mais il aurait pu lui dire que ce n'était pas si facile et de ne pas dire de telles bêtises.

Mais Wilhelm n'a fait ni l'un ni l'autre.

« Oui », répondit-il. « Si j'en ai un. » Il fit un signe de tête à Theresia.

C'était le sens de le laisser vivre, la raison pour laquelle Pivot et le D'autres se sont rendus, réponse à l'envie de Grimm. Ou peut-être ce qui transformerait Wilhelm en acier une fois pour toutes.

« Ne t'inquiète pas », dit Theresia. « Je suis sûre que tu trouveras. Toi, plus que quiconque, tu peux y arriver. » Elle n'avait aucune raison de le dire, mais elle sourit doucement. Et Wilhelm, pour une raison inconnue, se trouva incapable de discuter.

L'occasion de trouver la réponse se présentait, comme si les paroles de Theresia l'avaient appelée. Ce serait une grande bataille que Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée, ne pourrait éviter.

Un moment critique dans la guerre des demi-humains, un bain de sang au château de Lugunica, allait bientôt arriver.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Sixième strophe

1

Un soulèvement massif des demi-humains dans tout le royaume a englouti la nation dans les feux de la guerre.

L'armée royale, encore sous le choc de ses pertes précédentes, fut mise sur la défensive par le soulèvement armé des demi-humains et de la masse de guerriers morts-vivants qui les accompagnaient. Alors que les rapports de pertes affluaient, le quartier général de l'armée fut plongé dans le chaos, et la défense de chaque région fut laissée aux seuls responsables sur le terrain.

« C'est en gros ce que j'entends, en tout cas, mais je n'ai pas encore eu de détails », dit Bordeaux d'une voix calme. « S'ils nous avaient envoyés quelque part, on aurait au moins pu contribuer à éviter quelques victimes. »

L'escadron Zergev, entièrement blindé, était rassemblé à un poste de garde. Les membres présents étaient les nouveaux venus, ceux qui avaient contribué à étoffer l'escadron après la réduction brutale de ses effectifs. La réorganisation étant en cours, les documents officiels de réaffectation n'avaient pas encore été délivrés, mais tous ceux à qui il avait parlé auparavant étaient présents. Parmi eux, bien sûr, se trouvaient

Grimm, maintenant sorti de l'hôpital, et Wilhelm.

« Grimm ! » dit Bordeaux. « Tu as peut-être perdu la voix, mais je J'espère que tu peux encore te battre comme avant ! C'est l'occasion de nous montrer ce que tu sais faire.

Grimm ne put rien dire à cette tentative de remonter le moral, mais il frappa son bouclier en guise de réponse. Bordeaux hocha la tête devant cette démonstration de courage, puis regarda par-delà le poste de garde. « Je pense que nous serons bientôt envoyés sur le champ de bataille le plus proche. Franchement, j'aimerais bien m'y précipiter tout de suite, mais il ne faut pas oublier que plus ils grandissent, plus ils sont lents. »

Tandis que Bordeaux lui conseillait la patience, Wilhelm se préparait silencieusement au combat. Il affronterait le combat imminent avec l'esprit irrésistible du Diable de l'Épée. Sur le champ de bataille, au cœur d'une lutte à mort, il pouvait oublier la confusion qu'il ressentait face aux champs de fleurs. Là où les étincelles de vie jaillissaient en jets de sang, son esprit pouvait se donner entièrement à l'épée, et il n'avait pas besoin de se sentir perdu...

« Un soulèvement armé, quand même », dit Bordeaux d'un ton neutre, sans quitter la fenêtre. « C'est une initiative audacieuse. Valga Cromwell en est l'inventeur, j'en suis sûr, mais je dois admirer la façon dont il a réussi à impliquer tous les demi-humains. » Il passa une main dans ses cheveux courts et fronça les sourcils d'un air sombre. « Malheureusement pour lui, la capitale était trop vigilante pour que son plan fonctionne ici. Le reste du pays est peut-être en feu, mais il a raté l'essentiel. J'imagine que c'est tout ce qu'on peut attendre d'une bande de sauvages stupides. »

Ses paroles reflétaient en grande partie son animosité personnelle, mais Guillaume lui donnait largement raison. Des rébellions avaient éclaté dans tout le pays, mais seule la capitale était restée indemne.

Guillaume avait passé plusieurs années dans la capitale, même s'il n'en avait pas particulièrement envie. Il ne voulait pas voir la ville se transformer en

sur un champ de bataille, et il ne souhaitait pas non plus toutes les pertes qui en résulteraient. Y compris Theresia et son champ de fleurs...

« Attends. » Cela semblait étrange à Wilhelm. Et pas au plus profond de son cœur, comme Theresia le lui avait révélé. Quelque chose clochait. Et un mot que Bordeaux avait utilisé a tout rassemblé.

"Brûlant...?"

Wilhelm avait entendu quelque chose de très similaire récemment. Il fouilla dans sa mémoire pour se rappeler quand cela s'était produit, puis se leva aussitôt.

Bientôt des langues de feu lècheront toute la nation... Même la capitale n'échappera pas à la destruction.

Ces mots appartenaient à l'un des vandales demi-humains qu'il avait appréhendés. Bien sûr, on pouvait les prendre pour de la bravade, mais ils décrivaient aussi le plan de Valga Cromwell.

La capitale était un lieu instable. Guillaume le savait pour son passage à la gendarmerie locale. Valga allait-il ignorer ses alliés potentiels et exclure la capitale de ses plans ?

C'est impossible. Il n'oublierait pas cette ville.

Ce qui devait signifier que les soulèvements étaient...

« Bordeaux ! Tous ces soulèvements ne sont qu'une diversion ! La véritable cible, c'est la capitale, le château royal ! »

"Quoi?!"

Après que l'intuition de Wilhelm lui eut donné la réponse, il courut vers Bordeaux, la voix rauque. Une expression sombre traversa le visage buriné de son commandant.

Cela le mettait en colère, mais il en était sûr. Il savait que l'ennemi viserait le point le plus vital des forces royales.

« Souvenez-vous de Castour et d'Aihiya ! Les batailles où les forces royales ont subi leurs plus lourdes pertes ! À chaque fois, nous avons mordu à l'hameçon et sommes tombés dans les pièges de Valga Cromwell ! »

« Et cela vous fait penser que ces soulèvements sont un leurre, alors que « Le véritable objectif est le cœur du royaume ? »

« Oui ! Tu le sais, Bordeaux ! Nous envoyons des soldats de la Ils vont écraser les rébellions dans la capitale, puis concentrer leurs forces sur la capitale sans défense. Ils vont conquérir le royaume !

Selon l'évolution des événements, le choix de l'escadron pourrait déterminer l'avenir du Royaume Ami des Dragons de Lugunica. Ils n'avaient aucune preuve certaine, mais Wilhelm faisait confiance à son instinct. S'il n'avait pas fait confiance à ce même instinct sur le champ de bataille, il n'aurait jamais survécu jusqu'à ce jour.

« Hmm. » Bordeaux croisa les bras et prit un air de une profonde contemplation. Wilhelm ne pouvait que grincer des dents.

La même chose s'était déjà produite. À la bataille de Castour Field, alors qu'ils étaient tombés sur les premiers cercles magiques et qu'ils cherchaient à savoir quoi en faire, Wilhelm avait exhorté le capitaine à aller de l'avant. Il avait affirmé que c'était la seule façon de survivre. Mais son avis avait été rejeté, et lui et Grimm étaient devenus les derniers survivants de leur unité.

La même chose se reproduisait. Si Bordeaux ne l'écoutait pas, même si Wilhelm devait y aller seul, il...

Quelqu'un tapota l'épaule de Wilhelm, de plus en plus agité. Il se retourna et vit Grimm lui faire un signe de tête et lever la main vers Bordeaux.

Le commandant remarqua le geste. Il fixa Wilhelm et Grimm. Puis il hocha la tête profondément, et un large sourire, le premier qu'ils avaient vu depuis longtemps, éclaira son visage.

« Eh bien, qu'en pensez-vous ? Laisser l'escadron Zergev mijoter dans la capitale pourrait bien être la meilleure décision du quartier général ! Maintenant, les choses deviennent intéressantes !

Bordeaux frappa le sol avec la crosse de sa hallebarde. Le bruit métallique résonna dans tout le poste de garde et tous les membres de l'escadron Zergev répondirent d'une seule voix.
« Oua ...

En un instant, tout le monde était impatient de se battre, la salle tremblante avec leur cri. Le bruit entourait Wilhelm, mais il ne se laissa pas emporter. Bordeaux, sa hallebarde posée sur son épaule, sourit à l'épéiste.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Capitaine Killer ? Tu n'as pas l'air bien. »

« On n'a aucune preuve. Tu vas me faire confiance ? »

« La décision finale m'appartient, et je ne laisserai personne m'en empêcher. De plus... mon instinct est du même avis que le tien. Détruisons ce plan demi-humain ; appelons ça un cadeau d'adieu à Pivot et aux autres ! »

Bordeaux donna un coup de coude à Wilhelm dans la poitrine ; Wilhelm trébucha en arrière jusqu'à ce que Grimm le rattrape. Le porteur de bouclier silencieux lui sourit d'un air interrogateur : « Et alors ? » Wilhelm lui fit signe de s'éloigner.

« Très bien, c'est parti ! L'escadron Zergev est l'épée du royaume ! Il est donc de notre devoir de rendre justice à tous les barbares qui s'en prendraient au drapeau de notre nation ! Quelqu'un est-il en désaccord ? Quelqu'un s'y oppose ? »

« Non ! Personne ! Comment aurions-nous pu ? »

Bordeaux poussa un cri, levant sa hache de guerre, et les soldats crièrent-ils en retour. Leur chef les écouta avec satisfaction, puis se tourna de nouveau vers Wilhelm.

« Guillaume ! Guillaume Trias, le Diable à l'épée ! L'ennemi est après... ? »

« Quoi d'autre ? » répondit Guillaume. « Le château – le château royal de Lugunica ! »

Bordeaux pointa sa hache vers le château lointain. Puis il inspira profondément et hurla comme un animal. « L'ennemi se rapproche du château ! Escadron Zergev, en mouvement ! »

2

Alors que l'escadron Zergev approchait du château, prêt au combat, ses défenseurs se préparaient à mourir. Ils étaient persuadés que la masse de soldats à l'allure meurtrière qui les approchait était un contingent ennemi déterminé à les détruire.

« Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?! C'est comme ça que se comportent les défenseurs du royaume ?! » hurla un chevalier aux hommes tremblants. Le chevalier, à l'air cruel, fixa l'escadron qui fonçait, puis claqua la langue avec dédain.

« Eh bien, si ce n'est pas cet idiot de chien errant... Arrête-toi où tu es, Bordeaux Zergev ! »

« Est-ce le Seigneur Lyp Bariel ? » rétorqua Bordeaux, bouche bée devant l'homme qui se tenait au milieu des soldats en défense. C'était le vicomte, le même chevalier qu'ils avaient rencontré au marais d'Aihiya.

L'escadron Zergev s'immobilisa. Lyp se plaça devant Bordeaux.

« Tu ne sais pas qu'on est en guerre, Bordeaux ? Qu'en penses-tu ? Qu'est-ce que tu fais ?! Le royaume est en crise, et tu fais des farces ? C'est presque une rébellion !

« Je m'excuse de vous avoir tous surpris. Mais nous ne sommes pas ici pour une visite amicale. Le temps presse : le sort du royaume est en jeu ! »

« Oh, c'est vrai, n'est-ce pas ? »

Lyp fronça les sourcils à la déclaration de Bordeaux. Puis quelqu'un sortit de la foule prête au combat pour se tenir à ses côtés. C'était Wilhelm. Lyp regarda le jeune homme qui irradiait l'aura d'un épéiste, visiblement mécontent.

« Encore toi, Diable de l'Épée. »

« Appelez-moi comme vous voulez. Je n'ai pas le temps de discuter avec vous. « L'ennemi cible ce château. »

« Vous voulez dire que les soulèvements armés sont une diversion ? Avez-vous des preuves ? »

Lyp était pour le moins intelligent. À en juger par la remarque cinglante de Wilhelm, il avait deviné ce que manigançaient réellement les demi-humains. Mais la seule façon pour eux de répondre à sa demande de certitude était de secouer la tête.

« Donc, sur la base d'une supposition éclairée, vous descendez sur le « Le château est comme une avalanche ? » dit Lyp. « Je vous demande de vous retirer, escadron Zergev. Pour l'instant, la défense de ce château est de ma responsabilité. »

« Valga, Libre et Sphinx », dit Wilhelm. « Tu veux prendre

Tu dois être plutôt confiante.

« Encore ? Combien de fois vais-je devoir te répéter de ne pas répondre à tes supérieurs ! »

D'un coup sec , Lyp frappa Wilhelm avec son gantelet métallique. Mais alors que le coup avait touché le marais d'Aihiya, cette fois, Wilhelm tourna simplement la tête et l'esquiva facilement.

« Qui t'a donné la permission de m'esquiver ? »

« À Aihiya, tu étais mon commandant, mais plus maintenant. Tu n'as aucune raison de me frapper, ni de nous arrêter. Si tu te mets en travers de notre chemin, on te dépassera.

Guillaume agita la poignée de son épée d'un air entendu. L'autre cas- Les gardes se recroquevillèrent devant son esprit, qui les frappa presque comme une force physique. Même Lyp parut quelque peu intimidé pour une fois. La situation semblait prête à exploser à tout moment.

« Bon, alors », dit une nouvelle voix. « Que dirais-tu d'un ordre de ma part ? J'ai un rang supérieur à vous tous. Je commande officiellement l'escadron Zergev pour participer à la défense du château. »

La voix de la femme provenait du château. Tous les regards se tournèrent vers deux silhouettes qui s'approchaient : Roswaal, vêtue de sa tenue militaire, et sa servante Carol.

« Roswaal J. Mathers... ! » haleta Lyp.

« Nous avons donc le spécialiste anti-magie de la guerre – c'est-à-dire moi – et un garde de porte complaisant – c'est-à-dire toi. On pourrait comparer nos positions pour voir lequel de nous est le plus haut placé dans ta précieuse chaîne de commandement ? »

Lyp serra les dents avec colère, mais Roswaal se contenta de hausser les épaules. Ce qu'elle disait était tout à fait vrai, et la réalité était la même.

Impitoyable comme un serpent. Malgré sa haine, Lyp ne pouvait que se taire.

Ohhh, ne sois pas comme ça. Tout n'est pas perdu. Être ici aujourd'hui pourrait te donner l'occasion d'honorer et de glorifier ton nom.

« Considérez toutes les possibilités. » Ses mots n'étaient pas d'une grande consolation, mais ils ont effectivement éliminé Lyp de l'équation.

Roswaal aperçut alors Wilhelm. Elle repoussa ses cheveux en arrière, un sourire doux aux lèvres. « Je m'attendais à ce que vous soyez là. C'était la bonne décision de me concentrer sur vous tous – enfin, sur vous en particulier – à Castour. »

« Je ne comprends toujours pas un mot de ce que tu dis », dit Wilhelm.
« Mais nous pouvons entrer dans le château, n'est-ce pas ? »

« Tu pourrais au moins apprendre à parler à une femme. Bien sûr que tu peux venir. »

Wilhelm lui dit, aussi crûment que d'habitude, qu'il n'avait aucun intérêt à discuter longuement. Puis il se tourna vers Bordeaux. Celui que l'on surnommait le Chien Fou hocha gravement la tête.

« D'accord, alors ! L'escadron Zergev va maintenant entrer dans le château ! Assurez-vous de renforcer tous les points cruciaux du bâtiment !

« Nous allons nous diviser en dix groupes, comme prévu. » Il frappa le sol du bout de sa hache de guerre, et l'escadron Zergev se sépara en dix groupes. Ils allaient bientôt assumer leurs rôles assignés et se lancer dans la défense complète du château.

« Seigneur Lyp », dit Bordeaux, « restez ici. L'escadron Zergev patrouillera à l'intérieur. Assurez-vous de ne laisser aucun demi-humain franchir la porte. »

— — Je connais mon affaire ! On ne laisserait pas entrer une mouche ici. Allez, bande de bâtards ! Le vicomte n'était pas un perdant très gracieux. Néanmoins, Guillaume et les autres entrèrent en troupe dans la caserne.

Roswaal arriva en trotinant derrière eux avec un intérêt évident.

« L'unité est divisée en groupes », dit-elle. « Puis-je supposer que vous agirez de votre propre chef, quoi qu'il arrive ? »

« Grimm garde un œil sur toi », dit Wilhelm.

« Tu ne ferais que causer des ennuis, de toute façon. » Il jeta un regard en arrière. C'était un acte de gentillesse envers Grimm, muet, qui marchait aux côtés de Carol. Apparemment, ils étaient capables de discuter alors qu'un seul d'entre eux pouvait parler.

Wilhelm se moqua un peu de cela.

En traversant le château, les membres de l'escadron Zergev trouvèrent les couloirs silencieux et les pièces désertes. « On dirait que vous manquez de soldats », murmura Wilhelm. C'était la première fois qu'il se rendait au château royal de Lugunica depuis son invitation à la réunion au quartier général. Ce jour-là, le château avait été bondé, mais il était désormais pratiquement vide.

« Après les pertes d'Aihiya, l'état-major a été déployé sur les lignes de front dans tout le pays », a déclaré Roswaal. « Et Sa Majesté a personnellement ordonné que des troupes soient envoyées là où l'impact des rébellions est le plus fort. »

« Mais c'est... »

« Un ordre royal ne peut être ignoré. Même s'il fait le jeu de l'ennemi. »

La famille royale de Lugunica était un groupe sympathique, mais ils étaient des figures de proue inadaptées au gouvernement national. De telles rumeurs circulaient, et il semblait qu'elles étaient fondées.

« Donc il n'y a personne pour protéger le château ? »

« Un contingent minimal de la garde royale et des unités de défense

Comme Lord Lyp. C'est à peu près tout, je suppose. J'admire le refus de Sa Majesté de donner la priorité à sa propre sécurité, mais ce n'est qu'un léger problème lorsqu'il occupe le bâtiment le plus crucial de la nation.

Il est peut-être temps de commencer à prier le Dragon pour la paix du royaume.

« J'admirerais peut-être votre patriotisme si vous ne finissiez pas par dire que nous J'ai besoin de supplier pour de l'aide. Mais... attendez.

L'intuition de Wilhelm le taraudait à nouveau. Si les demi-humains en voulaient au château, leur objectif ultime serait le cœur du royaume : le roi lui-même. Et après avoir déclenché les soulèvements, ils avaient un moyen sûr de capturer leur cible. Il y avait un endroit où le roi du Royaume Ami des Dragons de Lugunica était sûr de se rendre lorsque son pays serait dans une situation désespérée.

C'était presque comme si Valga Cromwell l'invitait là-bas.

Bordeaux montait à l'étage. « Guillaume ! Je vais protéger Sa Majesté ! La salle du trône... »

Wilhelm l'interrompit avec sa propre vision des choses : « Bordeaux ! Je vais à la chapelle ! Des objections ?!

Bordeaux parut surpris de voir à quel point tout chez Wilhelm suggérait qu'il allait suivre son propre instinct, mais il sourit ensuite.

« Aucun ! Quoi qu'il arrive, n'oublie pas ce que Zergev L'escadron représente !

« Tu sais que je m'en fichais complètement. »

« Alors on devrait demander à Grimm. Grimm ! Ne quitte pas Wilhelm des yeux ! »

Le martèlement vigoureux d'un bouclier vint en réponse. Guillaume

fronça les sourcils. Bordeaux leva sa hache de guerre, leur souhaita bonne chance et s'enfuit.

« Que vas-tu faire ? » demanda Wilhelm à Roswaal, qui semblait vouloir le suivre jusqu'à la chapelle souterraine du château. « Et toi, pourquoi es-tu avec nous ? »

Roswaal fit un clin d'œil. « J'ai mon propre objectif. Qu'il se manifeste ici est un gros pari, mais je crois que je ferai confiance au jugement de l'homme dont je suis follement amoureuse. »

Grimm et Carol échangèrent des regards étonnés face aux taquineries de Roswaal. Mais Wilhelm, l'homme en question, émit un gloussement exaspéré et s'éloigna de Roswaal.

« Ne viens pas te plaindre si tu te fais tuer », dit-il. « Je ne suis pas assez gentil pour regarder derrière moi pendant que j'essaie de me battre. »

« ...Je crois que tu as changé, pourtant. Tu n'aurais pas dit ça avant. »

« Moi ? Changé ? Même si j'ai... »

Même s'il l'avait fait, ce n'était que pour progresser sur le chemin qui le mènerait à devenir une épée insensible. C'était, croyait-il, la réponse qu'il avait trouvée dans sa lame.

Wilhelm serra les dents et chassa l'image de There-sia qui flottait dans son esprit. Si elle n'avait pas insisté, il aurait cessé d'y croire depuis longtemps. Il se précipita en avant, comme pour échapper à la réalité.

Lorsque Bordeaux entra dans la salle d'audience, il sentit physiquement l'air s'épaissir. C'était la sensation de picotement d'un grand une bataille sur le point de commencer – une confrontation avec un adversaire absolu. Il avait eu raison de venir ici seul. Il soupçonnait que lui seul parmi ses hommes, il pouvait supporter cela.

« Je ne pourrai jamais assez remercier Wilhelm », murmura-t-il. Al-bien qu'ils se battent rarement maintenant, ses duels avec Wilhelm sur le terrain d'entraînement l'avait habitué à un tel écrasant L'aura de la bataille. Il était effrayé, certes, mais la peur lui était familière.

Il y avait peu d'adversaires que Bordeaux reconnaissait comme vraiment plus fort que lui. Ce n'était pas seulement qu'il détestait Il faut l'admettre. C'était en réalité un formidable combattant. Il avait été Il s'était familiarisé avec les armes depuis son enfance et avait utilisé son physique et son intelligence naturels pour poursuivre la voie de la chevalerie. Entre le statut social de sa famille et ses propres dons, Bordeaux La vie s'est déroulée presque exactement comme il l'aurait souhaité. Accompagné par d'autres disciples qui semblaient être des frères aînés ennuyeux, le vent semblait toujours être dans son dos alors qu'il avançait jour après jour jour.

Un changement s'était produit dans sa vie avec l'arrivée de Wilhelm. Bordeaux se souvenait de nombreuses fois où il avait été perplexe quant à la Comment gérer ce garçon impertinent et rebelle ? Mais Bordeaux avait sauvé Guillaume, ce qui suffisait à justifier tout le travail.

Guillaume était passé d'un garçon à un jeune homme, et son épée était devenu indispensable au royaume. Pivot avait compris C'est pourquoi il avait donné sa vie pour le sauver. Pivot avait vu que Guillaume serait essentiel pour déterminer non seulement l'avenir du royaume, mais aussi celui de Bordeaux.

Et là, maintenant, la présence de Guillaume faisait vraiment la différence entre la vie et la mort pour Bordeaux.

Une lame jumelle s'est abattue sur l'homme massif, teignant le public. Le tapis rouge de la chambre était encore plus noir de sang. Les yeux de son ennemi étaient sans vie, son souffle putride et saccadé. C'était l'homme-serpent, Libre Fermi, mais sans aucun indice de son passé. Pourtant, même en tant que guerrier mort-vivant, son aura de plus grand combattant demi-humain subsistait.

« Pas de Sphinx, hein ? Mais au moins, je peux me venger de Pivot. Sale petit reptile ! » Bordeaux attisa sa soif de combat en provoquant son ennemi. Sinon, il aurait pu être emporté par son aura et perdre l'initiative.

La différence entre eux réside dans la puissance de leur esprit. Guerriers – était indéniable. Si Bordeaux n'avait pas succombé, c'était parce qu'il avait déjà été perdant lors de tels échanges des dizaines de fois. Wilhelm Trias le lui avait bien expliqué.

« Je ne me laisserai pas intimider par un ennemi sur la défensive. À vos marques, Libre Fermi ! »

Il fit tournoyer sa hache de guerre au-dessus de sa tête et hurla comme un animal, piétinant le tapis. Son corps massif bondit en avant, et l'homme-serpent le rejoignit avec sa double lame. Des étincelles jaillirent et la pièce résonna du cliquetis de l'acier. Le combat entre la Vipère et le Chien Fou avait commencé.

4

Devant l'immense porte de la chapelle gisaient les corps décapités de plusieurs gardes royaux. Ils étaient les rares à avoir survécu pour assurer la sécurité du château. Ils avaient combattu vaillamment, mais en vain, comme en témoignaient les armes éparpillées et le déploiement de leurs troupes.

Des marques d'épée. D'habitude, Wilhelm n'éprouvait aucune compassion pour les morts, c'est-à-dire les faibles. Mais cette fois, une étrange émotion le submergea. Peut-être parce qu'il savait pour quoi ces cadavres s'étaient battus.

« — »

Il coupa court à l'émotion et, son épée bien-aimée à la main, Wilhelm ouvrit la porte massive. Elle s'ouvrit lentement avec un grincement sourd, et une brise fraîche souffla de la chapelle dans le couloir.

Des lumières magiques d'un blanc bleuté illuminaient la chapelle au sous-sol du château. C'était un lieu de grandeur et de solennité. De chaque côté de l'entrée s'étendaient des rangées de bancs, et le blason du Dragon sacré, emblème de la nation, était sculpté dans le mur du fond. Et devant l'autel, où des prières étaient offertes à cette sculpture, se tenaient deux personnages.

Les personnages, l'un énorme et l'autre une petite fille, parlaient d'une voix rauque.

« Dans cette chapelle, le peuple du royaume prie le Dragon. » dit la plus grande ombre. « Les empires vénèrent le pouvoir, et les royaumes sacrés vénèrent les esprits. Je ne sais pas ce qu'il en est des cités-États occidentales, mais je suppose qu'elles doivent avoir quelqu'un qui offre des prières. »

« Alors, pour quoi priez-vous tous ? » demanda la fille. « Que prient les demi-humains, et à qui ? »

« Hmm. Si je devais prier, je suppose que ce serait pour les âmes de mes camarades et ancêtres. Moi, en tout cas, je n'ai pas d'autre raison de prier. »

Puis les deux personnages se retournèrent.

La fille, bien sûr, il la connaissait bien maintenant. C'était la sorcière.

Sphinx. Et le géant qui se tenait à ses côtés – il était le plus grand ennemi de cette guerre, le chef des tribus demi-humaines...

« Valga Cromwell. »

L'homme hocha la tête lorsque Wilhelm prononça son nom, mais celui-ci ne put voir son expression. Valga s'était entièrement enveloppé dans un drap blanc, comme s'il cherchait à dissimuler son identité à ce stade avancé.

« En effet. Et tu dois être le Diable à l'Épée. Oui, je vois... »

L'hostilité qui se lit sur votre visage reflète un esprit exceptionnel. Même moi, je n'y suis pas immunisé, et le combat est mon seul souci. Pas étonnant que vous ayez pu tuer Libre.

« De quoi parles-tu ? » Une telle description de l'out-venir à Ahiya ne pouvait avoir pour seul but que de l'humilier.

La sorcière, qui avait déformé les faits dans son rapport, ignore le regard de Diable Épéiste se concentra sur Roswaal. « Si tu es là... ça veut dire que le roi ne viendra pas. » Sa voix était impassible.

Roswaal, les mains gantées de métal, répondit : « Je n'avais aucune raison particulière de me joindre à vous. Je détestais juste l'idée de vous donner ce que vous vouliez. Je rejette tout de vous, et je finirai par vous anéantir. » Elle fit un geste du poignet et adopta une posture de combat avec plus d'éclat que nécessaire. Derrière elle, Carol dégaina son épée et Grimm prépara son bouclier.

« Vous êtes tous courageux », dit Valga. « Vous quatre, vous essayez de nous résister... »

« Non, ce serait vous deux, venant au cœur du « Château », rétorqua Wilhelm. « Dommage pour toi, un de tes amis a été bavard et a trahi la surprise. On met fin à tout ça, ici et maintenant. »

« ...Je pensais avoir pris le plus grand soin à la personne à qui je parlais de Mes plans, mais je vois que quelqu'un s'est mis à parler à l'idée de mourir. Peu importe. Je ne garderai aucune rancune contre un autre demi-humain. Nous sommes arrivés jusqu'ici. Notre plan se déroule plutôt bien.

« C'est vrai, dans la mesure où vous avez réussi à vous faufiler dans le château. « Que faisaient ces stupides gardes ? »

« Nous avons emprunté un chemin caché à travers les égouts. Personne ne sait Je n'en ai plus conscience maintenant – vous, les humains, ne vivez pas assez longtemps pour vous en souvenir.

Valga frappa le sol du talon, ouvrant un tunnel secret. Peut-être était-il si franc à ce sujet parce que Wilhelm lui avait expliqué comment il connaissait le plan de Valga. Quelqu'un émit un claquement de langue involontaire.

Avant l'alliance avec le Dragon, des demi-humains figuraient parmi ceux qui ont contribué à la construction de ce château. Essayer de spéculer sur les relations entre humains et demi-humains à cette époque est une entreprise illusoire, mais plutôt ironique. C'est cette époque qui a permis ces représailles.

« Beau discours, mais mauvais choix de troupes », dit Wilhelm. « À ce que j'ai compris, vous n'êtes bon qu'à la lutte d'esprit, pas à la lutte armée. » Apparemment, ta sorcière là-bas est la seule à avoir un réel pouvoir de combat.

« ...Oui. Vu comme je suis maintenant, je suppose que c'est vrai. » La voix de Valga se fit plus basse.

Wilhelm haussa un sourcil à ce murmure menaçant, et le demi-humain émit un rire grondant.

Si tout s'était déroulé comme je le souhaitais, le roi serait là. Pour l'atteindre, je n'aurais eu d'autre choix que de vaincre la garde royale. Crois-tu que je sois venu sans préparation pour cette mission ?

« On ne fait jamais rien de manière simple. »

« Tu es un homme sans émotion, n'est-ce pas ? » dit sèchement Valga.
Puis il se tourna vers son compagnon. « Sphinx, le sort. »

Sphinx leva les yeux vers l'homme imposant à côté d'elle et pencha la tête.
« Tu es sûre ? Une fois que j'aurai commencé, ce sera difficile de m'arrêter.
Impos-sible, en fait. »

« Je m'en fiche. Je savais depuis le début que si je voulais venger mes camarades, je ne reviendrais pas vivant ! » Avec un rugissement, Valga arracha le drap qui le recouvrait. Caché en dessous se trouvait un vieil homme au crâne chauve et au visage démoniaque.

Mais ses muscles, semblables à une armure, trait unique des géants, ne trahissaient aucun âge. Son corps était tel une falaise abrupte, sur laquelle était dessiné un sceau violet qui se mit à briller – un cercle magique.

« Un cercle magique sur un corps vivant ?! » s'exclama Carol. « Quel genre de sort est-ce ?! »

« Je te l'ai dit », dit gravement Valga. « Vous, les humains, vous priez votre dragon. Je prierai mes ancêtres et mes frères demi-humains. »

Le sort commença à faire effet sur sa chair vieillissante, et à mesure que la lueur s'intensifiait, Valga sortit quelque chose d'une pochette : une petite boîte.

« Ô ossements de mes ancêtres, témoignage de l'époque où les géants étaient vraiment craints... ! »

« Le Sacrement du Roi Immortel ne peut pas construire un guerrier mort-vivant à partir d'un tas d'ossements », dit Sphinx. « Mais avec un descendant vivant partageant le même sang et une immense quantité de mana, les choses sont différentes. »

« Vous pensez que vous allez ramener les vieux géants en utilisant le "Le corps de Valga Cromwell ?!" dit Wilhelm.

« L'orgueil et la colère des demi-humains, vous les verrez de vos yeux, vous les ressentirez avec votre chair et vous les graverez dans vos âmes, maudits humains ! » hurla Valga, puis il enfonça les os dans sa poitrine. Aussitôt, le rituel du Sphinx, amplifié par le cercle magique dessiné sur son corps, accomplit son terrible œuvre.

"Hrrraahh— Ahhhh— Ahhhhhhhh !"

La voix hurlante de Valga devenait de plus en plus forte, et le corps qu'elle Il devint de plus en plus grand. Ses poumons se dilatèrent tandis que son corps doublait de volume, puis doublait encore. Quelques secondes plus tard, la lumière du sort s'éteignit.

La voix tremblante de Carol emplit la chapelle tandis qu'elle levait les yeux vers le Une forme menaçante : « C'est... c'est ça, les géants ? Tu n'es qu'un monstre... ! » Ses paroles étaient chargées d'une certaine terreur. Personne n'aurait pu la blâmer. La tête de Valga atteignait maintenant le plafond ; il mesurait facilement plus de neuf mètres. Il avait tellement grandi qu'il devait s'agenouiller pour entrer dans la chapelle.

Soudain, l'énorme forme tendit son bras. Le mouvement C'était nonchalant, mais cela s'est produit avec une rapidité violente.

« Attention ! » cria Wilhelm en esquivant le coup. Roswaal parvint à l'éviter, tandis que Grimm encaissait le coup de plein fouet et protégeait Carol. S'efforçant de trouver où placer son bouclier, Grimm reçut un choc tel celui d'un animal enragé. Instantanément, Carol et lui furent projetés en arrière, hors de la pièce, dans le couloir.

"Oh non-!"

« Cet idiot s'est jeté en arrière pour amortir le choc ! Mais peu importe, voilà Valga ! » lança Wilhelm à Roswaal, inquiet. Il se recentra, sa lame à la main, et fixa Valga, dont l'aura de combat avait grandi avec lui, et Sphinx, qui

flottait dans l'air.

La sorcière ne prêta aucune attention à son regard noir, levant les yeux vers le plafond que le géant avait brisé. « Valga, je pourrais peut-être te laisser faire ? Je crois que la prochaine étape nécessitera d'aller ailleurs. »

« Fais ce que tu veux. Quant à moi, je vengerai Libre. »

« Alors soit. Valga, j'ai besoin de ta bonne fortune au combat. »

« Bien. J'apprécie votre aide. Même si je ne suis pas sûr de tous les détails. »

Sphinx, ayant obtenu la permission, pencha la tête aux mots d'adieu de Valga. Mais ensuite la sorcière flotta à travers le plafond détruit sans rien dire de plus.

« Sphinx... ! » cria Roswaal avec colère.

Wilhelm fit un geste de son épée vers le couloir. « Vous suivez la sorcière. Amenez ces enfants qui font la sieste dans le couloir.

Les yeux de Roswaal s'écarquillèrent en regardant la forme imposante de Valga.

« Tu veux affronter Valga tout seul ? Comme ça ? Je ne crois pas. C'est possible, n'est-ce pas ?

« On ne peut pas laisser la sorcière s'enfuir. Et tu ne vas pas te battre. Tuez Valga avec vos poings ou un bouclier. Carol est experte dans la déviation des attaques avec sa lame, et ça ne servira à rien. Tu dois l'abattre. Il est à moi.

Guillaume, son épée pointée une fois de plus vers le géant, ex-dégageait une immense aura de combat.

« Tu es vraiment quelqu'un. Si nous rentrons tous les deux sains et saufs, je pourrais pratiquement t'embrasser.

« Oubliez les bavardages effrayants et partez. »

« Si froid, pourtant. Ton cœur appartient peut-être à quelqu'un d'autre ? »
demanda Roswaal, ignorant la situation suffisamment longtemps pour taquiner Wilhelm. Il se contenta de renifler. Il n'allait certainement pas lui dire que, l'espace d'un instant, l'image d'une fille rousse lui avait traversé l'esprit.

« Bonne chance », a déclaré Roswaal.

« Ouais. Tu dois absolument la tuer. »

Sur ces mots mortels, les deux hommes jurèrent de se battre, puis Roswaal se retira précipitamment de la chapelle. Wilhelm supposa qu'elle avait attrapé leurs deux compagnons dans le couloir et était montée à l'étage pour combattre Sphinx. Leur victoire sur la sorcière dépendait d'eux.

Wilhelm ne se rendait pas compte qu'il s'agissait là, à sa manière, d'une forme de confiance.

« De toute façon, je n'ai pas le temps de m'inquiéter pour qui que ce soit d'autre », marmonna-t-il en se plaçant dans une position de combat.

« Ne te surestime pas, mon garçon », répondit Valga. « Crois-tu qu'une personne aussi humble que toi puisse vraiment m'empêcher d'obtenir ce que je veux ? » Il fit un mouvement de son bras gigantesque. Le Diable Épéiste l'esquiva, confiant en ses propres capacités. Les coins de sa bouche se retroussèrent.

« Si tu es assez fort, tu me dépasseras. Si tu es faible, je t'écraserai. C'est tout. La force de tes idéaux n'a rien à voir avec ça. »

Il s'avança et abattit la hache de toutes ses forces. Une extrémité de la double lame reçut le coup et craqua sous une force insurmontable. La hache mordit le corps du serpent, projetant écailles et sang. Libre recula en titubant.

« Grraaahhhhhh !! » Bien que la créature blessée ne fasse aucun bruit, Bordeaux se jeta sur lui en criant. Il brandit sa lourde hache de guerre comme une extension de ses bras, tranchant avec la lame et poursuivant avec la poignée. Le guerrier mort-vivant qui avait autrefois été Libre résista à ces attaques avec toute l'habileté qui lui restait.

Il esquiva, se défendant avec sa double lame. Bordeaux fut déséquilibré et une frappe le toucha. Elle lui érafla l'épaule et l'abdomen, mais Bordeaux tint bon malgré le flot de sang.

C'était sans aucun doute l'adversaire le plus fort qu'il ait jamais eu à affronter. Il avait du mal à croire qu'il combattait ainsi, même avec ses capacités réduites de guerrier mort-vivant. L'idée de ce que Libre avait pu être de son vivant faisait frémir Bordeaux – était-ce de peur ou de soif de combat, il l'ignorait.

« Mon sang ! Mon sang bout, Libre Fermi ! »

Quoi qu'il en soit, à cet instant, il se dit que c'était l'envie de se battre. Bien que couvert de sang, Bordeaux continua de crier ; il plongea son regard dans les yeux éteints de Libre. Le serpent ne réagit pas au cri et se contenta de faire tourner la double lame dans sa main pour poursuivre le combat.

C'était une danse mortelle alors que la lame jumelle de Libre Fermi commençait un ballet qui allait certainement tuer.

« Hrrgh — Yaaaaaahhhh ! »

Le cœur de Bordeaux frémit sous la tempête de coups. Mais comme il était

Repoussé, il sentait les tremblements qui lui parvenaient sous la semelle de ses bottes. C'étaient les secousses d'une bataille acharnée, et l'imagination des exploits de ses camarades l'inspirait.

Les derniers mots de Pivot furent de ne pas négliger ce qui se trouvait en dessous de moi.

Que dirait Pivot s'il voyait Bordeaux s'encourager auprès de ses amis qui se battent littéralement sous ses pieds ?

Bien sûr.

« Tu rirais et me dirais que ce n'est pas ce que tu voulais dire, n'est-ce pas, Pivot ! »

Bordeaux hurla. Son émotion était éveillée par la danse qui approchait. Il n'avait ni la technique de Wilhelm, ni la capacité de Grimm à bloquer un coup, ni l'agilité de Carol, ni la réflexion de Roswaal. Au lieu de cela, Bordeaux Zergev misait tout sur ce qu'il avait, son corps et ses capacités.

« Rrraaahhhhhh !! »

La lame jumelle l'assailit telle une tempête, déchirant son corps ; partout, il sentit une douleur brûlante et du sang couler. Pourtant, il leva sa hache et l'abattit sur l'homme-serpent avec une force fulgurante.

La grève a frappé fort. Et finalement...



6

La lumière brûlante était un rayon de mort, vaporisant tout ce qu'il touchait en traçant une traînée sur le sol et les murs. Cette pluie destructrice provenait d'un démon sans égal, sous la forme d'une jeune fille.

Sphinx s'était retirée par le plafond de la chapelle jusqu'au rez-de-chaussée du château, mais elle fut arrêtée par une femme en tenue militaire, qui l'avait poursuivie.

« Vous êtes très tenace », dit Sphinx. « Vous exigez l'extermination. »

« Ah bon ? Si tu te dépêches de mourir, je pourrais redevenir une femme normale. » Roswaal frappa le mur de pierre, bondit dans les airs et frappa le Sphinx en lévitation. La fille esqua à gauche et à droite, mais Roswaal repoussa le mur, sa longue jambe décrivant un magnifique arc dans le ciel. Le coup toucha la sorcière, la projetant au sol.

« Grimm, avec moi ! »

« —! »

Carol et Grimm la percutèrent de plein fouet dans le couloir, venant de directions opposées. Sphinx pivota pour contrer la double attaque, créant un bouclier magique pour se défendre contre l'épée de Carol, le plus mortel des deux instruments.

« Hrk ! »

Mais bien sûr, cela l'a laissée subir le coup de bouclier de Grimm. La jeune fille trébucha sous le coup de l'arrière et fut projetée dans la grande pièce ouverte au-delà du couloir.

« On l'a fait ! » s'exclama Carol.

« Non, nooon. On a glissé. J'espérais la retenir ici, où l'espace est restreint. » Roswaal fronça les sourcils devant son stratagème raté. Accompagnés de Grimm muet, tous trois se lancèrent à la poursuite de Sphinx.

Une seconde plus tard, le rayon s'abattit sur eux, transformant la sortie du couloir en un blanc éclatant.

« Il faut être prudent », dit Sphinx, flottant dans l'air de la grande pièce, bien au-dessus du plafond du couloir. « Aussi faible soit-elle, une proie peut devenir féroce lorsqu'elle est acculée. » Son timing était parfait : elle avait piégé ses ennemis sans aucune issue. Elle était sûre qu'ils n'auraient jamais pu esquiver sa lumière.

Mais alors... « —? Quel est ce truc ? »

« Ohhh, ce n'est pas si difficile à comprendre », dit Roswaal en Et les autres sortirent indemnes de la salle à travers la fumée. En réponse à la question de Sphinx, elle jeta la cape qu'elle portait. « Ma cape a été ensorcelée par un sort qui lui permet de résister à toute magie, à une époque. »

« Je vois. C'est ainsi que vous vous êtes protégés, vous et vos alliés. Je Je félicite votre minutie. Vous avez vraiment envie de me tuer.

« Mais bien sûr. Je crois que tu ne comprends toujours pas à quel point. »

Sphinx avait peut-être un air de supériorité en fixant Roswaal du regard, mais Roswaal ne se laissa pas intimider. Carol surgit derrière elle, tenant son épée basse.

« Mes excuses pour le dérangement, Lady Mathers », dit-elle. « Puis-je...
« Je vais te quitter un instant ? »

« Oui, fais ce que tu veux. Tu pourrais peut-être faire quelque chose qui lui fasse du mal. »

Sphinx pencha la tête, déconcertée par cet échange entre un maître et un serviteur qui se connaissaient depuis longtemps. « Elle est considérablement moins puissante que toi. Ne l'envoies-tu pas à la mort en vain ? »

« Valine créature. Ne sous-estime pas la technique d'épée de Remendes, ma maison, au service des Saints de l'Épée », dit Carol sèchement. Elle leva son épée et, d'un bond léger, sauta en l'air, se jetant sur la sorcière.

Le Sphinx répondit à cet assaut soudain et direct avec un doigt brillant.
« Une mort futile, en effet. Il aurait fallu innover pour me rejoindre. »

Le rayon jaillit. Carol, suspendue dans les airs et sans ailes pour voler, ne put l'éviter. Elle serait sûrement transpercée par la lumière et réduite en cendres incandescentes.

Et pourtant, elle ne l'était pas.

« Hmm ? »

« Je vous l'ai dit, ne sous-estimez pas la famille Remendes ! » Carol dit à la sorcière surprise, après avoir soigneusement esquivé son attaque. Bien qu'elle fût en plein vol, Carol s'était élancée comme par magie pour accélérer sa montée. Puis elle s'abattit d'un coup en croissant, fendant en deux le bras gauche sans défense de la sorcière.

« Haaagh ! »

Le bras s'est envolé et un jet de sang a jailli du

La jeune fille tomba au sol. Carol tenta de lui asséner un autre coup, mais le bras restant de son adversaire projeta un autre rayon. Carol donna un nouveau coup de pied en l'air et réussit à l'éviter de justesse. Mais les ennuis de la sorcière ne s'arrêtèrent pas là.

« J'attends ça depuis vingt ans, sorcière ! Prends-le ! »

Roswaal se trouvait juste sous le Sphinx en chute libre, et son poing se leva dans un tourbillon d'air. Il frappa le corps de la jeune fille, sa force traversant le gant de métal, brisant les os et rompant les organes internes. Le bruit résonna dans toute la pièce.

« —!! »

Même le Sphinx ne pouvait rester imperturbable face à une telle Puissance. La force mortelle fit jaillir le sang de sa bouche et déforma son doux visage de douleur. Elle tenta de parler, mais ses mots se perdirent dans ses vomissements. Son corps s'écroula au milieu de l'immense pièce.

La perte de sang de son bras gauche et les graves dommages causés à ses organes par le coup auraient entraîné la mort immédiate de tout humain normal, mais avec une sorcière, même cela pourrait ne pas suffire.

« Tant que je n'aurai pas brisé ton crâne et arraché ton cœur, je ne pourrai pas en être sûre », dit Carol en s'agenouillant et en observant la sorcière. Elle descendit du ciel moins par prudence que pour des raisons personnelles. Ce serait elle qui acheverait Sphinx.

Elle s'avança vers la jeune fille, prête à porter un coup décisif...

« Tu me surprends. Je ne m'attendais pas à être si mal ... toussote ! ... » Sphinx se redressa, crachant toujours du sang. Son visage était devenu pâle et elle aurait dû être incapable de bouger. Mais

elle pouvait encore évoquer une terreur indicible.

« Je suis content que ce soit le cas... mon bras gauche que tu as coupé... »

Roswaal s'avança, cherchant à écraser la tête de la sorcière d'un autre coup de poing avant qu'elle ne puisse agir. Mais Sphinx fut plus rapide, arrachant sa robe avec son bras restant. Le tissu se déchira doucement, laissant apparaître, en dessous, sur la peau blanche et exposée de la jeune fille, un motif violet. Le même que celui dessiné sur Valga.

« Al Ziwald. » Elle entonna la magie pour la forme ultime de Ziwald, son rayon de la mort.

Le rayon qui n'était venu que du bout de son doigt jaillit maintenant de toute sa paume. C'était comme si sa main se tendait pour tout anéantir sur son passage.

Le rayon destructeur traversa la grande salle en diagonale, et la mort approchait à grands pas. Même Roswaal aurait du mal à l'esquiver ; elle était à peine capable de parler, sous le coup de la stupeur.

Le jeune homme qui leva son bouclier resta tout aussi silencieux. et a rencontré la poutre de front.

7

Les coups fracassèrent le sol et le plafond de la chapelle avec la force d'un mur. Les coups du géant semblaient assez puissants pour projeter quelqu'un dans les airs, même s'ils ne faisaient qu'effleurer son corps. Mais Wilhelm, le vent des coups lui faisant bruisser les cheveux, évita les attaques de justesse, puis riposta.

« C'est sans espoir, mon garçon ! » s'exclama Valga. « Tu crois qu'un petit Une épée comme celle-là peut-elle abattre un géant ? »

Les attaques du Diable de l'Épée rebondissaient simplement sur la créature massive, qui était assez forte pour percer l'acier ou la roche. Le recul projeta Wilhelm en arrière, et l'autre bras du géant se précipita sur lui. Il s'en éloigna en dansant, mais la rapidité de son esquive ne fit que le déséquilibrer davantage, lui offrant une ouverture décisive.

« J'aime ton discours, mais c'est la fin ! »

« Gwah ?! »

Wilhelm fut pris en l'air, et Valga baissa la main comme pour écraser une mouche. Wilhelm se défendit immédiatement, mais face à la force écrasante de l'attaque, sa défense était vaine.

Le coup le frappa de tout son corps d'un seul coup. Il rebondit sur le sol de la chapelle et s'écrasa contre une rangée de bancs. Il resta coincé sous les décombres du siège brisé, et le silence s'installa.



« Une bagatelle. Maintenant, il faut détruire tout le château et... »

« Ne vous emballez pas. »

« Hmm ? »

Le grognement curieux du géant résonna dans toute la pièce. Wilhelm bondit sur lui depuis la montagne de débris. Le Diable à l'Épée était couvert de sang, mais ses yeux brûlaient encore de soif de combat. Valga leva rapidement son bras droit pour parer, mais Wilhelm l'esquiva. Le bras gauche tarda à venir et il l'esquiva. Il s'élança vers le bras de Valga et enfonça son épée dans l'un des yeux stupéfaits du géant.

La peau des géants pouvait résister à l'acier, mais leurs points vitaux étaient aussi fragiles que ceux d'un humain. Wilhelm perça l'œil facilement, et un liquide vitreux jaillit, le recouvrant.

Valga rugit de douleur. « Hwoooahhhhhh ! »

Le Diable Épéiste dégaina sa lame avec satisfaction. Tandis que Valga convulsait de douleur, Wilhelm l'agrippa par l'épaule et rit. Son propre corps gémit sous l'impact précédent ; ce moment d'inattention lui avait coûté plusieurs fractures et des organes internes rompus. S'il n'y prenait garde, le sang lui bloquerait la gorge. La douleur brûlante lui faisait regretter de respirer.

Mais maintenant , maintenant c'était son champ de bataille.

« Ruuuuuhhhhhh ! »

D'un cri, Wilhelm cibra les doigts de Valga comme le monstre Il pressa une main sur sa blessure. Il toucha une articulation. Elle était dure sous son épée, et il ne parvenait pas à la sectionner. Mais ce n'était pas une raison pour s'avouer vaincu ou perdre espoir.

Porté par l'élan du coup dévié, il enfonça la pointe de son épée dans l'une des lèvres hurlantes. Il transperça la peau, transperça la chair jusqu'à sentir la lame heurter une rangée de dents.

Valga hurla de nouveau face à cette violence. Il frappa à l'aveuglette, comptant sur sa force pour compenser son manque de précision, et porta un coup direct et chanceux. Wilhelm s'élança en spirale et s'écrasa au sol.

Wilhelm planta son poing dans le sol pour s'empêcher de rouler. Les jambes tremblantes, il se releva. Mais une fois debout, le Diable Épéiste claquait de la langue face à son impuissance et leva les yeux vers le géant. L'épée plantée au coin de la gueule de la créature semblait incroyablement lointaine.

« Alors, » grogna Valga, « c'est la douleur de la bataille... la souffrance de mes camarades alors que j'étais assis dans l'ombre, à concocter mes petits plans. Comme j'étais prétentieux ! »

Tandis que Wilhelm serrait les dents, Valga retira sa main de sa blessure. Sous le regard de Wilhelm, une vapeur rouge s'échappa de son œil gauche endommagé, et la blessure se cicatrisa d'elle-même. L'éclat du symbole sur la poitrine de Valga s'intensifia : les effets terrifiants du Sacrement du Roi Immortel.

« Mais je ne serai pas vaincu tant que la colère et l'humiliation de Mes camarades restent impunis ! Aussi forts que vous soyez, vous apprendrez que vous n'êtes rien face à l'orgueil de...

« Bla, bla, bla. Je croyais te l'avoir dit. Je me fiche complètement de ton idéalisme ! »

Valga hurla de nouveau et leva les bras. Il les agita violemment, mais malgré cette démonstration de puissance mortelle, Wilhelm s'avança hardiment, espérant récupérer son épée. Son adversaire était un monstre doté d'une immense endurance et d'une capacité de régénération. Wilhelm ne pourrait le vaincre sans...

armé.

Valga était un amateur de combat ; il comptait entièrement sur sa force. Cela donna une lueur d'espoir à Wilhelm.

C'était vrai. Les idéaux étaient dénués de sens au combat. Ce n'était ni la colère ni l'orgueil collectifs des demi-humains qui avaient permis à Valga de coincer Wilhelm. C'était simplement la puissance des géants.

« Quel emmerdeur ! » s'écria Wilhelm. « Tout le monde veut pour m'entraîner dans une chose ridicule... !

Il voulait se consacrer à être une épée unique, mais il se heurta à tant d'intrusions inutiles. Chacun voulait qu'il ait une raison, une éthique, une foi, une fierté ou une dignité.

Qu'y avait-il de si formidable à avoir une raison de se battre ? Devait-il y avoir un sens à utiliser l'épée ?

Aimez-vous les fleurs ?

Non, il les détestait. Il en était sûr. Pour lui, ce n'était qu'émotions superflues.

Pourquoi brandis-tu ton épée ?

Parce que c'était tout ce qu'il avait. C'était tout ce dont il avait besoin. C'était suffisant.

Parce qu'il avait été séduit par la beauté de l'acier, fasciné par sa vitalité, et avait donc espéré devenir lui-même une épée.

« Ta ruine est sur toi, humain ! La mort de l'Épée
Le diable sera une note de bas de page appropriée à la destruction de ce royaume !

« Tout... ce qui est à moi... est à moi ! »

« Personne d'autre que toi n'y croit maintenant ! Toi et moi sommes tous les deux... »

Deux bras géants et des aveux violents assaillaient Wilhelm alors qu'il tentait de se rapprocher. La force physique fracassa le sol, les mots transpercèrent le Diable Épéiste autant que le géant. Colère contre colère, fierté contre fierté – ce n'était ni l'un ni l'autre, assurément. Chacun d'eux apportait au combat des valeurs bien trop différentes. Le fossé entre leurs aspirations respectives était immense.

Pourtant, comme deux personnes qui se battaient, ils livraient bataille. Et ce n'était donc pas la chance qui déciderait de l'issue. Le résultat dépendrait du plus fort.

Tout cela était ce que croyait Guillaume, la source de la force en laquelle le Diable de l'Épée avait confiance. Alors peut-être que le résultat était prévisible.

Parce que le Diable de l'Épée, qui croyait que sa force était celle de l'acier, avait des impuretés en lui.

« Gah... Haah... »

«
Maintenant , ta fin est arrivée.

Wilhelm avait reçu un coup direct, incapable d'esquiver le coup. Il fut projeté contre le mur, où il glissa au sol. Son bras gauche était en miettes, et son front mutilé lui inondait les yeux d'un tel sang qu'il y voyait à peine. Le géant serra le poing et le leva au-dessus de sa tête, visant le Diable Épéiste, désormais immobile.

Sans un mot, Wilhelm regarda le poing flotter au-dessus de sa tête. Lorsqu'il s'abattrait, il écraserait son corps et le transformerait en un simple morceau de chair ensanglanté.

La mort elle-même était devant lui. La mort, qu'il avait infligée à tant d'autres. Il n'avait pas d'épée. Il n'en avait même pas trouvé la raison.

Il s'accrochait à sa lame. Et maintenant, il allait...

« Fonce, Diable Épéiste. Peut-être que Libre et moi te reverrons en enfer ! »

Le poing s'abattit. La fin de la vie de Wilhelm s'abattit sur lui.

« Grimm ! Maintenant ! »

« —rrrr! »

À cet instant ultime, il entendit la voix d'une femme, et celle d'un homme dont la voix n'était guère plus qu'un murmure. Le choc fit trembler toute la chapelle.

8

Grimm se jeta entre Roswaal et le rayon de lumière un instant avant qu'il ne l'annihile.

« — »

Il n'était pas sûr de gagner, ni même de survivre. Jusqu'à présent, ni la victoire ni la survie n'avaient influencé la vie de Grimm comme l'avait fait la malchance, donc ce qui est arrivé lorsqu'il a bloqué la lumière avec son bouclier était aussi un cadeau de sa « malchance ».

« Avec un simple bouclier... »

Ce n'était pas comme arrêter une attaque normale. C'était la lumière qui avait décimé la grande salle du château et presque anéanti les gardes royaux, désormais morts dans le couloir. Elle pouvait

percer une armure ; il aurait certainement dû être capable de faire la même chose avec un bouclier.

« Grimm ! » s'écria Carol, l'attaque touchant son cœur. Elle pouvait paraître froide, mais au fond, elle était douce et pure. Son cœur fragile était entouré d'une coquille de verre. Alors, même si elle pouvait paraître dure, elle était en réalité très délicate. Elle voulait soutenir Grimm, même si lui, qui avait tant compté sur elle ces derniers temps, aurait pu trouver cela ridicule.

Pourtant, dans les jours précédant cette bataille, sa prévenance avait été son salut.

« — »

Grimm sentit l'emprise de son bouclier chauffer sous la force du rayon. agression. Cela le brûlait comme s'il avait mis la main dans une marmite chaude, mais il refusait de lâcher prise.

Il ne pouvait pas se servir d'une épée. Il n'avait pas de voix. Il refusait d'abandonner son bouclier.

« Mon Al Ziwald. Il... ? »

Face à Grimm, la sorcière, stupéfaite, parvenait à peine à parler. Le bouclier de Grimm captait le rayon de sa main, renvoyant la chaleur ardente jusqu'au plafond de la grande salle.

La chaleur était la seule chose qui affectait le bouclier ; il y avait
Aucun autre dommage n'a été causé. L'abri avait sauvé Grimm et Roswaal.

Au dos du bouclier figurait le blason de la Maison Re-mendes, la famille de Carol. C'était un héritage que Carol avait offert à Grimm pour célébrer sa survie. Ce faisant, elle lui sauva la vie.

« —rrr !

La chaleur lui brûlait la main, et la douleur lui arracha un son rauque. Dévié par la défense de Grimm, le rayon détruisit le plafond et fit s'écrouler le plancher de la pièce au-dessus du grand hall.

Cette pièce se trouvait être la salle d'audience, où le Chien Fou et la Vipère se battaient.

« Qu-qu'est-ce que—?! »

Deux silhouettes humanoïdes s'effondrèrent avec le reste des décombres, tandis que le sol disparaissait soudainement sous leurs pieds. Ce cri provenait de Bordeaux, grièvement blessé. Il poussa la crosse de sa hache de guerre contre le mur pour amortir sa chute. Cela lui permit d'éviter un impact fatal, même s'il heurta le sol avec force.

« Hrrgh... La grande salle ? Comment suis-je arrivé ici... ? » Bordeaux secoua la tête et regarda autour de lui, perplexe.

Mais la forme à côté de lui, bien que n'ayant rien eu pour amortir son atterrissage, se releva lentement, comme si elle ne ressentait pas ses blessures. Cette autre personne était grande et couverte d'écailles ; c'était sans aucun doute le serpent Libre Fermi.

« Je crois que c'est ce qu'on appelle « renverser le cours de la bataille » » Sphinx dit. Sa magie avait été déviée, mais elle avait reçu des renforts sous la forme de son plus puissant guerrier mort-vivant. La sorcière s'approcha de Libre et tendit le bras droit devant le guerrier silencieux. Elle désigna Grimm, agenouillé, et Roswaal, debout, les poings levés.

« Vous êtes nombreux, mais j'ai la force. Libre. Ceci requiert votre attention. À partir de maintenant, vous allez vous battre, et je vous soutiendrai... »

Sphinx se retrouva interrompue avant d'avoir pu finir de donner des ordres.

La raison en était un coup d'épée. Et il venait de l'endroit le plus inattendu : juste à côté d'elle.

« ...Quoi ? »

Son bras droit, qui était pointé vers Roswaal, tourna. sillonnant librement l'espace. Elle n'aurait jamais cru perdre son l'autre bras de cette façon. La sorcière était alors en pleine hémorragie. Elle se tourna vers Libre.

Brandissant la lame jumelle, le mort-vivant Libre Fermi regarda la sorcière et laissa tomber son arme. Ils pouvaient maintenant voir qu'il avait blessure béante et critique à la poitrine, infligée par une hache de guerre.

Le zombie Libre Fermi avait déjà été vaincu par Bordeaux Zergev.

« Impossible... », souffla le Sphinx. « À ton dernier instant, « Tu accomplis... ton dernier vœu... ? »

A peine eut-elle parlé que Libre perdit ce qui restait de son existence. Le corps élané s'effondra en poussière, ne laissant que sa robe, et la chair n'était plus qu'un tas de cendres. Le plus fort des guerriers demi-humains, qui avait été utilisé et exploité même après sa mort, avait finalement bel et bien disparu.

« On dirait que la marée s'est inversée, Sphinx », a déclaré Roswaal froidement.

« —! » La sorcière avait maintenant perdu à la fois son guerrier mort-vivant et le Elle n'avait plus d'autre choix que de se tourner vers le bras qu'elle utilisait pour lancer sa magie. Pour la première fois, une sorte de panique la submergea. visage. Elle fit la seule chose qu'elle pouvait encore faire : elle utilisa sa magie de lévitation pour flotter de la grande salle vers le couloir pour es-

cap.

« —! On ne peut pas la laisser...! »

« Elle n'a aucun espoir de s'enfuir à ce stade. Laissez-la faire.

Moi. » Roswaal arrêta Carol avant qu'elle ne puisse la poursuivre et s'élança pour achever la sorcière. Juste avant qu'elle ne disparaisse dans le couloir, Roswaal se retourna. « Je te remercie, Grimm Fauzen. Sans toi, je n'aurais jamais pu accomplir ma mission. Je m'excuse de t'avoir traité à la légère. Et, Carol, je suis aussi désolée pour toi. »

« — »

« T-t'as pas besoin de t'excuser ! Occupe-toi de ça ! »

Grimm n'aurait pas pu parler à ce moment-là, même si ses cordes vocales avaient fonctionné. Carol, quant à elle, rougit à la plaisanterie de Roswaal.

Roswaal hocha la tête avec son air détaché habituel, puis tapota le sol du doigt. « J'entends encore quelque chose en bas. Allez tous les deux rejoindre notre cher Wilhelm. Je vous retrouve tous plus tard. » Puis elle courut dans le couloir à la poursuite de Sphinx.

Derrière elle, Grimm et Carol se saluèrent mutuellement puis se dirigèrent vers Bordeaux.

« Alors, Libre et la sorcière sont prises en charge ? » demanda-t-il. « Quoi ? À propos de Wilhelm ? Que lui arrive-t-il ?

« Il est dans la chapelle en train de combattre Valga Cromwell, transformé en géant par un sort », lui dit Carol. « Honnêtement, je ne suis pas sûre qu'il ait besoin de notre aide, mais... » Elle semblait éprouver des sentiments complexes à ce sujet. Elle ne faisait pas preuve d'entêtement et ne refusait pas d'aider Wilhelm. Au contraire, elle semblait véritablement consciente de la puissance du Diable Épéiste.

Mais cela ne changeait rien au fait qu'ils ne s'entendaient pas. Il était possible que son hostilité excessive l'ait conduite à mal juger Wilhelm.

« — »

« ...Hmph. Espèce de voyou effronté. Mais j'imagine que c'est ce qui fait de toi un membre de l'escadron Zergev. » Sans un mot, Grimm tendit la main à Bordeaux agenouillé. Il esquaissa un large sourire, prit la main qu'on lui tendait et redressa son imposant corps. Levant sa hache de guerre, il fit un signe de tête à Carol, qui le regarda avec des yeux écarquillés. « Tu as raison. Wilhelm, le Diable à l'Épée, est plus puissant que nous tous. Même si je déteste l'admettre. Mais je m'en fiche. S'il dit qu'il n'a pas besoin de nous, alors on profitera du spectacle. Mais au cas où il aurait les yeux plus gros que le ventre... »

« Oui ? Et alors ? »

« On va enfin pouvoir lui donner un coup de main. On lui doit bien ça. plus qu'assez de faveurs !

Bordeaux donna alors une tape joyeuse sur l'épaule de Carol et partit en courant vers la chapelle. Grimm le suivit, souriant à la jeune femme perplexe.

Et puis...

9

« Grimm ! Maintenant ! »

« —rrrr! »

Deux silhouettes se jetèrent entre lui et le poing qui s'abattait. La pointe d'une épée trouva l'espace entre les doigts géants, et un bouclier se dressa pour parer au coup.

Et, peu de temps après, une hache de guerre s'est abattue et a porté un coup formidable.

« Hrrrgh ! » Bordeaux émit un grognement sourd lorsque la hache s'abattit juste sous les jointures du poing qui ralentissait. La peau était trop dure pour que la hache la transperce, mais elle ne parvint pas à disperser la force de l'impact. Il y eut un bruit comme celui d'un arbre qui tombe, et le majeur et l'index de la main se replièrent en arrière.

« Guh... Ahh ! » cria Valga de douleur lorsque ses doigts se brisèrent. Il retira son poing, et Bordeaux éclata de rire. Découvrant les dents, l'homme imposant vit Wilhelm effondré contre le mur, et son sourire s'élargit.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wilhelm ? Quelque chose ne va pas ? Ça ne te ressemble pas ! Tu as abandonné ? Tu trouves ça digne du capitaine Killer du glorieux escadron Zergev ?! »

Wilhelm, allongé sur le sol, ne répondit pas à la moquerie, mais serra le poing. Il cracha le sang qui coulait dans sa gorge et s'appuya contre le mur, essayant de se relever.

« Garde ça... pour toi. Et je ne me souviens pas... t'avoir demandé de me sauver. »

« Bwa-ha-ha-ha ! Tu n'as jamais été un perdant gracieux ! Ahh, maintenant je suis Je suis content de ne pas être mort. J'aimerais que Pivot et les autres entendent ça !

Il n'y avait aucune malice dans ses paroles. Guillaume ne trouva rien Bordeaux avait raison. Wilhelm avait une fois de plus été sauvé de la mort. Comme pour Pivot et l'escadron Zergev : Wilhelm avait survécu.

Wilhelm ne pouvait rien dire, mais Valga regardait Bordeaux,

Grimm et Carol secouèrent la tête.

« Des renforts ? Non... Si vous êtes là, c'est que Libre et Sphinx sont finis. »

« Le Libre Fermi s'est transformé en cendres, et la sorcière Sphinx sera bientôt
« Elle se retrouve en enfer, grâce à Lady Mathers », dit Carol en pointant son
épée vers le géant. « Valga Cromwell, tu es le dernier chef de l'Alliance des
Demi-Humains. »

Valga porta sa main ensanglantée à son visage et, pendant quelques
secondes, il resta silencieux. Puis un grondement se fit entendre dans sa gorge.
Le son résonna sans cesse dans l'air. Incroyable, c'était un rire.

« Pourquoi ris-tu ?! » demanda Carol.

« Vous, les humains, vous ne comprenez rien », dit Valga. « Car même maintenant,
après tous ces massacres, vous ne parvenez pas à saisir notre raison d'être, nos principes ! »
Son cri, aussi fort qu'une explosion, résonna dans la chapelle. Le souffle de sa
colère secoua l'air du sous-sol. La rage se lisait sur le visage de Valga. Il écarta
les bras et grinça des dents. « Cette guerre ne s'arrêtera pas. Que Libre et
Sphinx meurent, et que vous me tuiez tous ici. Elle n'éteindra pas la colère des
demi-humains. »
La haine ne s'estompera pas.

« — »

« Même si nous échouons dans cette bataille aujourd'hui », poursuivit Valga,
« la rage des demi-humains réduira un jour ce royaume en cendres. Tant que
vous, les humains, refuserez de comprendre ma colère, celle de mes frères demi-
humains et de tous nos morts... »

Confrontés aux déclarations furieuses de Valga, Carol et
Bordeaux se tut. L'émotion dans ses paroles suffisait amplement à suggérer
la véracité de ses propos : les combats ne cesseraient pas.

Beaucoup d'autres seraient blessés, le pays serait épuisé, et même là, la situation ne s'arrêterait pas. C'est précisément parce que Bordeaux et les autres avaient une vision d'ensemble qu'ils comprenaient la gravité de cette éventualité.

Mais il y avait une personne dans la chapelle qui ne partageait pas leur point de vue.

« Tu ne la fermes jamais ? » L'interruption vint de Wilhelm, dont le sang coulait désormais de tous les pores de son corps. Le Diable à l'Épée essuya le sang de son visage avec rudesse et, le souffle court, fusilla le géant du regard. « Misez tout sur cet instant. Qui se soucie de ce qui arrivera après votre mort ou de l'issue de cette guerre ? Ce que vous faites ici, maintenant, représente tout ce que vous êtes ! »

« Quelle simplicité... Vraiment, quelle bêtise ! Votre vision est trop étroite ! Votre raisonnement est stupide ! Vous dites que le combat est tout ?! Eh bien, vous avez dépassé les bornes dans cette bataille. Que ferez-vous une fois terminée ? »

La réponse de Wilhelm fut simple : « Je vais continuer à courir et à tuer tout ce que je peux. Je vais continuer à couper et à tuer jusqu'à ce que tout soit fini. »

Valga Cromwell se sentit déconcerté face à une réponse aussi superficielle, immature et absurde. Mais ce n'était pas l'étonnement qui l'empêchait de répondre immédiatement. C'était plutôt parce qu'il s'agissait d'une déclaration. Les mots de Wilhelm Trias étaient on ne peut plus sérieux.

« Il n'y a rien d'autre », poursuivit Wilhelm. « Je ne connais pas autrement. Alors je continuerai à tuer.

Wilhelm n'aurait jamais pu faire autre chose. Il avait été laissé en vie, d'abord par Pivot et ses compagnons d'escouade, puis par Bordeaux et ses camarades. Si avoir survécu avait un sens, si quelqu'un s'attendait à...

chose de Wilhelm - la seule façon dont il savait répondre était de se battre.

Valga secoua la tête d'un air las. « ...Parler n'a plus aucun sens. Il n'y a plus besoin de parler ici. Je n'ai plus besoin de le dire. »

Le géant et le Diable à l'Épée symbolisaient désormais la rupture totale entre humains et demi-humains. Aucun des deux ne s'attendait à ce que l'autre le comprenne un jour, et leur combat reprit.

La lame chérie de Wilhelm était toujours plantée dans la lèvre de Valga. Le Diable Épéiste devrait esquiver les attaques de Valga suffisamment longtemps pour récupérer son épée avant de pouvoir véritablement rejoindre le combat.

« Crois-tu vraiment que tu peux gagner, humain ?! » hurla Valga Cromwell, le géant.

« Gagner, perdre, je m'en fiche », répondit Wilhelm, le Diable de l'Épée.
« Du moment que je peux te couper. »

Et puis la bataille finale a commencé.

10

Il se contorsionna pour esquiver les doigts. Il était épuisé, chaque centimètre de son corps blessé. Son endurance et sa force étaient proches de leurs limites, et pourtant il semblait plus agile que lorsqu'il était en parfaite santé. Comme une bougie qui brûle à son apogée avant de s'éteindre, tout ce qui n'était pas nécessaire à sa vie avait été dépouillé, et il se sentait poli, propre.

Ses doutes avaient été dissipés. Il avait ignoré tous ces

des poids invisibles, et le cœur et le corps de Wilhelm se sentaient tous deux légers.

« Ha-ha ! »

C'était une sensation agréable. Une belle façon d'être. Son cœur et son esprit étaient plus que jamais concentrés sur le combat.

Ici, à la frontière de la vie et de la mort, seuls lui et Valga existaient.

Bordeaux et Grimm, bien que venus à la chapelle pour ce combat, ne montrèrent aucun signe d'intervention. Guillaume était reconnaissant de savoir que la pureté de son combat ne serait pas ternie, mais il savait aussi que le champ de bataille lui appartenait, à lui seul.

Les doigts déchirèrent le sol et une main le frappa, mais il s'écarta du mur et sauta pour l'esquiver. Dès qu'il toucha le sol, il s'accroupit et se mit à courir, laissant derrière lui la série d'attaques à mesure qu'il se rapprochait. Il laissa également derrière lui ses pensées futiles, se lançant sans retenue dans une lutte de vie ou de mort.

« Reste immobile, espèce d'humain puant ! » hurla Valga, incapable de viser précisément son ennemi en mouvement constant.

La salle du sous-sol était solidement construite, mais déjà aucune Il restait des traces de son élégance passée. Sa reconstruction demanderait sans doute du temps et des efforts. La seule partie de la pièce restée intacte était le mur derrière Valga, sur lequel était gravé le sceau du dragon.

Ce n'était pas seulement la chapelle qui avait souffert. La bataille avec Le Sphinx et le mort-vivant Libre auraient causé la destruction du château. Guillaume avait voulu les punir personnellement, et il n'était pas ravi que sa vengeance lui ait été arrachée par des intrus. Mais si Bordeaux et Grimm étaient sains et saufs, alors peut-être pourrait-il s'en accommoder.

La voix de Valga tremblait. « Penses-tu avoir le temps d'être

en regardant tes amis, tu pleurniches...

« Je voulais juste m'assurer qu'ils ne te gênent pas. Ne te fâche pas. »

Wilhelm élimina la dernière impureté en lui. L'éveil du Diable Épéiste était désormais complet.

« Il est temps pour toi de payer ! » hurla-t-il en se retournant pour esquiver un revers furieux. Ce mouvement le rapprocha du géant. La main du monstre se tendit pour saisir Wilhelm qui frappait la créature à la poitrine, mais le Diable à l'Épée utilisa ses énormes doigts comme tremplins pour se rapprocher encore plus. Enfin, sa main tendue atteignit la lèvre de Valga, saisit l'épée coincée et opéra une entaille latérale.

Le Diable de l'Épée atterrit sur le sol au milieu d'une pluie de sang. Valga hurla de douleur et frappa son ennemi. Conscient du coup imminent, Wilhelm changea de position et porta un nouveau coup.

Le coup horizontal atteignit trois des ongles de la main droite de Valga. Chaque ongle avait presque la taille d'une tête humaine. Son épée coincée entre les ongles et les doigts, Wilhelm poussa, brisant le bout des doigts et arrachant les ongles de la main. Valga pouvait à peine émettre un son, la gorge serrée par l'agonie, mais tandis que son corps basculait en arrière, le Diable à l'Épée bondit.

Sa cible n'était aucun des points vitaux au-dessus du cou ; il visait la poitrine exposée de Valga. Enfouis dans cette poitrine, au centre du symbole violet brillant, se trouvaient les os qui avaient permis à Valga de grandir si haut.

« Ru-ahhhhhhhhh ! »

Tenant son épée en prise inversée, il amena la lame

Il frappa de toutes ses forces. Le coup fracassa la clavicule de Valga, transperçant la chair en dessous – et une seconde plus tard, l'épée atteignit les os éparpillés.

Dès qu'il sentit l'épée heurter quelque chose de dur, Wilhelm frappa le menton de Valga, faisant tomber l'arme de tout son poids. L'épée agissait comme un levier, déchirant la chair, tout en restant coincée dans les os.

« Putain, toi ! »

Comprenant enfin l'intention de Wilhelm, Valga porta ses deux mains à l'aveuglette, aussi fort qu'il le put. Mais le Diable à l'Épée arracha l'abdomen de Valga, le retournant complètement et exécutant une pirouette qui finit par déloger les os. Une lumière aveuglante emplit la chapelle.

« Hrrraaghhh ! »

Sans les os de ses ancêtres, Valga a perdu la source de sa Sa taille était immense. Aussitôt, sa force commença à décliner. Le symbole sur sa poitrine brillait encore, mais la puissance qu'il lui insufflait était trop puissante pour son corps normal. Il était coincé entre sa chair affaiblie et le cercle magique de plus en plus puissant, et son corps ne pouvait y résister.

« Ah-ahhhhh ! »

Le sang commença à jaillir de tout son corps et Valga tomba à genoux. Son corps de neuf mètres de haut rétrécissait de façon audible.

« — »

Valga fusilla Wilhelm du regard, des larmes de sang ruisselant de ses yeux. Wilhelm, dont l'épée était restée prête tout le temps, le fixa sans broncher.

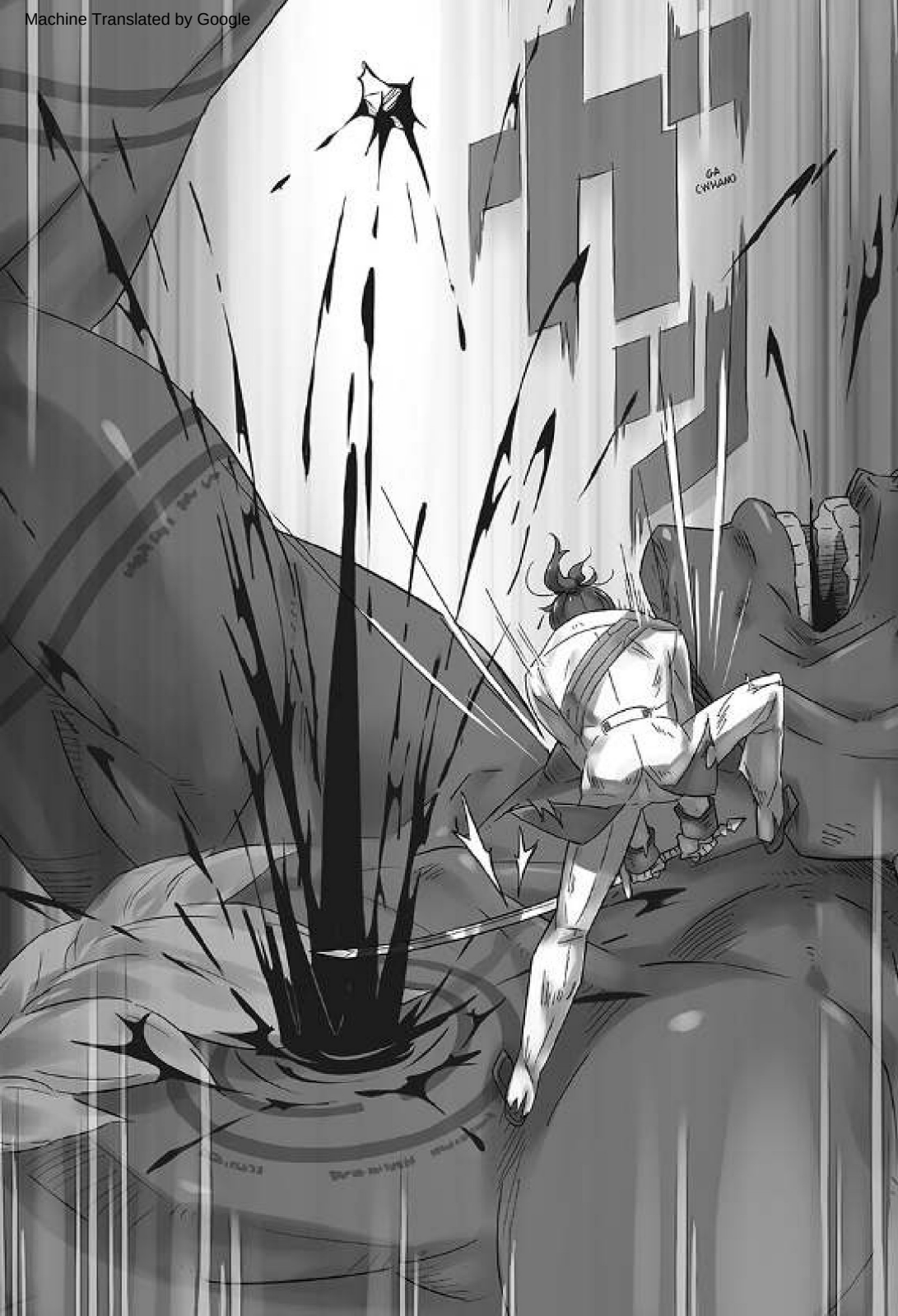
Valga retira ses mains de ses blessures et les forma en poings.

« ...La victoire dépend de ce moment maintenant. »

« ...C'est vrai. » L'ennemi n'avait pas perdu sa volonté de se battre, mais assistait à une ultime confrontation – et c'est à celle-ci que le Diable de l'Épée répondit.

« Vas-y, humain. »

« Viens à moi, demi-humain. »



Avec ces déclarations silencieuses, le dernier échange entre le géant et le Diable de l'Épée commença.

Valga n'épargna même pas l'effort de pousser un cri de guerre ; il abattit ses deux bras, aussi grands que des arbres, de toutes ses forces. Le coup brisa le sol et fit trembler non seulement la chapelle mais tout le château sur ses fondations.

Mais le coup n'avait pas atteint Guillaume.

« Chuut ! »

Wilhelm esqua de justesse l'attaque de Valga et s'approcha des pieds du géant. Son cri fervent fut accompagné d'un coup d'épée qui transperça les tibias de Valga. Wilhelm sentit la résistance de l'arme qui fendit chair et os, mais il parvint à blesser le corps affaibli. En ramenant l'épée, elle transperça les fémurs.

« Hrrraagh ! »

L'attaque traversa les cuisses, puis les hanches, puis Wilhelm se retourna pour abattre son épée sur l'abdomen de Valga. Finalement, il atteignit la poitrine et, s'élançant dans les airs, les épaules, puis la multitude de lacérations explosèrent de sang.

L'éclair argenté a dévasté le corps du géant et a finalement tranché son cou, le tout en un seul mouvement ininterrompu.

« Souviens-toi de ça, humain. » En heurtant le sol, Valga s'adressa doucement à Wilhelm. Il ne fit aucun effort pour soigner ses nombreuses blessures. Le Diable Épéiste tournait le dos au géant.
« Souviens-toi que cela ne mettra pas fin à la rage des demi-humains. »

Puis son corps massif perdit toute force, s'effondrant au sol avant de s'écraser la tête la première. L'impact fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, et le sol fissuré de la chapelle céda sous lui. Le sous-sol du château s'ouvrit sur une obscurité encore plus profonde, et le corps de Valga fut englouti par le vide.

« ... Eh bien, qu'ils viennent à moi, alors », dit Wilhelm en s'avançant. Il s'approcha du bord du trou et regarda dans l'obscurité noire. Il était couvert de sang. Derrière lui, sur le mur de la chapelle, se trouvait le blason du royaume. « Tant que j'aurai mon épée, je les combattrai. Je les couperai jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.

Ces mots marquèrent la fin du combat entre l'Épée Le diable et le géant, Wilhelm et Valga.

11

Les objets qu'elle sortit de sa bourse étaient des billes d'acier assez petites pour rouler dans la paume de la main. Fabriquées en métal massif, elles étaient plus lourdes qu'elles n'en avaient l'air. Si on les laissait tomber par inadvertance sur un pied, elles se briseraient facilement un ou deux orteils. Et bien sûr, à pleine puissance, elles frapperaient presque aussi fort qu'un coup d'épée.

« Gah... Haah... »

Deux boules de métal de Roswaal s'enfoncèrent dans le corps de Sphinx, l'une dans le bas-ventre et l'autre dans le dos. Sphinx gémit sous leur puissance et, incapable de maintenir son altitude, percuta le mur. La sorcière continua de glisser jusqu'au sol, où elle fut frappée par une autre boule de métal.

Les os se sont brisés et le sang a coulé.

« Tu as vraiment fini d'essayer de t'envoler ? » demanda Roswaal au

Sphinx acculé, faisant rouler la prochaine sphère d'acier dans sa main.

Sphinx avait quitté la grande salle et traversé le château à toute vitesse pour tenter de s'échapper. Mais sans ses bras, elle ne pouvait utiliser sa magie, et le sang qui coulait laissait une trace facile à suivre. Elle n'avait aucun espoir. Roswaal l'avait calmement attaquée à distance avec ses boules de métal, la tourmentant avec.

« Est-ce que ces... boules d'acier... sont votre plan pour me vaincre... ? »

« C'est vraiment quelque chose, non ? C'était un dérivé de la chose avec laquelle j'avais préparé ton élimination. Malheureusement, mes bras maigres ne suffisent pas à te tuer à eux seuls. Ceci dit, je n'ai presque plus de munitions. Je pense qu'il est temps d'en finir. »

Alors qu'elle s'approchait de la sorcière qui roulait au sol, Roswaal lança la balle suivante, lui brisant les os. Roswaal baissa les yeux vers le Sphinx gémissant et serra le poing, prêt à mettre fin à la vie de la sorcière.

Mais alors Sphinx prit la parole. « Tu es pire... que Valga... on dirait... Cela demande de la prudence... »

« Oh ? Tu me donnes un avertissement ? C'est amusant. Et de quoi devrais-je me méfier ? »

« Que l'herbe ne soit pas... coupée sous tes pieds », répondit Sphinx, impassible. Puis elle posa la tête contre le mur. Ses cheveux roses, maintenant trempés de sang, frôlèrent la pierre. Tandis que Roswaal regardait la sorcière avec perplexité, un léger son lui parvint.

Puis l'appareil caché dans le couloir s'est activé, et Sphinx a été emporté par le sol qui tournait.

« — »

Alors même que la fille disparaissait, Roswaal réalisa qu'il s'agissait de l'un des nombreux passages cachés du château, ceux-là mêmes qui permettaient aux demi-humains d'entrer en premier lieu.

« Mais cela ne vous fera pas gagner beaucoup de temps », dit-elle.

Roswaal examina attentivement l'endroit où Sphinx avait disparu et comprit rapidement comment activer l'appareil. Elle s'exécuta et se laissa tomber dans le tunnel secret.

Elle retomba sur ses pieds et s'efforça de voir dans l'obscurité qui l'entourait. Un léger bruit d'eau suggéra que ce tunnel abritait l'un des ruisseaux souterrains qui coulaient sous le château. La seule lumière provenait des minéraux aux douces lueurs des murs. Le sentier n'offrait pas une assise stable, mais Roswaal se mit en route, suivant l'odeur du sang.

Elle le sentait ; elle était proche. Mais au milieu du sentier, L'odeur se transforma en quelque chose de désagréable, et ce changement inspira de l'anxiété à Roswaal. Elle accéléra son mouvement et se retrouva au fond du tunnel.

« Qui est là ? C'est vous, Lady Mathers ? »

La voix rauque de l'homme fit s'arrêter Roswaal. Quelqu'un émergea de la pénombre, quelqu'un qu'elle croyait avoir laissé derrière elle à la porte du château : Lyp Bariel.

« Je m'en doutais », dit-il. « Tu es aussi venu pour chasser ce demi-humain, n'est-ce pas ? »

« Nous nous retrouvons donc confrontés à la même tâche, je suppose », a déclaré Roswaal.

Assuré de l'identité de Roswaal, le chevalier rendit son poignard

à son fourreau. Elle ne reconnut pas l'arme. Il s'agissait probablement d'une mitia, un objet magique doté d'un pouvoir immense. Roswaal n'en fit aucune mention et regarda au-delà de Lyp.

« Sphinx, la force principale derrière les demi-humains, a couru par ici. L'as-tu vue ? »

« C'est la sorcière ? Bon, détends-toi », dit Lyp. « Je l'ai achevée. »

Roswaal en eut le souffle coupé. Voyant sa réaction, Lyp, un sourire cruel illumina son visage déjà méchant.

« J'ai aidé à éliminer les demi-humains qui sont entrés dans le château. Peu d'entre eux ont couru. Je les ai suivis jusqu'ici. Je n'aurais jamais imaginé qu'il existait un endroit pareil sous le château, mais malgré tout, j'ai croisé la sorcière sans bras il n'y a pas longtemps. Je n'ai posé aucune question. Je l'ai juste brûlée vive.

« Vous l'avez brûlée... ? Où est le corps ? »

« Elle s'est réduite en cendres. Ne me demandez pas comment, mais ceci est resté dans les cendres. »

Lyp fouilla dans sa bourse et en sortit un collier. Ce n'était rien de plus qu'un cordon grossièrement tressé avec un anneau, juste quelque chose à pendre au cou, mais pour Roswaal, il avait une importance capitale.

« Peut-être auriez-vous la gentillesse de me le donner ? »

"Quoi?"

« Cela pourrait avoir une valeur magique. J'aimerais vraiment l'étudier. »

Lyp se tut. Mais peu après, il le lui lança en grognant.

« Prends-le, je m'en fiche. Mais quand ils distribueront les honneurs, j'ex... J'attends de vous que vous témoigniez que moi, Lyp Bariel, j'ai arrêté la fuite de la sorcière Sphinx au bord de l'eau, et que c'est moi qui ai mis fin à sa fuite.

« ...Oui, bien sûr. Je vous suis redevable, Seigneur Lyp. » Roswaal ne répondit pas, le collier – la bague – fermement serré dans sa main. Tant qu'il lui appartenait, elle n'avait plus rien à faire ici. Elle était surprise que quelqu'un d'autre ait tué Sphinx, mais si la sorcière était morte, alors ce n'était pas un problème pour elle. Tout se déroulait comme prévu.

Caressant tendrement l'anneau, Roswaal J. Mathers murmura : « Maître, j'ai fini de ranger. La suite, c'est pour plus tard. »

Il était impossible de voir clairement son visage dans l'obscurité, mais elle souriait avec l'expression la plus sereine.

Lyp Bariel renifla en regardant Roswaal devenir plus petit au loin.

« Qu'est-ce qu'elle a en tête ? » murmura-t-il. « C'est
« Cette femme me donne des frissons. »

Maintenant qu'elle avait la bague, Roswaal avait apparemment l'intention de l'obtenir. Sortir de la clandestinité au plus vite. C'était pratique pour lui, mais ça n'avait pas vraiment de sens. C'était comme si la bague était tout ce qu'elle avait toujours désiré.

« Eh bien, on s'en fiche ? Ce que veut une renarde comme ça ne me regarde pas. »

Ce qui comptait pour Lyp, c'était ce qui faisait avancer ses propres ambitions, et rien de plus. Depuis la défaite du marais d'Aihiya, il était confronté à un vent contraire. Autrefois commandant de

Des dizaines de soldats l'ont réduit à la gendarmerie. On envisageait même de lui retirer son grade de noblesse.

C'était inconcevable. Comment les faibles et les incompetents pouvaient-ils prospérer alors que des hommes compétents comme lui languissaient aux échelons inférieurs ?

« Mais je récupérerai tout. Non, je récupérerai plus que ce que j'ai perdu. »

Il ferait n'importe quoi pour atteindre cet objectif. Même renoncer à sa loyauté envers le royaume. Lyp était son propre royaume. Il était son propre monde.

Sans rien ajouter, Lyp se retourna. Gisant au sol dans le tunnel derrière lui, une petite forme enveloppée de chiffons. Il la ramassa. Sans bras, le corps était léger. Il l'avait caché dans ces bandelettes, et il prenait maintenant soin de sortir du sous-sol par un chemin différent de celui emprunté par Roswaal.

Cette trahison fut le premier acte de l'ambition de longue date de Lyp Bariel.

12

L'attaque du château de Lugunica avait été perpétrée par une poignée de demi-humains d'élite. Bien que la destruction du château ait été évitée de justesse, le bâtiment avait subi de graves dommages, et les tunnels qui avaient permis l'accès aux demi-humains avaient été découverts. Il faudrait beaucoup de temps pour régler tout cela.

Il était logique de confier une grande partie du nettoyage à l'escadron Zergev, qui s'était une fois de plus distingué au combat.

Cependant, Wilhelm a confié une grande partie de ses tâches à Grimm et s'est enfui. le château.

« Comme si j'avais le temps de passer du temps avec eux... »

Enlevant les bandages et semblant complètement vidé de son com-
chauve-souris, Guillaume se dirigea vers la ville fortifiée, désormais tranquille. Avec le
disparition de Valga et des autres principaux acteurs, les rébellions
dans tout le royaume s'était apaisé et la paix était revenue
la capitale. Cela évoqua un sentiment inhabituellement fort chez Guillaume,
et il n'y avait qu'un seul endroit où il voulait aller.

Même lui ne comprenait pas vraiment pourquoi il poussait son corps épuisé
juste pour pouvoir y aller. Après tout, cela n'avait été
un jour après son calvaire. La capitale aurait pu être moins violente,
mais de nombreux magasins avaient choisi de ne pas faire d'affaires ce jour-là en
raison de la destruction du château royal, et les rues étaient
encore largement déserte.

Une personne saine d'esprit serait probablement restée à l'intérieur, craignant
se retrouver pris dans des ennuis. Cela signifiait qu'aujourd'hui, au moins,
tous les gens enfermés dans leurs maisons se montraient à
être sains d'esprit. Sortir pour une petite promenade un jour comme
ceci, comme si tout était normal...

« J'ai l'air d'être folle... »

Wilhelm traversa le quartier pauvre si vite qu'il sembla presque avoir oublié
ses blessures et arriva au
Place. Il pouvait percevoir un léger parfum de fleurs dans la brise qui soufflait sur la
place, l'avertissant de la présence du champ.

Et là, au milieu même de la place, se tenait la fille aux cheveux roux.

Elle lui tournait le dos. À sa vue, Wilhelm s'arrêta.
froid. Le tourbillon confus d'émotions qui tourbillonnait dans son cœur était à

Une fois bon et un autre mauvais. La confiance qu'elle serait là se mêlait à l'étonnement face à ce même fait. Tout cela se transforma en une oppression dans sa poitrine.

En même temps, il ressentait une sorte de dégoût mélancolique à la pensée de leur échange habituel.

Elle était en sécurité. C'est ce qu'il était venu découvrir. Wilhelm se demandait s'il devait tourner les talons et partir sans plus attendre lorsque Theresia remarqua sa présence.

Elle se retourna. Ses yeux bleus s'écarquillèrent légèrement de surprise, puis se rétrécirent. Finalement, ses lèvres formèrent le demi-cercle d'un sourire.

« Guillaume. »

Elle prononça son nom avec une telle familiarité et une telle affection. Un sentiment bouleversant traversa le cœur de Wilhelm : tout allait bien. Il oublia complètement l'idée de faire demi-tour et de rentrer chez lui. Son pouls s'emballa de joie en retrouvant Theresia, et une chaleur et un soulagement le parcoururent.

« ..Ah. »

À peine eut-il réalisé ce qu'il ressentait que son cœur, sans prévenir, se mit à trembler. Ce fut un instant de prise de conscience soudaine et totalement inattendue. Wilhelm comprit que le sourire de Theresia lui procurait un sentiment de bien-être. Il éprouva le sentiment d'avoir accompli quelque chose d'agréable en protégeant son sourire, sa personne, leur temps passé ensemble.

Grâce à Thérèse, debout là, dos au courant-ers, il ressentit quelque chose qui lui fit penser qu'il pourrait y avoir une plus grande joie que d'abattre un adversaire avec son épée et de prouver que sa propre maîtrise de l'épée était supérieure.

L'instant où cette prise de conscience l'a frappé a été accompagnée d'un

Un torrent d'émotions, un flot que Wilhelm pensait avoir depuis longtemps laissé derrière lui. Emporté par sa violence, Wilhelm porta les mains à son visage.

« — »

L'intérieur de ses paupières devint brûlant et son nez picota. Il sentit soudain sa gorge s'assécher et sa tête se serra, comme si son sang circulait trop vite. Soudain, son âme trembla ; il crut que cela allait le pousser à genoux.

Une lumière que Wilhelm avait presque oubliée remplit son esprit.

Non, il ne l'avait pas oubliée. Elle avait toujours été dans son cœur, jamais effacée. Il n'avait jamais oublié sa beauté. Ce qu'il avait oublié, c'était ce qui l'attirait vers cette lumière.

Il se souvenait du premier jour où il avait saisi une épée, la pointant vers le ciel. S'il possédait la lumière, si elle était réelle et pouvait l'être – avec ce pouvoir, il pourrait tout protéger. C'était ce qu'il avait cru. Ce jour-là, un jeune homme impuissant avait saisi une lame pour la première fois. Ce jour-là, il avait fait un vœu.

« Guillaume... »

Alors que Wilhelm se tenait les mains sur le visage, submergé par l'émotion, la voix de Theresia lui parvint. Comme il devait paraître absurde à la jeune fille qui se tenait devant lui ! Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Elle venait de passer une journée normale quand soudain, le garçon qu'elle voyait de temps en temps se dressa devant elle, tremblant d'émotion.

Il était gêné, ce qui ne l'avait pas été depuis longtemps. Il avait tellement honte qu'il en tremblait. Il voulait s'enfuir immédiatement. Il ne voulait pas que quiconque voie sa honte, et surtout pas Theresia. C'était la pire chose qu'il puisse imaginer.

Et pourtant, ses pieds ne bougeaient pas. Son cœur ne le leur permettait pas. comme si c'était ce que son âme désirait.

« — »

Le temps passa, tous deux silencieux. Puis, soudain, Wilhelm sentit le chatouillement de doigts doux sur le dos de ses mains. C'était Theresia, qui tendait la main et effleurait doucement les mains que Wilhelm avait posées sur son visage.

Son souffle se coupa à la chaleur de ses doigts fins. Il n'avait jamais imaginé que le corps d'une autre personne puisse être aussi chaud. La chaleur de ses doigts donnait à Wilhelm l'impression d'être un morceau d'acier dans une forge. Et comme le métal chaud est façonné par le feu, la chaleur de Theresia le frappa et commença à le transformer.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il réalisa qu'il avait été exposé à cette chaleur tous les jours. Chaque fois qu'il est venu ici, il l'a vue, lui a parlé et est reparti sans promettre de revenir. Pendant tout ce temps, l'épée appelée Guillaume était en cours de forge.

Non. En fait, ce n'était pas seulement elle. C'était tout et tous ceux qui avaient participé à chaque journée à laquelle il avait survécu.

Theresia, Grimm, Bordeaux, Roswaal, Carol, Pivot et toute l'escadrille Zergev. Valga, Libre, Sphinx et tous les ennemis qu'il avait abattus. Tous ceux qui avaient croisé le chemin de Wilhelm la Lame avaient laissé leur marque.

Maintenant, enfin, il s'en rendit compte.

Alors qu'il se tenait là en silence, voyant comment il avait été façonné, une question fut posée à Wilhelm :

« Aimes-tu les fleurs ? »

Sans doute cette question, la même à chaque fois, avait-elle été recherchée

Quelque chose avait changé en lui. Et Wilhelm comprit enfin qu'il s'était effectivement transformé.

« ...Je ne... les déteste pas. »

Maintenant, il n'avait aucune difficulté ni aucune anxiété à prononcer ces mots. Lorsqu'il voyait des fleurs sur le champ de bataille, qu'il marchait devant elles dans sa vie quotidienne ou qu'il les voyait dans le champ près de la place, il ressentait sûrement quelque chose de différent de ce qu'il ressentait auparavant.

Les questions de Theresia continuaient. « Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

C'était la question qui tracassait Guillaume depuis si longtemps. Mais maintenant, enfin, il se souvenait. Il se rappelait ce qu'il avait ressenti en saisissant la lame.

« Parce que c'était... le seul moyen que j'avais de protéger les gens. »

Une épée était un pouvoir. Le plus beau, le plus finement affûté et le plus pur des pouvoirs. Un pouvoir digne de respect. Mais son utilisation, ses fins, tout cela était contrôlé par celui qui la maniait.

Wilhelm avait oublié cette chose fondamentale. Mais maintenant, il se souvenait. Il se rappelait le début, ce qu'il avait ressenti lorsqu'il aimait l'épée.

« — »

Wilhelm retira ses mains de son visage et prit la main tendue de Theresia. Un petit « Oh » lui échappa, mais elle ne recula pas. Le geste était trop unilatéral pour être qualifié de « main dans la main », mais chacun ressentait clairement la chaleur de l'autre.

« — »

Aucun des deux ne dit rien et se contentèrent de se regarder. En partie, ils ne savaient pas quoi dire, et en partie, il n'y avait aucune raison de dire quoi que ce soit. Comme lorsque deux épéistes s'affrontent dans

Au combat, les mots étaient un véhicule trop grossier pour ce qui se passait entre eux.

« — »

Theresia sourit simplement et gentiment à Wilhelm. C'était cette expression douce qu'elle avait toujours en regardant ses fleurs, maintenant dirigées vers lui.

Wilhelm sentit son cœur battre fort, le rythme le submerger. Il ne pouvait pas exprimer ce sentiment. Il voulait le partager avec les une fille devant lui, mais il s'est retenu.

Pourtant, un petit signe du flot d'émotions a fait elle-même connue.

Ce jour-là, pour la première fois, Guillaume adressa à Theresia un sourire tout à fait sincère.



13

Les soulèvements qui avaient secoué Lugunica s'apaisèrent aussi brusquement qu'ils avaient commencé. Leur fin était due à la mort des trois principaux chefs des peuples demi-humains : leur plus puissant guerrier, Libre Fermi ; leur stratège, Valga Cromwell ; et la sorcière, Sphinx. Tous trois avaient été tués au combat par les humains. La résistance avait échoué.

L'Alliance Demi-Humaine perdant ainsi son principal soutien, elle On croyait généralement que la guerre civile elle-même montrerait bientôt des signes de fin. Cependant, contrairement à cette attente, la résistance des demi-humains dans tout le pays s'intensifia. C'était, comme Valga l'avait dit dans ses derniers instants, l'enfer de leur haine, qui ne s'éteignait pas facilement.

Les humains commencèrent alors à comprendre. Malgré la perte de leurs chefs de file, il était naturel que l'Alliance des Demi-humains continue de se battre. Aussi terrible que fût aux yeux des humains la haine incontrôlée des Demi-humains, ils n'avaient jamais vraiment affronté la colère de leurs ennemis.

Ce fut le début de la phase finale de la guerre des demi-humains, le conflit civil qui secoua le royaume.

C'était aussi l'histoire de la rencontre et de la séparation du Diable de l'Épée et du Saint de l'Épée.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Septième strophe

1

À cette époque, un sujet était fréquemment abordé par les membres de l'escadron Zergev. C'était une question qui touchait au plus profond de l'escadron, une préoccupation profonde et personnelle pour chacun d'eux. On peut dire sans exagérer qu'il s'agissait d'un changement radical.

« Laslow, recule ! » ordonna Wilhelm au soldat, attrapant le
Une seconde plus tôt, l'homme à qui il avait parlé avait été acculé par
l'attaque brutale de l'ennemi.
Lorsque Guillaume vit cela, il arriva plus vite que le vent, interceptant le coup
de l'ennemi et ordonnant à Laslow de se mettre en sécurité.

Alors que son coéquipier avalait de l'air, Wilhelm forçait l'ennemi
Retour. Submergé par la force de volonté du Diable de l'Épée, l'homme-
bête à la hache reçut un coup de poignard à la cuisse et s'écroula au sol
en hurlant. Ce fut le moment pour Wilhelm de bondir sur lui et de lui assener
le coup fatal.

« Donne-moi la main. Va vite à l'arrière, idiot. »

Mais Guillaume ne poursuivit pas son ennemi mutilé. Au lieu de cela, il lui donna
son allié blessé, son épaule sur laquelle s'appuyer. Surpris par la

Fort de sa petite taille, le soldat imposant bégaya des excuses.

« Je-je suis désolé, vice-capitaine ! »

« Si vous avez le temps de vous excuser, profitez-en pour mieux vous entraîner. Ainsi, nous n'aurons pas à laisser un vide dans notre ligne de front. »

Ses paroles étaient dures, mais il se déplaçait avec précaution pour soutenir le blessé. D'autres membres de l'escouade couvraient leur repli, et une fois Laslow déposé en sécurité à l'arrière, le Diable à l'Épée reprit le combat à toute vitesse.

Puis, se frayant un chemin à travers les forces ennemies, il cria : « Ne vous comportez pas comme une bande de jeunes recrues, escadron Zergev ! Regardez-les dans les yeux et battez-vous ! »

Fort de cette exhortation, adressée à lui-même et à ses camarades, Wilhelm s'élança. D'innombrables éclairs argentés suivirent, chacun abattant un soldat ennemi, le Diable à l'Épée remontant à lui seul le moral de ses hommes.

Le nom de Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée, était si largement connu et respecté qu'on disait qu'il était l'espoir de l'armée royale et le désespoir de l'Alliance Demi-humaine.

« Je n'arrive pas à croire le changement chez cet homme... Ça me rend un peu malade. »

« Ah, ne soyez pas si dure avec lui, Mademoiselle Carol. Ça montre bien Même Wilhelm a ses bons côtés. Mais je l'ai vu grandir, et je dois admettre que c'est un peu étrange ! Bordeaux rit de bon cœur. À l'aide de sa hache de guerre, il avait décimé les ennemis sur une partie du front.

Carol a pratiquement ignoré les éclats de rire de Bordeaux, repoussant un en-

un soldat ennemi qui attaque avec son épée.

« Je le connaissais déjà avant qu'il ne change », a-t-elle poursuivi.

« Je ne cherche pas à être froide. Je me demande juste ce qu'il prépare, en agissant ainsi... et quand il montrera son vrai visage. »

« — »

Carol avait une expression de dégoût dans le regard. À côté d'elle, Grimm frappait son bouclier comme pour parler. Son visage habituellement amical était empreint de reproche tandis qu'il secouait la tête vers Carol.

« Je suis désolé, Grimm. Mais je n'arrive pas à m'y faire... »

Les avis divergent sur le nouveau Wilhelm de l'escadron. Mais au final, tout le monde est plutôt d'accord avec moi et Grimm. C'est un changement soudain... mais pas si mal.

« ...Je le sais. »

« Bon sang, on dit qu'il suffit d'un coup de marteau et de feu pour tremper l'acier. » Il peut être irritable, mais je suppose qu'il peut aussi changer très vite quand il a une raison. Ce serait intéressant si cette raison était une femme... »

« Erk... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu sais quelque chose que j'ignore ? » demanda Bordeaux. Elle lui lança un regard intrigué, mais Carol secoua vigoureusement la tête, une expression troublée se dessinant sur ses traits nets.

« Je ne connais personne... Cela me met dans une situation délicate par rapport à mes fonctions. Je vous prie de comprendre. »

« Ce que tu veux dire, c'est que tu en sais quelque chose. Mais je comprends ça. Je ne te forcerai pas.

« J'apprécierais. Malgré tout, je n'arrive pas à m'y faire... »

Carol regarda Wilhelm continuer à protéger ses alliés et Il abattait l'ennemi. Au cœur de violents combats à l'épée, il aidait ses coéquipiers et leur prodiguait des conseils. Ce fut une profonde transformation.

Si cela lui avait fait perdre sa concentration et avait eu un impact négatif sur ses capacités au combat, cela aurait été un problème, mais les prouesses de Wilhelm n'avaient pas diminué le moins du monde - au contraire, il aurait pu être encore plus capable qu'avant.

« — »

« Je sais, Grimm, je sais ! Nous allons continuer à repousser l'ennemi. »

« Ne laissons pas Wilhelm nous trahir », avait dit Grimm. Ils avancèrent tous deux vers la ligne de front. Bordeaux les regarda partir, sa hache posée sur ses épaules.

« En parlant de changements », dit-il, « je ne pense pas que tu sois le même Tu étais la première fois que tu as rencontré Grimm, Mademoiselle Carol. Mais tu ne t'en rends peut-être pas compte. Ah, bon sang, vous êtes tous si jeunes !

Bordeaux éclata de rire et regarda de côté, espérant que quelqu'un serait d'accord avec lui. Mais c'était la force de l'habitude ; l'homme qu'il s'attendait à voir se tenir juste derrière lui n'était pas là. Bordeaux toucha les blessures de son visage et lui fit craquer le cou. Puis il hurla : « Hé, gardez-moi-en un peu ! On va détruire tous ces barbares ! »

Après le combat au château, Bordeaux Zergev avait continué à améliorer sa technique à la hache. Il montrait maintenant les fruits de cet entraînement, se lançant dans le combat malgré ses qualités de commandant. Ce combat résumait à la fois ce qui avait changé et ce qui n'avait pas changé au sein de l'escadron Zergev.

2

Après la fin de leur période de mission défensive, l'escadron Zergev est retourné dans la capitale pour la première fois en deux semaines.

Ils arrivèrent en ville tard dans la nuit et la plupart des membres de l'escouade passeraient probablement leur premier jour de permission à dormir.

Mais Wilhelm, qui avait peut-être combattu plus durement que quiconque dans l'escadron, se réveilla tôt et quitta la caserne.

Il marchait dans l'air frais et vif, son épée chérie suspendue à son côté. Lorsque les gardes de la ville l'aperçurent, ils se redressèrent et le saluèrent respectueusement. Guillaume leur fit un signe de la main nonchalant et se dirigea vers la ville fortifiée. Il serait bientôt sur la place du quartier pauvre. Ils n'avaient ni date ni heure précises. Ils ignoraient quels seraient leurs plans, et Guillaume lui-même n'avait pas de jours de congé précis.

C'était donc une question de chance que la personne qu'il cherchait soit là ou non. Et ce jour-là...

« Oh, Wilhelm. Tu as réussi aujourd'hui. »

Theresia, arrivée la première, se retourna en apercevant Wilhelm. Le vent souleva ses longs cheveux roux et elle lui sourit. Wilhelm haussa un sourcil. La source de sa perplexité était l'endroit où elle se trouvait : en plein milieu du champ de fleurs.

« Je connais ce regard », dit-elle. « "Qu'est-ce que cette fille manigance ?", tu te demandes. »

« Eh bien, merci d'avoir exprimé mes sentiments. Quels sont

« Qu'est-ce que tu fais, 'cette fille' ? »

« Je dirais que c'est juste la question. Qu'est-ce que je fais ? » demanda Theresia innocemment. Puis, soudain, elle leva un pied nu. Le bas de sa robe bougea d'un mouvement, révélant une cuisse pâle.

Wilhelm détourna rapidement les yeux.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Theresia. « Est-ce trop stimulant pour un
« Un jeune homme au cœur pur ? »

« Arrête de faire le garçon manqué, idiot. Je te l'ai déjà dit, cet endroit n'est pas sûr. Si tu te laisses vulnérable, tu le paieras tôt ou tard. »

« Oh, je ne m'inquiète pas. Après tout, j'ai un grand et méchant épéiste avec moi, non ? » dit-elle avec un clin d'œil. Ce geste bloqua la voix de Wilhelm. Il passa nerveusement une main dans ses cheveux châtain en s'approchant d'elle avec obéissance.

« Bon, dis-moi. Qu'est-ce que tu fais ? Retrouver ton âme d'enfant et jouer pieds nus dans la terre ? »

« C-c'est impoli ! Je peux retrouver mon âme d'enfant si je veux. Et puis, je ne vais pas jouer dans la boue ! Tu as complètement tort ! Aveugle ! Insensible !

« Mon Dieu, pourquoi as-tu dû en mettre autant ? »

C'était vraiment une femme aux émotions intenses. Elle riait du fond du cœur, mais elle se mettait aussi en colère sincèrement. Il croyait sincèrement qu'il ne se laisserait jamais de ses rires et de ses cris, de ses sourires et de ses froncements de sourcils. Cette pensée exaspéra même Wilhelm.

« La bonne réponse est... Je plante des graines pour de nouvelles fleurs ! »

« De nouvelles graines ? »

Alors qu'il était resté fasciné par son profil, Theresia avait grandi. Elle était impatiente et avait elle-même laissé échapper la réponse. Mais cela ne fit qu'inciter Wilhelm à la regarder avec curiosité.

Theresia a pointé le champ et a dit : « Oui, c'est vrai. Les saisons vont bientôt changer, et les fleurs aussi, n'est-ce pas ? Je suis désolée de voir mes fleurs fanées, mais je peux en faire pousser de nouvelles pour la nouvelle saison.

« Les élever ? Je ne t'ai jamais vu arroser ça. »

« C'est vrai que je les laisse généralement se débrouiller seuls, mais c'est moi qui leur ai donné le coup de pouce ! Et j'ai bien l'intention de bien m'occuper d'eux cette fois. Alors, oserais-tu avoir la gentillesse de ne pas ricaner ? »

Theresia devait toujours rendre le double de ce qu'elle recevait lorsqu'elle se sentait lésée. À la fin de sa tirade, cependant, Theresia regarda le champ et ajouta : « D'ailleurs. S'il n'y a plus de fleurs ici, je n'aurai plus d'excuse pour venir. »

« — »

Wilhelm retint son souffle. Une excuse ... C'était leur accord tacite lorsqu'ils s'étaient rencontrés ici.

« — »

Thérèse venait voir ses fleurs, Wilhelm pour s'entraîner. Il s'efforçait de maîtriser son épée. Mais leur façade s'était déjà presque effondrée. Ils avaient plus ou moins négligé leurs prétendus objectifs – Theresia principalement, et Guillaume entièrement. Ce n'était pas, bien sûr, que Guillaume avait moins de respect pour son épée. C'était simplement que sa raison de venir ici était désormais Theresia.

Ils le savaient tous les deux, c'est sûr. Pourtant, ils ne l'ont jamais dit à voix haute, et continuaient à se rencontrer de cette façon. C'était sans doute par peur de

changement.

Même maintenant, alors qu'il continuait à être martelé comme de l'acier, à être remodelé, il ne semblait pas s'en rendre compte.

Wilhelm se détourna, incapable de supporter plus longtemps son regard.
« Tu sais... il y a quelque chose que j'aimerais te dire aussi. »

« Un rapport ? » Theresia le regarda d'un air interrogateur.

Il sentait ses yeux sur lui. « Ouais », dit-il. « Ils reconnaissent...
J'ai célébré mes exploits au combat. On a parlé d'une récompense ou d'un truc
du genre, et... je suis chevalier maintenant.

« — »

Il la sentit retenir son souffle. Devant sa réaction, Wilhelm serra le poing, veillant à ce que Theresia ne le voie pas. Le facteur décisif de sa promotion au titre de chevalier résidait dans le fait qu'il avait contribué à déjouer l'attaque des demi-humains contre le château. Le changement de comportement de Wilhelm après cela, ainsi qu'une recommandation de Bordeaux, avaient scellé sa promotion.

Dans le passé, Wilhelm aurait peut-être refusé ce prix, mais
Il accepta maintenant avec gratitude. Il était fier de cette preuve que ses exploits
avaient été reconnus. Sa conscience ne lui permettait pas non plus de dédaigner les
efforts de Bordeaux et de ses autres compagnons pour obtenir cela pour lui.

Ensuite, il y avait le fait qu'être chevalier lui plaisait au plus profond de son cœur.

« Oh ? Félicitations. Je suppose que cela vous rapproche un peu plus de votre rêve. »

« Mon rêve ? »

La pensée était si secrète que la remarque de Theresia le prit par surprise.

Elle porta sa main à sa bouche comme si le regard écarquillé de Wilhelm l'amusa-t-elle. « Tu utilises ton épée pour protéger les gens, n'est-ce pas ? Et un chevalier est quelqu'un qui protège les gens. » Elle semblait assez sûre de cela, et ses lèvres se retroussèrent, pour une raison quelconque, avec ce qu'il pensa être de la fierté.

Finalement, cela lui parut logique. Il gravait son sourire dans sa mémoire pour qu'elle fasse toujours partie de ces choses qu'il se battait pour protéger.

3

Après avoir visité Thérèse, le soleil étant désormais haut dans le ciel, Guillaume se dirigea vers le quartier des marchands. Le royaume était peut-être épuisé par la guerre civile en cours, mais cela ne semblait pas entamer l'avarice des marchands qui allaient et venaient en ville.

Dans toute la capitale, seul le quartier commerçant conservait la même animation. Le petit restaurant familial ne faisait pas exception.

« Comme d'habitude », dit-il à la fille à la porte, puis il se dirigea vers un corridor. Le siège arrière. La personne qu'il était venu rencontrer était déjà assise là, en train de se servir un verre.

« Boire à cette heure-ci ? Plutôt osé, même pour un jour de congé. »

Wilhelm prit place en face de l'homme. Malgré la
Après avoir prononcé des paroles grossières, l'homme rit sans voix et commença à servir à boire au nouveau venu. Il secoua la tête, et la serveuse lui apporta de l'eau. L'homme en face de Wilhelm leva son verre.

avec insistance. Fronçant les sourcils, Wilhelm céda en faisant tinter leurs verres.

Je n'aurais jamais pensé que le jour viendrait où toi et moi nous serions assis et boirions ensemble.

Après que Wilhelm eut humecté ses lèvres de cette première gorgée d'eau, l'autre homme lui tendit un papier sur lequel étaient inscrits ces mots. Wilhelm s'y était habitué, mais il ne pouvait nier que ce n'était pas pratique. Il tapota le papier du doigt.

« Moi non plus. Mais je ne bois pas. Qui voudrait boire cette boisson, de toute façon ? »

C'est agréable de savoir que certaines choses chez toi n'ont pas changé.

Grimm prononça cette brève phrase et un sourire. Wilhelm ressentit une pincement de culpabilité se fit sentir en réalisant qu'il avait récidivé. Il était si prompt aux propos malveillants et aux actes agressifs. C'était une mauvaise habitude chez lui. Malgré un désir et un effort de changement, une partie aussi ancienne de sa personnalité ne pouvait pas être transformée aussi facilement.

Finalement, il se tut, regardant Grimm se verser silencieusement un autre verre. Wilhelm se laissa séduire par la gentillesse de Grimm. Il réalisait alors combien il avait bénéficié de tant de gentillesse.

Inconsciemment, Wilhelm toucha l'épée à sa hanche, se réconfortant de cette sensation familière. Soudain, Grimm posa la bouteille d'alcool sur la table et, de sa main libre, désigna la poitrine de Wilhelm.

« —? Oh, le blason. Je suppose que c'est parce que je suis chevalier maintenant. »

Grimm observait l'emblème du dragon sur la poitrine gauche de Guillaume. C'était une preuve du statut qui lui avait été accordé lors de sa promotion.

tion à la chevalerie ; le cimier portait un joyau de dragon.

« Je suppose qu'il est assez inhabituel que quelqu'un passe du statut de roturier à celui de chevalier, mais... eh bien, quand ils ont découvert mon passé, il n'a pas fallu longtemps pour que cette conversation cesse. »

Guillaume avait autrefois été considéré comme un symbole de quelque chose à Pire, un roturier qui s'était élevé comme une étoile jusqu'aux plus hauts rangs. Mais lorsqu'il apprit que sa lignée était liée à la noblesse de Lu-gunican, beaucoup furent encore plus surpris que lorsqu'il était devenu connu sous le nom de Diable Épiste. La naissance a un impact minime sur les compétences à l'épée, mais les humains sont tout simplement plus heureux s'ils pensent comprendre la raison de la façon dont les choses se passent.

« Il s'avère que peu de choses changent lorsque vous devenez chevalier. Et toi ? Si Carol et toi vous vous mettez ensemble, vous ferez partie d'une maison célèbre. C'est un chemin plus rapide vers le sommet, à mon avis.

Fatigué d'être interrogé, Wilhelm posa une question pointue. Grimm devint si rouge qu'il n'eut pas besoin de dire quoi que ce soit pour exprimer son embarras. Il porta son verre à ses lèvres, comme pour signifier qu'il ne ferait aucun commentaire. La capacité de Wilhelm à deviner plus ou moins ce que Grimm pensait à partir de ses expressions et de ses gestes était une autre différence récente.

Lorsqu'il commença à prêter davantage attention à ce qui se passait autour de lui, il fut surpris de constater à quel point les humains communiquaient sans utiliser de mots. C'est ce qui se produisait lorsqu'on mettait en pratique dans la vie quotidienne les capacités d'observation acquises sur le champ de bataille.

Avez-vous parlé à votre famille de votre intention de devenir chevalier ?

« Contacter ma famille ? Non, pas un mot. Franchement, je ne sais même pas comment je les affronterais. Mais c'est aussi... Arriver dès que j'ai une promotion, ce ne serait pas bien vu. Je veux au moins attendre.

« La guerre civile est terminée. »

La relation de Wilhelm avec sa famille biologique a été révélée suite à sa promotion. Sa famille était sûrement au courant de son ascension, mais c'était une raison de plus pour soins.

Tu veux dire, peut-être une fois que tu seras prêt à ramener à la maison une fille à épouser ?

« Hrrrft ! »

Wilhelm cracha son eau en entendant les mots devant lui. Il jeta un coup d'œil à Grimm et dit : « Je ne sais jamais ce que tu vas dire ensuite. » Il , mais Grimm essayait de réprimer un sourire. Il avait fait réagir Wilhelm plus tôt, et comment. Wilhelm se reprocha de s'être laissé aller à cette réaction.

Tout le monde a remarqué à quel point tu as changé. Toute l'équipe essaie de comprendre qui est derrière tout ça.

« ...Tu ne trouves rien de plus productif à dire ? »

Tu le sais probablement mieux que quiconque, mais nous avons tous été surpris. Qui a réussi à te faire ça ?

Grimm était convaincu que la cause du changement d'avis de Wilhelm était une fille. Et il avait raison, mais si Wilhelm le confirmait ici, il ne pourrait le cacher à Theresia.

« Ne sois pas bête. J'en ai assez de ces conneries... »

Ce serait vraiment gentil si tu devenais chevalier pour elle...
Ce n'est pas Lady Mathers, n'est-ce pas ?

« Putain ! Je n'aurais rien à voir avec cette femme si
Pristela a coulé dans la mer !

Tu n'as pas à t'énerver autant.

Grimm souriait, mais Wilhelm avait la chair de poule.
J'aurais aimé que Grimm arrête de plaisanter.

Par ailleurs, Pristela était une ville importante de l'ouest de Lugunica. Elle se trouvait au confluent de plusieurs rivières importantes, une ville aux écluses qui n'avait jamais subi de dégâts des eaux depuis des siècles.

« Quoi qu'il en soit, nous ne l'avons même pas vue sur le champ de bataille ces derniers temps.
Nous ne la croisons que de temps en temps.

Je pense que « de temps en temps », c'est parce qu'elle veut voir ton visage. C'est mignon.

Après avoir réussi à éliminer la sorcière Sphinx, les offensives magiques de l'Alliance des Demi-Humains étaient devenues considérablement moins puissantes. Cela signifiait également qu'ils rencontraient beaucoup moins Roswaal, la conseillère magique spéciale. Mais elle venait effectivement voir Wilhelm fidèlement, quoique rarement.

Carol reste avec Lady Mathers, donc on ne l'a pas beaucoup vue sur le champ de bataille non plus. J'en suis ravi. Je sais qu'elle est plus forte que moi, mais je ne veux pas qu'elle soit trop présente dans les batailles actuelles.

Wilhelm hocha brièvement la tête. « C'est vrai. » Il ne pouvait pas le supporter. Il s'étira longuement. Même si l'Alliance Demi-Humaine avait perdu Valga et ses autres piliers, ses attaques n'avaient pas cessé. Au contraire, l'alliance était devenue plus violente qu'avant, sans se soucier des conséquences. « J'imagine que sans stratégie pour les contenir, personne ne peut les retenir. Accepter la mort avant de se rendre est stupide, mais cela a causé de nombreuses pertes. »

Ils n'ont aucun moyen de battre en retraite, quelle que soit la gravité de la bataille.

c'est le cas.

Le bain de sang au château avait été le dernier effort désespéré des chefs demi-humains. Après cela, il était inattendu que les flammes de la guerre non seulement ne s'apaisent pas, mais s'intensifient. Ou plutôt, une personne s'y attendait : Valga. Il l'avait même espéré.

« Peut-être savait-il que sa mort attiserait les flammes de la demi-colère humaine et transformer cela en une guerre de destruction mutuelle.

Malgré tout, les demi-humains sont désavantagés. Ils sont moins nombreux. Valga devait le savoir.

Grimm semblait trouver cela absurde, mais Wilhelm pensait comprendre. Valga Cromwell voulait mettre fin au monde. Le monde était rempli d'outrages et de meurtres injustifiés, et Valga voulait lui infliger de tels dégâts qu'il serait bouleversé. Si tel était son objectif, la situation actuelle le justifiait parfaitement.

La colère des demi-humains ne s'éteint pas. Je me demande s'il existe un moyen de mettre fin à ce combat.

« Je lui ai dit que je continuerais à tuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'ennemis à éliminer. Mais... je ne suis plus sûr que ce soit réaliste. S'il y a une chance, je pense que ce doit être quelque chose de plus positif. »

Positif?

« Quelque chose qui éteindra les flammes de la haine et enlèvera le carburant. »

Il avait l'impression de se raccrocher à n'importe quoi. Si une telle possibilité avait jamais existé, la Guerre des Demi-Humains avait radicalement changé la donne. Ce dont ils avaient vraiment besoin, c'était de force pour résister à la rage.

Quelque chose d'encore plus imposant que les idéaux de Valga et les la haine des demi-humains.

« Si nous avions quelqu'un ou quelque chose comme ça... Je me demande ce que cela ferait. serait même appelé.

« — »

Le murmure de Wilhelm fit tomber Grimm dans ce qui semblait Il y eut un silence pensif. Puis il sembla penser à quelque chose et écrivit lentement sur son papier.

Un héros.

Il n'avait écrit que ces deux mots. Wilhelm hocha la tête.

Un héros , pensa-t-il. Oui, un héros.

Quelqu'un qui n'était pas un héros de nom, mais un véritable héros, comme dans les histoires. Quelqu'un avec plus de pouvoir que Wilhelm, le Diable de l'Épée, ou le célèbre escadron Zergev, ou l'incomparable garde royal.

Quelqu'un comme le Saint de l'Épée, qui avait autrefois dissipé la terreur l'orage qui régnait sur le monde...

Si ces combats devaient prendre fin, cela reposait sur des espoirs impossibles.

4

« Mon Dieu ! Tu rentres si tard. »

« — »

Quand Wilhelm retourna dans sa chambre, il trouva une femme élégamment allongée sur son lit : Roswaal. Sans un mot, il la fixa du regard. Son regard était dépourvu de malice tandis qu'elle lui souriait ; elle semblait s'amuser.

« Tu es allé sur les terrains d'entraînement, tu as transpiré à grosses gouttes, et maintenant tu veux retourner toute cette chaleur sur un membre du sexe opposé... C'est comme ça que tu te sens ? »

« J'en ai vraiment marre de te voir débarquer dans ma chambre. Mais que fait donc le capitaine de caserne ? Il ne se rend pas compte qu'il est censé tenir les gens suspects à l'écart ? »

« Il me laissait entrer parce qu'il avait peur de moi. Mais maintenant, il Est-ce que c'est pour rendre service à un vieil ami... ou quelque chose d'apaisant comme ça ?

« Tu dois t'occuper de tes affaires. »

Il se souvint du salut que le capitaine de caserne grassouillet lui avait offert. Il le regarda en entrant dans le bâtiment. Wilhelm avait considérablement amélioré ses relations, non seulement avec l'escadron Zergev, mais aussi avec les autres soldats. Pourtant, cela n'arrangeait rien. Si le capitaine laissait entrer dans sa chambre tous les visiteurs, sympathisants et prétendus amis, il risquait de ne plus jamais avoir l'occasion de se détendre.

« Et alors ? » demanda Wilhelm. « À quoi me vaut ce mécontentement ? »

« Tu sais sûrement qu'il n'y a qu'une seule raison pour laquelle une femme abandonne sa honte la nuit pour se faufiler dans la chambre de l'homme qu'elle désire. Un instinct primaire : « Allons, allons, ne te mets pas si en colère. »

Le regard de Wilhelm commença à devenir agressif, et Roswaal abandonna aussitôt toute séduction. Elle laissa échapper un soupir agacé, observant Wilhelm de ses yeux aux couleurs asymétriques. « Je pourrais difficilement rendre mon affection plus évidente, et...

Et pourtant, tu as la réaction d'un mur d'acier. À ce rythme-là, je vais perdre confiance en moi en tant que femme.

« Je suis heureux de répondre sincèrement aux personnes qui me témoignent une affection sincère. Mais si ce n'est pas le cas, je ne perds pas mon temps avec elles. »

« Hmm. » Roswaal ferma un œil et se perdit dans ses pensées. Wilhelm l'ignora et prit quelque chose pour s'essuyer. Après s'être séparé de Grimm, Wilhelm s'était dirigé vers le terrain d'entraînement et était effectivement en sueur. Il avait au moins assez de discernement pour ne pas se changer devant une femme.

« Alors parlons dans un esprit de sincère affection. Pas comme un homme et une femme, malheureusement, mais comme des amis », dit Roswaal. Le ton de sa voix avait soudainement changé, et Wilhelm la regarda. Roswaal était toujours assise comme avant, mais son comportement était complètement différent. C'était un aspect d'elle qu'il n'avait que rarement vu, sur le champ de bataille, lorsqu'elle manifestait son désir ardent de capturer Sphinx.

En d'autres termes, Roswaal était désormais bel et bien sérieux.

« Grâce à vous et à vos amis », dit-elle, « j'ai pu atteindre mon objectif. Considérez ceci comme l'expression de ma plus sincère gratitude pour votre aide. »

"...Continue."

« La guerre civile menace de gagner le territoire de la Maison de Trias. Votre famille. »

« Quoi...?! »

Les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent à cette nouvelle inattendue. Roswaal Elle replia ses longues jambes et hocha gravement la tête.

« Oui. J'ai des connaissances dans le coin. Je suis sûr que ce n'est pas facile à entendre pour vous. Je suis venu vous le dire moi-même, de peur que ce soit trop tard. »

« Pourquoi feriez-vous... ? D'ailleurs, pourquoi feraient-ils... ? »

« Bien sûr, il n'y a rien dans les terres de Trias qui mérite d'être attaqué. Le seigneur local et l'armée royale vont tous deux trouver ça inattendu. Mais les demi-humains ne sont plus aussi logiques ces temps-ci. Vous comprenez ?

Les demi-humains qui ont brûlé avec les restes de Valga
La haine n'avait plus rien pour les arrêter, ni même pour les aider à distinguer une cible d'une autre. Leurs actions pouvaient être vaines, mais les flammes de cette guerre civile ne pouvaient être éteintes.

« Mais je suppose que cela pourrait être une vengeance contre vous pour avoir tué leurs dirigeants, mon cher Wilhelm Trias. »

« — » Lorsqu'on en blesse un autre, on crée un motif de vengeance. Le début de cette guerre civile, ainsi que sa continuation, reposaient sur de telles raisons. Et Guillaume n'était pas en mesure de condamner ces actes.

« Je pense que votre meilleur espoir est de parler à vos supérieurs. Je suis convaincu que notre ami Bordeaux ne vous ferait pas de mal. Même si cela pourrait prendre du temps. »

Roswaal se leva alors du lit, comme pour signaler la fin de leur conversation. Elle passa devant Wilhelm, qui se tenait droit comme un piquet, et se dirigea vers la porte.

Mais avant qu'elle puisse partir, Wilhelm demanda : « ...Que veux-tu faire ici ? Que crois-tu que tu vas trouver ? »

Roswaal s'arrêta. « Je n'ai pas de projets sombres. C'est inhabituel.

« Je ne peux pas éprouver autant d'affection pour quelqu'un. Si je peux contribuer au bonheur des quelques personnes qui me sont chères, tant mieux. Je vous promets que mes motivations ne sont rien de plus sinistres. »

Elle ne se retourna pas en parlant, et il ne put voir son visage. Wilhelm déglutit péniblement sous le poids de ses paroles. Mais elle haussa les épaules et tourna la tête pour le voir du coin de l'œil. Elle souriait.

« Ce que vous faites est votre choix. Assurez-vous de ne pas le regretter. »

Et sur ce, Roswaal J. Mathers quitta la pièce.

Wilhelm la suivit du regard. Après un moment de silence, il revint. Il se précipita pour attraper la surchemise qu'il venait d'ôter et faillit s'envoler hors de la pièce pour aller voir Bordeaux.

Quand il sortit dans le couloir, Roswaal était déjà parti.

5

« Tout d'abord, laissez-moi confirmer la situation. Cela dépendra de la situation, mais je préférerais déployer l'escadron. Ne vous emballez pas, Wilhelm. »

Lorsque Guillaume avait informé Bordeaux de la menace imminente qui pesait sur les terres de Trias, Bordeaux avait hoché la tête avec un sérieux inhabituel et avait donné cette réponse. Il était ensuite parti pour le quartier général. ters.

Wilhelm le regarda partir. Signaler le problème était tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant. Il serrait les dents face à son impuissance, mais il avait maintenant assez de sang-froid pour le supporter. Il avait l'emblème.

de chevalerie sur sa poitrine ; c'était un signe qu'il était conscient qu'il ne lui serait plus permis d'agir aussi témérairement qu'auparavant.

« Je le répète », avait dit Bordeaux. « Ne t'emballe pas. Les chevaliers sont rarement déçus de leur rang une fois promus, mais on sait désormais qui tu es. Tu n'es pas un simple épéiste anonyme qui peut aller où bon lui semble. »

Le crépuscule s'épaississait tandis que le rideau de nuit drapait le capitale. Alors qu'il marchait le long de la rue principale, il repassait sans cesse les paroles de Bordeaux dans son esprit.

Il ne pouvait pas simplement attendre tranquillement dans ses quartiers. Il avait complètement Il avait trop de temps libre, et ses pas semblaient le traîner lentement mais sûrement vers la place du quartier pauvre. Cela faisait des heures qu'il n'avait pas vu Theresia, échangé leurs paroles habituelles, puis s'était séparé. Il n'était jamais allé deux fois à cet endroit en une journée.

« Guillaume ? »

Il fut donc surpris de trouver la jeune fille aux cheveux roux debout sur la place sombre.

Contrairement à la rue principale, cette place donnait sur les ruelles, et il n'y avait donc pas de lumière artificielle. La nuit était nuageuse, et il distinguait à peine sa main devant son visage. Theresia ne pouvait pas voir ses fleurs dans l'obscurité, et pourtant elle attendait seule sur cette place.

Theresia regarda Wilhelm et cligna de ses yeux bleus. « Qu'est-ce qui C'est faux... ? Tu fais une grimace vraiment effrayante.

« Que fait une fille ici à cette heure de la nuit ? »

« Eh bien, ça ressemble presque à... Ah ! » Theresia frappa dans ses mains comme si elle avait compris quelque chose. « Hmm... J'aimerais bien...

Je voudrais te poser la même question, mais ce ne serait peut-être pas très poli. Tu n'as pas l'air d'aimer les blagues.

« — »

Wilhelm ne répondit pas, mais il sentit quelque chose d'étrange dans la façon dont Theresia parlait, presque comme si elle jouait un rôle. En réfléchissant à la raison de cette situation, il trouva une explication possible – et ce qu'elle pensait probablement.

C'était presque la même conversation qu'ils avaient eue la première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

« — »

À vrai dire, Wilhelm n'avait pas l'impression d'avoir le temps à ce moment-là de se laisser aller aux petits jeux de Theresia, mais elle le regardait si innocemment en attendant sa réponse qu'il ne pouvait s'empêcher de jouer le jeu.

Il afficha sans difficulté la grimace d'agacement qu'il avait arborée lors de leur première rencontre. Puis il dit : « Il y a beaucoup de gens dangereux par ici. Ce n'est pas un endroit où une femme devrait se promener seule. »

« Mon Dieu, tu t'inquiètes pour moi ? »

« Je suis peut-être l'une de ces personnes dangereuses. »

« Tu ne l'es pas. Je connais cet uniforme ; tu es l'un des membres du château. Des chevaliers, n'est-ce pas ? Vous ne feriez rien de mal.

Cette dernière ligne a pris une tournure différente lorsque Theresia a pointé l'emblème sur elle. Elle releva la poitrine et sourit. Wilhelm sourit d'un air sombre à ces mots, puis s'approcha d'elle. Elle portait les mêmes vêtements que cet après-midi-là et était assise au même endroit. Il supposa donc...

« Tu es là depuis toute la journée ? »

« ...Oui. Je crois que j'ai traîné un moment. » Elle tira la langue comme pour suggérer que c'était inhabituel, mais Wilhelm soupçonna que ce n'était probablement pas le cas.

Wilhelm n'avait jamais essayé de vérifier ce que faisait Theresia après leur séparation, mais maintenant il était sûr qu'elle restait toujours assise ici jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

« Je n'essaie pas d'être mignonne quand je dis que ce n'est vraiment pas un endroit où une femme devrait se promener seule à cette heure de la nuit. »

« Merci de vous inquiéter pour moi. Mais je pense vraiment que c'est un peu tard. Et puis, je ne me promènerai pas seule, alors ça va. Quelqu'un va venir me chercher. »

« — »

« Ne t'inquiète pas, c'est une fille. »

« ...Je ne m'inquiétais pas de ça. »

C'était juste son imagination qui le soulageait de l'entendre. Et de toute façon, avoir une autre femme autour de nous ne rendrait pas les choses plus sûres.

« Ce n'est rien. C'est une épéiste très forte. Bien plus forte que moi. »

« Plus fort que toi ? Je pense que c'est le cas de la plupart des épéistes. »

Cette fille ne connaissait rien aux arts martiaux. Elle
Je n'ai pas vraiment fait de comparaison. Pourtant, cela faisait presque un an que Wilhelm et Theresia s'étaient rencontrés. Si cela

cette personne avait agi comme son garde du corps pendant tout ce temps, peut-être qu'elle avait fait ses preuves.

Si Theresia avait un garde du corps, cela signifiait-il qu'elle avait réellement un un certain statut dans le monde ?

« Alors tu ne rentres pas chez toi. C'est parce que tu ne veux pas être chez toi ? »

« T-tu n'y vas certainement pas de main morte, n'est-ce pas, Wilhelm ? »

« C'est une mauvaise habitude. Mon travail m'a appris à ne jamais me retenir. Alors, quelle est ta réponse ?

« ...Tu pourrais dire oui, mais... tu pourrais aussi dire non. Je suis désolée, je sais que c'est compliqué. » Le regard de Theresia semblait perdu dans le vide tandis qu'elle s'excusait. Les émotions qui tourbillonnaient dans ses yeux, sa fragilité apparente... Wilhelm se maudit pour son insensibilité.

Aucune jeune femme ne passerait la nuit à errer sans but en ville au lieu de rester chez elle sans raison.

« Et toi, Wilhelm ? » Il lui fallut un moment pour me rattraper. avec sa question. Theresia était assise sur la marche près du parterre de fleurs, serrant ses genoux et levant les yeux vers lui. « Puis-je... vous poser des questions sur votre maison... ? Votre famille ? »

« Ma... famille... »

« D'accord. Enfin... je sais que ça ne me regarde peut-être pas... » Elle Il sourit timidement. Normalement, il aurait pu lui répondre par un tir. Mais à cet instant, être interrogé sur sa famille le prit de court. Après tout, à cet instant précis, sa demeure, la Maison de Trias, était peut-être en danger.

« ..Ai-je dit quelque chose de mal ? » L'expression de Theresia s'assombrit devant son silence.

Il se maudit à nouveau d'être immature. Raconter à Theresia ce qui se passait ne ferait que lui imposer un fardeau inutile. Alors pourquoi ne parvenait-il pas à afficher son air indifférent habituel ?

Il regarda le sol avec douleur.

Alors Thérèse se tenait devant lui et tendit les mains vers Guillaume.

« Fais-moi la moue ! Tu es un homme, oui ou non ? »

« —?! »

Elle lui donna une bonne claque sur les deux joues. Complètement surpris, Wilhelm la regarda avec de grands yeux. Theresia mit les mains sur ses hanches et bomba le torse.

« Quelle que soit votre relation avec votre famille, c'est évidemment compliqué, mais ce n'est pas dans vos habitudes de vous laisser aller à pleurer.

Faites ce que vous faites toujours : vous savez, agissez avec hauteur sans raison.

Tu devrais manier ton épée comme un enfant, plein d'une confiance infondée. C'est bien mieux.

« — »

Ses critiques furent brutales. Wilhelm fut stupéfait de constater que c'est comme ça qu'elle pensait à lui.

Peut-être que son silence fit réaliser à Theresia à quel point ses paroles avaient été dures, car elle dit rapidement : « Attendez, ce n'est pas... Hrm. »

Les épaules de Wilhelm se détendirent devant ce changement. Il expira, puis lui sourit. Non pas une grimace, mais un sourire sincère.

« Tu es vraiment une fille étrange, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Je sais que je ne suis pas tout à fait nor-

Mal, mais je pensais avoir dit quelque chose de plutôt juste. » Elle semblait agacée.

« Ne te vante pas. Mais... tu n'as pas tort. » Il expira profondément. Ce n'était pas un soupir de nostalgie, mais une façon d'évacuer toutes ses émotions.
« Tu brandis mon épée comme un enfant, hein... ? »

Un enfant avec une épée serait très dangereux. Cette image le fit sourire. Mais encore une fois, elle avait raison. Wilhelm était un enfant jouant avec une épée. Il était resté un enfant, même avec le temps, en grandissant. Il l'avait simplement oublié quelque part.

Mais maintenant il se souvenait pourquoi il avait pris l'épée, malgré son immaturité.

« Je vais te raccompagner jusqu'à l'entrée du quartier pauvre. Attends ton ami là où il y a de la lumière. »

« ...Tu n'as pas peur qu'elle me manque si je ne suis pas à notre place habituelle ? »

« Tu veux dire que je devrais te laisser ici dans le noir ? Ne m'y oblige pas. »

« C'est vrai. Je suppose qu'on n'a pas le choix, alors. Je vais
« Je vous laisse aider une jeune femme à se relever. » Theresia semblait si confiante en lui tendant la main. Wilhelm la prit et l'aida à se relever, et ils ne se lâchèrent jamais complètement la main en se dirigeant vers l'entrée du bidonville. Dans la chaleur de leurs doigts entrelacés, Wilhelm sentit son propre pouls.

Ils avaient traversé plusieurs ruelles étroites lorsque Theresia s'arrêta dans une rue latérale près de la route principale. « Je vais attendre ici », dit-elle. « Je pense qu'elle pourra me trouver. » À vrai dire, Wilhelm voulait la suivre jusqu'à la rue principale, mais

il y avait de fortes chances qu'elle ne veuille pas que lui et son garde du corps se rencontrent.

« Alors maintenant, c'est une fille seule dans une ruelle sombre ? Tu sais, à bien y penser, on appelle les prostituées des « filles-fleurs » par ici... »

« Personne ne va me confondre avec l'un de ceux-là... Attendez une seconde-
Deuxièmement, ce n'est sûrement pas pour ça que tu as commencé à m'appeler comme ça ?

« Non. C'est parce que tu avais la tête pleine de fleurs. »

« Eh bien, ce n'est pas très gentil non plus ! » Elle rougit et lui donna une tape sur l'épaule. Wilhelm lâcha sa main et s'éloigna d'elle. Ses doigts picotaient encore à sa présence, mais il mit de côté ce moment de fragilité et la regarda. Puis, touchant l'emblème sur sa poitrine, il lui dit bonsoir.

« Sois prudente sur ces routes sombres, Flower Girl. »

« Fais attention à ne pas trop te dérober à ton devoir, soldat bon à rien. »

Ces paroles apparemment cruelles laissèrent vite place à des sourires. Puis il dit :
« Au revoir, Theresia. »

« À la prochaine, Wilhelm. »

C'est ainsi qu'ils se séparaient désormais. Wilhelm se détourna d'elle et se dirigea vers la route principale, sentant son regard dans son dos. Ce n'est qu'après avoir été certain de ne plus sentir son regard qu'il porta la main à son sein gauche et arracha l'emblème.

C'était le signe qu'il était un chevalier, que le monde l'avait reconnu, qu'il pouvait garder la tête haute lorsqu'il rencontrait Thérèse.
Maintenant, le lien de toute cette signification brillait faiblement dans sa paume.

Ce n'était pas plus brillant ni plus beau que l'éclat du soleil.
en retirant son épée dans les jours de sa jeunesse.

« Ce géant, cet idiot enragé ! »

C'était le lendemain, et Bordeaux criait à pleins poumons
Dans les appartements privés de Wilhelm. Il exhala sa frustration sur un bureau,
qui se brisa en deux, et diverses décorations jonchaient la pièce. Ce comportement
n'était pas digne d'un officier supérieur, mais il ne suffisait pas à apaiser la colère
de Bordeaux.

« — »

À côté de l'officier furieux, Grimm posa silencieusement la main sur le
bureau dévasté. De ce qui en restait, il prit un emblème : le blason draconique
d'un chevalier. Le disque contenait également une note, sur laquelle était écrit
un seul mot.

Désolé.

C'était simple, sans fioritures – tout à fait le genre de chose qu'aurait pu
inventer un Diable à l'Épée plutôt rustre. Wilhelm Trias avait ôté l'insigne de sa
condition et quitté la capitale avec seulement son épée à la main.

Cela ne semblait peut-être pas très cultivé, mais en tant que Diable
Épéiste, c'était sa réponse.

6

Ce n'était pas une mince affaire pour Guillaume d'abandonner l'insigne de sa
chevalerie. Cet emblème était la preuve de sa reconnaissance par

quelque chose d'aussi grand et important que le royaume lui-même. Autrefois, il n'était considéré que comme un enfant délinquant, mais son insigne prouvait qu'il avait raison depuis le début.

Depuis le jour où il avait frappé à la porte de l'armée royale jusqu'à cet instant, il s'était concentré sur l'épée. Pendant tout ce temps, il avait cru que c'était tout ce dont il avait besoin, et pourtant, il avait reçu tant de choses. Il y avait eu des ennemis. Des alliés.

Rivaux, camarades, supérieurs. Ceux contre qui il a juré vengeance. Et...

« Thérèse... »

Il murmura le nom de la jeune fille à laquelle il tenait profondément. Il posa la main sur son épée, comme pour s'assurer qu'elle était toujours là.

Abandonner son emblème revenait à abandonner tout ce qu'il avait acquis dans la capitale. Non pas qu'il les considérait comme sans valeur. C'est précisément parce qu'il savait qu'ils étaient précieux qu'il ne pouvait agir librement s'il continuait à les porter. Il les avait abandonnés parce qu'ils étaient inestimables.

Il les repensait avec nostalgie. Il ressentait de la culpabilité, des regrets et de la colère. Ses émotions étaient comme un marécage boueux. Il n'avait jamais réussi à vivre une vie complètement simple. L'époque où il avait simplement rêvé d'être une épée lui semblait inexistante. Et pourtant, il ne s'en voulait plus désormais de ce temps passé.

« — »

Il savait que même s'il parvenait à gérer tout ce qui. Quoi qu'il en soit, il ne pourrait pas simplement revenir à la normale. Ses journées avaient été si calmes et sereines qu'elles lui permettaient récemment de nourrir de tels fantasmes.

Comme celui dans lequel il a éteint les flammes de la guerre qui

a fait rage dans son pays natal, a été pardonné d'avoir mis de côté l'honneur d'un chevalier, puis prit la main de Theresia et lui apporta Je suis rentrée à la maison pour rencontrer la famille Trias. Juste un fantôme.

De telles pensées lui avaient fermé les yeux sur la réalité, mais l'incendie qu'il trouva à son retour à la maison les ouvrit avec une brutalité forcer.

« Hrrraahhhh !! »

Alors le Diable de l'Épée prit son épée bien-aimée en main et, arrivant dans une maison qu'il trouva complètement changée, commença sa guerre à lui tout seul.

7

« Que sais-tu de mes sentiments, frère ?! »

Il y a cinq ans maintenant, après une autre de leurs bagarres, Guillaume avait fui son domicile.

La Maison de Trias était une famille noble diminuée avec une petite territoire dans la partie nord du royaume de Lugunica. Leur L'ancienne renommée pour ses faits d'armes avait déjà diminué lorsque Guillaume est arrivé comme troisième fils de la famille.

Les deux garçons qui l'ont précédé étaient plus que qualifiés pour hériter de la tête de famille, et Guillaume passa sa jeunesse essentiellement libre des exigences de faire partie de la succession. Il y avait une chose qui a attiré l'attention de ce garçon alors qu'il passait Ses journées, indifférentes aux affaires de la maison, étaient marquées par une épée d'héritage suspendue dans le grand hall. C'était le seul souvenir de l'époque où la Maison de Trias avait acquis sa renommée.

en tant que disciples des arts martiaux.

Guillaume se sentit attiré par le maniement de l'épée, passant ses journées à s'entraîner du matin au soir. Au début, sa famille avait observé la scène avec amusement, mais après six ans, elle ne souriait plus. Le fils aîné de la famille commença à s'en prendre à son cadet, passionné d'épée, sous couvert de conseils amicaux. La réaction de Guillaume à ces querelles déclencha une violente bagarre, et la fugue du cadet fut le coup de grâce.

Il s'enfuit vers la capitale, où il rejoignit l'armée royale et, finalement, devint le Diable de l'Épée.

Ce furent là ses débuts pitoyables, qu'il était résolu à ne révéler ni à Thérèse ni à personne.

Les terres de Trias dont il se souvenait étaient déjà ravagées par les flammes suite à une attaque demi-humaine majeure. Les paysages qu'il croyait connaître avaient été teints de rouge, et le manoir où il avait vécu jusqu'à son adolescence avait été réduit en cendres.

Peut-être la maisonnée n'avait-elle pas été capable de résister aux assaillants, car il ne restait que des traces de piétinement ici et là.

Bien sûr. C'était logique. Ses frères avaient été si doux et sa famille si complaisante que l'idée de résister ne leur aurait même pas traversé l'esprit. Sa famille avait cherché à se protéger autrement que par le combat. C'est ce qui l'avait d'abord attiré vers l'épée. Il compenserait ce qui manquait à ses frères.

Et maintenant, il aurait dû avoir assez de pouvoir pour le faire.

« Ruuahhhhh ! »

Son épée se transforma en tourbillon, et une brume de sang demi-humain teinta les terres de Trias d'un rouge encore plus intense. Les demi-humains avaient vaincu une tribu humaine docile, mais le Diable de l'Épée les frappait de plein fouet. Il fit voler en éclats les têtes qui levaient les yeux de surprise ; il coupa les mains et les pieds qui cherchaient à s'opposer à lui ; il ne put s'empêcher de crier moquerie et haine lorsqu'il leur avait transpercé la gorge.

Il était couvert du sang de ses ennemis, la voix éraillée à force de crier. Il brandit son épée un million de fois, puis un million d'autres.

« C'est le Diable à l'Épée ! Le Diable à l'Épée, le tueur de Valga et de Libre ! »

Lorsqu'ils comprirent qui était l'humain enragé, ses ennemis commencèrent à se précipiter sur lui. Ils envahirent son champ de vision à droite et à gauche, déferlant sur lui comme une vague de haine. Pourtant, il fonça droit sur eux.

Ce n'est qu'au début du combat que les choses allèrent bien pour lui. Les demi-humains avaient été pris au dépourvu par l'apparition du Diable Épéiste, mais lorsqu'ils comprirent que Wilhelm était leur seul adversaire, ils commencèrent à laisser leur nombre faire le travail.

C'était beaucoup contre un, et il fut bientôt blessé. Il pouvait faire dix morts d'un seul coup d'épée, mais l'ennemi ripostait avec cent coups, venant de cent vies à la fois. La situation était naturellement écrasante, et Guillaume, seul et sans soutien, était de plus en plus pressé.

« — »

Il était encerclé par des ennemis. De droite à gauche, devant et derrière, et tous ne pensaient qu'à le tuer. Il n'avait aucun allié imposant pour l'aider à percer leurs rangs, aucun porteur de bouclier silencieux pour protéger ses arrières ; aucun allié pour former un duel.

en ligne avec lui.

Il était seul. Il savait qu'il y avait eu un temps où il avait été...

Il croyait pouvoir s'en sortir ainsi. Mais même à l'époque, il n'était pas vraiment seul. Il s'en rendait compte maintenant, alors qu'il était trop tard.

« Grognon ! »

Il reçut une blessure au dos. Il pivota et transperça son agresseur en plein cœur. À ce moment-là, d'autres assaillants se rapprochaient.

Il tenta de sauter hors de portée, mais ses pieds s'emmêlèrent. Il bloqua dans une position anormale, ressentant l'impact dans chaque os de son corps. Il serra les dents ; dans une succession d'éclairs argentés, le groupe de demi-humains s'envola.

Mais son inélégante progression s'arrêta là. Les éclaboussures de sang qui le couvraient ne provenaient pas seulement de ses adversaires. Le sang de ses propres blessures était trop abondant. Il tomba à genoux, puis s'effondra sur place.

« H— Hhh— Hhhhhh ! »

Son souffle était dur et son esprit combatif était implacable, mais ses membres ne répondaient plus à ses ordres de combattre.

Là, parmi les tas d'ennemis morts, l'épée chérie de Wilhelm lui glissa des mains. Lâcher son arme sur le champ de bataille était une chose pitoyable. Pour le Diable à l'Épée, lâcher son épée signifiait qu'il n'était plus un démon, mais juste un homme – non, quelque chose de moins que ça. Une coquille vide.

Il était peut-être normal qu'un homme finisse comme une coquille vide, ayant oublié jusqu'au premier souhait qui l'avait fait appeler le Diable de l'Épée, et ayant simplement couru. Au fond, pourquoi avait-il pris l'épée ? Qu'avait-il pu laisser au monde ?

Rien. Seulement un corps, creux et vide, un peu de néant aérien.

Est-ce que ça aurait vraiment pu n'être rien... ?

Un énorme demi-humain se tenait à côté de lui, dominant Wilhelm où il s'attardait entre la vie et la mort.

« Tu étais un adversaire redoutable, Diable Épéiste », dit-il. « Mais ta vie s'arrête ici ! » Il leva son épée, prêt à trancher la tête de Wilhelm.

La vue de sa mort imminente émut quelque chose en Wilhelm.

« — »

D'innombrables ombres traversèrent son esprit – toutes les personnes qu'il avait rencontrées au cours de sa vie. Il revit ses parents, ses frères, les habitants des terres de Trias, les autres membres de l'armée royale, Grimm, Bordeaux, Roswaal, Carol – et enfin, Theresia, souriante, le champ de fleurs derrière elle.

Son visage, sa voix lorsqu'elle disait « À la prochaine » étaient gravés dans sa mémoire, dans son âme même.

Elle avait illuminé des jours où il pensait qu'il n'y avait rien, et dans son esprit, sa lumière se mêlait à l'éclat de l'épée de sa jeunesse. Il avait cru vouloir être une épée, mais les nombreuses rencontres qu'il avait faites et les liens étroits qu'il partageait avec les gens avaient été comme une chaleur et une pression qui avaient fait de lui une personne.

Il se remémorait avec tendresse l'époque où il était d'acier et celle où il était humain. Il en gardait encore tant de souvenirs.

« Je ne veux pas... mourir... »

Et donc à ce moment-là, son dernier moment, le désir de vivre était ce qui

» s'échappa des lèvres de Wilhelm. Il avait ôté tant de vies, affiché une telle insouciance à l'idée de la mort, et pourtant, lorsque la fin l'attendait enfin, son cœur trembla de peur. Il commença à entrevoir la joie d'être en vie, le cœur brisé par la terreur que cette joie allait lui être volée.

« — »

Ce murmure désespéré ne suffirait sûrement pas à acheter la clémence du demi-humain après qu'il ait tué tant de ses compagnons.

La lame impitoyable tomba, précipitant le Diable de l'Épée vers la fin de sa vie...

Le coup d'épée à ce moment-là avait une beauté qui pouvait durer jusqu'à l'éternité.

La tête du demi-humain géant sur le point de mettre fin à la vie de Wilhelm s'est envolée dans les airs.

L'arme qui l'avait frappé était si tranchante que le demi-humain lui-même ne réalisa pas ce qui s'était passé. Lorsque sa tête atterrit au sol, elle ne manifesta aucune conscience de sa propre mort.

Guillaume était bouleversé par ce qui se passait au-dessus de lui. C'était lui qui était censé affronter sa fin.

Puis il y eut le souffle fulgurant d'une lame qui passait, une tempête de raies argentées, et les demi-humains furent abattus les uns après les autres. Le choc de cette nouvelle attaque se répandit dans l'Alliance des demi-humains. Mais ce ne fut pas un problème pour le nouveau venu. À peine chaque ennemi eut-il reconnu la présence de l'adversaire qu'il gisait mort au sol ; autrement dit, c'était la mort même des demi-humains qui les alerta de cette nouvelle force.

« — »

Ce « quelqu'un » dansait presque littéralement parmi les demi-humains, distribuant coup sur coup et amassant des tas de cadavres. Les coups étaient si précis et si tranchants que Guillaume pensa qu'un dieu de la mort rôdait parmi eux. Un faucheur beau et bienveillant qui prenait la vie des gens sans leur laisser la conscience de leur mort.

Ce dieu de la mort avait des cheveux roux qui se balançaient en queue à l'arrière de sa tête et brandissait une lame étincelante comme s'il s'agissait d'un membre supplémentaire.

« Cheveux...roux... »

Le faucheur tuait tous ceux qui entouraient Wilhelm comme pour le protéger. Chaque fois qu'il voyait ce dieu de la mort frapper, chaque fois que cette personne apparaissait dans son champ de vision, il ressentait un nouveau trouble dans son cœur. Car il y avait là...

« Guillaume ! Espèce d'idiot ! On t'a trouvé ! »

Il entendit la voix hurlante au même instant où quelqu'un le saisit violemment par les épaules. Devant ses yeux stupéfaits apparurent Bordeaux et Grimm, et il vit l'escadron Zergev tout entier avec eux, couvert d'horribles éclaboussures de sang.

« Alors même toi, tu peux te retrouver aux portes de la mort, hein ? C'est bien. Des médicaments ! Espèce d'idiot, d'idiot, d'idiot !

« —! »

Wilhelm ne pouvait parler sous les réprimandes de Bordeaux ; même Grimm ouvrit la bouche comme s'il voulait dire quelque chose. Mais aucun d'eux ne se montrait aussi dur envers Wilhelm, dont le corps était couvert de coupures, d'ecchymoses et de blessures. Bordeaux s'assura donc de bien tenir le jeune homme meurtri.

puis il a ordonné au reste de l'escadron de leur trouver un moyen de se retirer.

« Arrête-toi ! » grogna Wilhelm. « Ce n'est... pas le moment ! Je ne peux pas... ! Je ne peux pas me reposer maintenant... ! »

Il repoussa la main qui le tenait et essaya de le tirer. Il se dirigea vers l'épée qui se battait devant lui. Mais juste avant de l'atteindre, il s'arrêta, grinçant des dents de frustration. Il avait suffisamment de conscience de soi, assez de fierté d'escrimeur, pour s'arrêter là.

« — »

L'argent étincelant, les magnifiques coups de la lame, les attaques d'une perfection absolue – tout cela était l'œuvre d'un dieu de la mort. Wilhelm avait vécu sa vie avec l'épée, s'y était beaucoup investi, et il le sentait.

Même si je travaille le reste de ma vie, je n'atteindrai jamais cet endroit. Seul celui qui le mérite peut y arriver.

C'était le sommet, l'endroit réservé uniquement aux vrais aimés de l'épée et qui avait maîtrisé cette arme d'acier.

« Yaaaahh ! »

Cette fois, lorsque Grimm souleva Wilhelm, celui-ci ne résista pas. Il n'en avait plus la force. Son endurance était à bout, et il sentait qu'il pouvait s'évanouir à tout moment. Et pourtant, aussi longtemps qu'il le pouvait, aussi longtemps qu'il le lui permettait, aussi longtemps que son cœur le pouvait, il voulait assister à cette danse de l'épée.

"Dame...!"

Il découvrit alors que Carol était là, elle aussi, observant le dieu de la mort à l'œuvre. Elle portait une main à sa poitrine, presque anxieuse...

j'étais impatient de voir ce faucheur, malgré cette démonstration de force incomparable.

Il le fixa d'un air stupide. Que voyait Carol ? Comment pouvait-elle regarder ça et avoir l'air... inquiète ?

Ne comprend-elle pas à quel point son habileté au maniement de l'épée est profonde ? N'est-elle pas suffisamment experte en épée pour le savoir ?

La technique qu'il voyait était si élevée que chaque coup de l'acier le faisait désespérer de son propre statut d'épéiste.

« Ce... Ce dieu de la mort... »

« Dieu de la mort ? Ne soyez pas bête. C'est l'atout du royaume : la véritable épée du royaume, celle qui nous couvre de honte. Le Saint de l'Épée. »

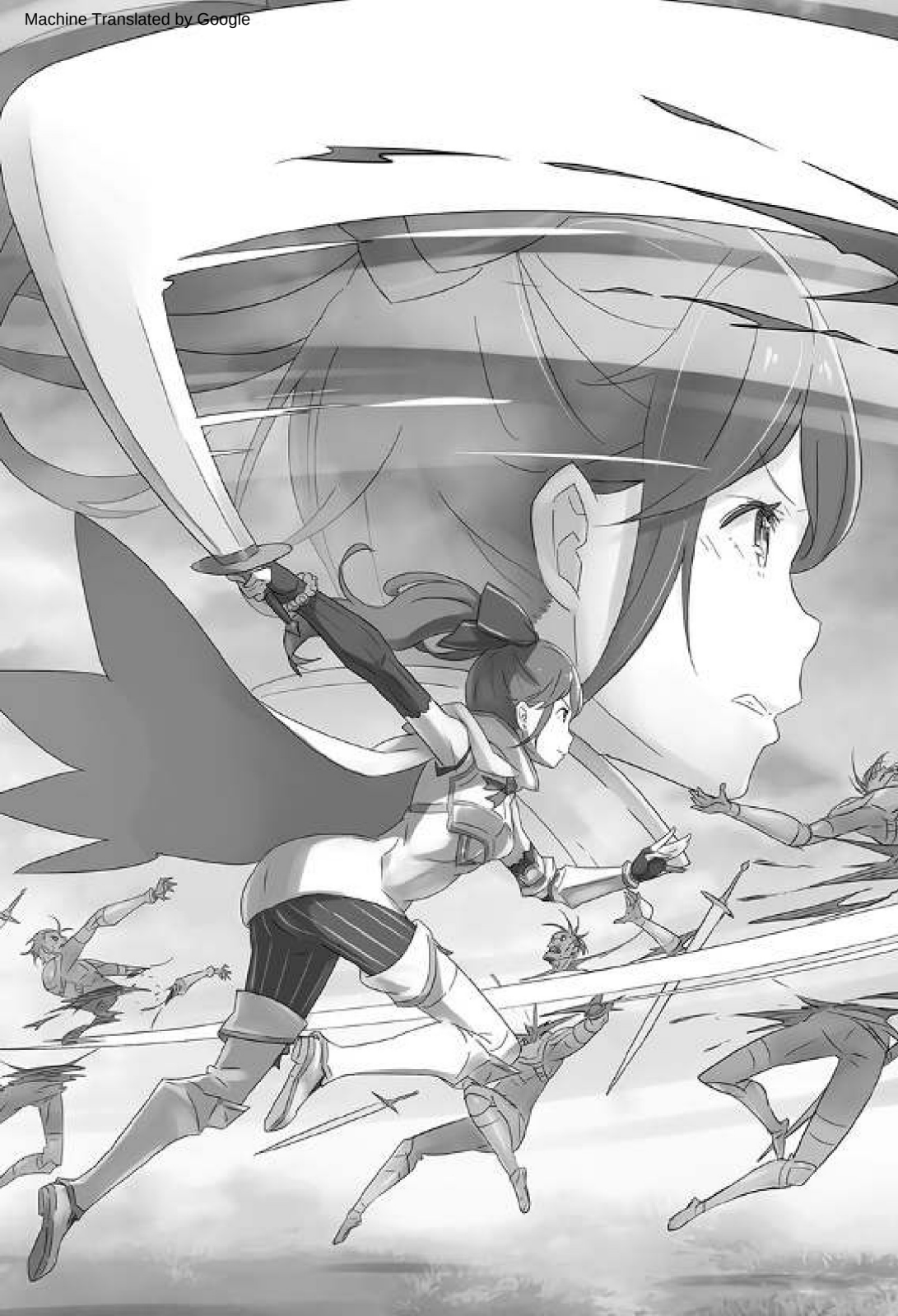
Le champ de bataille semblait désormais lointain. Sa conscience vacilla... Il n'entendit que ces deux mots qui s'estompaient.

Saint de l'Épée . Nom donné aux légendes vivantes, gravé dans l'histoire du Royaume de Lugunica.

Mais comment se fait-il qu'elle soit celle qui doit supporter cela... ?

« — »

Il n'avait aucun moyen de lui demander maintenant. Il ne pouvait même pas l'appeler.



8

La bataille pour les terres de Trias allait marquer l'histoire de Lugunica. Le territoire où elle se déroula n'avait pas une valeur particulière. Le carnage qui s'y déroulait n'était qu'une tragédie parmi d'autres survenues tout au long de la Guerre des Demi-Humains. Elle ne différait de toutes les autres que par un seul point : elle allait rester dans les mémoires comme la première expédition spectaculaire du Saint de l'Épée de l'époque.

Jusqu'alors, sur les terres de Trias, la Sainte Épée de cette génération n'avait jamais manifesté publiquement ses talents. Certains doutaient même de son existence, voire de la bénédiction de la Sainte Épée elle-même. Mais cette bataille prouva amplement la véritable force de la sainte.

Lors de son premier combat, elle ôta à elle seule la vie à près d'un millier de demi-humains, un exploit impossible à quiconque. Cet événement marqua l'apparition d'une sauveuse capable de mettre un terme à la Guerre des Demi-humains, devenue un véritable borbier. Tous la saluèrent ainsi, et tous glorifièrent le nom de la Sainte Épée.

Quant au Diable de l'Épée, qui avait abandonné son statut de chevalier et était redevenu un épéiste ordinaire afin de protéger les terres de Trias, qui avait abattu à lui seul trois cents demi-humains, son nom était tranquillement oublié.

Le Diable de l'Épée lui-même, cependant, ne pouvait pas s'en soucier moins. Il ne s'était jamais beaucoup intéressé aux records ou aux récompenses. Et toute raison de s'y intéresser, il l'avait sûrement abandonnée à ce moment-là. Ce qui comptait pour Wilhelm Trias, c'était...

ce champ de fleurs près de cette place.

Il fallut des semaines avant que ses blessures ne soient suffisamment guéries pour qu'il puisse retourner sur la place. Il avait livré batailles acharnées les unes après les autres, mais il empruntait maintenant le sentier familier, son épée cabossée mais toujours aussi chère à la main. Chaque fois qu'il arpentait cette rue, Wilhelm ressentait un mélange d'émotions.

Il y avait du bonheur et de l'impatience, de la dépression et de l'anxiété, de la frustration et même de l'envie. Mais ce qu'il ressentait à cet instant précis n'était rien de tout cela. C'était l'intuition certaine qu'elle serait là. Wilhelm se fiait à son intuition. Surtout lorsqu'il s'agissait de savoir si elle l'attendrait ou non sur la place.

Il n'était pas nécessaire de mettre en mots à ce stade ce qui rendait cette intuition si certaine.

« — »

Lorsqu'il atteignit la place, il retint son souffle. Il ne fallait la chercher. Sa présence était écrasante. Elle était assise sur les marches, là où elle était toujours, son regard parcourant les fleurs qui commençaient à faner.

Il ne fit rien d'aussi stupide que de marcher vers elle. Au lieu de cela, il courut, dégainant son épée sans bruit. Il abattit la lame avec une rapidité redoutable, frappant comme la foudre pour lui fendre la tête en deux...

« C'est humiliant. »

"...Oh?"

Son aveu sincère n'a été accueilli que par une réponse très brève. Il avait attaqué de toutes ses forces, et elle avait simplement saisi la lame entre deux doigts. Sans même se retourner, elle

il a nié tous les mois et les années qu'il avait passés à perfectionner sa technique d'épée.

« Tu te moquais de moi ? »

« — »

Elle ne répondit pas. Le silence blessa Wilhelm plus que tout.

Même maintenant, rien dans son corps svelte ne suggérait qu'elle était un représentant des arts martiaux.

« Réponds-moi, Thérèse... Ou devrais-je dire, Sainte de l'Épée Thérèse d'Astrea... ! »

Il lui arracha son épée des mains avec une force extrême, puis frappa à nouveau. Elle l'esquiva sans même perdre un cheveu. Il fut distrait par la vue de ses boucles rousses flottantes, et avant même de s'en rendre compte, ses pieds s'étaient détachés, le projetant à terre. Wilhelm, autrefois redouté comme le Diable à l'Épée, s'écrasa sur le trottoir sans même réussir à se rattraper.

« — »

Il avait rencontré cette fille tant de fois, plaisanté avec elle, grandi Plus près d'elle sans que personne ne le sache – et maintenant, elle l'avait renversé. Theresia le regarda là où il était allongé. Ses yeux étaient le reflet bleu perçant d'un ciel qui n'avait jamais connu de nuages.

« O-ouais ! »

Wilhelm se releva précipitamment pour une nouvelle attaque, comme s'il poursuivait sa silhouette en retraite. Son coup était si puissant et si précis qu'on n'aurait jamais cru qu'il provenait d'un convalescent.

L'aura de combat était encore plus forte qu'elle ne l'avait été lorsqu'il avait gagné le nom de Diable de l'Épée, lorsqu'il avait abattu Valga et affronté Libre.

Sa technique d'épée était si raffinée et pure qu'elle semblait Il avait abandonné tout ce qu'il avait été. Dans ce lieu secret qu'eux seuls connaissaient, le Diable de l'Épée déployait toute son habileté.

Ce fut, sans aucun doute, la plus grande et ultime démonstration de la vie de Wilhelm en tant qu'épéiste.

« — »

Et Thérèse, sans même une épée à la main, l'évitait comme si Wilhelm n'était qu'un petit garçon.

Un pas léger et dansant révéla l'ampleur du gouffre qui les séparait. Un mur infranchissable, un fossé infranchissable, un gouffre infranchissable. Ils étaient complètement éloignés l'un de l'autre. La séparation était trop évidente pour tous deux.

Theresia regarda Wilhelm, qui gisait sur le sol.

« Je ne reviendrai plus ici », dit-elle en lui disant au revoir tranquillement.

Elle tenait l'épée de Wilhelm à la main. Quand l'avait-elle obtenue ? Le Saint de l'Épée avait volé l'arme du Diable de l'Épée, et il avait été ignominieusement projeté au sol, non pas par la lame, mais par un coup de poignée.

Elle était si loin devant, et il était si faible. Il ne pourrait jamais l'atteindre. Il n'était pas suffisant.

C'est pour ça qu'elle le regardait de cette façon.

« Tu ne devrais pas... utiliser une épée... avec cette expression », dit-il.

dit.

Il y avait une limite à l'impudence. À qui la faute ?

Qui était l'impuissance qui l'avait conduite à cela ? S'il avait été plus fort, s'il avait eu un talent exceptionnel pour l'épée, elle n'aurait pas eu cet aspect aujourd'hui.

« Je suis la Sainte Épée », dit-elle. « Je ne savais pas pourquoi avant. Mais maintenant, je le sais. »

C'était à la fois une réponse et non une réponse. C'était le signe obscur de Theresia qu'elle attendait quelque chose de Wilhelm. Quand elle voulait vraiment qu'il l'écoute, elle ne le disait jamais directement. Elle pouvait être difficile ainsi.

« Qu'est-ce que tu veux dire, pourquoi ?! »

« Manier l'épée pour protéger quelqu'un. Je pense que c'est une bonne raison. »

L'échange était comme ce qu'ils avaient dit à chaque fois qu'ils se rencontraient, même s'il n'y avait plus besoin de ces questions et réponses.

La Sainte Épée avait préféré ses fleurs, incapable de voir les Le sens de l'épée. Le péché de Guillaume avait été de donner à Thérèse d'Astrea une raison de manier son épée. Il avait donné une raison à celle qui était plus forte que quiconque, capable de porter l'épée plus loin que quiconque.

« Attends... Thérèse... »

Elle était déjà en train de partir ; elle sentait qu'il n'y avait plus de mots à dire.

Wilhelm ne pouvait plus bouger ses membres. Il pouvait à peine lever la tête. Pourtant, poussé par sa frustration envers Theresia et sa colère envers

Lui-même, Wilhelm réussit à lever les yeux, ses propres yeux bleus fermement fixés sur son dos, puisqu'elle refusait de se retourner.

« — »

Elle ne s'arrêta pas de marcher et recula de plus en plus. Bientôt, sa voix ne pourrait plus l'atteindre. Il devait parler avant que cela n'arrive.

« Je vais te voler cette épée. Que m'importent tes bénédictions ou ton rang... ? Ne prends pas à la légère son maniement... la beauté d'une lame d'acier, Saint de l'Épée ! »

Elle s'éloignait de plus en plus, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir. Ses derniers mots l'avaient-ils atteinte ? Ils devaient l'avoir fait. Il avait dû les forcer à l'atteindre.

Parler de la beauté de l'acier à celui qui était aimé du dieu de l'épée était le défi pathétique du diable de l'épée au combat.

Ils ne se sont plus jamais revus à cet endroit.

Après ce jour, Guillaume Trias, le Diable à l'Épée, disparut de l'armée royale. À sa place, le nom de Thérèse d'Astrea apparut. Elle commença à renverser, seule, le cours de ce qui semblait être une guerre sans fin.

Par sa force pure, elle a commencé à écraser les flammes de La haine de Valga Cromwell et la bataille sans fin. C'était une façon de se réapproprier les vieilles histoires d'héroïsme.

Le nom du Saint de l'Épée résonna dans tout le pays, apportant l'espoir aux humains et le désespoir aux demi-humains.

Et ainsi le temps passa, et tandis que les flammes de la guerre commençaient à s'éteindre, l'histoire touchait à sa fin.

Mais la chanson d'amour du Diable de l'Épée parle encore de la fin de la Guerre des Demi-Humains et de la rencontre finale du Diable de l'Épée et du Saint de l'Épée.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Interlude

1

Carol Remendes a rencontré Theresia pour la première fois à l'âge de quatorze ans. La Maison de Remendes avait servi la famille Astrea, la maison des Saints de l'Épée, depuis des générations. Carol, elle aussi, avait appris lame depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne, perfectionnant ses capacités et être formée aux devoirs de sa famille.

Lorsque le Saint de l'Épée, Freibel van Astrea, a transmis la bénédiction du Saint de l'Épée à la génération suivante, et une nouvelle Épée Sainte est née, la responsabilité de s'occuper d'elle est revenue à Carol.

Carol se souvenait encore de son premier jour de service : elle avait été Elle était si nerveuse qu'elle pensait qu'elle allait s'évanouir. C'était seulement naturel. Nombre des grands épéistes de la famille Remendes étaient présents à ce moment-là. Carol était, bien sûr, une combattante à l'épée plutôt compétente comparée aux autres membres de sa génération, mais si la force pure était la seule condition pour être une assistant du Saint de l'Épée, eh bien, il y avait beaucoup d'autres candidats qualifiés.

Et pourtant, c'était Carol, jeune et immature, qui avait été choisie. sénateur. Elle était confuse.

« Es-tu celui qui sera avec moi à partir d'aujourd'hui ? »

En fait, elle était plutôt déstabilisée par le fait que la personne à laquelle elle s'est retrouvée assistante était une fille plus jeune qu'elle.

« O-oui, madame ! Je suis Carol Remendes, de la Maison des Remendes ! Je suis inexpérimentée en tant qu'épéiste, mais pour vous, Dame Theresia Astrea, je n'épargnerai aucun...

« Tu n'as pas à être si nerveuse. Je peux t'appeler Carol ? » Theresia sourit. Carol était quelque peu apaisée par ce comportement, mais elle était aussi méfiante. Elle avait du mal à croire que cet enfant était le Saint de l'Épée, celui qui avait reçu la bénédiction dont parlait la légende.

Cette fille est une combattante à l'épée bien plus accomplie que moi ?

Carol avait consacré beaucoup de temps à l'art de l'épée, et elle nourrissait une certaine vanité quant à ses propres capacités. Il n'était pas surprenant qu'un entraînement aussi intensif puisse la faire douter des véritables capacités de la « Sainte Épée ».

En vérité, ni la façon dont Theresia se comportait, ni la façon dont Elle semblait ne rien savoir de l'épée, ni des arts martiaux. Il n'était pas facile d'accepter l'affirmation selon laquelle elle avait hérité des plus puissantes bénédictions martiales.

« Dame Thérésia, si cela vous convient, peut-être pourrais-je vous demander une leçon d'escrime ? »

C'était une façon de parler très provocatrice, mais Carol se dit que c'était ainsi qu'elle était alors. Elle avait cru cacher ses doutes, mais elle était sûre maintenant que Theresia l'avait percée à jour. Le Saint de l'Épée l'avait touchée.

Elle avait retroussé ses lèvres, feignant de réfléchir, et s'était tournée vers Carol. Puis elle avait dit : « Je suis désolée. Ce n'est pas le cas, alors je crains de ne pas pouvoir vous divertir avec une leçon. »

Sans détour, elle avait refusé la demande de Carol.

Cette rencontre ne donna pas à Carol une impression favorable de Theresia. Bien sûr, ce n'était pas une raison pour abandonner ses fonctions. Sur ce point, Carol était très ferme avec elle-même, et Theresia ne s'est jamais plainte de la façon dont son garde du corps accomplissait son travail. Ce fut un autre événement qui a réduit la distance entre elles et a changé le regard de Carol sur Theresia.

Theresia et Carol jouaient le rôle d'un bon maître et d'une bonne servante depuis environ deux mois. À cette époque, Theresia passait la plupart de ses journées à la maison ; son statut de Sainte de l'Épée semblait lui être indifférent, ce qui perturbait énormément Carol. De temps à autre, Carol demandait une leçon, mais elle essayait toujours un refus. C'était l'une des raisons qui contribuaient à son agacement au fil du temps.

« Je vais découvrir si Lady Theresia est vraiment qualifiée pour être la Sainte de l'Épée. »

Avec le recul, elle ne pouvait que s'étonner de sa bêtise. Mais sur le moment, cela lui avait semblé une excellente idée. Si Theresia n'était pas suffisamment compétente, Carol devrait la former elle-même. Ce sens du devoir erroné l'a poussée à agir comme elle l'a fait.

Carol prépara donc un incident qui lui permettrait de tester les capacités de Theresia à l'épée. Elle n'avait aucune intention de blesser la jeune fille, mais elle ne voulait pas non plus être particulièrement douce. Juste un petit test.

Et en conséquence...

« Carol ! Carol ! Tu vas bien ? Tu... Tu n'es pas blessée, n'est-ce pas ?! »

Carol, étendue sur le tapis, écoutait la voix affolée de Theresia. Sa tête tournait trop vite pour qu'elle puisse comprendre ce qui s'était passé. Elle avait tenté de mettre Theresia à l'épreuve et s'était faufilée derrière elle – et le reste n'était que ténèbres.

« L-Dame... T-Thérèse... ? »

« T-t'as bien fait ?! T'es pas blessé ? Dieu merci... »

Theresia regardait Carol stupéfaite, presque étouffée. Son anxiété était au-delà des mots ; elle se couvrit le visage et des larmes commencèrent à couler de ses yeux.

Mais la personne qui avait causé la douleur ici, qui avait été dans Le problème ici, c'était tout Carol.

« Je suis désolé ! Je suis désolé, Carol... ! »

En regardant Theresia en larmes, Carol comprit avec une clarté terrible que, par sa propre bêtise et son insensibilité, c'était elle qui avait fait si cruellement souffrir cette fille.

Ce n'est que plus tard que Carol a appris la bénédiction de Theresia. Elle discutait avec Freibel, l'ancien Saint de l'Épée et oncle de Theresia. Il demanda à Carol de prendre bien soin d'elle et lui parla du pouvoir qu'elle possédait à la naissance.

« Elle a eu la bénédiction du faucheur depuis sa naissance », a-t-il déclaré.

C'était une bénédiction innée, distincte de celle du Saint de l'Épée qui lui avait été accordée. Cela signifiait que les blessures infligées par la main de Theresia ne se refermeraient jamais et ne pourraient être guéries, aboutissant inévitablement à la mort.

Carol frissonna. Ces deux pouvoirs réunis montraient que Theresia était véritablement la bien-aimée du champ de bataille. En même temps, elle comprenait le sens des larmes qu'elle avait versées en frappant Carol.

« — »

Elle resta sans voix, réalisant à quel point elle avait été stupide et hâtive. Elle avait été là, puis elle fut submergée par le regret. Ses pieds étaient si lourds de remords qu'elle pouvait à peine retourner dans la chambre de Theresia. Elle avait fait quelque chose d'inconvenant pour une servante, et elle était sûre d'être relevée de ses fonctions.

« Je m'excuse pour ce qui s'est passé. Je comprendrai si tu ne peux pas me pardonner, mais je suis vraiment désolé. »

Cependant, cette certitude disparut à la façon dont Theresia baissa la tête en voyant Carol. Carol savait que c'était elle qui devait s'excuser, mais c'était Theresia qui paraissait vaincue et désolée. Tremblante, elle eut du mal à regarder sa servante.

Touchée par la douceur du cœur de Theresia, Carol fut Elle était rongée par la honte. Et cela commença à la changer.

« Dame Thérésia, votre bain est prêt. Me permettez-vous de vous accompagner ? »

« Carol... tu sembles si gentille tout à coup. »

« Non, Madame. Pas aussi gentil que vous. »

Après cela, Carol en vint à respecter sincèrement Theresia comme sa Maître. Cette nouvelle Sainte de l'Épée, découvrit-elle, était une jeune femme douce et attentionnée malgré les pouvoirs impressionnants qui lui avaient été donnés.

C'est la raison pour laquelle Carol Remendes a changé.

Une fois qu'elle eut pris connaissance des détails de la situation de Theresia, Carol devint sa confidente. Theresia bénéficiait d'un don extraordinaire, qui, combiné, donnait l'impression que son destin inévitable se trouvait sur le champ de bataille. Pourtant, elle détestait faire du mal aux autres et préférerait admirer les fleurs où qu'elles se trouvent.

Au début, Carol était frustrée qu'un Saint de l'Épée Elle ne manifestait aucun intérêt pour l'épée. Mais après avoir fait la connaissance de Theresia, Carol comprit que cela ne posait aucun problème. Bien que favorisée par le dieu de l'épée, elle avait choisi une vie sans lame. D'autres pourraient la critiquer pour cela, mais Carol était déterminée à prendre le parti de son maître, quoi qu'il arrive. C'était une sorte de pénitence pour sa bêtise passée, mais aussi sa façon de servir sa chère Theresia.

Carol serait tout aussi heureuse si Theresia pouvait continuer à vivre paisiblement et sereinement, sans jamais avoir à prendre une arme. Mais ce souhait était discrètement trahi.

La guerre des demi-humains, le conflit civil qui menaçait le royaume, ne laissa pas Theresia s'échapper.

2

« Grand frère ! Je suis désolé ! Je suis tellement désolé... ! »

« Dame Thérèse... »

Carol serrait contre elle la jeune fille en pleurs, serrant son maître bien-aimé dans ses bras, essayant désespérément de la réconforter. Mais elle ne parvenait pas à trouver le

Les mots rassurants qu'elle recherchait. Carol se sentait pathétique ; elle se détestait.

La première bataille de Theresia en tant que Sainte de l'Épée fut aussi la première défaite de l'armée royale dans la guerre civile. Ce n'était pas que Theresia n'était pas assez puissante. Le problème était plus profond que cela.

Theresia avait été incapable de se battre ou même de ramasser son épée. Elle avait attaché ses longs cheveux roux et revêtu une armure légère. Elle avait pris Reid, l'Épée du Dragon que seul le Saint de l'Épée pouvait manier, ainsi que sa propre lame. Portant les espoirs du royaume sur ses épaules, elle était partie au combat.

Et pourtant, elle avait été incapable de se battre. Elle ne pouvait se résoudre à nuire à autrui. Son frère aîné, qui l'avait guidée jusqu'au bout, s'était sacrifié. Il avait rejoint ceux qui défendaient désespérément Theresia, gelée, et avait trouvé la mort au combat.

Après que l'incapacité de Theresia à se battre soit devenue son frère tué, l'épée est devenue une malédiction pour elle.

« Je suis désolé, Carol. »

C'étaient les mots avec lesquels Theresia, au visage blême, congédiait Carol chaque jour.

Son échec à combattre lors de sa première bataille avait provoqué une profonde déception dans les échelons supérieurs du royaume ; elle avait continué à être incapable de rejoindre l'armée dans quoi que ce soit qu'elle fasse, et il semblait qu'il n'y avait plus d'espoir pour la Sainte Épée.

Carol, qui s'y rendit à sa place, répondit aux demandes d'envoi de la sainte vaincue. Bien sûr, Carol ne s'estimait pas suffisamment pour croire qu'elle accomplissait réellement le devoir de Theresia. Mais elle continua de se dévouer à la tâche, espérant obtenir gain de cause.

rendant les choses encore un peu plus faciles pour son maître.

Carol savait pertinemment que si Theresia se battait, elle réussirait dix fois, cent fois mieux. Mais Carol serait aussi heureuse si l'occasion ne se présentait jamais. Si sa jeune protégée au grand cœur n'avait jamais à utiliser son épée...

Les années passèrent et la guerre civile s'éternisa. Pendant ce temps, la malchance de Theresia persistait. Son frère cadet et son cadet périrent au combat l'un après l'autre, et Freibell, lui aussi, perdit la vie à la guerre. Les flammes de ce conflit semblaient vouloir poursuivre Theresia partout, brûler chaque recoin de son cœur.

Plus d'une fois, Carol avait entendu Theresia pleurer misérablement dans sa chambre la nuit : « Je suis désolée... Je suis désolée... ! »

Chaque fois qu'elle entendait ces cris plaintifs, le cœur de Carol s'emplissait d'une colère irraisonnée, mais irrépressible. N'était-ce pas suffisant ? Cela ne finirait-il pas ? Pourquoi le destin a-t-il jugé bon de coincer Theresia ainsi ?

« — »

Combien de temps les attentions du dieu de l'épée la tourmenteraient-elles ?

Quelqu'un peut-il sauver , Carol priait du plus profond de son être. son cœur ? N'importe qui.

Carol ne pouvait pas y arriver seule. Elle n'avait pas les moyens. Qu'on la traite d'impudente, peu importe. À l'aide.

Elle ne pouvait que prier pour que la bonne personne trouve Theresia. Elle ne pouvait que supplier le ciel.

C'est par pur hasard que Carol a remarqué le changement silencieux chez Theresia.

Cinq années s'étaient déjà écoulées depuis le début de la guerre civile. La guerre, quatre ans après la première bataille malheureuse de Theresia. De plus en plus souvent, Theresia passait ses journées dehors plutôt que enfermée chez elle. Elle ne faisait cependant guère de promenades agréables. Carol avait suggéré à Theresia qu'il serait peut-être préférable pour elle de ne pas être à la maison. La raison était simple, et cela rendait la situation d'autant plus horrible.

Alors que la guerre s'aggravait, divers membres de la Maison d'Astrea, Craignant que leur statut de Saints de l'Épée ne décline, ils rendaient visite quotidiennement à Theresia pour l'inciter à rejoindre l'armée. Ces encouragements venaient de personnes qui n'avaient rien à perdre, et, porteuse de toutes leurs attentes, Theresia devait endurer leurs « conseils ». Carol suggéra donc à Theresia de s'éloigner de tout cela.

« S'il te plaît, pense d'abord à toi », dit-elle. « Tu dois faire ce que
« Vous pensez que c'est juste, Lady Theresia. » Elle accompagnait fréquemment la jeune femme déprimée avec de tels conseils venus du fond du cœur. Elle ne prônait pas une simple évasion, mais elle estimait qu'il fallait éviter toute souffrance inutile. Theresia ne se sentirait peut-être pas tout à fait satisfaite, mais elle pourrait au moins trouver un refuge pour un bref répit face aux vents violents.

Theresia a commencé à passer son temps loin de la maison, parfois- Au cœur du quartier pauvre. Ce n'était pas un endroit particulièrement sûr, mais il offrait assurément la solitude. Les graines de fleurs qu'elle avait plantées bourgeonnaient, et lorsqu'elles fleurissaient, ce serait un lieu où elle pourrait se détendre. Du moins, c'est ce qu'elle espérait.

« Lady Theresia... est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? »

Une nuit, Carol est venue sur la place pour rencontrer Theresia et

Elle constata que son air distrait habituel avait laissé place à autre chose. Theresia, avec un rare sourire, esquissa un sourire lorsqu'elle dit : « J'ai rencontré une épée très grossière aujourd'hui. »

Les mots ne semblaient pas prometteurs, et pourtant elle semblait presque ravie. Carol était perplexe. Il lui faudrait un certain temps avant de comprendre la véritable signification de ces mots.

Ce n'est que lorsqu'elle a découvert que la personne que Theresia avait rencontrée sur la place ce jour-là était Wilhelm.

Elle avait, il était vrai, prié pour que quelqu'un sauve Theresia, peu importe qui. Elle n'était donc techniquement pas en position de se plaindre. Pourtant, elle en avait très envie. Pourquoi, se demandait-elle, fallait-il que ce soit Wilhelm Trias ?

Il se trouve que Carol avait connu Wilhelm avant lui et Theresia l'avait rencontré. Carol l'avait souvent vu sur le champ de bataille lorsqu'il accomplissait les missions de Theresia, et il pouvait être un épéiste redoutable. Carol pensait qu'une personne possédant les qualités particulières de Wilhelm ne pourrait jamais s'accorder avec la générosité de Theresia.

Wilhelm ressemblait à un animal sauvage assoiffé de sang qui aurait revêtu une peau humaine et appris à manier l'épée. C'était l'opinion de Carol sur le Diable Épéiste. Il était l'exact opposé de Theresia, qui détestait blesser quoi que ce soit et était terrifiée par son immense pouvoir. Il était inconcevable qu'ils puissent se voir mutuellement, et pourtant, dans ce champ de fleurs, une rencontre inhabituelle se produisit entre leurs esprits.

Même si elle se sentait un peu coupable, Carol avait écouté leurs réunions à plusieurs reprises. À chaque fois, elle était prête à intervenir et à s'en prendre à Wilhelm en cas de problème, mais elle avait toujours été déçue. Enfin, déception n'était pas le mot juste. Après tout, elle voyait bien

Thérèse sourit et rit parmi ses fleurs.

Cela faisait si longtemps que Carol n'avait pas vu un sourire ni entendu un rire de la part de Theresia. Durant les cinq années où ils avaient été maîtres et servantes, Theresia n'avait connu qu'un semblant de bonheur pendant les six premiers mois. Après cela, la Guerre des Demi-Humains avait éclaté, Theresia avait tenté sa première bataille, son cœur avait été brisé et son sourire avait disparu.

Mais là, Carol vit la véritable Theresia van Astrea. Et si Theresia était prête à reconnaître et à faire confiance à ce garçon, puis Carol a admis à contrecœur qu'elle le ferait aussi.

C'est à cette époque que Carol se rapprocha également de Grimm, le camarade de Wilhelm. Lui aussi avait une haute opinion de Wilhelm, et son impression du Diable à l'Épée commença à changer.

Finalement, Wilhelm accomplit de grandes choses au combat et fut même promu chevalier. Il prit la place autrefois réservée à la Sainte Épée, Theresia, et c'était désormais le Diable Épéiste que le peuple considérait comme celui qui mettrait fin à la Guerre des Demi-Humains. Carol admit avec admiration que le jugement de Theresia avait été juste.

Après cela, elle constata un changement dans la façon de penser et d'agir de Wilhelm. Son intensité bestiale, à peine contenue, commença à s'atténuer. Il faisait preuve de considération envers ceux qui l'entouraient et s'efforçait de répondre aux espoirs que l'on plaçait en lui. Il s'efforçait d'incarner l'image même de la chevalerie.

Le changement était extraordinaire. Mais tout le monde y croyait, et même Carol se surprit à avoir une opinion plus bienveillante de lui. Bien qu'ils se disputent encore, elle n'eut d'autre choix que de reconnaître qui il était.

« Guillaume... »

Il était inutile de décrire les rencontres entre Wilhelm et Theresia. Elle l'attendait près du champ de fleurs, l'accueillant avec douceur. N'importe qui aurait pu deviner ses sentiments pour le Diable à l'Épée. Il ne faisait aucun doute qu'ils tenaient l'un à l'autre et qu'une connexion s'était tissée entre leurs cœurs.

Cela a fait plaisir à Carol, et elle leur a sincèrement souhaité du bonheur. Il serait faux de dire qu'elle n'éprouvait aucune jalousie envers Wilhelm, qui avait su démasquer la véritable Theresia. C'était en partie pour cette raison qu'elle continuait à le taquiner publiquement. Mais malgré tout, si Theresia était heureuse, cela suffisait à Carol.

Theresia avait déjà été suffisamment blessée. Une jeune fille qui ne méritait pas de souffrir avait été blessée pour des raisons futiles par le destin indigne qui lui avait été réservé. Alors, c'était bien si elle pouvait enfin être heureuse. Carol le voulait pour elle.

Elle voulait que chacun sache que Theresia van Astrea méritait d'être aimée, de voir le sourire qu'elle arborait au milieu de ces fleurs, d'entendre le rire qu'elle prononçait uniquement pour Wilhelm. Carol était certaine que ce jour viendrait bientôt.

Mais la malédiction de l'épée n'avait pas encore lâché prise sur Theresia.

4

Lorsque les flammes de la guerre commencèrent à embraser la maison de Wilhelm Trias, il tenta de les contenir seul. Grimm expliqua à Carol ce qui se passait ; elle comprenait la gravité de la situation et ne pouvait pas.

Elle décidait quoi faire, hésitant entre le dire à Theresia ou ne rien lui dire. Carol ne pensait pas que cela apporterait grand-chose. Mais si elle cachait à son maître que la personne à laquelle elle tenait était partie pour une bataille désespérée, n'était-ce pas en soi une grande trahison ?

Carol a hésité, hésitant sur le choix à faire, mais à la fin elle a tout dit à Theresia.

Ce devait être le moment où l'actuel Saint de l'Épée s'éveillait véritablement.

« Dame Thérèse... ! »

Tout sur les terres de Trias semblait s'embraser. Au milieu de tout cela, la vision de Theresia brandissant son épée était à la fois terrible et magnifique. Les éclairs de sa lame, le mouvement de ses pieds lorsqu'elle esquivait les coups ennemis. Tout cela ressemblait à une danse témoignant de la maîtrise absolue de sa technique. Carol, sa compagne épéiste, ne pouvait qu'observer ce spectacle avec stupeur et admiration.

Mais en tant que servante de Theresia, Carol Remendes, elle ressentait tristesse et douleur. Theresia protégeait Wilhelm ensanglanté, repoussant les vagues de demi-humains qui les attaquaient. Pour la première fois de sa vie, Theresia avait surmonté sa réticence, et de l'autre côté de cette hésitation se trouvait une technique d'épée telle une tempête.

Carol comprit comment elle avait réussi à surmonter cette hésitation, et quelle en serait la conséquence. Aucune larme ne coulait sur les joues de Theresia lorsqu'elle brandit son épée, mais il était clair qu'elle pleurait. Ici, devant l'homme qu'elle aimait, elle cédait au destin auquel elle avait si longtemps résisté, celui qui lui avait coûté un membre de sa famille.

« Dame Thérèse... »

Au final, Carol n'avait rien fait d'autre que de faire pleurer Theresia. Rien n'avait changé depuis cette première fois. Consciente que Theresia et Wilhelm se séparaient, Carol était rongée par un sentiment de culpabilité.

5

Guillaume disparut discrètement de l'armée royale, le nom et la renommée de Theresia remplaçant les siens. La première bataille, à laquelle elle avait échoué, fut étouffée, et la bataille pour la Maison de Trias fut présentée comme le premier combat de la Sainte Épée.

Par la suite, Thérèse s'est élevée pour accomplir tout ce qu'on attendait et espérait d'elle.

Elle offrit au royaume sa loyauté désintéressée. Tous firent l'éloge de la belle Sainte de l'Épée et de ses prouesses exceptionnelles. Le royaume s'agita avec la renaissance d'une légende, et Theresia van Astrea devint une héroïne.

Et dans les coulisses se trouvait Carol, soutenant sa maîtresse comme elle l'avait toujours fait.

« Merci encore, Carol », dit Theresia avec un petit sourire. Mais ce n'était qu'un sourire fugace, pas son vrai sourire. Cette expression, plus belle que toutes les fleurs dont elle s'entourait, n'était pas celle que Carol, ni personne au royaume, pouvait évoquer.

Il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait faire ça.

Et cette personne, cet homme, le Diable de l'Épée, avait disparu. Personne ne savait où.

Finalement, les combats ont pris fin, même s'ils ont laissé une grande Le malaise était derrière nous. C'est Theresia elle-même qui mit fin à la longue guerre civile du royaume. Aimée du dieu de l'épée, se dévouant pour le royaume, elle mit fin au conflit et devint une héroïne.

Son nom entrerait dans la légende et sa renommée serait éternelle ; on parlerait d'elle pendant des générations. Et finalement, personne ne se soucierait de la vie d'une jeune fille nommée Theresia. Son amour des fleurs, le sourire qu'elle adressait à un homme en particulier, seraient anéantis par sa vie au couteau.

C'était une source de frustration sans fin pour Carol de voir Theresia entraînée par le chemin du Saint de l'Épée.

Elle avait autrefois prié pour que Theresia soit sauvée par quelqu'un, n'importe qui. Maintenant, elle priait pour la même chose, mais pas par « n'importe qui ». Si Theresia devait être sauvée, un seul homme pourrait le faire. Alors Carol priait désespérément pour lui.

Mais ses vœux furent vains ; ses prières restèrent sans réponse.

Rien ne changea. Theresia devint une héroïne, et le jour de la cérémonie arriva.

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Strophe finale

1

Les jours passèrent. Puis les mois. Puis deux ans.

Beaucoup de gens ont compté ces deux années comme commençant à partir du Le jour de la première bataille du Saint de l'Épée. Seuls quelques rares participants savaient que le début réel remontait à plusieurs semaines auparavant.

Le Diable de l'Épée avait disparu et, comme à sa place, le L'étoile du Saint de l'Épée commença à s'élever. Une jeune fille, chérie du dieu de l'épée, accomplit ce qu'une armée entière avait échoué : elle mit fin à la guerre des Demi-Humains dans laquelle les forces royales s'étaient acharnées pendant près de dix ans, et rétablit la paix dans le royaume.

L'Alliance des Demi-Humains avait poursuivi sa résistance populaire, mais la lame du Saint de l'Épée avait réussi à anéantir jusqu'à l'envie de venger Valga Cromwell. Finalement, les Demi-Humains se rendirent peut-être compte qu'ils avaient levé le poing, mais qu'ils n'avaient plus aucun moyen de le faire retomber.

L'Alliance Demi-Humaine avait perdu ceux qui l'avaient dirigée au début de la guerre ; ils avaient continué à résister à travers l'in-

L'inertie des idées de ces dirigeants. Le Saint de l'Épée a tout simplement supprimé toute raison de poursuivre cette inertie.

Des pourparlers s'ensuivirent entre Jionis Lugunica, le roi actuel, et Cragrel, le représentant de la faction demi-humaine. Ainsi, la guerre des demi-humains, qui avait ravagé le royaume pendant neuf longues années, prit fin dans un calme choquant.

« Vous êtes magnifique, Lady Theresia. »

Theresia van Astrea avait revêtu une tenue de soirée, et Carol ne put s'empêcher de s'exclamer. Ses cheveux roux lui tombaient maintenant jusqu'aux hanches. Ses yeux étaient toujours d'un bleu immaculé, et sa peau était d'une pâleur presque translucide. Elle était l'image même d'une beauté irrésistible, digne du maître de Carol.

« Merci, Carol. Ta robe te va parfaitement aussi. »

Son sourire s'éclaira de nouveau. Carol était habillée comme Theresia, et malgré sa gratitude pour les compliments de la jeune femme, une solitude la séparait de son maître.

Aujourd'hui, il devait y avoir une cérémonie pour marquer la fin de la guerre, Avec Thérésia comme invitée d'honneur. Elle avait mis fin au conflit sans fin entre humains et demi-humains. Le monde entier allait découvrir Thérésia, la Sainte Épée, incarnation de l'espoir de l'humanité.

Ce fut une journée qui laissa Carol submergée par une vague d'émotions. Elle était aussi fière, bien sûr ; il n'y avait pas de plus grand honneur que de servir Theresia comme assistante.

Les gens du peuple étaient immensément amoureux de Thérèse. Il semblait que tous ceux qui pouvaient atteindre la capitale s'étaient rassemblés dans le château pour tenter de l'apercevoir. C'était la preuve irréfutable que le maître de Carol avait été véritablement reconnu et

renforcé par le monde.

« — »

Et pourtant, de profil, le visage de Theresia, si joliment maquillé, suggère Elle ne faisait que constater la fragilité de ce monde. Carol en connaissait la raison, et c'était pourquoi ses émotions étaient si confuses. Elle savait pourquoi et pour qui Theresia s'était réellement battue. Elle savait combien de temps son maître avait été tourmenté par son don et comment elle avait mis de côté toute cette douleur pour prendre son arme et combattre en tant que Sainte de l'Épée devant l'homme qu'elle avait aimé. Et Carol savait combien le cœur de Theresia s'était brisé après cela, lorsqu'elles s'étaient séparées.

Comme c'était merveilleux de voir Theresia se détendre parmi ces fleurs et tomber amoureuse. Carol en était consciente. Et cela ne faisait qu'accroître sa douleur.

« Je t'envie, Trias. »

Il avait une place au plus profond du cœur de ses deux précieux maîtres et l'homme dont elle se souciait. Son absence aujourd'hui la rendait profondément triste.

2

Peut-être que Theresia s'était arrêtée net, tant la présence de la femme était forte. Elles se rendaient du vestiaire à la salle de cérémonie, et une femme aux cheveux indigo et aux yeux dépareillés les attendait.

La femme sourit et s'avança d'un pas tranquille vers Theresia. « Alors, voilà le héros dont tout le monde parle, celui qui a mis fin à la guerre civile... Je vois. Tu es vraiment l'image même d'un

Une beauté florissante. Mais j'ai bien peur que tu rates quelque chose.

« — »

« Le monde est sur le point de rencontrer la Sainte Épée. Elle devrait sûrement porter une lame ? » Elle semblait presque taquine, mais elle brandissait une épée – une lame cérémonielle dans un fourreau blanc.

"Tu es..."

« Quelqu'un qu'il n'est pas nécessaire de présenter pour le moment. Bien que je l'avoue, j'en sais beaucoup sur vous. Et c'est pourquoi je vous conseille de prendre ceci. »

« — »

« Ne vous inquiétez pas de savoir si cela ira bien avec votre robe. Il y a des choses plus importantes au monde. Et puis... je pense que toi, plus que tout, tu seras toujours plus beau avec une épée.

L'un des deux yeux de couleurs différentes cligna des yeux. Theresia hésita. Il resta un instant immobile, puis prit l'arme qui lui était offerte.

« C'est bien », dit la femme. « Allons, allez. Je suis juste un peu fouineuse. »

Comme pour annoncer que son travail était terminé, elle se tut et s'éloigna de la salle de cérémonie. Theresia songea à la rappeler, mais elle finit par la regarder partir.

La salle était bondée de gens venus de tout le pays pour apercevoir la Sainte Épée. Difficile de décevoir tous ces gens sur un simple coup de tête.

« C'est tout à fait vertueux, mais aussi une mauvaise habitude. De temps en temps,

« Pendant ce temps, ça ne ferait pas de mal de faire quelque chose d'égoïste comme il l'a fait. »

Theresia crut entendre la voix de la femme, même si c'était impossible. Puis elle se mit à marcher. Elle arriva au bout du couloir, où le hall apparut. Une chaleur intense l'envahit.

« J'ai donc donné un petit coup de pouce à mon rival amoureux. Je le vois presque froncer les sourcils en ce moment. »

Theresia crut entendre à nouveau la voix de la femme, qui semblait à la fois amusée et triste.

3

La cérémonie se déroula aussi harmonieusement qu'on l'aurait espéré. Au début, un murmure s'éleva dans la foule à l'apparition de la Sainte Épée, sa lame cérémonielle à la main. Mais tandis que Theresia traversait la salle, la surprise s'évanouit, remplacée par une adoration totale pour la présence jumelle de la jeune fille et de son épée. Le roi lui-même fut subjugué par la souplesse de cette jeune fille dissimulant un pouvoir exceptionnel, à tel point qu'il en oublia presque qu'il était là pour remettre une récompense et resta figé.

Au fil de la soirée, chacun se rendit compte que chacun de ses gestes reflétait la beauté et l'élégance d'une fleur. Ils comprirent combien elle était précieuse et combien l'acier, la base et l'acier martial, ne lui convenaient pas. Cette fille ne devrait pas être obligée de le manier. Son visage de profil semblait suggérer sa nature douce et délicate, et que tout ce qu'elle désirait, c'était admirer de belles fleurs.

Alors Thérèse leva les yeux. Elle s'était agenouillée pour recevoir les félicitations du roi, mais maintenant elle se leva et se retourna.

Une silhouette sombre entra lentement dans le hall, tranchant le L'enthousiasme débordant de la foule. D'autres personnes présentes dans la salle suivirent Le regard de Thérèse et ils furent frappés de mutisme en le voyant. Il était Vêtu de la tête aux pieds d'un survêtement brun boueux, un spectacle pathétique. La saleté et le sang collaient à sa peau. donnait l'impression qu'il ne s'était même pas baigné récemment. Son apparence était pratiquement calculée pour provoquer le mépris de ceux qui l'a vu.

Mais ce n'est pas ce qui a poussé le peuple au silence. Au contraire, c'était l'acier nu dans sa main, et l'aura irrésistible de bataille qu'il dégageait.

« — »

Les gardes postés dans la salle commencèrent à bouger, mais Theresia elle-même les arrêta. Alors que la silhouette enveloppée dans un voile s'avançait vers elle, Theresia commença à réduire elle-même la distance. Finalement, elle était elle le regardait depuis l'estrade réservée aux seuls participants à la cérémonie, et il la fixait du pied de l'estrade.

« — »

Une belle lame sacrée, blanche, apparut. Parallèlement, une lame rouillée et l'épée émoussée se leva. Et puis, comme sur un signal et sans ils ont sauté l'un sur l'autre.

Beaucoup dans le public ont eu l'impression que les deux combattants étaient devenus invisibles à cet instant. Mais le tintement de l'acier sur l'acier a maintenu leur attention.

Cette danse de l'épée se déroulait à une vitesse moyenne L'œil humain ne pouvait jamais suivre. Les éclairs des lames devenaient indiscernables, leur musique conflictuelle, et finalement les gens

Ils se mirent à pleurer. Ils ne voyaient pas le combat et l'entendaient à peine ; ils étaient tout simplement accablés.

Sur ce, chacun des assistants renonça à ce qu'il avait cru jusque-là, à savoir que l'épée ne convenait pas à Theresia van Astrea. Lors de cette bataille, ils découvrirent la beauté de l'acier, combien il méritait d'être vénéré, combien sa dévotion faisait briller. Qui aurait pu imaginer que l'épée pouvait enseigner la beauté aux autres ?

« — »

Quant aux rares personnes capables de suivre ce qui se passait, ce qu'ils virent les stupéfia. Coups et parades, épées croisées, changements de postures : Theresia et son agresseur étaient au sommet de leur art.

Il était logique que la Sainte Épée soit ainsi. Nombre d'entre eux avaient participé à la guerre civile et avaient constaté ses capacités de leurs propres yeux. Mais qui était donc celui qui l'attaquait à armes quasi égales ?

Le Saint de l'Épée avait ordonné aux soldats de rester en arrière, et le roi leur ordonna également de ne pas intervenir. Ils obéirent, observant en silence, mais se demandèrent s'ils ne devraient pas en faire davantage. Qui était cet ennemi ? Un extrémiste demi-humain opposé à la fin de la guerre ? Mais les humains n'étaient pas monolithiques. Peut-être s'agissait-il de quelqu'un d'insatisfaction quant à la fin des hostilités.

Si tel était le cas, il fallait y mettre un terme. Mais était-ce seulement possible ? Aucun soldat n'aurait pu s'engager dans un combat d'une telle intensité.

« — »

Ils pouvaient voir le visage de la Sainte Épée alors qu'elle travaillait à sa cérémonie.

La lame moniale s'abattait sans cesse, ses attaques s'abattant comme une tempête. Soyons clairs : personne ne pouvait arrêter cette jeune fille amoureuse. Ses yeux étaient humides, ses joues rouges, et chaque échange apportait du bonheur à la Sainte de l'Épée pendant qu'elle combattait.

Ses cheveux étaient comme une flamme vacillante, ses yeux comme un ciel sans nuages ; la belle et douce bien-aimée du dieu de l'épée brillait de joie. Ce combat contre l'épéiste démoniaque qui se déroulait devant elle brillait comme rien d'autre au monde. C'était la rencontre la plus dangereuse de l'histoire, et elle en profitait pleinement.

« — »

Parmi ceux qui étaient proches du Saint de l'Épée, ceux qui Ils savaient aussi que le Diable Épéiste sentait leurs âmes trembler. Tout ce qu'ils avaient voulu voir, tout ce qu'ils avaient voulu savoir, était là, à cet instant. L'homme qui avait lutté pour devenir une épée, celui qu'on avait qualifié de diable – qu'avait-il trouvé au bout de son chemin ? À quoi s'était-il résolu maintenant ?

« — »

Leurs épées étincelaient jusqu'à ce que leurs éclairs se rejoignent ; de nombreux coups n'en formèrent qu'un, créant un son qui laissa le monde entier derrière lui. C'était presque une musique : un chant d'épées né de la rencontre de la technique la plus extrême avec l'acier le plus poli, un chant qui provoquait des émotions sans limites. Tous étaient captivés tandis que la chanson d'amour de ce garçon et de cette fille timides se déroulait sans honte devant eux.

« — »

Mais même la plus belle voix doit finir par reprendre son souffle, et la fin arrive. La bataille est terminée, même si l'on aurait souhaité qu'elle dure éternellement.

« — »

Le bruit de l'acier brisé, ne pouvant plus résister à la
Des coups violents claquèrent comme le tonnerre dans le hall. La lame
brun rougeâtre se brisa en deux, la pointe fendant l'air en spirale.
Ici, à la fin de leur combat, à la fin de la rencontre des deux combattants à
l'épée, la lame sacrée du Saint de l'Épée...

"JE-"

« — »

« J'ai gagné. »

La Sainte Épée descendit rapidement de l'estrade, ses pas audibles. Seule subsistait
la superbe lame émoussée, à moitié brisée, que tenait le démon. Son tranchant brisé
touchait la gorge pâle de la Sainte Épée, et tous les assistants comprirent.

Le Saint de l'Épée avait perdu.

Elle avait été irréfutablement tirée du sommet de l'épée.

Il leur fallut un moment pour remarquer autre chose. La jeune fille qui se
tenait toujours là, ayant laissé tomber son épée. Elle n'était ni plus ni moins
qu'une belle jeune femme amoureuse.

« Tu es plus faible que moi. Tu n'as plus aucune raison de brandir
l'épée. »

Qui aurait pu dire une telle chose à la Sainte de l'Épée, la fille qui avait
atteint les plus hauts sommets de l'épée ?

Seul quelqu'un pouvait lui montrer un amour plus grand que le dieu
de l'épée.



Avec quelle diligence a-t-il dû travailler pour arriver à ce point ?

« Si je ne dois pas manier l'épée... alors qui ? »

« J'hériterai de ta raison de porter l'épée. Tu deviendras la raison pour laquelle je le fais. »

Combien de centaines, de milliers, de dizaines de milliers, d'innombrables revers et échecs cet épéiste a-t-il dû endurer ? Combien de batailles a-t-il dû livrer pour mériter ce titre ?

Cet orateur maladroit laissa retomber sa capuche. Le jeune homme qui apparut avait un visage sérieux, mais ses cheveux étaient en bataille, son visage couvert de boue et son regard sévère.

« Tu es terrible. Tu gâches les décisions et la détermination d'une personne... »

« Tout ce que tu penses que je gâche, je te le reprendrai. Quant à toi, oublie que tu as jamais tenu l'épée et vis une vie paisible. Tu pourrais... Ah, oui. Tu pourrais peut-être faire pousser des fleurs. Mais seulement en paix, sous ma protection. »

« Protégé par ton épée ? »

"C'est exact."

« Et vous auriez la gentillesse de me protéger ? »

"Je voudrais."

Sa déclaration était sans compromis ni hésitation. Il ne céderait pas, même si le dieu de l'épée lui-même s'opposait à lui. Sa résolution avait arraché cette charmante jeune femme du trône du Saint de l'Épée par sa seule force.

« — »

Sans un mot, Theresia posa une main sur le plat de la lame tendue et fit un pas en avant. Elles étaient assez proches pour se toucher, pour sentir leur souffle. Les yeux de Theresia s'embruèrent d'émotion, et elle se mit à sourire et à pleurer en même temps. Puis, à travers son sourire et ses larmes, elle dit ce qu'elle disait toujours lors de leurs rencontres.

« Aimes-tu les fleurs ? »

« J'ai appris que je ne les déteste pas. »

Parce que tu es là avec eux. Parce que c'est dans ce champ de fleurs que je t'ai rencontré.

Parce qu'ils sont le monde que vous aimez, la beauté que vous désirez.

« Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

« Pour te protéger. »

Et parce que tu es la semence de mon monde.

Lentement, ils se rapprochèrent l'un de l'autre, la distance entre ils rétrécissent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du tout.

Ils pouvaient sentir le feu de l'autre et la chaleur de leur baiser. était suffisant pour faire fondre de l'acier solide.

La première question qu'elle lui posa lorsque leurs lèvres se séparèrent le rendit si intensément timide qu'il put à peine répondre.

"Est-ce que tu m'aimes?"

« Tu ne le vois pas ? »

4

La danse, la rencontre et enfin le baiser se sont terminés.

Carol, absorbée par la danse, voyant la rencontre et le baiser, pleurait à chaudes larmes. Devant elle, elle voyait le vrai visage de Theresia, celui qu'elle avait perdu tout espoir de revoir un jour.

Regarder , Elle voulait s'exclamer. Regardez ça , Elle voulait crier. Elle voulait que le monde sache combien cette personne était gentille, qu'elle sache que lorsqu'elle prenait l'épée, elle était plus forte que quiconque, et pourtant elle était gentille. Carol voulait que chacun voie qu'en présence de l'homme qu'elle aimait, Theresia n'était qu'une fille douce et attentionnée.

« — »

Grimm avait trouvé son chemin jusqu'à elle. Lui aussi l'observait. l'étreinte, plissant les yeux comme si on fixait une lumière vive.

Soudain, un souvenir revint à Carol. Une conversation entre eux Ils étaient là avant que Grimm ne perde la voix. Le sujet de cet homme avait été évoqué, et Carol l'avait vivement critiqué.

« Hmph. Un surnom comme « le Diable de l'Épée » est déshonorant pour un épéiste. S'il peut être confondu avec un démon, c'est qu'il y a quelque chose de tordu dans sa façon de vivre ! »

Grimm rit. « Tu es vraiment impitoyable, Carol. Je ne peux pas nier ce que tu dis. Mais... »

« Mais quoi ? »

Il avait l'air un peu faible en riant, mais il la contredisait. Elle lança un regard interrogateur à Grimm. Sa réponse fut accompagnée d'un sourire douloureux, mais d'une réelle assurance.

Il est possible que j'aie été le premier à appeler Wilhelm le Diable de l'Épée. Quand j'ai vu comment il combattait les demi-humains à Castour Field, j'étais tellement terrifié que c'est ainsi que je l'ai appelé.

« Qu'y a-t-il de mal à cela ? Cela décrit parfaitement sa façon d'agir sur le champ de bataille... »

C'est vrai, il a l'air d'un diable quand il se bat. Je suis d'accord, ça lui va. Mais... » Il se gratta la joue. « C'est un épéiste qui se bat comme un démon, alors on l'appelle le Diable à l'Épée. Mais je pense qu'on ne fait qu'énoncer une évidence. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Peut-être que lorsqu'on s'investit vraiment dans quelque chose, il y a des moments où il faut se transformer en démon... Peut-être que Wilhelm nous en ressemble tellement, simplement parce qu'il est si déterminé. Je ne connais personne d'autre qui ait une apparence aussi horrible au combat. Je ne connais personne d'autre qui soit aussi sérieux dans sa vie. »

Sa voix était douce mais passionnée. Carol se sentit jalouse. Était-ce la raison ? Était-ce la raison pour laquelle elle en voulait à cet homme ?

« Peut-être que « Sword Devil » est vraiment le bon nom pour lui », dit Grimm « Wilhelm est un fervent défenseur de l'épée, il prend sa vie très au sérieux, et c'est pour ça qu'on l'appelle ainsi. Et je suis sûr que c'est parce que... »

5

« Diable à l'épée !! Diable à l'épée Wilhelm Trias !! »

Alors que Theresia lui demandait son cœur, alors qu'il détournait le regard, quelqu'un l'appela, un nom qu'il n'avait pas entendu depuis ce qui lui sembla être une éternité. Wilhelm se retourna.

À cet instant, le charme qui avait été jeté sur la salle fut rompu, et tous les soldats et militaires présents revinrent à eux.

« Guillaume, espèce d'idiot enragé ! »

« —rrr! »

Parmi les soldats qui accouraient vers lui, il vit un

Il retrouva une silhouette imposante et familière, un jeune homme, et ses épaules se détendirent. Il n'allait pas résister. Mais l'idée de ce qui allait suivre le fatiguait profondément. À tel point qu'il envisagea de s'enfuir avec Theresia et de disparaître au loin.

« Écoute, toi ! » Alors qu'il envisageait cette possibilité, Theresia Elle avait gonflé les joues, toujours accrochée à lui. C'était une femme qui s'investissait dans tout ce qu'elle faisait, que ce soit en riant, en criant ou en faisant la moue, et elle était toujours la même qui l'avait charmé dans ce champ de fleurs. « Il y a des choses qu'on a envie de vous entendre dire à voix haute ! »

« Ahh », gémit Wilhelm, réalisant qu'elle essayait encore de poursuivre la conversation de tout à l'heure. Il était profondément gêné de devoir exprimer ses véritables sentiments. Même si l'on pouvait se demander comment il pouvait rester si réticent après avoir tout juste dit...

ont partagé un baiser devant toute la salle d'audience.

« — »

Au bout d'une seconde, il secoua la tête. Il ne pouvait refuser sa demande directe.

Wilhelm prit une profonde inspiration et se tourna vers Theresia, se penchant vers son oreille. Son visage devint rouge, ses yeux pleins d'espoir. Sa beauté lui coupa le souffle, et les mots restèrent coincés dans sa gorge.

Finalement, il a dit : « Je te le dirai un jour, quand l'envie m'en prendra. »

C'était la première fois de sa vie que le Diable de l'Épée était pris par lâcheté.

6

Et ainsi l'histoire prend fin.

Une histoire de liens forgés au milieu du conflit civil de la nation, la guerre des demi-humains.

Un conte des jours où un garçon, fasciné par la beauté de l'épée, s'est consacré à la noblesse de l'acier.

Comment ce garçon est devenu un jeune homme, comment il a rencontré une jeune femme et trouvé un amour qu'il n'aurait jamais pu atteindre avec l'épée.

D'un Diable Épée, un homme qui se retrouva debout devant

une femme, qui autrefois souhaitait être une épée, qui a vécu avec un tel dévouement qu'elle a été appelée un démon, et qui, par la chaleur de la vie, est devenue humaine.

D'une jeune fille aussi, la Sainte Épée bien-aimée du dieu de l'épée, qui avait surpassé toutes les autres, et que le jeune homme avait rendue à ce qu'elle était autrefois : une jeune femme amoureuse.

Racontant toutes ces choses, voici cette humble chanson de l'amour du Diable de l'Épée.

Une histoire d'amour à donner le vertige de passion, une romance qui brûle dans le cœur.

Les gens l'appellent « La chanson d'amour du diable de l'épée ».

Ce n'est rien de plus que cela, et rien de moins.

ÉPILOGUE

Bonjour et merci, ici Tappei Nagatsuki. Oui, c'est mon nom, et c'est un plaisir de vous accueillir, que vous soyez de ceux qui me connaissent comme un chat gris ou non.

Merci à tous ceux qui m'ont suivi jusqu'au bout
Re:ZERO Ex 2 . Je doute vraiment qu'il y ait beaucoup de gens qui lisent ces « histoires secondaires » sans avoir lu l'histoire principale, et je suis ravi d'avoir des fans aussi dévoués à ma série.

J'ai maintenant publié dix livres en presque deux ans exactement, à un mois près. C'est grâce à vos encouragements et à votre soutien collectifs que j'ai pu y parvenir. Merci beaucoup et j'espère que vous continuerez à me lire.

Ce volume est une sorte de spin-off utilisant des personnages déjà apparus dans la série principale. Comme pour le précédent tome, aucun des personnages principaux de la série régulière n'apparaît ici.

Cette histoire se déroule environ quarante ans avant les événements de la Série principale. En tant qu'auteur passionné par les préquelles, j'ai vraiment apprécié ce travail. Notre protagoniste, Wilhelm, ainsi que certains personnages secondaires, pourraient faire des apparitions ou être mentionnés dans la série principale ; alors, amusez-vous bien à les découvrir. camées.

On dit que les gens sont leur histoire.

Peut-être pourriez-vous réfléchir à ce que deviendra Wilhelm dans quarante ans ?

années, c'est-à-dire au moment de la série principale, et comment il aura
C'est ainsi que ça s'est passé. En prenant ce qu'un auteur a écrit et en imaginant les
événements ultérieurs, je pense qu'on peut apprécier l'histoire.
encore plus.

Merci à tous les lecteurs qui m'ont soutenu dans ma création
cette histoire, un anime télévisé de la série va sortir.

La création d'un anime nécessite le dévouement et la coopération d'un grand
nombre de personnes, et la production se déroule bien.
En tant que créateur original, j'essaie d'aider là où je peux, et bien sûr
Bien sûr, toute l'équipe de production veut faire de la série quelque chose que les fans
de longue date reconnaîtront et apprécieront.

C'est un fait que vous pouvez obtenir des informations plus détaillées sur le
anime sur la page d'accueil officielle, mais vous pouvez également consulter le
Entoure ce livre. J'espère que tu ne l'as pas jeté !

Bon, je n'ai plus beaucoup de pages, il est donc temps de passer au traditionnel
offres de gratitude.

À mon éditeur, I-sama, merci d'avoir été si rapide à me donner
le feu vert à toutes sortes de demandes scandaleuses. Ce n'était pas
C'est assez pour que j'aie un type sur la couverture du dernier livre ; vous m'avez
effectivement laissé en avoir un comme personnage principal pour ce spin-off, et pour
Je suis très reconnaissant. Cela m'a donné l'occasion de raconter une belle histoire.

Merci à mon illustrateur, Otsuka-sensei, pour ce nouveau volume de magnifiques
illustrations. Le casting était nombreux, et le fait
que cette histoire se déroule dans le passé signifie qu'il y avait beaucoup de
personnages qui n'apparaîtront que dans ce roman, ce qui rend votre tâche très
difficile. Pourtant, vous avez été aussi rapide et précis que jamais dans la conception
de vos personnages ; c'était vraiment impressionnant. J'ai hâte de continuer à
travailler avec toi.

À mon designer, Kusano-sensei, vous avez fait un travail merveilleux

Comme toujours. Quand je vois les illustrations de couverture d'Otsuka-sensei, je me demande toujours avec impatience ce que vous allez en faire. Après dix volumes, j'ai acquis une grande confiance en votre travail, et celui-ci ne fait pas exception.

À Daichi Matsuse-sensei et Makoto Fugetsu-sensei, qui le font
Merci pour le manga Re:ZERO d'avoir créé une version aussi agréable de cette histoire qui incarne mon univers et lui donne couleurs et formes. Je vous prie de m'excuser de m'avoir demandé de m'aider à publier, y compris votre BD, trois tomes d'un coup. Merci encore !

En plus de tout ce qui précède, je tiens à remercier le MF Bunko J, le service éditorial, l'équipe commerciale, les correcteurs et toutes les librairies. Ces livres n'existeraient pas sans tout cela.
toi.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement mes lecteurs pour tous leurs messages chaleureux et leurs lettres d'encouragement. C'est grâce à vous tous que j'ai pu publier dix livres à ce jour. J'espère que nous continuerons à vivre ensemble encore longtemps.

J'espère vous revoir dans le tome 8 de la série principale.

Novembre 2015

Tappei Nagatsuki

(Écrire avec des gants sans doigts, les mains tremblantes de froid.)

TOP SECRET CHARACTER DESIGNS

Grimm
& Carol



Bordeaux
& Pivot



Previous
Roswaal

Tholter



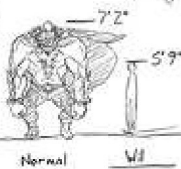
Sphinx

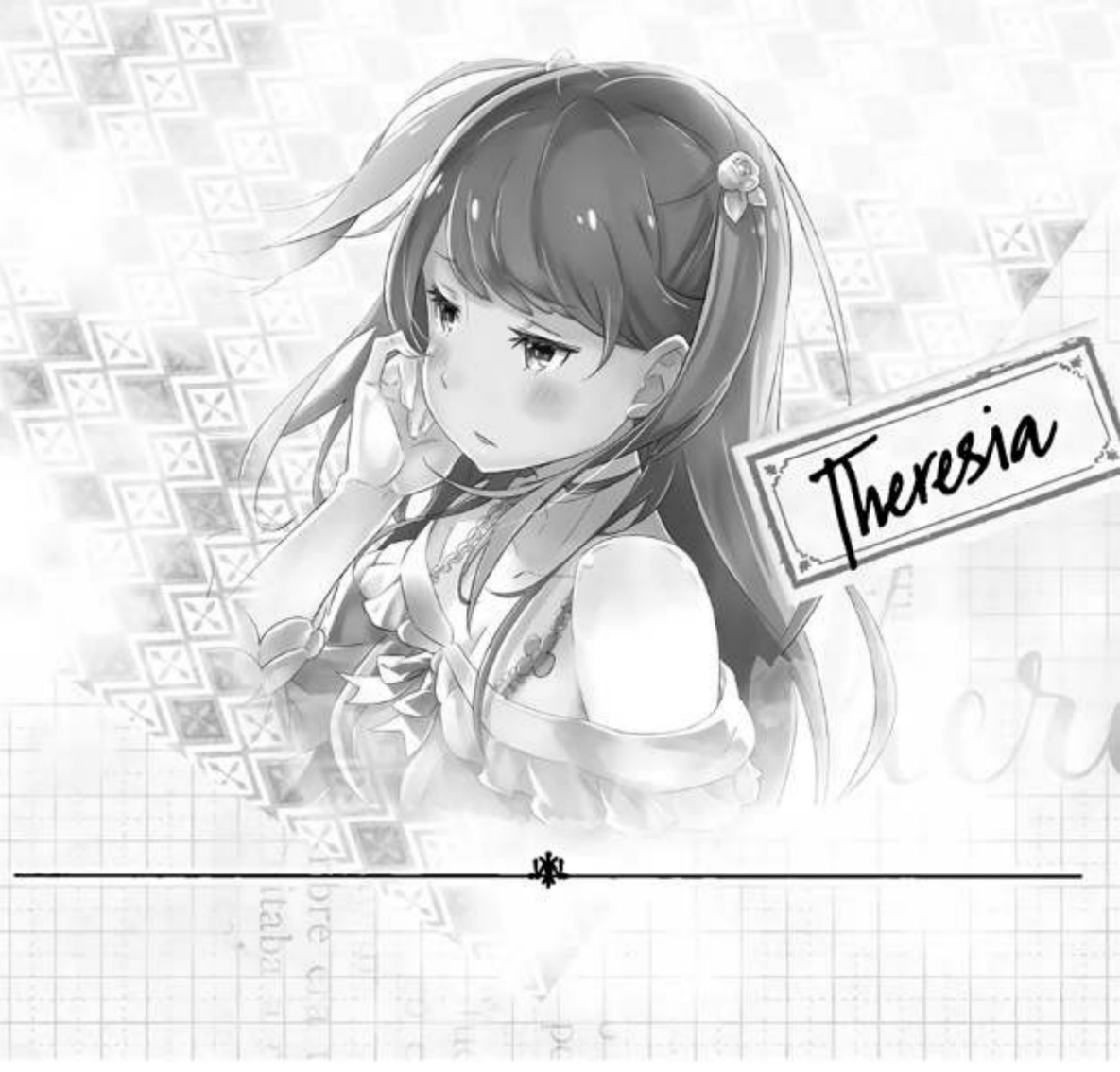
- Simple
- Eyebrows not visible
- Mouth not visible
- Elf ears



Young (?)
Old Man
Rom

Lyp, thirty years old





« Bon, maintenant que cette histoire principale sanglante et bien trop virile est terminée, place au coin des notes, le préféré de tous ! Dis donc, Wilhelm, ne sois pas si sérieux. Allez, fais sourire les gens. »

« ...On n'a pas le temps de plaisanter. Je ne veux pas me faire botter les fesses par ton assistant pour ne pas avoir fait ce que je suis venu faire ici. Je vais commencer maintenant.

« Mon Dieu, tu es tellement gêné quand tu dois sortir en public... »

"Hé...!"

« Bon, voici les notes. Tout d'abord, l'anime qui a retenu l'attention de tous. Il y avait des informations sur la ceinture qui entoure ce livre, mais peut-être que des personnes négligentes l'ont jetée sans la regarder, alors assurons-nous de tout mettre au clair. »

La diffusion débutera en avril 2016. De nouveaux visuels clés ont été dévoilés. Ils ont également parlé un peu de l'histoire, et elle s'annonce plutôt bien.

« Vous me regardez encore de haut... Les noms de l'équipe, des acteurs et du comité de production de la série ont tous été révélés. Je suis censée informer tout le monde pour obtenir plus de détails sur la page d'accueil officielle, mais ça me semble beaucoup de travail. »
Comment c'était ?

« Je suis sûr qu'ils te pardonneront ce passage à la fin. Reste concentrée. On n'a pas que l'anime à nous dire, Flower Girl. »

« Tu parles bien, espèce de bon à rien... Mais, euh, bien sûr que tu as raison. Deux épisodes différents de Re:ZERO

Des mangas sont publiés en même temps que ce livre, l'un dans Monthly Comic Alive et l'autre dans Monthly Big Gan Gan . Vous pourrez les apprécier tous ensemble !

« Le prochain tome est le tome 8 de la série principale, dont la sortie est prévue en mars. Ne soyez pas en retard. »

« Et c'est tout ! Maintenant, que dirais-tu d'un peu de thé ? Ou est-ce que tu aimes aller quelque part ?

« Tant que je suis avec toi, ça n'a pas d'importance... Attends, ce n'est pas ça. Ce que je voulais dire ! Allons-y.

« Oh, beurk ! Tu n'as pas à être si gêné... Même si
« J'admets que c'est plutôt mignon. »